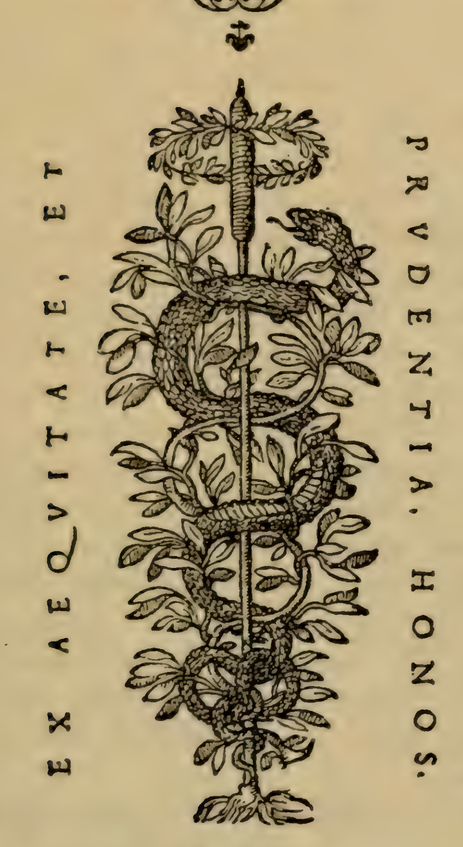

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

Les

Nouvelles Recreations

et joyeux devis de feu Bonaventure des periers valet de chambre de la Royne de Navarre.

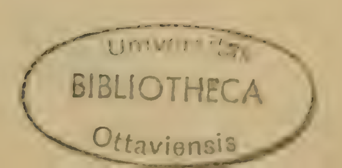


A Lyon,

De l'Imprimerie de Robert Granjon.

Mil. V^c. LViij.

Avec privilege du Roy.



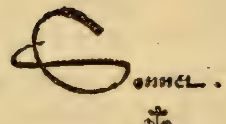
Extraict du priuilege du Roy.

Il a pleu au Roy, nostre Sire, de donner priuilege et permission à Robert Granjon d'Imprimer ce present Liure, (intitulé Les Nouuelles Recreations) de sa lettre Francoise d'art de main : et pour remuneration de son Inuention, veult Icelluy Seigneur, que nul autre (quel qu'il soit) en ce Royaume : n'ayt à tailler poinssons, ne contrefaire lad. lettre Francoise d'art de main : Ne d'icelle vendre ne distribuer aucune Impression : fors celle qui sera Imprimée par led. Granjon, Sur certaines et grandes peines contenues aux lettres de priuilege dud. Granjon. Et ce pour le temps et terme de dix ans consequutifz, à compter du iour et date des presentes : quam à l'imitation desd. caracteres d'art de main, et quam à l'impression dud. Liure, du iour et date qu'il sera acheué d'imprimer. Et outre ce, led. Sr, tant pour ceste oeuure, que pour autres contenues et mentionnées en sesd. lettres, veult et entend que par l'extraict et Inscription qui sera faicte d'icelluy en chacun Liure : les deffences et Inhibitions mentionnées aud. priuilege, soyent tenues pour suffisamment signifiées à tous Imprimeurs et autres qu'il appartiendra : Comme plus à plain est contenu aux lettres patentes dud. Sr, Données à Saint Germain en Laye, le xxvj. Iour de Decembre l'an de grace mil cinq cens cinquante sept, Ainsi signées

par le Roy,

Maistre Jehan Nicot, maistre des Requestes de l'hostel, present.

Fizes.



Sonnet.

Hommes pensifz, Je ne vous donne à lire
Ces miens devis, si vous ne contraignez
Le fier maintien de voz frons rechignez
Icy n'y ha seulement que pour rire.
Laissez à part vostre chagrin, vostre ire,
Et voz discours de trop loing dessignez:
Une autre fois vous serez enseignez,
Je me suis bien contrainct pour les escrire.
J'ay oublié mes tristes passions,
J'ay intermis mes occupations.
Donnons, donnons quelque lieu à folie,
Que maugré nous ne nous vienne saisir:
Et en un jour plein de melancolie,
Meslons au moins une heure de plaisir.

L'Imprimeur

L'Imprimeur au Lecteur, Salut.

Le Temps glouton deuorateur de l'humaine excellence, se rend souuentesfois coustumier (tant nous est il ennemy) de suffoquer la gloire naissante de plusieurs gentilz espritz, ou enseuelir d'une ingrate oubliance les oeuures exquises d'iceux : desquelles si la congnoissance nous estoit permise, O Dieu tout bon, quel auancement aux bonnes lettres ! De ceste iniure les siecles anciens, et noz iours mesmes nous rendent espreuue plus que suffisante. Et vous ose bien persuader, Amy Lecteur, que le semblable fust aduenu de ce present Volume, duquel demeurions priuez, sans la diligence de quelque vertueux personnage qui n'ha voulu souffrir ce tort nous estre faict : Et la memoire de feu Bonauenture des Periers excellent poete, rester frustrée du los qu'elle merite. Or l'ayant arraché de l'auare main de ce faucheur importun, ie le vous presente auec telle eloquence que chacun congnoit ses autres labeurs estre douez. D'une chose ie m'asseure que l'enuieux pourra abbayer à l'encontre tant qu'il voudra, mais y mordre : non. D'auantage le front tetrique icy trouuera dequoy desrider sa seuerité, et rire une bonne fois : tant gentille est la grace que nostre Autheur ha à traitter ses Facecies. Les personnes tristes et angoissées s'y pourront aussi heureusement recréer, et tuer aisément leurs ennuys. Quant à ceux qui sont exempts de regret et s'y voudront esbatre, ilz sentiront croistre leur plaisir en telle sorte, que le rude chagrin n'osera entreprendre sur leur felicité : se seruans de ce discours comme d'un rampart contre toute sinistre fascherie. De faire à nostre age offre de chose tant gentille

Je l'ay estimé conuenable, mesmement en ces cours-tant calamitez & troublez. Vostre office sera, debonnaire Lecteur, de le receuoir d'une main affable, & nous sçauoir gré de nostre trauail: lequel sentans bien receu, serons excitez à continuer en si louable exercice, pour vous faire iouyr de choses plus ardues & serieuses. Adieu. De Lyon ce xxv°. de Ianuier Mil v^c. lviij.

Table

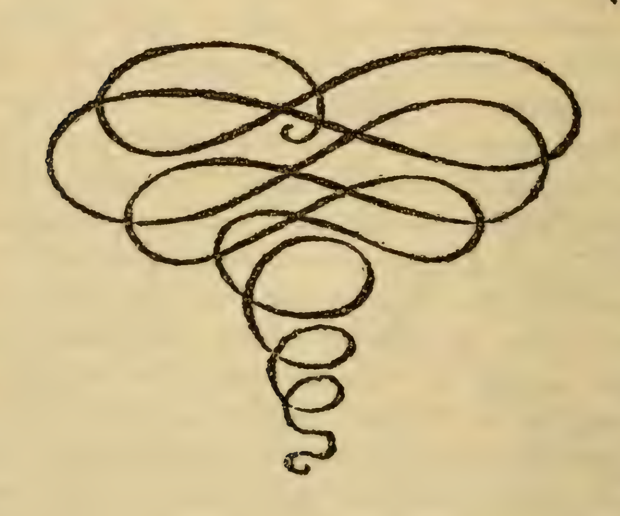


Table des Nouuelles Recreations selon leur ordre.

De

* 3 De

Des

Fin de la Table.

Premiere Nouuelle en forme de preambule.

Je vous gardoys ces ioyeux propos à quand la paix seroit faicte, affin que vous eussiez dequoy vous resiouir publiquement, et priuement, et en toutes manieres. Mais quand i'ay veu qu'il s'en falloit le manche, et qu'on ne sçauoit par où la prendre: i'ay mieux aymé m'auancer, pour vous donner moyen de tromper le temps, meslant des resiouissances parmy voz fascheries, en attendant qu'elle se face de par Dieu: Et puys ie me suys auisé que c'estoit icy le vray temps de les vous donner: car c'est aux malades qu'il fault medecine. Et vous asseurez que ie ne fais pas peu de chose pour vous, en vous donnant dequoy vous resiouir: qui est la meilleure chose que puysse faire l'homme. Le plus gentil enseignement pour la vie, c'est, Bene viuere et lætarj. L'un vous baillera pour vng grand notable, qu'il fault reprimer son courroux: l'autre, peu parler: l'autre, croyre conseil: l'autre, estre sobre: l'autre, faire des amis. Et bien, tout cela est bon. Mais vous auez beau estudier. Vous n'en trouuerez point de tel qu'est, Bien viure et se resiouir. Vne trop grand patience vous consume: Vng taire vous tient gehenné: Vng conseil vous trompe: Vne diete vous desseiche: vng amy vous abandonne. Et pour cela, vous fault il desesperer? Ne vault il pas mieux se resiouir, en attendant mieux: que se fascher d'une chose qui n'est pas en nostre puissance? Voire mais, comment me resiouirayie, si les occasions n'y sont? direz vous. Mon amy accoustumez vous y: prenez le temps comme il vient: Laissez passer les plus chargez: Ne vous chagrinez point d'une chose irremediable. Cela ne faict que donner mal sur mal, croyez moy, et vous vous en trouuerez bien. Car i'ay bien esprouué que pour

a cent

estre francz de melancolie n'aquitteront pas pour estre folz & rebles. Mais laissons là ces beaux enseignemens: ventre d'ung petit poysson, Rions: Et dequoy? de la bouche, du nez: du menton, de la gorge, et de tous noz cinq sens de nature. Mais ce n'est rien qui ne rit du cueur. Et pour vous y aider, je vous donne ces plaisans comptes. Et puis nous vous en songerons bien d'assez serieux quand il sera temps. Mais sçavez vous quelz je les vous baille? Je vous prometz que ie n'y songe ny mal ny malice: Il n'y ha point de sens allegorique, mistique, fantastique. Vous n'aurez point de peine de demander comment s'entend cecy? comment s'entend cela? Il n'y fault ny vocabulaire ne commentaire. Telz les voyez, telz les prenez. Ouvrez le livre: si ung compte ne vous plait, hay à l'aultre. Il y en ha de tous boys: de toutes tailles, de tous estocz, à tous pris et à toutes mesures, fors que pour plorer. Et ne me venez point demander quelle ordonnance i'ay tenue Car quel ordre fault il garder quand il est question de Rire? Qu'on ne me vienne non plus faire des difficultez: Oh ce ne fut pas cestuy cy qui fit cela: Oh, cecy ne fut pas faict en ce cartier la: ie l'avoys desia ouy compter: cela fut faict en nostre pays: Riez seulement, et ne vous chaille si ce fut Gaultier, ou si ce fut Garguille. Ne vous souciez point si ce fut à Tours en Berry, ou à Bourges en Touraine. Vous vous tourmenteriez pour neant. Car comme les ans ne sont que pour payer les rentes, aussi les noms ne sont que pour faire debatre les hommes. Je les laisse aux faiseurs de contractz, et aux Inventeurs de procès. S'ilz y prennent l'ung pour l'autre, à leur dam: Quant à moy, ie ne suis point si scrupuleux. Et puis i'ay voulu faindre quelques noms tout exprès, pour vous monstrer qu'il ne fault point plorer de tout cecy que je vous compte: Car peult estre qu'il n'est pas vray. Que me chault il pourveu

qu'il

qu'il soit vray que vous y preniez plaisir? Et puis ie ne suis point allé chercher mes comptes à Constantinople, à Florence, ny à Venise: ne si loing que cela. Car s'ilz sont telz que ie les vous veulx donner, c'est à dire pour vous recreer: n'ay-ie pas mieux faict d'en prendre les instrumens que nous avons à nostre porte, que non pas les aller emprunter si loing? Et comme disoit le bon compagnon, quand la chambriere qui estoit belle et galante, luy venoit faire les messages de sa maistresse, A quoy faire irayie à Romme? les pardons sont par deça. Les nouvelles qui viennent de si loingtain pays, avant qu'elles soyent rendues sus le lieu, ou elles s'empirent comme le saffran: ou s'encherissent, comme les draps de soye: ou il s'en pert la moytié, comme d'espiceries: ou se bufflettent, comme les vins: ou sont falsifiees, comme les pierreries: ou sont adulterees, comme tout. Brief, elles sont subgettes à mille inconveniens. Sinon que vous me vueillez dire que les nouvelles ne sont pas comme les marchandises: et qu'on les donne pour le pris qu'elles coustent. Et vrayement ie le veux bien: Et pour cela, i'ayme mieulx les prendre pres, puis qu'il n'y ha rien à gaigner. Ha ha c'est trop argué, Riez si vous voulez: autrement vous me faites ung mauvais tour. Lisez hardiment, dames et damoyzelles: Il n'y ha rien qui ne soit honneste: Mais si d'aventure il y en ha quelques unes d'entre vous qui soyent trop tendrettes, et qui ayent peur de tomber en quelques passages trop gaillars: Je leur conseille qu'elles se les facent eschansonner par leurs freres, ou par leurs cousins: affin qu'elles mangent peu de ce qui est trop appetissant. Mon frere, marquez moy ceulx qui ne sont pas bons, et y faictes une croix: Mon cousin: cestuy cy est il bon? Ouy. Et cestuy cy? Ouy. Ah mes fillettes, ne vous y fiez pas: ilz vous tromperont: ilz vous feront lire ung quid pro quod.

Voulez vous me croyre? Lisez tout, lisez lisez, vous faictes bien les estroictes. Ne les lisez donc pas. A ceste heure verra lon si vous faictes bien ce qu'on vous defend. O quantes dames auront bien l'eau à la bouche, quand elles orront les bons tours que leurs compagnes auront faictz. Et qu'elles diront bien qu'il n'y en ha pas à demy. Mais je suis content que devant les gens elles facent semblant de couldre, ou de filler: pourveu qu'en destournant les yeulx, elles ouvrent les oreilles: & qu'elles se reservent à rire quant elles seront à par elles. Eh mon Dieu que vous en comptez de bonnes, quand il n'y ha qu'entre vous femmes, ou qu'entre voz fillettes: Grand dommage. Ne fault il pas rire? Je vous dy que je ne croy point ce qu'on dict de Socrate, qu'il fust ainsi sans passions. Il n'y ha ne Platon ne Xenophon, qui le me fist accroyre. Et quand bien il seroit vray, pensez vous que je loue ceste grande severité, rusticité, tetricité, gravité? Je loueroys beaucoup plus celuy de nostre temps, qui ha esté si plaisant en sa vie que par une antonomasie on l'ha appellé le plaisantin: Chose qui luy estoit si naturelle & si propre, qu'à l'heure mesme de la mort combien que tous ceulx qui y estoyent le regrettassent: si ne peurent Ilz iamais se fascher: tant il mourut plaisamment. On luy avoit mis son lict au long du feu sus le plastre du foyer, pour estre plus chaudement: Et quand on luy demandoit, Or ça mon amy, ou vous tient il? Il respondoit tout foiblement, n'ayant plus que le cueur & la langue, Il me tient, dit il, entre le banc & le feu, qui estoit à dire qu'il se portoit mal de toute sa personne. Quand ce fut à luy bailler l'extreme unction, Il avoit retiré ses piedz à cartier tous en ung monceau. Et le prestre disoit, Je ne scay ou sont ses piedz: Eh regardez, dict il, au bout de mes iambes, vous les trouverez. Et mon amy, ne vous amusez

point

point à railler, luy disoit on: Recommandez vous à Dieu: Et qui y va? dict il. Mon amy, vous serez aujourd'huy si Dieu plaist. Je voudrois bien estre asseuré, disoit il, d'y pouvoir estre demain pour tout le jour. Recommandez vous à luy, et vous y serez en huy. Et bien disoit il, mais que j'y sois, je feray mes recommandations moy mesmes: Que voulez vous de plus naif que cela? quelle plus grande felicité? Ceste d'autant plus grande qu'elle est octroyee a si peu d'hommes.

Des troys folz Caillette, Triboulet, et Polite.

Les pages avoyent attaché l'oreille à Caillette avec un clou contre un posteau: Et le povre caillete demeuroit là, et ne disoit mot: Car Il n'avoit point d'autre apprehension, sinon qu'il pensoit estre confiné là pour toute sa vie. Il passe un des seigneurs de court, qui le voit ainsi en conseil avec ce pillier: qui le fait incontinent desgager de là: s'enquerant bien expressement qui avoit faict cela, et qui l'ha mis là? Que voulez vous, un sot l'ha mis là, un sot l'ha là mis. Quand on disoit ce ont esté les pages, Caillette respondoit bien en son idiotisme, ouy ouy, ce ont esté les pages. Scaurois tu congnoistre lequel ce ha esté? ouy ouy, disoit caillette: je scay bien qui c'ha esté. L'escuyer par commandement du seigneur fait venir tous ses gens de bien de pages, en la presence de ce saige homme Caillette: Leur demandant à tous l'un apres l'autre, venez ca ha ce esté vous? Et mon page de le nier, hardy comme un saint pierre. Nenny monsr, ce n'ha pas esté moy. et vous? ny moy. Et vous? ny moy aussi. Mais allez les dire ouy à un page, quand il y va du fouet. Caillette estoit là devant, qui disoit en cailletois; ce n'ha pas esté moy aussi. Et voyant qu'ilz disoient tous nenny, quand on luy demandoit ha ce point esté cestuicy? nenny, disoit Caillette, et cestuicy?

nenny. Et à mesure qu'ilz respondoyent nenny, l'escuyer les faisoit passer à costé. Tant qu'il n'en resta plus qu'un: lequel n'avoit garde de dire ouy, apres tant d'honnestes jeunes gens qui avoient tous dict nenny: mais il dict comme les autres, Nenny monsieur, je n'y estois pas. Caillette estoit tousjours là, pensant qu'on le deust aussi interroger si sçavoit esté luy: car il ne luy souvenoit plus qu'on parlast de son oreille. De sorte que quand il veit qu'il n'y avoit plus que luy, il va dire: Je n'y estois pas aussi. Et s'en va remettre avec les pages, pour se fe coudre l'autre oreille au premier pillier qui se trouveroit. A l'entree de Rouan, je ne dy pas que Rouan entrast: mais l'entree se faisoit à Rouan: Triboulet fut envoyé devant pour dire voy les cy venir: Qui estoit le plus fier du monde, d'estre monté sus un beau cheval caparassonné de ses couleurs, tenant sa marotte des bonnes festes. Il picquoit, il couroit, il n'alloit que trop. Il avoit un maistre avec luy pour le gouverner. O povre maistre, tu n'avoys pas besongne faicte. Il y avoit belle matiere pour le faire devenir Triboulet luy mesmes. Ce maistre luy disoit, vous n'arresterez pas, villain? Si je vous prens, arresterez vous. Triboulet qui craignoit les coups, car quelques foys son maistre luy en donnoit, vouloit arrester son cheval: mais le cheval se sentoit de ce qu'il portoit. Car Triboulet le picquoit à grands coups d'esperon: Il luy haussoit la bride, il la luy secouoit. Et cheval d'aller, meschant vous n'arresterez pas? disoit son maistre. Par le sang Dieu, disoit Triboulet, car il iuroit comme un homme, ce meschant cheval ie le picque tant que je puis, encores ne veult il pas demeurer. Que diriez vous là? sinon que nature ha envie de s'ebatre quand elle se mect à faire ces belles pieces d'hommes. Lesquelz seroyent heureux: mais ilz sont trop ignoramment plaisans: et ne sçavent pas congnoistre

congnoistre qu'ilz sont heureux, qui est le plus grand malheur du monde. Il y avoit un autre fol nommé Polite qui estoit à un abbé de Bourgueil. Un iour, un matin, un soir, je ne sçauroys dire l'heure, Monsieur l'abbé avoit une belle garse toute vive couchée aupres de luy. Et Polite le vint trouver au lict: et met le bras entre les linceulx, par les piedz du lit: Là ou il trouve premierement un pied de creature humaine. Il va demander à l'abbé, Moine, à qui est ce pied? Il est à moy, dit l'Abbé. Et cestuy cy? Il est encore à moy. Et ainsi qu'il prenoit ces piedz, il les mettoit à part, et les tenoit d'une main: Et de l'autre main il en print encor un, en demandant: Et cestuy cy, à qui est il? à moy, ce dict l'Abbé. Ouay, dit Polite, et cestuicy? Va va, tu n'es qu'un fol, dict l'abbé: Il est aussi à moy. A tous les diables soit le moine, dict Polite, il ha quatre piedz comme un cheval. Et bien, pour cela, encores n'estoit il fol que de bonne sorte. Mais Triboullet et Caillette estoyent folz à vingt et cinq quarratz, dont les vingt et quatre font le tout. Or ça, les folz ont faict l'entree. Mais quelz folz? Moy tout le premier à vous en compter: et vous le second à m'escouter: Et cestuy là le troiziesme: et l'autre le quatriesme: Des qu'il y en ha: jamais ce ne seroit faict. Laissons les icy, et allons chercher les sages. Esclairez pres, je n'y voy goutte.

Du Chantre, bassecontre de Sainct Hilaire de poictiers, qui accompara les chanoines a leurs potages.

En l'eglise S. Hilayre de poitiers y eut iadis un chantre qui servoit de bassecontre: lequel par ce qu'il estoit bon compaignon, et qu'il beuvoit bien, ainsi que voulentiers sont telles gens, estoit bien venu entre les chanoines: qui

l'appelloyent souuent à disner et à soupper. Et pour la familiarité qu'ilz luy faisoient, luy sembloit qu'il n'y auoit celuy d'eux qui ne desirast son auancement: qui estoit cause que souuent il disoit à l'un, et puis à l'autre, Monsr, vous sçauez combien de temps il y a que je sers en l'eglise de ceans: il seroit desormais temps que je fusse pourueu: je vous prie le vouloir remonstrer en chapitre: Je ne demande pas grand chose: vous autres messieurs auez tant de moyens: Je me contenteray de l'un des moindres. Sa requeste estoit bien prise et escoutée: et chascun d'eux en particulier luy faisoit bonne responce, disant que c'estoit chose raisonnable: et quand chapitre n'auroit la commodité de te recompenser, luy disoyent ilz, Je t'en bailleray plustost du mien. Somme, à toutes les entrées et issues de chapitre, où il se trouuoit tousiours pour se ramenteuoir à messieurs, ilz luy disoyent à une voix, Atten encores un petit: chapitre ne t'oubliera pas: tu auras le premier qui vacquera, mais quand ce venoit au fait, Il y auoit tousiours quelque excuse: Ou que le benefice estoit trop gros: et pourtant l'un de messieurs l'auoit eu: ou qu'il estoit trop petit, et qu'on ne luy vouldroit faire present de si peu de chose: ou qu'ilz auoient esté contraintz de le bailler à l'un des neueuz de leur frere. Mais qu'il n'y auroit faute qu'il n'eust le premier vacquant. Et de ces belles parolles ilz entretenoient ce Bassecontre, tant que le temps se passoit: et seruoit tousiours sans rien auoir. Et ce pendant il faisoit tousiours quelque present selon sa petite faculté, à messieurs tel et tel, de ceux qu'il congnoissoit auoir plus grande voix en chapitre: comme fruitz nouueaux, poulletz, pigeonneaux, perdriaux, selon la saison, que le poure chantre achetoit au marché vieux ou à la regretterie, leur faisant à croire qu'ilz ne luy coustoyent rien. Et tousiours ilz prenoyent, à la fin, le Bassecontre veyant qu'il n'en estoit jamais meilleur: ains qu'il y perdoit son temps, son argent et

sa peine

sa prinse: se delibera de ne s'y attendre plus: mais il se proposa de leur monstrer quelle opinion il avoit d'eux. Et pour ce faire, il trouva fasson de mettre cinq ou six escuz ensemble, Et tandis qu'il les amassoit (car il y falloit du temps) il commenca à tenir plus grand compte de messieurs qu'il n'avoit de coustume, et à user de plus grande discretion. Quand il veit son iour à point, il s'en vint aux principaux d'entre eux, et les pria l'un apres l'autre, qu'ilz luy voulussent faire cest honneur de disner le dimanche prochain en sa maison, leur disant qu'en neuf ou dix ans qu'il y avoit qu'il estoit à leur service, il ne pouvoit faire moins que de leur donner une fois à disner: et qu'il les traitteroit non pas comme il leur appartenoit mais au moins mal qu'il luy seroit possible, tousiours usant de telles parolles de respect. Ilz luy promirent, mais ilz ne furent pas si mal songneux, quand ce vint le iour assigné, qu'ilz ne feissent faire leur cuisine ordinaire chascun chez soy, de peur d'estre mal disnez chez ce bassecontre se fians plus en sa voix qu'en sa cuisine: à l'heure du disner chascun envoye son ordinaire chez le chantre: lequel disoit aux valetz qui l'aportoyent, Comment? mon amy, monsr vostre maistre me faict il ce tort? ha il si grand peur d'estre mal traitté? Il ne devoit rien envoyer. Et ce pendant il prenoit tout. Et à mesure qu'ilz venoyent, il mettoit tous les potages ensemble en une grand marmite qu'il avoit expressement apprestee en un coing de cuisine. Voicy messieurs venuz pour disner, qui s'assirent tous selon leurs dignitez. Le chantre leur presente de belle entree de table les potages de ceste marmite. Et Dieu scait de quelle grace ilz estoyent: Car l'un avoit envoyé un chappon aux porreaux, l'autre au saffran: l'autre avoit la piece de beuf poudré aux naveaux: l'autre un poullet aux herbes, l'autre bouilly, l'autre Rosty. Quand ilz virent ce beau service, ilz n'eurent pas le courage d'en manger: mais ilz attendoyent chascun

que leur potage vinst, sans prendre garde qu'ilz les eussent devant eux. Mon chantre qui alloit et venoit, faisant bien l'empesché à les servir, regardoit tousiours leur contenance de table. Estant le service un peu long, ilz ne se peurent tenir de luy dire, Oste nous ces potages Bassecontre, et nous apporte les nostres. Ce sont bien les vostres, dict il: les nostres? non sont pas. Si sont bien, dit il à l'un, voila voz naueaux, à l'autre, voila voz choux, à l'autre, voila voz porreaux. Lors ilz commencerent à recongnoistre chascun leurs soupes, et à s'entreregarder. Vrayement dirent ilz nous en avons d'une. Est ce ainsi que tu traictes tes chanoines, Bassecontre? le diable y ayt part, je disois bien que ce fol nous tromperoit, disoit l'un: j'avois le meilleur potage que ie mangeay de cest an. Et moy, disoit l'autre i'avois tant bien faict accoustrer à disner, je me doubtois bien qu'il le valloit mieux manger chez moy. Quand le Bassecontre les eut bien escoutez, Messieurs, dit il, si voz potages estoyent tous si bons, comment seroyent ilz empirez en si peu de temps? Je les ay faict tenir aupres du feu bien couvertz: il me semble que ie ne pouvois mieulx faire. Voire mais, dirent ilz, qui t'ha appris à les mettre ainsi tous ensemble? Scavois tu pas bien qu'ilz ne vaudroyent rien en la sorte? Et doncq, dit il, ce qui est bon à part, n'est pas bon assemblé? Vrayement dit il, ie vous en croy, et ne fust ce que vous autres messieurs. Car quand vous estes chascun à part soy, il n'est rien meilleur que vous estes. Vous promettez monts et vaulx, vous faictes tout le monde riche de voz belles parolles. Mais quand vous estes ensemble en vrai chapitre, vous ressemblez à voz potages. Alors ilz entendirent bien ce qu'il vouloit dire. Ah ha, dirent ilz, c'estoit doncq là que tu nous attendois: vrayement tu as raison va: Mais ce pendant ne disnerons nous point? Si ferez si ferez. dist il, mieulx qu'il ne vous appartient

appartient. Et leur apporta ce qu'il leur auoit faict accouſtrer, dont ilz mangerent tresbien, et s'en allerent contens. Et conclurent enſemble de l'heure qu'il ſeroit pourueu: Ce qu'ilz firent. Ainſi ſon inuention de ſouper luy valut plus que toutes ſes requeſtes et importunitez du temps paſſé.

D'un baſſecontre de Reims, Chantre, picard, et maiſtre es arts.

Un chantre de nostre dame de Reims en champagne auoit singulierement bonne voix de baſſecontre: Mais c'eſtoit l'homme du monde le plus fort à tenir. Car il ne paſſoit iour qu'il ne fiſt quelque follie: il frappoit l'un, il battoit l'autre: il iouoit aux cartes et aux dez: Il eſtoit touſiours en la tauerne ou apres les garſes: dont les plaintes ſe faiſoyent à toutes heures à meſſieurs de chapitre: leſquelz le remonſtroyent ſouuent à ce baſſecontre, le menacans à part et en public: et luy faiſoyent aſſez de fois promettre qu'il ſeroit homme de bien: Mais incontinent qu'il eſtoit hors de deuant eux, meſſire Jehan ce vin luy remettoit ſa haute gamme en la teſte, qui le faiſoit touſiours retourner à ſes bonnes couſtumes. Or eſtoyent ilz contraintz d'en endurer pour deux raiſons: l'une qu'il chantoit fort bien, l'autre qu'ilz l'auoyent pris de la main d'un Archediacre de l'egliſe, auquel ilz portoyent honneur: et ne luy vouloyent pas reprocher les follies de l'homme, penſans qu'il les ſceuſt auſſi bien comme eux, et qu'il l'en deuſt reprendre, comme à la verité il faiſoit quand il en eſtoit aduerty: mais il n'en ſcauoit pas la moitié. Aduint un iour que ce chantre fit une faulte ſi ſcandaleuſe, que les chanoines furent contraincts de le dire pour une bonne fois à monſ. l'Archediacre, luy remonſtrans comme pour le reſpect de luy ilz auoyent longuement ſupporté les

 inſolences

insolences de cest homme: Mais maintenant qu'ilz le voyoient incorrigible, et qu'il alloit tousiours en empirant, ilz ne s'en pouuoyent plus taire. Il ha, disoient ilz, ceste nuict passée batu vn prebstre tant qu'il ne dira messe de plus de deux mois. Si n'eust esté pour l'amour de vous, long temps ha que nous l'eussions chassé. Mais n'y voyans plus autre remede, nous vous prions de ne trouuer point mauuais si nous vous en disons ce qui en est. L'Archediacre leur fit responce qu'ilz auoyent raison, et qu'il y donneroit ordre. Et de fait enuoye incontinent querir ce bassecontre: Lequel se doubta bien que ce n'estoit pas pour luy donner vn benefice. Toutesfois il y va. Il ne fut pas si tost entré que monsr l'Archediacre ne luy commençast a chanter vne autre leçon que de matines. Vien ça, dit il, tu scais combien de temps il y ha que ceux de l'eglise de ceans endurent de toy: et combien i'ay eu de reproches pour ta vie. Scais tu qu'il y ha? va t'en, et ne te trouue plus deuant moy. Je ne veulx plus endurer de reproches pour vn homme tel que toy: tu n'es qu'un fol: Si ie faisois mon deuoir, ie te ferois mettre au pain et à l'eau d'icy à vn an. Il ne faut pas demander si mon chantre fut peneux. Toutesfois il ne fut pas si estonné, qu'il ne se mist en responce. Monsr, dit il, vous qui vous vous congnoissez si bien en gens, vous esbahissez vous si ie suis fol. Je suis chantre, ie suis picard, et maistre aux arts. L'Archediacre à ceste responce ne scauoit que faire de s'en fascher ou de s'en Rire: mais il se tourna du bon costé. Car il appaisa vn peu sa colere. Et luy fut force de faire comme l'Euesque du Courtisan. Lequel pardonna au prebstre qui auoit engrossé cinq nonnains ses filles spirituelles, pour la soudaine responce qu'il luy fit, Domine, quinque talenta tradidisti mihi, Ecce alia quinque superlucratus sum. Vn picard ha la teste pres du bonnet: vn chantre ha tousiours quelques

minimes.

animees en son cerueau: Vn maistre aux arts est si plein d'ergotz, qu'on ne scauroit durer aupres de luy. Et vrayement quand ces trois bonnes qualitez sont en vn personnage, on ne se doibt pas esmerueiller s'il est vn petit coquelineux: mais se faudroit bien plus esmerueiller s'il ne l'estoit point.

Des trois seurs nouuelles espousees, qui respondirent chascune vn bon mot à leur mary la premiere nuict de leurs nopces.

Au pais d'Anjou y eut iadis vn gentilhomme qui estoit riche et de bonne maison: mais il estoit vn peu subiet à ses plaisirs. Il auoit trois filles belles et de bonne grace, et de tel age que la plus petite eust bien attendu le combat corps à corps. Elles estoyent demeurees sans mere, ia long temps auoit. Et par ce que le pere estoit encores en bon age, il entretenoit tousiours ses bonnes coustumes, qui estoient de receuoir en sa maison toutes ioieuses compagnies: là ou l'ordinaire estoit de baller, et iouer et de faire toutes sortes de bonnes cheres. Et d'autant qu'il estoit de sa nature indulgent, facile et sans grand soin du fait de sa maison, ses filles auoient assez de liberté de deuiser auec les ieunes gentilz hommes: lesquelz communement ne parlent pas de rencherir le pain, ne encores du gouuernement de la republique. Dauantage, le pere faisoit l'amour de son costé comme les autres: qui donnoit vne hardiesse plus grande aux ieunes damoyzelles de se laisser aimer, et par consequent d'aimer aussi. Car elles ayans le cueur en bon lieu, et sentans leur bonne maison, estimoient estre chose de reproche et d'ingratitude, d'estre aimees et n'aimer point. Pour toutes ces raisons ensemble, estant chascune d'elles prisee, caressee et poursuiuie tous les iours et à toutes heures,

elles se laisserent gaigner à l'amour: eurent pitié de leur semblable: et commencerent à iouer au passetemps de deux à deux chascune en leur endroit: Auquel ieu elles exploicterent si bien que les enseignes en sortirent. Car la plus agee, qui estoit meure et drue, ne se print garde que le ventre luy leua: dont elle fut vn peu estonnee. Car il n'y auoit moien de le tenir couuert: d'autant qu'en vn lieu ou il n'y ha point de mere, lesquelles se prennent garde que leurs filles ne soient trop tost abusees, ou bien elles sçauent remedier aux inconueniens quand il leur est aduenu quelque surprise. Et la fille n'ayant aduis ny moien aucun de se desrober sans le congé de son pere, ce fut force qu'il le sceust. Quand il eut entendu ceste nouuelle, il en fut fasché de prime face: mais il ne s'en desespera point autrement: d'autant qu'il estoit de ceste bonne paste de gens qui ne prennent point trop les matieres à cueur. Et à dire vray, dequoy sert il de se tourmenter d'une chose quand elle est faicte, sinon de l'empirer? Il enuoie soudain sa fille aisnee à deux ou trois lieues de là chez vne de leurs tantes, soubz couleur de maladie: Et que par l'aduis des medecins le changement d'air luy estoit necessaire: Et en attendant que les petis piedz sortissent. Mais comme vne fortune ne vient iamais seulle, ce pendant qu'elle sortoit d'affaires, sa seur la seconde y entroit: peut estre par permission diuine, pour s'estre en son cueur mocquee de sa seur aisnee: dont Dieu l'ha voulut punir. Pour faire court, elle s'apperceut qu'elle en auoit dedans le dos, dy ie, dedans le ventre. Et le pere le sceut aussi. Et bien, dit il, Dieu soit loué: c'est le monde qui croist: nous fusmes ainsi faitz. Et la dessus, se doubtant de tout: Il s'en vint à la plus Ieune laquelle n'estoit pas encores grosse: mais elle en faisoit son debuoir tant qu'elle pouuoit. Et toy ma fille, comment te portes tu? n'as tu pas bien suiuy le train de tes seurs

aisnees? La fille qui estoit ieunette ne se peut tenir de rougir: et que le pere print pour vne confession. Or bien, dit il, Dieu nous doint bonne auenture: et nous garde de plus grande fortune. Si se pensa pourtant qu'il estoit temps de pouruoir à ses affaires. Et qu'il congnoissoit bien ne pouuoir mieulx faire qu'en mariant ses trois filles. Mais il se trouuoit vn petit malaysé. Car il scauoit bien que de les bailler à ses voisins, il n'y auoit ordre: d'autant que le faict de sa maison estoit congneu, ou pour le moins bien suspect. D'aultre part, de les faire prendre à ceulx qui estoyent les faiseurs, ce n'estoit chose qui se peust bonnement faire. Car possible qu'il y en auoit plus d'un, et que l'un auoit fait les piedz, l'aultre les oreilles, et quelque aultre encores le nez: que scait on comme les choses de ce monde vont? et puis encores qu'il n'y en eust heu qu'un à chascune: vn homme ne se fie pas voulentiers en vne fille qui luy ha presté vn pain sus la fournee. Et pource le pere trouua plus expedient, d'aller chercher des gendres vn peu à l'escart. Et comme les hommes de ioyeuse nature et de bonne chere à grand peine iamais finissent ilz mal, il ne faillit pas à rencontrer ce qu'il luy faisoit besoin: qui fut au pays de Bretaigne, ou il estoit bien congneu, tant pour le nom de sa maison que pour le bien qu'il auoit aux pays, non gueres loin de la ville de Nantes: Au moyen dequoy, luy fut facile de causer son voyage là dessus. Brief, quand il fut aux pays; tant par personnes interposees, que par luy mesmes, il mit en auant le mariage de ses filles. A quoy les Bretons ouurirent assez tost les oreilles: de sorte qu'il en trouua à choisir. Mais entre tous, il trouua vne riche maison de gentilhomme de Bretaigne, ou y auoit trois filz de bon age, et de belle taille, beaux danseurs de passepiedz, et de triboriz: beaux luiteurs, et n'en eussent craint homme [illegible] à coller: dequoy mon gentilhomme fut fort

ze. Et par ce que le plustost estoit le meilleur, il conclud son affaire promptement auec le pere et les trois enfans, qu'ilz prendroyent les trois filles en mariage. Et mesmes qu'ilz feroyent de trois nopces vnes. Sçauoir est, qu'ilz espouseroyent tous trois en vn iour. Et pour ce faire, les trois freres s'apresterent en peu de temps: et partirent de leur maison pour venir en Aniou auec le pere des trois filles. Or n'y auoit celuy des trois qui ne fust assez accort. Car combien qu'ilz fussent Bretons: toutesfois ilz n'estoyent pas tonnans et s'estoyent meslez de faire bons tours auec ces Bretes, qui sont de assez bonne volonté comme lon dit: toutesfois hors de combat. Quand ilz furent en la maison du gentilhomme, ilz se prindrent à regarder la contenance chascun de sa chascune: et les trouuerent toutes trois belles, disposes et esueillees: et parmy cela qui faisoyent bien les sages. Les mariages furent concludz: les apprestz se firent: Ilz achepterent leurs bancs et leurs selles de l'euesque. Quand la veille des nopces fut venue, le pere appella ses trois filles en vne chambre à part: et leur va dire ainsi. Venez çà, vous sçauez quelle faulte vous auez faicte toutes trois, et en quelle peine vous m'auez mis: Si i'eusse esté de la nature de ces peres rigoureux, ie vous heusse desauouees pour filles, et iamais n'eussiez amendé de mon bien. Mais i'ay mieulx aymé prendre peine vne bonne fois pour raccoustrer les choses, que non pas vous mettre toutes trois en desespoir, et moy en perpetuel regret pour vostre follie. Je vous ay icy amené à chascune vn mary: deliberez vous de leur faire bonne chere: Ayez bon courage, vous n'en mourrez pas. S'ilz s'apperceuuent de quelque chose, a leur dam: pourquoy y sont ilz venuz? Il les falloit aller querir. Quand vous faisiez voz estatz, vous ne songiez pas en eulx. N'est il pas vray? Elles respondirent toutes trois en soubzriant que non. Et

Et bien doncq, dict le pere, vous ne leur auez point encores faict de faulte. Mais pour l'aduenir ne me mettez plus en cest ennuy par faulte de bien vous gouuerner : gardez vous en bien. Et ie vous asseure que ie suis deliberé de mettre en oubly toutes les faultes du temps passé. Et si y a bien plus : pour vous donner meilleur courage, ie vous prometz que celle de vous qui dira le meilleur sauourel, la premiere nuict qu'elle sera auec son mary, ie luy donneray deux cens escus d'auantage qu'aux deux autres. Or allez, & pensez bien à vostre cas. Apres ce bon admonnestement, il se va coucher, & les filles aussi : lesquelles penserent bien chascune à part soy, quel bon mot elles pourroyent dire la nuict des combatz, pour auoir ces deux cens escus. Mais elles se delibererent à la fin d'attendre l'assaut : esperant que le bon Dieu leur donneroit sus l'heure ce qu'elles auroyent à dire. Le iour des nopces fut l'endemain : ilz espousent : ilz font grand chere : ilz ballent : que voulez vous plus? Les litz se font : les trois pucelles se couchent, & les maris apres. Celuy de la plus grande, en la mignardant, luy met la main sus le ventre & par tout : qui trouua incontinent qu'il estoit vn petit vide par le bas : qui luy fit souuenir qu'on la luy auoit belle baillee. O ho, dit il, les oyseaux s'en sont allez. La damoiselle luy respond tout contant, Tenez vous au nid. Et vne. Le mary de la seconde, en la maniant trouua que le ventre estoit vn peu rond, Comment dit il, la grange est pleine. Battez à la porte, luy respondit elle. Et deux. Le mary de la tierce en iouant les ieux, congneut incontinent qu'il n'estoit pas le sol. Le chemin est batu, dit il. La ieune fille luy dit, vous ne vous en esgarerez pas si tost : Et trois. La nuit se passe, le l'endemain elles se trouuerent deuant leur pere, & chascune luy rapporta ce qui luy estoit aduenu, & ce qu'elle

ce qu'elle auoit respondu. Queritur, à laquelle des trois le pere deuoit donner les deux cens escus. Vous y songerez, et ne sçay si vous serez point des miens, qui suis d'aduis qu'elles debuoyent toutes troys departir les deux cens escus : ou bien en auoir chascune deux cens : propter mille rationes, quarum ego dicam tantum vnam breuitatis causa : c'estoit que toutes trois estoyent de bonne volonté : toute bonne volonté est reputée pour le fait : ergo intratum. Consequentia est in barbara ou ailleurs. Mais ce pendant s'il ne vous desplaist, je vous feray vne question à propos de ceste cy : lequel vous aymeriez mieulx estre cocu en herbe, ou en gerbe. Et ne respondez pas trop tost, qu'il vault mieulx l'auoir esté en herbe, et ne l'estre point en gerbe : car vous sçauez combien c'est chose rare et de grand contentement que d'espouser vne pucelle. Et bien s'elle vous fait cocu apres : le plaisir vous demeure tousiours : Je ne dis pas d'estre cocu : ie dy de l'auoir despucellée. Et puis vous auez mille faueurs, mille auantages à cause d'elle. Pantagruel le dit bien. Mais ie ne veulx pas en debatre les raisons d'vne part et d'aultre. Je vous en laisse le pensement à vostre loisir. Puis vous m'en sçaurez à dire.

Du mary de Picardie qui retira sa femme de l'amour pour vne remonstrance qu'il luy fit en la presence des parens d'elle.

Il y eut iadis vn Roy de France : duquel le nom ne se sçait point au vray quant à cest affaire dont nous voulons parler. Tant y a qu'il estoit bon Roy, et digne de sa couronne. Il se rendoit fort communicatif à toutes personnes, et s'en trouuoit bien. Car il aprenoit,

les-

les nouuelles aupres de la verité. Ce qu'on ne fait pas quand on n'escoute. Pour venir à nostre compte, ce bon Roy se pourmenoit par les contrees de son Royaume: Et mesmes quelque fois alloit par ville en habit dissimulé, pour mieux entendre la verité de toutes sortes d'affaires. Vn iour il voulut visiter son pais de Picardie, en personne Royale portant toutesfois sa priuauté acoustumée. Estant à Soissons, il fit venir les plus apparens de la ville, et les fit seoir à sa table par signe de grand familiarité: les inuitant et enhardissant à luy compter toutes nouuelles, Les vnes ioyeuses, les autres serieuses, ainsi qu'il vint à propos. Entre autres, il en y eut vn qui se mit à compter deuant le Roy la nouuelle qui s'ensuit. Sire, il est aduenu dit il, depuis n'ha gueres en vne de voz villes de Picardie, qu'un personnage de robe longue et de Iustice, lequel vit encores, ayant perdu sa femme, apres auoir esté assez longuement auec elle: et s'estant assez bien trouué d'elle, print enuie de se marier en secondes nopces à vne fille qui estoit belle et ieune et de bon lieu: non toutesfois qu'elle fust sa pareille en biens, et moins encores en autres choses. Car il estoit desia plus de demy passé: et elle en la fleur de ses ans, et gaillarde à l'aduenant: tellement qu'il n'auoit pas le fouet pour mener ceste trompe. Quand elle eut commencé à gouster vn petit que c'estoit des ioyes de ce monde: elle sentit que son mary ne la faisoit que mettre en appetit. Et combien qu'il la traictast bien d'habillemens, de la bouche, de bonne chere de visage, et de parolles: toutesfois cela n'estoit que mettre le feu aupres des estoupes: si bien qu'il luy print fantasie d'emprunter d'ailleurs ce qu'elle n'auoit pas à son gré à la maison. Elle fait vn amy, auquel elle se tint pour quelque temps. Puis ne se contentant de luy seul, en fit vn autre, et puis vn autre: de maniere qu'en peu de temps Ilz se trouuerent si bon nombre, qu'ilz nuisoyent les vns aux autres, entrans à heures deues et indeues

en la maison pour l'amour de la ieune femme: qui auoit desia mis apart la souuenance de son honneur, pour entendre du tout à ses plaisirs. Ce pendant que son mary ne s'en aduisoit pas, ou parauenture si bien: mais il s'armoit de patience, songeant en luymesme qu'il falloit porter la penitence de la follie qu'il auoit faicte: d'auoir sus le haut de son age, pris vne fille si ieune d'ans. Ce train dura et continua tant, que ceux de la ville en tenoyent leurs comptes: dont les parens de luy se fascherent fort: L'vn desquelz ne se peut plus tenir qu'il ne le luy vinst dire: luy remonstrant la rumeur qui en estoit: Et que s'il n'y obuioyt: il donneroit à penser qu'il seroit de vil courage, et en fin qu'il seroit laissé de tous ses parens et des gens de sorte. Quand il eut entendu ce propos, il fit semblant deuant celuy qui le luy tenoit, tel que le cas le requeroit. C'est à dire d'vn grand desplaisir et fascherie: et luy promit qu'il y mettroit ordre par tous les moyens à luy possibles. Mais quand il fut apart soy, il songea bien ce qui en estoit: qu'il estoit hors de sa puissance de nettoyer si bien vn tel affaire, que les taches n'en demeurassent tousiours ou long temps. Il pensoit que sa femme se deust garder par vn respect de la vertu, et par crainte de son deshonneur: autrement toutes les murailles de ce monde ne la sçauroyent tenir qu'elle ne fist vne fois des siennes. D'auantage, luy qui estoit homme de bon discours, raisonnoit en soymesmes que l'honneur d'vn homme tiendroit à bien peu de chose, s'il despendoit du fait d'vne femme. Ce qui le gardoit d'apprehender les matieres trop auant. Toutesfois, pour ne sembler estre nonchalant de son inconuenient domestique, lequel est estimé si deshonneste du commun des hommes: Il s'auisa d'vn moyen: lequel seul il pensoit estre expedient en tel cas. Ce fut, qu'il achepta vne maison qui estoit ioignante au derriere de la sienne: et des deux en fit vne, disant qu'il vouloit s'accommoder d'vne

entrée

entrée et d'une issue par deux costez. Ce qui fut executé diligemment: et fut posé un huis de derriere le plus proprement qu'il se peut aviser. Auquel il fit faire demie douzaine de clefz: et n'oublia pas à faire faire une gallerie bien propice pour les allans et venans. Cela ainsi apresté, il choisit un iour et commodité pour inviter à disner ses principaux parens et sa femme; sans toutesfois appeller ceux du costé de luy pour ceste fois. Il les traitta bien, et à bonne chere. Quand ilz eurent disné, avant que personne se levast de table il se print à leur dire ainsi en la presence de sa femme, Messieurs et mes dames, vous sçavez combien de temps il y ha que i'ay espousé vostre parente que voicy: J'ay eu le loisir de congnoistre que ce n'estoit pas à moy a qui elle se devoit marier: d'autant que nous n'estions pas pareilz elle et moy. Toutesfois, quand ce qui est fait ne se peult deffaire: il fault aller iusques au bout. Puis en se tournant vers sa femme, luy dit, M'amie J'ay eu depuis peu de temps en çà des reproches de vostre gouvernement: lesquelles m'ont grandement despleu. Il m'ha esté dict que vous avez des ieunes gens qui viennent ceans à toutes heures du iour pour vous entretenir, chose qui est à vostre grand deshonneur et au mien. Si ie m'en fusse apperceu d'heure, J'y eusse pourveu plustost et mieux. Si est ce qu'il vault mieux tard que iamais. Vous direz à ceux qui vous hantent, que d'icy en avant ilz entrent plus discretement pour vous venir voir: Ce qu'ilz pourront faire par le moyen d'une porte de derriere que ie leur ay fait faire: de laquelle voicy demie douzaine de clefz que ie vous baille, pour leur en donner à chascun la sienne: et s'il n'y en ha assez, nous en ferons faire d'autres: le serrurier est à nostre commandement. Et leur dictes qu'ilz trouvent maniere de departir leur temps le plus commodement pour vous et pour eux qu'il sera possible. Car si vous

ne vous voulez garder de mal faire, aumoins ne souffrez vous que le faire secrettement, pour garder le monde de parler contre vous et contre moy. Quand la jeune femme eut ouy ces propos, venans de son mary, et en la presence de ses parens : elle commenca à prendre vergoigne de son faict : et luy vint au devant le tort et deshonneur qu'elle faisoit à son mary, à ses parens et à soymesmes. Dont elle eut tel remors, que dès ors en la, elle ferma la porte à tous ses amoureux, et à ses plaisirs desordonnez : et depuis vesquit avec son mary en femme de bien et d'honneur. Le Roy ayant ouy ce compte, voulut scavoir qui estoit le personnage : Foy de gentilhomme, dit il, voila l'un des plus froidz et plus patiens hommes de mon Royaume : Il seroit bien quelque chose de bon, puis qu'il scait si bien faire la patience. Et des l'heure luy donna l'estat de procureur general au pais de picardie. Quant est de moy, si ie scavois le nom de cest homme de bien, ie le vouldroye honnorer d'une immortalité. Mais le temps luy ha faict le tort de supprimer son nom qui meritoit bien d'estre mis es Chroniques, voire d'estre canonizé. Car il ha esté vray martir en ce monde, et croy qu'il est maintenant bien heureux en l'autre : qu'ainsi vous en prenne. Amen : Car un prebstre ne vault rien sans clerc.

D'un Normand allant à Romme qui fit provision de latin po^r porter au Sainct pere, et comment il s'en ayda.

Un Normand voyant que les p^{b}res avoyent le meilleur temps du monde, apres que sa femme fut morte, eut envie de se faire d'eglise. Mais il ne scavoit lire ny escripre, que bien peu. Toutesfois ayant ouy dire que pour argent on fait tout, et s'estimant aussi habile homme que beaucoup de p^{b}res de sa parroisse,

s'adressa à l'un de ses familiers, auquel il se descouvrit, et luy demanda conseil comment il se devoit gouverner en cest affaire. Lequel, apres plusieurs propos debatuz d'une part et d'autre l'en reconforta, et luy dit que s'il vouloit bien faire son cas: il falloit qu'il allast à Romme: et que à grand peine en auroit il la raison de son Evesque, qui estoit difficile en cas de faire prebstre et de bailler les A quocunque. Mais que le pape qui estoit empesché à tant d'autres choses, ne prendroit garde à luy de si pres, et le depescheroit incontinent. Davantage qu'en ce faisant, il verroit le pais: et que quand il seroit retourné ayant esté creé prebstre de la main du pape, il n'y auroit celuy qui ne luy fist honneur. Et qu'en moins de rien il seroit beneficié: et deviendroit un grand monsieur. Mon homme trouva ces propos fort à son gré: Mais il avoit tousiours ce scrupule sur sa conscience, touchant le fait du latin: lequel il declara à son conseiller, luy disant, Voire mais quand ie seray devant le pape, quel langage parleray ie? Il n'entend pas le normand, ny moy le latin, que feray ie? pour cela, dit l'autre, ne te faut pas demeurer. Car pour estre prebstre, il suffit de sçavoir bien sa messe de Requiem, de Beata et du S. Esprit: lesquelles tu auras assez tost apprises quand tu seras de retour. Mais pour parler au pape, ie t'aprendray trois motz de latin si bien assiz, que quand tu les auras dictz devant luy, il croira que tu sois le plus grand clerc du monde. Mon homme fut tresaise: et voulut sçavoir tout à l'heure ces trois motz. Mon amy, ce luy dit l'autre, incontinent que tu seras devant le pape, tu te itteras à genoulx, en luy disant. Salve sancte pater. puis il te demandera en latin, Unde es tu? C'est à dire, d'ou es tu? Tu respondras. De Normania: puis il te demandera, Ubi sunt litterae tuae? Tu luy diras, In manica mea: Et incontinent sans autre delay, il commandera que tu

fois expedié. puis tu t'en reuiendras. Mon normand ne fut oncq si ioyeulx : et demeura quinze ou vingt iours auec son homme, pour luy mettre ces trois motz de latin en la teste. Quand il pensa les bien sçauoir, Il s'appresta pour prendre le chemin de Romme. Et en allant ne disoit aultre chose que son latin, Salue sancte pater, de Normania, in manica mea. Mais ie croy bien qu'il les dit et redit si souuent et de si grande affection, qu'il oublia le beau premier mot, Salue sancte pater. Et de malheur, Il estoit desia bien auant de son chemin. Si mon normand fut fasché, Il ne le fault pas demander. Car il ne sçauoit à quel saint se vouer pour retrouuer son mot. Et pensoit bien que de se presenter au pape sans cela, c'estoit aller aux meures sans crochet. Et si ne cuidoit point qu'il fust possible de trouuer homme si fidelle enseigneur, et qui luy sceust si bien monstrer comme celuy de sa paroisse qui le luy auoit appris. Iamais homme ne fut si marry : Iusques à tant qu'un samedy matin, il entra en vne Eglise de la ville ou il estoit, attendant la grace de dieu : là ou Il entendit que lon commencoit la messe de nre dame en notte, Salue sancta parens. Et mon normand d'ouurir l'oreille. Eh dieu soit loué et nre dame, dit il, Il fut si resiouy, qu'il luy sembloit estre reuenu de mort à vie. Et incontinent s'estant fait redire ces motz par vn clerc qui estoit là, iamais depuis n'oublia, Salue sancta parens. Et poursuiuit son voyage auec son latin, croyez qu'il estoit bien aise d'estre né. Et fit tant par ses iournees qu'il arriua à Romme. Et fault notter que de ce temps là Il n'estoit pas si malaysé de parler aux papes comme il est de present. On le fit entrer deuers le pape : auquel il ne faillit à faire la reuerence, en luy disant bien deuotement, Salue sancta parens : le pape luy va dire, Ego non sum mater Christi. Le normand

luy

luy respond, de Normania. Le pape le regarde et luy dit, Demonium habes. In manica mea, respondit le normand. Et en disant cela, il mit la main en sa manche pour tirer ses lettres, le pape fut un petit surprins, pensant qu'il allast tirer le gobelin de sa manche. Mais quand il veid que c'estoyent lettres, il s'asseura: et luy demanda encores en latin: Quid petis? Mais mon normand estoit au bout de sa leçon, qui ne respondit meshuy rien à chose qu'on luy demandast. A la fin quand quelques uns de sa nation l'eurent ouy parler son cauchois, ilz se prindrent à l'arraisonner. Ausquelz il donna bien tost à congnoistre qu'il auoit apris du latin en son village pour sa prouision, et qu'il sçauoit beaucoup de bien: mais qu'il n'entendoit pas la maniere d'en vser.

Du procureur qui fit venir une ieune garse du village pour s'en seruir: et de son clerc qui la luy essaya.

Un procureur en parlement estoit demeuré veuf, n'ayant pas encores passé quarante ans: et auoit tousiours esté assez bon compagnon, dont il luy tenoit tousiours: tellement qu'il ne se pouuoit passer de feminin genre: et luy faschoit d'auoir perdu sa femme si tost, laquelle estoit encores de bonne emploitte. Toutesfois il prenoit patience, et trouuoit façon de se pouruoir le mieulx qu'il pouuoit, faisant oeuure de charité: C'est à sçauoir aymant la femme de son voisin comme la sienne propre. Tantost reuisitant les procès de quelques femmes veufues, et aultres qui venoyent chez luy pour le solliciter. Brief, il en prenoit là où il en trouuoit: et frappoit soubz luy comme un casseur d'acier. Mais quand il eut faict ce train par une espace de temps, il le trouua un petit fascheux. Car il ne pouuoit

bonnement prendre la peine d'aguetter ses commoditez comme font les ieunes gens : Il ne pouuoit pas entrer chez ses voisins sans suspicion, veu qu'il ne l'auoit pas accoustumé : d'auantage, il luy coustoit à fournir à l'appointement. parquoy il se delibera d'en trouuer vne pour son ordinaire. Et luy souuint qu'à Arqueil, ou il auoit quelques vignes, il auoit veu vne ieune garse de l'age de seze à dixsept ans, nommee Gillette, qui estoit fille d'une poure femme gaignant sa vie à filler de la laine. Mais ceste garse estoit encores toute simple et niaise, combien qu'elle fust assez belle de visage. Si se pensa le procureur que ce seroit bien son cas, ayant ouy autresfois vn prouerbe qui dit, sage amy et sotte amie. Car d'une amie trop fine vous n'en auez iamais bon compte. Elle vous ioue tousiours quelque tour de son mestier : elle vous tire à tous les coups quelque argent de soubz l'aisle : ou elle veut estre trop braue : ou elle vous faict porter les cornes ou tout ensemble. pour faire court : mon procureur vn beau temps de vendanges alla luy mesmes à Arqueil, et demanda ceste ieune garse à sa mere pour chambriere, luy disant qu'il n'en auoit point, et qu'il ne s'en scauroit passer : qu'il la traicteroit bien, qu'il la marieroit quand il viendroit à temps : la vieille qui entendit bien que vouloyent dire ces parolles, n'en fit pas pourtant grand semblant. Et luy accorda aysement de luy bailler sa fille, contraincte par poureté, luy promettant de la luy enuoyer le dimanche prochain ; ce qu'elle fit. Quand la ieune garse fut à la ville, elle fut toute esbahye de voir tant de gens, parce qu'elle n'auoit encores veu que des vaches. Et pource, le procureur ne luy parloit encores de rien : mais alloit tousiours chercher ses auentures, en la laissant vn peu asseurer. Et puis il luy voulut faire faire des accoustremens, à fin qu'elle eust meilleur courage de bien faire. Or il auoit vn clerc en sa

maison,

maison qui n'auoit point toutes ces considerations là: car au bout de deux ou de troys iours, estant le procureur allé disner en ville, quand il eut auisé ceste garse ainsi neufue, il commence à se faire auec elle, luy demandant dont elle estoit, et lequel il faisoit meilleur aux champs ou à la ville. M'amie, dit il, ne vous souciez de rien: vous ne pouuiez pas mieulx arriuer que ceans. Car vous n'aurez pas grand peine: le maistre est bon homme: il fait bon auecques luy. Or ça m'amie, disoit il, ne vous ha il point encores dit pourquoy il vous ha prise? Nenny, dit elle: mais ma mere m'ha bien dit que ie le seruisse bien, et que ie retinse bien ce qu'on me diroit: et que ie n'y perdrois rien. M'amie, dit le clerc, vostre mere vous ha bien dit vray. Et pource qu'elle scauoit bien que le clerc vous diroit tout ce que vous auriez affaire, ne vous en ha point parlé plus auant. M'amie quand vne ieune fille vient à la ville chez vn procureur, elle doit se laisser faire au clerc tout ce qu'il voudra. Mais aussi le clerc est tenu de luy enseigner les coustumes de la ville et les complexions de son maistre: à fin qu'elle sache la maniere de le seruir. Autrement les poures filles n'apprendroyent iamais rien: ny leur maistre ne leur feroit iamais bonne chere, et les renuoyeroit au village. Et le clerc le disoit de tel escient que la poure garse n'eust osé faillir à le croire, quand elle oyoit parler d'apprendre à bien seruir son maistre. Et respondoit au clerc d'une parolle demy rompue, et d'une contenance toute niaise: I'en serois bien tenue à vous, disoit elle. Le clerc voyant la mine de ceste garse que son cas ne se portoit pas mal, vous commence à iouer auec elle, il la manie, il la baise. Elle disoit bien, Oh ma mere ne me l'ha pas dit. Mais ce pendant mon clerc la vous embrasse: et elle se laissoit faire tant elle estoit folle, pensant que ce fust la coustume

en absence de la ville. Il la vous renuersa toute viue sur vn bahu: le diable y ait part, qu'il estoit aise. Et depuis continuerent leurs affaires ensemble à toutes les heures que le clerc trouuoit sa commodité. Et ce pendant que le procureur attendoit que sa garse fust desniaisée, son clerc prenoit ceste charge sans procuration. Au bout de quelques iours le procureur ayant faict accoustrer la ieune fille, laquelle se faisoit tous les iours en meilleur point, tant à cause du bon traictement, que par ce que les belles plumes font les beaux oyseaux, qu'aussi à raison qu'elle faisoit fourbir son bas, eut enuie d'essayer s'elle se voudroit renger au montoir: et enuoya par vn matin son clerc en ville porter quelque sac. Lequel d'auenture venoit d'auec Gillette de desrober vn coup en passant. Quand le clerc fut dehors, le procureur se met à follatrer auec elle, luy mettre la main au tetin: puis soubz la cotte. Elle luy rioit bien: Car elle auoit desia apris qu'il n'y auoit pas dequoy pleurer: mais pourtant elle craignoit tousiours, auec vne honte villageoise qui luy tenoit encores, principalement deuant son maistre. Le procureur la serre contre le lict: et parce qu'il s'apprestoit de faire en la propre sorte que le clerc quand il l'embrassoit, la pressant de fort pres: la garse (eh qu'elle estoit sotte) luy va dire, Oh monsieur, ie vous remercie, nous en venons tout maintenant le clerc et moy: le procureur qui auoit la brayette bendée ne laissa pas à donner dedans le noir: mais il fut bien peneux sachant que son clerc auoit commencé de si bonne heure à la luy desniaiser. Pensez que le clerc eut son congé pour le moins.

De celuy

De celuy qui acheva l'oreille de l'enfant à la femme de son voisin.

Il ne se fault pas esbahir si celles des champs ne sont gueres fines, veu que celles de la ville se laissent quelques foys abuser bien simplement. Vray est qu'il ne leur advient pas souvent. Car c'est es villes que les femmes font les bons tours, & par dieu, c'est là. Car ie veulx dire qu'il y avoit en la ville de Lyon une ieune femme honnestement belle: laquelle fut mariée à un marchant d'assez bonne trafique, mais il n'eut pas esté avec elle trois ou quattre moys, qu'il luy fallust aller dehors pour ses affaires, la laissant pourtant enceincte seullement de trois sepmaines. Ce qu'elle congnoissoit à ce qu'il luy prenoit quelques foys defaillement de cueur, avec telz autres accidens qui prennent aux femmes enceinctes. Si tost qu'il fut party, un sien voisin nommé le sire André, s'en vint voir la ieune femme, comme il avoit de coustume de hanter privément en la maison par droit de voisiné. Qui se print à railler avec elle, luy demandant comme elle se portoit en mesnage. Elle luy respond qu'assez bien: mais qu'elle se sentoit estre grosse. Est il possible? dit il. Vostre mary n'avoit pas eu le loisir de faire un enfant depuis le temps que vous estes ensemble. Si est ce que ie le suis, dit elle: Car la dena Thomy m'ha dit qu'elle se trouva ainsi comme ie me trouve, de son premier enfant. Or, ce luy dit le sire André, sans toutesfois penser grandement en mal, n'y qu'il en deust advenir ce qu'il en advint. Croyez moy que ie me congnois bien en cela. Et à vous voir, ie me doubte que vostre mary n'ha pas faict l'enfant tout entier: & qu'il y ha encores quelques oreilles à faire, sur mon honneur. Prenez y

bien garde, i'ay veu beaucoup de femmes qui s'en sont mal trouuees : et d'autres qui ont esté plus sages qui se sont faict acheuer leur enfant en l'absence de leur mary : de peur des inconueniens. Mais incontinent que mon compere sera venu, faictes le luy acheuer. Comment? dit la ieune femme, Il est allé en Bourgoigne : il ne scauroit pas estre icy d'un mois pour le plustost. Mamie, dit il, vous n'estes donc pas bien : vostre enfant n'aura qu'une oreille : et si estes en danger que les autres d'apres n'en auront qu'une non plus. Car voulentiers quand il en vient quelque faulte aux femmes grosses de leur premier enfant, les derniers en ont autant. La ieune femme à ces nouuelles fut la plus faschee du monde. Et mon Dieu, dit elle, Je suis bien poure femme: Je m'esbahy qu'il ne s'est aduisé de le faire tout deuant que despartir. Je vous diray, dit le sire André, Il y ha remede par tout fors qu'à la mort. Pour l'amour de vous, vrayement ie suis content de le vous acheuer, chose que ie ne ferois pas si c'estoit vn aultre. Car i'ay assez d'affaires enuiron les miens. Mais ie ne vouldrois pas que par faulte de secours, il vous fust aduenu vn tel inconuenient que cestuy la. Elle qui estoit à la bonne foy, pensa que ce qu'il luy disoit estoit vray. Car il parloit brusquement, et comme s'il luy eust voulu faire entendre qu'il faisoit beaucoup pour elle : et que ce ne fust qu'une coruee pour luy. Conclusion, elle se fit acheuer cest enfant : dont le sire André s'acquitta gentiment, non pas seulement pour ceste fois la, mais y retourna assez souuent depuis. Et à l'une des fois, la ieune femme luy disoit, voire mais si vous luy faictes quattre ou cinq oreilles, arriere ce sera vne mauuaise besoigne. Non non, ce dit le sire André, Je n'en feray qu'une: mais pensez vous quelle soit si tost faicte? Vostre mary ha

demeure

demeuré si long temps à faire ce qu'il y ha de faict.
Et puis on peult bien faire moins: Mais on ne sçauroit
en faire plus. Car quand une chose est achevée, il n'y
fault plus rien. En cest estat fut achevée ceste oreille.
Quand le mary fut venu de dehors, sa femme luy
dit la nuict en folatant, Ma figue, vous estes un
beau faiseur d'enfans: vous m'en aviez fait un qui
n'eust eu qu'une oreille: et vous en estiez allé sans
l'achever. Allez allez, dit il, que vous estes folle:
les enfans se font ilz sans oreilles? Ouy dea, Ilz s'y
font, dit elle, demandez le au sire André qui m'ha
dit qu'il en ha veu plus de vingt qui n'en avoyent
qu'une, par faulte de les avoir achevez: et que c'est la
chose la plus malaisée à faire que l'oreille d'un enfant.
Et s'il ne la m'eust achevée, pensez que j'eusse fait
un bel enfant: Le mary ne fut pas trop content de
ces nouvelles. Quel achevement est cecy? dit il:
Qu'est ce qu'il vous ha fait pour l'achever? Le
demandez vous? dit elle. Il m'ha fait comme vous
me faictes. Ha ha, dit le mary, est il vray? m'en
avez vous fait d'une telle? Et dieu sçait de quel
sommeil il dormit la dessus. Et luy qui estoit homme
colere, en pensant à l'achevement de ceste oreille, donna
par fantasie plus de cent coups de dague à l'acheveur.
Et luy dura la nuict plus de mil ans, qu'il n'estoit
desia apres ses vengeances. Et de fait la premiere
chose qu'il fit quand il fut levé, ce fut d'aller à ce sire
André: auquel il dit mille outraiges, le menassant
qu'il le feroit repentir du meschant tour qu'il luy
avoit fait. Toutesfois de grand menasseur peu de fait.
Car quand il eut bien fait du mauvais, il fut contraint
de s'appaiser pour une couverte de cataloigne, que luy
donna le sire André: A la charge toutesfois qu'il ne
se mesleroit plus de faire les oreilles de ses enfans, et
qu'il les feroit bien sans luy.

De Fouquet qui fit accroire au procureur en chastellet son maistre que le bon homme estoit sourd: et au bon homme que le procureur l'estoit: et comment le procureur se vengea de Fouquet.

Vn procureur en chastellet tenoit deux ou trois clercs soubz luy: Entre lesquelz y auoit vn apprentis filz d'vn homme assez riche de la ville mesme de paris: lequel l'auoit baillé à ce procureur pour apprendre le stille. Le ieune filz s'appelloit Fouquet, de l'age de seize à dixsept ans: qui estoit bien affaicté: et faisoit tousiours quelque chattonnie. Or selon la coustume des maisons des procureurs, fouquet faisoit toutes les coruees. Entre lesquelles l'une estoit qu'il ouuroit quasi tousiours la porte quand on tabutoit: pour congnoistre les parties que seruoit son maistre, et pour scauoir ce qu'elles demandoyent, pour le luy rapporter. Il y auoit vn homme de Bagneux qui plaidoit en chastellet, et auoit pris le maistre de fouquet pour son procureur. Lequel il venoit souuent voir: et pour mieulx estre seruy, luy apportant par foys, chappons, beccasses, leurauts: et venoit voulentiers vn peu apres midy, sur l'heure que les clercs disnoyent ou acheuoyent de disner. Auquel fouquet alloit ouurir: mais il n'y prenoit point de plaisir à vne telle heure. Car il y alloit du temps pour luy: par ce que le bon homme se mettoit en raison auecques luy: tellement qu'il falloit bien souuent que fouquet allast parler à son maistre, et puis en rendre responce: qui faisoit qu'il disnoit quelques foys bien legerement. Et son maistre d'une aultre part n'auoit pas grand respect à luy. Car il l'enuoyoit à la ville

à toutes

à toutes heures & lors vingt fois, cent fois, ne sçay combien dont il estoit fort fasché. A l'une des fois voicy ce bon homme de Bagneux qui frappe à la porte, et à l'heure accoustumée: lequel Fouquet entendoit assez au frapper. Quand il eut tabuté deux ou trois coups, Fouquet luy va ouurir, et en allant s'aduisa de iouer vn tour de chatterie à son homme, qui vient, disoit il, tousiours quand on disne. Et se pensa comment son maistre en auroit sa part. Ayant ouuert l'huis, Et puis, bon homme, que dittes vous? Ie voulois parler à monsieur, dit il, pour mon procés. Et bien dit Fouquet, dittes moy que c'est, ie le luy iray dire. Oh, dit le bon homme, Il fault que ie parle à luy: vous n'y feriez rien sans moy: Bien donq dit Fouquet, Ie m'en vois luy dire que vous estes icy. Fouquet s'en va à son maistre, et luy dit, C'est cest homme de Bagneux qui veult parler à vous. Fay le venir, dit le procureur. Monsieur, dit Fouquet, il est deuenu tout sourd: aumoins il oit bien dur: Il faudroit parler hault si vous voulez qu'il vous entendist. Et bien, dit le procureur, ie parleray prou hault. Fouquet retourne au bon homme, et luy dit, Mon amy allez parler à monsieur: mais sçauez vous que c'est? Il ha eu vn catherre qui luy est tombé sus l'oreille: et est quasi deuenu sourd: quand vous parlerez à luy, criez bien hault: autrement, Il ne vous entendroit pas. Cela faict Fouquet s'en va veoir s'il acheueroit de disner: & en allant il dit en soymesmes, Noz gens ne parleront pas tantost en conseil. Ce bon homme entre en la chambre ou estoit le procureur: et le salue, en luy disant, Bon iour monsieur, si hault qu'on l'ouyt de toute la maison. Le procureur luy dit encores plus hault: Dieu vous gard mon amy, que dittes vous? Lors ilz entrerent en propos de procés: et se mirent à crier tous deux comme s'ilz eussent esté en vn bois. Quand ilz

eurent bien crié, le bon homme prend congé de son procureur, et s'en va. De là à quelques iours, voicy retourner ce bon homme : mais ce fut à vne heure que par fortune Fouquet estoit allé par ville, là ou son maistre l'auoit enuoyé. Ce bon homme entre : et apres auoir salué son procureur, luy demande comment il se portoit? Il respond qu'il se portoit bien. Eh Monsr, dit le bon homme, Dieu soit loué: vous n'estes plus sourd au moins. Dernierement que ie vins icy, il falloit parler bien hault: mais maintenant vous entendez bien Dieu mercy. Le procureur fut tout esbahy: Mais vous dit il, mon amy estes vous bien guery de voz oreilles? C'estoit vous qui estiez sourd. Le bon homme luy respond qu'il n'en auoit point esté malade : et qu'il auoit tousiours bien ouy, la grace à Dieu. Le procureur se souuint bien incontinent que c'estoit des fredaines de Fouquet: Mais il trouua bien dequoy le luy rendre. Car vn iour qu'il l'auoit enuoyé à la ville, Fouquet ne faillit point à se ietter dedans vn ieu de paulme qui n'estoit pas gueres loing de la maison: ainsi qu'il faisoit le plus des fois quand on l'enuoyoit quelque part. Dequoy son maistre estoit assez bien aduerty. Et mesmes l'y auoit trouué quelques fois en passant. Sachant bien qu'il y estoit, il enuoya dire à vn barbier son compere qui demeuroit là aupres, qu'il luy fist tenir vn beau balay neuf tout prest: et luy fit dire à quoy il en auoit affaire. Quand il sceut que Fouquet pouuoit estre bien eschauffé à testonner la bourre, Il vint entrer au ieu de paulme, et appella Fouquet, qui auoit desia bandé sa part de deux douzaines d'esteufz, et iouoit à l'arquiet. Quand il le vit ainsi rouge, Eh mon amy, vous vous gastez, dict il, vous en serez malade. Et puis vostre pere s'en prendra à moy. Et là dessus au sortir du ieu de paulme, le fait entrer chez le barbier: auquel il dit, Mon compere, ie vous prie prestez moy quelque chemise

pour

pour ce ieune filz qui est tout en eau : et le faictes un petit froter. Dieu, dit le barbier, il en ha bon mestier : aultrement il seroit en danger d'une pleuresie. Ilz sont entrez Fouquet en une arriere boutique : & le font despouiller au long d'un feu qu'ilz firent allumer pour faire bonne mine. Et ce pendant les verges s'apprestoyent pour le poure Fouquet, qui se fust bien voluntiers passé de chemise blanche. Quand il fut despouillé, on apporte ces mauldites verges : dont il fut estrillé soubz le ventre et par tout. Et en le fouettant, son maistre luy disoit, Dea Fouquet, i'estois l'aultre iour sourd : Et vous, estes vous point punais à ceste heure? sentez vous bien le balay? Et Dieu scait comment il pleut sus sa meretrice. Ainsi le gentil Fouquet eut loisir de retenir: qu'il ne fait pas bon se iouer à son maistre.

D'un docteur en decret qu'un beuf blessa si fort, qu'il ne scavoit en quelle iambe c'estoit.

Un docteur en la faculté de Decret, passant pour aller lire aulx escolles, rencontra une trouppe de beufz, ou la trouppe de beufz le rencontra, qu'un valet de boucher menoit devant soy. L'un desquelz quidem beufz comme monsr le docteur passoit sur sa mule vint frayer un petit contre sa robe dont il se print incontinent à crier à l'ayde, O le meschant beuf, Il m'ha tué : Ie suis mort. A ce cry s'amasserent force gens : car il estoit bien congneu, par ce qu'il y avoit trente ou quarante ans qu'il ne bougeoit de paris, lesquelz à l'ouir crier pensoyent qu'il fust enormement blessé. L'un le soustenoit d'un costé, l'autre d'un aultre, de peur qu'il ne tumbast de dessus sa mule. Et entre ses haults criz, Il

dit à son famulus qui auoit nom Cornille, Viença, eh mon Dieu, va t'en aux escholles, et leur dy que ie suis mort, & qu'un beuf m'ha tué : et que ie ne sçauroie aller faire ma lecture : et que ce sera pour vne aultre foys. Les escolles furent toutes troublees de ces nouuelles : & aussi messieurs de la faculté. Et Incontinent l'allerent veoir quelques vns d'entre eulx, qui furent deputez : qui le trouuerent estendu sur vn lit, et le barbier enuiron, qui auoit des bandeaux, d'huiles d'onguens, d'aubins d'eufs, et tous les ferrementz en tel cas requis. Monsr le docteur plaignoit la iambe droitte si fort qu'il ne pouuoit endurer qu'on le deschaussast : mais fallut incontinent descoudre la chausse. Quand le barbier eut veu la iambe à nud, il ne trouua point de lieu entamé ny meurdry, ny aulcune apparence de blessure : combien que tousiours monsr le docteur criast, Je suis mort, mon amy ie suis mort. Et quand le barbier y vouloit toucher de la main, Il crioit encores plus haut. Oh vous me tuez, Je suis mort. Et ou est ce qu'il vous fait le plus de mal monsr ? disoit le barbier. Et ne le voyez vous pas bien ? disoit il. Vn beuf qui m'ha tué, et il me demande ou c'est qu'il m'ha blessé, eh ie suis mort. Tantost le barbier luy demandoit. Est ce la monsr ? nenny. Et la ? nenny. Brief, Il ne s'y trouuoit rien. Eh bon Dieu qu'est ce cy ? Ces gens cy ne sçauroyent trouuer la ou J'ay mal, n'est il point enflé ? dit il au barbier. Nenny, Il fault donc, dit monsr le docteur, que ce soit en l'autre iambe : car ie sçay bien que le beuf m'ha heurté. Il fallut deschausser ceste aultre iambe. Mais elle se trouua blessee comme l'aultre. Baa, ce barbier icy n'y entend rien : allez m'en querir vn aultre. On y va : il vint : Il n'y trouue rien. Eh mon dieu, dit monsr le docteur, voicy grand chose, vn beuf m'auroit il ainsi

frappé

frappé sans me faire mal ? Vien ça Cornille, quand le beuf m'ha blessé de quel costé venoit il ? N'estoit ce pas devers la muraille ? Ouy domine, ce disoit le famulus. C'est donc en ceste iambe icy : Ie le leur ay bien dit des le commencement : mais il leur est aduis que c'est moquerie. Le barbier voyant bien que le bon homme n'estoit malade que d'apprehension pour le contenter, il y mit vn appareil legier : et luy banda la iambe, en luy disant que cela suffiroit pour le premier appareil : et puis, dit il, monsieur nostre maistre, quand vous aurez aduisé en quelle iambe est vostre mal, nous y ferons quelque aultre chose.

Comparaison des Alquemistes à la bonne femme qui portoit vne potée de lait au marché.

Chascun sçait que le commun langaige des Alquemistes c'est qu'ilz se promettent vn monde de richesses, et qu'ilz sçauent des secretz de nature que tous les hommes ensemble ne sçauent pas : mais à la fin tout leur cas s'en va en fumée. Tellement que leur Alquemie se pourroit proprement dire art qui mine, ou art qui n'est mie. Et ne les sçauroit on mieux comparer qu'à vne bonne femme qui portoit vne potée de lait au marché faisant son compte ainsi, Qu'elle la vendroit deux liards : de ces deux liards elle en achepteroit vne douzaine d'eufs : lesquelz elle mettroit couuer, et en auroit vne douzaine de poussins : ces poussins deuiendroyent grands, et les feroit chaponner : ces chapons vaudroyent cinq solz la piece, ce seroit vn escu et plus : dont elle achepteroit deux cochons, masle et femelle, qui deuiendroyent grands, et en feroyent vne douzaine d'autres, qu'elle vendroit vingt solz la piece apres

les avoir nourriz quelque temps: ce seroyent douze francs: dont elle achepteroit une jument, qui porteroit un beau poulain. Lequel croistroit & deviendroit tant gentil. Il saulteroit & feroit hin. Et en disant hin, la bonne femme, de l'aise qu'elle avoit en son compte, se print à faire la ruade que feroit son poulain: & en la faisant sa potée de lait va tomber, & se respandit toute: Et voila ses eufz, ses poussins, ses chapons, ses cochons, sa jument & son poulain tous par terre. Ainsi les alquemistes, apres qu'ilz ont bien fournayé, charbonné, lutté, soufflé, distillé, calciné, congelé, fixé, liquefié, vitrefié, putrefié: Il ne fault que casser un alembic pour les mettre au compte de la bonne femme.

Du Roy Salomon, qui fit la pierre philosophale: Et la cause pourquoy les Alquemistes ne viennent au dessus de leurs Intentions.

La cause pour laquelle les Alquemistes ne peuvent parvenir au bout de leurs entreprinses, tout le monde ne la scait pas: mais Marie la prophetesse la met bien à propos & bien au long, en un livre qu'elle ha faict de la grande excellence de l'art: enhortant les philosophes, & leur donnant bon courage, qu'ilz ne se desesperent point. Et dit ainsi, que la pierre des philosophes est si digne & si precieuse, qu'entre ses admirables vertus & excellences, elle ha puissance de contraindre les espritz: & que quiconques l'ha, il les peut conjurer, anathematiser, lier, garroter, bafouer, tormenter, emprisonner, gehener, martirer, brief, il en tient de l'espee à deux mains: & peut faire tout ce qu'il veult s'il scait bien user de sa fortune. Or est ce, dit elle, que Salomon eut la perfection de ceste pierre. Et si

congneut

congneut par inspiration diuine la grande et merueilleuse proprieté d'icelle, qui estoit de contraindre les gobelins, comme nous auons dit. Parquoy, aussi tost qu'il l'eut faicte, il conclud de les faire venir. Mais il fit premierement faire vne cuue de cuyure de merueilleuse grandeur. Car elle n'estoit pas moindre que tout le circuit du boys de Vincennes : sauf que s'il s'en failloit quelque demy pied ou enuiron, c'est tout vn : Il ne fault point s'arrester à peu de chose. Vray est qu'elle estoit plus ronde. Et la falloit ainsi grande, pour faire ce qu'il en vouloit faire. Et par mesme moyen fit faire vn couuercle le plus iuste qu'il estoit possible : Et quant et quant et pareillement fit faire vne fosse en terre assez large pour enterrer ceste Cuue. Et la fit cauer le plus bas qu'il peut. Quand il veit son cas ainsi bien appareillé, il fit venir en vertu de ceste saincte pierre tous les espritz de ce bas monde, grands et petits. Commençant aux quatre Empereurs des quatre coings de la terre. Puis fit venir les Roys, les ducs, les contes, les barons : les Colonnelz, Capitaines, caporaux, lancespessades, soudars à pied et à cheual : et tous tant qu'il y en auoit. Et à ce compte, il n'en demeura pas vn pour faire la cuisine. Quand ilz furent venuz, Salomon leur commanda en la vertu susdicte qu'ilz eussent tous à se mettre dedans ceste Cuue : laquelle estoit enfoncée dedans ce creux de terre. Les esprits ne sceurent contredire qu'ilz n'y entrassent. Et croyez que c'estoit à grand regret : et qu'il y en auoit qui faisoyent vne terrible grimasse. Incontinent qu'ilz furent là dedans, Salomon fit mettre le couuercle dessus : et le fit tresbien lutter cum luto sapientiae : et vous laisse messieurs les diables là dedans : lesquelz il fit encores couurir de terre, iusques à ce que la fosse fust comble. En quoy toute son intention estoit que le monde ne fust plus infecté de ces meschans et mauditz vermeniers, et que

les hommes de là en avant vesquissent en paix et amour : et que toutes vertus et resiouissances regnassent sur terre. Et de faict soudainement apres furent les hommes ioyeux, contens, sains, gays, drus, hubiz, vioges, alaigres, esbaudiz, galans, galois, gaillardz, gentz, frisques, mignons, poupins, brusques, O qu'ilz se portoyent bien ! O que tout alloit bien ! la terre apportoit toutes sortes de fruitz sans main mettre : les loups ne mangeoyent point le bestial : les Lyons, les Ours, les Tigres, les Sangliers estoyent privez come moutons. Brief, toute la terre sembloit un paradis, ce pendant que ces truans de diables estoyent en basse fosse. Mais qu'avint il ? au bout d'un long espace de temps, ainsi que les regnes se changent : et que les villes se destruisent, et qu'il s'en reedifie d'aultres : Il y eut un Roy, auquel il print envie de bastir une ville : Et fortune voulut qu'il entreprint de la bastir au propre lieu ou estoyent ces diables enterrez. Il fault bien que Salomon faillist à y faire entrer quelque petit diable qui s'estoit caché soubz quelque mote de terre, quand ses compagnons y entrerent. Lequel quidam diablotin mit en l'entendement de ce Roy de faire sa ville en cedit lieu : à fin que ses compagnons fussent delivrez. Ce Roy donc mit gens en oeuvre pour faire ceste ville, laquelle il vouloit magnifique, forte, et imprenable. Et pource, il y falloit de terribles fondemens pour faire les murailles : tellement que les pionniers caverent si bas, que l'un d'entre eulx vint tout premier à destoupper ceste cuve ou estoyent ces diables. Lequel l'ayant ainsi heurtée, et que ses compagnons s'en furent appercevz, ilz penserent bien estre tous riches, et qu'il y eust un tresor inestimable là dedans. Helas ! quel tresor c'estoit ! Et Dieu que ce fut bien en la malle heure ! O que le Ciel estoit bien lors envieux contre la terre ! O que les dieux estoyent bien courroussez contre le povre genre humain ! Ou est la plume qui sceust escripre ?

escripre ? Ou est la langue qui sceust dire assez de maledictions contre ceste horrible et malheureuse descouuerte ? Voila que fait l'auarice : voila que fait l'ambition qui creuse la terre iusques aux enfers pour trouuer son malheur, ne pouuant endurer son ayse. Mais retournons à nostre cuue et à noz diables, le compte dit qu'il ne fut en la puissance des becheurs de la pouuoir ouurir si tost. Car auec la grandeur, elle estoit espaisse à l'auenant : pour ce, il fut force que le Roy en eust la congnoissance. Lequel l'ayant veue, ne pensa pas autre chose que ce qu'en auoyent pensé les pionniers. Car qui eust iamais imaginé qu'il y eust eu des diables dedans ? Quand mesmes on ne pensoit plus qu'il y en eust au monde, veu le long temps qu'il y auoit qu'on n'en auoit ouy parler ? Le Roy se souuenoit bien que ses predecesseurs Roys auoyent esté infiniment riches : et ne pouuoit estimer autre chose, sinon qu'ilz eussent là enfermé vne finance incroyable : et que les destins l'auoyent reserué à estre possesseur d'un tel bien, pour estre le plus grand Roy de la terre. Conclusion, il employa tant de gens qu'il en auoit enuiron ceste cuue. Et ce pendant qu'ilz chamailloyent : ces diables estoyent aux escoutes : et ne scauoyent bonnement que croire, si on les tiroit point de là pour les mener pendre, et que leur procès eust esté fait depuis qu'ilz estoyent là. Or les gastadours donnerent tant de coups à ceste cuue qu'ilz la fausserent : et quand et quand enleuerent vne grand piece du couuercle, et firent ouuerture. Ne demandez pas si messieurs les diables se batoyent à sortir à la foulle : et quelz criz ilz faisoyent en sortant. Lesquelz espouuenterent si fort le Roy et tous ses gens, qu'ilz tomberent là comme morts. Et mes diables deuant, et au pied. Il s'en vont par le monde, chascun en sa chascuniere : forsque par auanture il y en eut quelques vns qui furent

tous estonnez de veoir les regions et les pays changez depuis leur emprisonnement. Au moyen dequoy ilz furent vagabonds tout vn temps, ne sachans de quel pays ilz estoyent, ne voyans plus le clocher de leur parroisse. Mais par tout ou ilz passoyent, ilz faisoyent tant de maulx que ce seroit vne horreur de les raconter. En lieu d'vne meschanceté qu'ilz faisoyent le temps iadis, pour tourmenter le monde, ilz en inuenterent de toutes nouuelles: Ilz tuoyent, ilz ruoyent, ilz tempestoyent, ilz renuersoyent tout cen dessus dessoubz. Tout alloit par escuelles: Mais aussi les diables y estoyent. De ce temps la y auoit force philosophes (car les Alquemistes s'appellent philosophes par excellence) d'aultant que Salomon leur auoit laissé par escript la maniere de faire la saincte pierre. Laquelle il auoit reduite en art et s'en tenoit escolle comme de grammaire. De mode que plusieurs arriuoyent à l'intelligence: attendu mesmes que les vermeniers ne leur troubloyent point le cerueau, estans enclos: mais si tost qu'ilz furent en liberté, se ressentans du mauuais tour que leur auoit ioué Salomon en vertu de ceste pierre: la premiere chose qu'ilz firent, ce fut d'aller aux fourneaux des philosophes, et les mettre en pieces. Et mesmes trouuerent facon d'effacer d'esgraffigner, de rompre, de falsifier tous les liures qu'ilz peurent trouuer de lad science: tellement qu'ilz la rendirent si obscure et si difficille, que les hommes ne scauent qu'ilz y cherchent. Et l'eussent voulentiers abolie du tout: Mais Dieu ne leur en donna pas la puissance. Bien eurent ilz ceste permission d'aller et de venir pour empescher les plus scauans de faire leurs besongnes: tellement que quand il y en ha quelqu'vn qui prend le bon chemin pour y paruenir, et que telle fois il ne luy fault quasi plus rien qu'il n'y touche, voicy vn diablon qui vient rompre vn alembic, lequel est plein de ceste matiere precieuse: et faict perdre en vn

heure

heure toute la peine que le poure philosophe ha prise en dix ou douze ans : de sorte que c'est a refaire : non pas que pourceaulx y ayent esté, mais les diables qui valent bien pis. Voyla la cause pourquoy on voit aujourd'huy si peu d'Alquemistes qui parviennent à leurs entreprises : non que la science ne soit aussi vraye qu'elle fut onq : mais les diables sont ainsi ennemis de ce don de Dieu. Et par ce qu'il n'est pas qu'un jos quelqu'un n'ayt ceste grace de la faire aussi bien que Salomon la fit onques : de bonne aventure s'il advenoit de nostre temps, je le prie par ces presentes qu'il n'oublie pas à conjurer, adiurer, excommunier, anathematiser, exorcizer, cabalizer, ruiner, exterminer, confondre, abismer ces meschans gobelins, vermeniers, ennemys de nature et de toutes bonnes choses : qui nuysent ainsi aux poures Alquemistes, mais encores a tous les hommes : et aux femmes aussi, cela s'entend. Car il leur mettent mille rigueurs, mille reffus, et mille fantasies en la teste : voyre et eux mesmes se mettent en la teste de ces vieilles sempiternelles, et les rendent diablesses parfaictes. Et de la est venu que l'on dit d'une mauvaise femme, qu'elle ha la teste au diable.

De l'aduocat qui parloit latin à sa chambriere : et du clerc qui estoit le truchement.

Il y ha environ trente ou quarante ans qu'en la ville du Mans y avoit un aduocat qui s'appelloit la roche Thomas, l'un des plus renommez de la ville, comme de ce temps y en eust bon nombre de scavans : tellement qu'on venoit bien à conseil jusques au Mans de l'université d'Angers. Celuy sieur de la Roche estoit

homme ioyeux : et accordoit bien les recreations avec les choses serieuses. Il faisoit bonne chere en sa maison. Et quand il estoit en ses bonnes, qui estoit bien souvent, Il latinisoit le Francoys et francisoit le latin. Et s'y plaisoit tant, qu'il parloit demy latin à son valet : et à sa chambriere aussi. Laquelle il appelloit pedisseque. Et quand elle n'entendoit pas ce qu'il luy disoit, si n'osoit elle pas luy faire interpreter ses motz : Car la Roche thomas luy disoit, grosse pecore arcadicque, n'entendois tu point mon idiome ? Desquelz motz la povre chambriere estoit estonnee des quatre piedz. Car elle pensoit que ce fust la plus grand malediction du monde. Et à la verité il usoit quelques foys de si rudes termes, que les poulles s'en fussent levees du iuc. Mais elle trouva facon d'y remedier. Car elle s'accointa de l'un des clercs : lequel luy mettoit paraventure l'intelligence de ces motz en la teste par le bas : et la secouroit, dy ie, la secouroit au besoin. Car quand son maistre luy avoit dit quelque mot, elle ne faisoit que s'en aller à son truchement, qui l'en faisoit scavante. Un iour de par le monde, Il fut donné un pasté de venaison à la Roche thomas : duquel ayant mangé deux ou trois lesches à l'espargne avec ceulx qui disnerent quand luy, dit à sa chambriere en desservant, pedisseque, serve moy ce farcime de ferine, qu'il ne soit point famulé. La chambriere entendit assez bien qu'il luy parloit d'un pasté. Car elle luy avoit autresfois ouy dire le mot de farcime : Et puis il le luy monstroit. Mais ce mot de famulé, qu'elle retint en se hastant d'escouter, elle ne scavoit encores qu'il vouloit dire. Elle print ce pasté. Et ayant faict semblant d'avoir bien entendu, dit, Bien Monsr. Et vint à ce clerc quand ilz furent à part, lequel d'aventure avoit esté present au commandement du maistre, pour luy demander l'exposition de ce mot famulé. Mais le mal fut que pour ceste fois, ilz ne

il ne luy fut pas fidelle. Car il luy dit, Mamie, Je t'ha dit que tu donnasses de ce pasté aux clercs, & puis que tu serrasses le demeurant. La chambriere le creut, car iamais ne s'estoit mal trouuee de rapport qu'il luy eust faict. Elle met ce pasté deuant les clercs, qui ne l'espargnerent pas comme on auoit faict à la premiere table. Car ilz mirent la main en si bon lieu qu'il y parut. Le lendemain la Roche Thomas entendant que son pasté fust bien en nature, appelle à disner des plus apparens du palays du Mans, qui ne s'appelloit pour lors que la Salle: & leur fist grand feste de ce pasté. Ilz viennent, ilz se mettent à table. Quand ce fut à presenter le pasté, il estoit ars à veoir qu'il auoit passé par bonnes mains. On ne sçauroit dire si la pedisseque fut plus malmenee de son maistre, d'auoir laissé famuler ce farcime, Ou si led maistre fut mieulx gaudy de ceulx qu'il auoit conuiez, pour auoir parlé latin à sa chambriere en luy recommandant vn pasté: ou si la chambriere fut plus marrie contre le clerc qui l'auoit trompee. Mais pour le moins les deux ne durerent pas tant comme le tiers. Car elle songea au clerc plus d'un iour & vne nuict: & le menassa fort & ferme qu'elle ne luy presteroit iamais chose qu'elle eust. Mais quand elle se fut bien rauisee qu'elle ne se pouuoit passer de luy, elle fut contraincte d'appoincter le dimanche matin que tout le monde estoit à la grand messe fors qu'eulx deux: & mangerent ensemble ce qui estoit demeuré du ieudy, & raccorderent leurs vielles comme bons amys.

Aduint vn autre iour que la Roche Thomas estoit allé disner en la ville chez vn de ses voisins comme la coustume l'a tousiours esté en ces cartiers la de manger les vns auec les aultres: & de porter son disner & son souppe: tellement que l'hoste n'est point foullé sinon qu'il met la nappe. La Roche

Thomas qui pour lors estoit sans femme, auoit faict mettre pour son disner, seullement vn poullet rosty: que sa chambriere luy apporta entre deux platz. A laquelle il dit tout ioyeusement, Qu'est ce que tu m'afferes la, pedisseque? Elle luy respondit, Monsr c'est vn poullet. Luy qui vouloit estre veu magnificque, ne trouua pas ceste responce bonne, et la nota iusques à tant qu'il fut retourné en sa maison, qu'il appella sa chambriere tout fascheusement, pedisseque. Laquelle entendit bien à l'accent de son maistre, qu'elle auroit quelque leçon. Et va incontinent querir son truchement pour assister à la lecture, et luy sçauoir rapporter ce que son maistre luy diroit. Car il tenoit bien souuent en latin et tout. Quand elle fut comparue, la Roche thomas luy va dire. Vienca, gros animal brutal, idiotte, inepte, Insulse, nugigerule, imperterrite, et tous les motz du donat, quand ie disne à la ville, et que Je te demande que c'est que tu m'afferes, qui t'ha monstré à respondre vn poullet. parle parle vne aultre fois en plurier nombre, grosse quadrupede, parle en plurier nombre. Vn poullet voyla vn beau disner d'un tel homme que la Roche Thomas. La pedisseque n'auoit iamais esté desieunee de ce mot de plurier nombre. parquoy elle se le fit explicquer au clerc: qui luy dit, Scaiz tu que c'est? Il est marry qu'auiourd'huy en luy portant son disner, quand il t'ha demandé que c'estoit que tu luy apportoys, que tu luy ayes respondu vn poullet: et veult que tu dies des poulletz, et non pas vn poullet. Voila ce qu'il veut dire par plurier nombre, entends tu, la pedisseque retint bien cela. Et la à quelques iours, la Roche Thomas estant encor allé disner chez vn sien voisin, ne sçay si c'estoit chez le mesme de l'autre iour, sa chambriere luy porte son disner. La Roche Thomas luy demande selon sa coustume, que c'est qu'elle afferoit. Elle se souuenant

bien de

bien de sa leçon respondit incontinent, Monsieur ce sont des beufz et des moutons: dont elle appresta à rire à toute la presence: principalement quand ilz eurent entendu qu'il apprenoit à sa chambriere à parler en plurier nombre.

Du Cardinal de Luxembourg, et de la bonne femme qui vouloit fere son filz pbre. qui n'auoit point de tesmoings: et comment led. Cardinal se nomma Philippot.

Au temps du Roy Louys douzieme y auoit vn Cardinal de la maison de Luxembourg: lequel fut Euesque du Mans: et se tenoit ordinairement sus son Eueschè: homme viuant magnifiquement, aymé et honnoré de ses diocesins comme prince qu'il estoit. Et auec sa magnificence, auoit vne certaine priuaulté qui le faisoit encores mieulx vouloir de tout le monde. Et mesme estoit facecieux en temps et lieu. Et s'il aymoit à gaudir, il ne prenoit point en mal d'estre gaudy. Vn jour se presenta à luy vne bonne femme des champs, comme il estoit facile à escouter toutes personnes. Laquelle apres s'estre agenouillée deuant luy, et ayant eu sa benediction, comme ilz faisoyent bien religieusement de ce temps la, luy va dire, Monsʳ ne vous desplese sauoute gresse, contre vous ne sez pas dit: i'ay vn filz qui ha desia vingt ans passez, o reuerence, et qui est assez grand quierc. Il ha desia tenu vn an les escolles de nre parroisse. J'en voudras ben faire vn prétre, si c'estoit le plesir de Dieu. Par foy, dit le Cardinal, ce seroit bien fait mamie: Il le fault faire. Vere mes monsʳ, dit la bonne femme, il y ha quelque chouse qui l'engarde. Mes en ma dict que vous l'en pourriez ben recompenser (la bonne femme

vouloit dire diſpenſer.) le Cardinal prenant plaiſir en la ſimplicité de la bonne femme, luy dit, Et qu'eſt ce mamie? Monſr, voꝰ voz ben, il n'ha point. Qu'eſt ce qu'il n'ha point? dit il. Ee monſr, dit elle, il n'ha point, ie n'ouſeras dire. Dont voz m'entendez ben, ce que ces hommes portant: le Cardinal qui l'entendit bien, luy dit. Et qu'eſt ce que les hommes portent? N'ha il point de chauſſes longues? Ho ho, ce n'eſt pas ce que ie veulx dire monſr. Il n'ha point de houſes. Le Cardinal fut long temps à marchander avec elle, pour veoir s'il luy pourroit faire parler ben françoys. Mais il ne fut poſſible. Car elle luy diſoit, Ee monſr, vous l'entendez ben à que faire me faictes vous ainſin muſer? Toutesfois, à la fin elle le luy va dire, Agardez mon monſr, quand il eſtoit petit, il cheut du hault d'une eſchelle et ſe rompit: tat qu'il ha failly le ſenner (ſenner en ce pays la eſt chaſtrer) Et ſans cela ie l'euſſion marié: quere c'eſt le pus grand de tous mes enfans; le Cardinal luy dit, par foy mamie, il ne laiſſera pas d'eſtre pbre poꝰ cela: avec diſpenſe, cela s'entend. Que pleuſt à Dieu que tous les pbres de mon dioceſe, n'en euſſent non plus que luy. Ee monſr dict elle, ie vous remercie: il ſera ben tenu de prier Dieu poꝰ vous et pour voz amis treſpaſſez. Mes monſieur il y ha encores un aultre cas que ie vous voudras ben dire, mes qui ne vous deſpitiſiſt. Et qu'eſt ce mamie? O regardez mon monſr, ie vous voudras ben prier, En m'ha dit que les Eveſques pouvant ben changer le nom aus gens. J'ay un aultre hardeau (ainſi appellent ilz aux champs un garſon: et une garſe, une hardelle) ilz ne font que ſe mocquer de ly. Il ha nom Phelippes, ſavoure greſſe: il met avis quand il aira un aultre nom, que i'en ſeray pus à mon eſe. Quere ilz crient apres ly, Phelippot Phelippot. Vous ſçavez ben monſr, qu'il

faſche

fasché ben aux gens quand les autres se mocquent d'eulx. Je voudrois ben si c'estoit vostre plesir qu'il eust vn autre nom. Or est il que le Reuerendissime s'appelloit en son propre nom Phelippes. Par foy mamie dit il, c'est mal fait à eux d'appeller ainsi vostre filz Phelippot. Il y fault remedier. Mais sçauez vous bien mamie? Je ne luy osteray point le nom de Phelippes: car ie veulx qu'il le garde pour l'amour de moy. Je m'appelle Phelippes mamie, entendez vous? Mais ie luy donneray mon nom, et ie prendray le sien. Il aura nom Phelippes, et i'auray nom Phelippot: Et qui l'appellera autrement que Phelippes, venez le moy dire: et ie vous donneray congé d'en faire tirer vne querimoine. Est ce pas bien dit mamie? vous ne serez pas faschée que vostre filz porte mon nom. En bonne foy monsieur, vous nous faictes plus d'honnour qu'à nous n'appartient: Je prie à Dieu par sa grace qu'il vous doint bonne vie et longue, et paradis à la fin: la bonne femme s'en alla bien contente, d'auoir eu ainsi bonne responce de son Euesque. et fist entendre à tous ceulx de son village, ce que l'Euesque luy auoit dict. Et depuis ledict seigneur, qui recitoit voulentiers telle maniere de comptes, se nommoit Phelippot par maniere de passetemps: Et disoit qu'il n'auoit plus nom Phelippes. Et y fut depuis souuent appellé: dont il ne se faisoit que rire. A la mode d'Auguste Cesar: Lequel gaudissoit volontiers, et prenoit les gaudisseries en ieu. Tesmoin l'apophthegme tout commun de luy et d'vn ieune filz qui vint à Romme: Lequel sembloit si bien à Auguste, qu'on n'y trouuoit quasi rien à dire quant aux tretz du visage. Et le regardoit on par toute la ville en grand singularité, pour la grande ressemblance d'entre l'Empereur et luy. Dequoy Auguste estant aduerty, luy dit vne foys, dictes moy mon amy, vostre mere ha elle

esté autrefoys en ceste ville? Le ieune filz qui entendit ce qu'Auguste vouloit dire, Sire, dit il, non pas ma mere: elle n'y fut iamais que ie sache: mais mon pere assez de foys. Et par là, rendit à Auguste ce que Auguste avoit voulu mettre sus luy. Car il n'estoit pas impossible que le pere du ieune filz n'eust congneu la mere d'Auguste: nonplus qu'Auguste celle du ieune filz. Le mesme Empereur print encor sans desplaisir que Virgille l'appellast filz d'un boulangier: parce qu'au commencement qu'il le congneut, Il ne luy faisoit donner que des pains pour tous presens: mais depuis il luy fit assez d'autres grans biens.

De l'enfant de Paris nouvellement marié: et de Beaufort qui trouva un subtil moyen de iouyr de sa femme, nonobstant la songneuse garde de dame Pernette.

Un ieune homme enfant de Paris, apres avoir hanté les Universitez de deçà et de delà les montz, se retira en sa ville: ou il fut un temps sans se marier, se trouvant bien à son gré ainsi qu'il estoit: n'ayant point faulte de telle sorte de plaisirs qu'il souhaittoit, et mesmes des femmes, encores qu'il ne s'en trouve point à Paris de malheur, desquelles ayant congneu les ruses et finesses en tant de pais: et les ayant luy mesmes employees à son profit et usage, il ne se soucioit pas trop d'espouser femme, craignant ce maudit et commun mal de cocuage. Et n'eust esté l'envie qu'il avoit de se veoir pere, et d'avoir un heritier descendant de luy: Il fust voulentiers demeuré garson perpetuel. Mais luy qui estoit homme de discours pensa bien qu'il failloit passer par là: ie dy par

mariage. Et qu'autant valloit y entrer de bonne heure, comme attendre plus tard: se proposant qu'il ne faut pas se garder tant qu'on soit vsé, pour prendre femme. Car il n'est rien qui ouure sa porte plus grande à cocuage, que l'impuissance du mary. Et puis il auoit reduict en memoire et par escript, les ruses plus singulieres, que les femmes inuentent pour auoir leur plaisir. Il scauoit les allees et les venues que font les vieilles par les maisons, soubz ombre de porter du fil, de la toille, des ouurages, des petis chiens. Il scauoit comme les femmes font les malades, comme elles vont en vendanges, comme elles parlent à leurs amis qui viennent en masque, comme elles s'entrefont faueur soubz ombre de parentage. Et auec cela, il auoit leu Bocace et Celestine. Et de tout cela deliberoit de se faire sage: faisant ainsi ses desseins en soymesme. Je feray le meilleur deuoir que ie pourray pour ne porter point les cornes: Au demeurant, ce qui doibt aduenir viendra. Et de ceste empeincte, se signa de la main droicte, en se recommandant à Dieu. Adonc entre les filles de Paris, dont il estoit à mesme, il en choisit vne, à son gré la mieux conditionnée, du meilleur esprit, et la plus acomplie. Et n'y faillit de gueres. Car il la print ieune, belle, riche et bien apparentee. Laquelle il espouse, et la meine en sa maison paternelle. Or il tenoit vne femme auec soy assez agée, qui auoit esté sa nourrisse, et qui de tout temps demeuroit en sa maison, appellée dame Pernette, aduisee et accorte femme. Laquelle il presente à sa ieune espouse d'entree de mesnage, luy disant, Mamie ie suis bien tenu à ceste femme icy. C'est ma mere nourrisse: Elle ha fait de grandz seruices à mes pere et mere, et à moy apres eulx: ie la vous baille pour vous faire compagnie. Elle scait du bien et de l'honneur: vous vous en trouuerez bien. Puis en particulier il encharge à dame

pernette de se tenir pres de sa femme, et de ne l'abandonner sus les peines qu'il luy dit. Et en quelque lieu qu'elle allast. Laquelle luy promist seurement qu'elle le feroit. Et en diray en passant qu'il y a vn meschant prouerbe, je ne sçay qui l'a inuenté: mais il est bien commun, Casta quam nemo rogauit. Je ne dis pas qu'il soit vray: ie m'en rapporte à ce qu'il en est. Mais ie dy bien qu'il n'est point de belle femme qui n'ait esté priee ou qui ne le soit tost ou tard. Ah, ie ne suis donc pas belle, dira ceste cy: ny moy donc aussi, dira ceste la. Et bien, i'en suis contente: Je ne veulx point de noyse. Tant y a qu'une femme bien aprise se garde bien de dire qu'elle ayt esté priée, principalement à son mary: car s'il est fin, il pensera de sa femme que si elle n'eust donné occasion et audience: elle n'eust pas esté requise. Pour venir à mon compte, il aduint qu'entre ceulx qui hantoyent en la maison de monsieur le marié (n'attendez pas que ie le vous nomme) y auoit vn ieune aduocat appellé, le sieur de Beaufort: lequel estoit du pays de Berry, hantant la barre pour visiter et practiquer ce qu'il auoit veu aux estudes: Auquel monsieur faisoit grande familiarité et bonne chere, par ce qu'ilz s'entre estoyent veuz aux vniuersitez: et mesmes auoyent esté compagnons d'armes en plusieurs factions. Ce Beaufort n'estoit pas surnommé. Car il estoit beau, adroit et de bonne grace. Et pour ce, la ieune dame luy faisoit bon oeil, et luy à elle: tant qu'en moins de rien par frequens messages des yeulx, Ilz s'entredonnerent signe de leurs mutuelles volontez. Or le mary sachant que c'estoit de viure, ne se monstroit point auoir de froit aux piedz: mesmement à la nouueauté ne se deffiant pas grandement d'une si grande ieunesse qui estoit en sa femme, ne de l'honnesteté de son amy: et se contentant de la garde que faisoit dame Pernette. Beaufort qui de son

costé

cosse entendoit le tour du baston voyant la grande priuaulté que luy faisoit le mary: et le gracieux accueil que luy faisoit la ieune femme, auec vne affection ce luy sembloit, bien plus ouuerte qu'à nul autre, comme il estoit vray trouué aisement l'occasion en deuisant auec elle de la conduyre au propos d'aymer: d'autant qu'elle auoit esté nourrie en maison d'apport, et qu'elle scauoit suyure et entretenir toutes sortes de bons propos. A laquelle Beaufort de fil en aguille se print à dire telles parolles. Ma dame, il est assez aisé aux dames d'esprit et de vertu à congnoistre le bon vouloir d'un seruiteur. Car elles ont tousiours le cueur des hommes encores qu'elles ne veuillent. Pour ce, n'est besoin de vous faire entendre plus expressement l'affection et l'honneur que ie porte à l'infinité de voz graces: lesquelles sont accompagnees d'une telle gentillesse d'esprit, qu'homme n'y scauroit aspirer qui ne soit bien né, et qui n'ayt le cueur en bon lieu. Car les choses precieuses ne se desirent que des gentilz courages, qui m'est grande occasion de louer la fortune, laquelle m'ha esté si fauorable de me presenter vn si digne et vertueux subiect, pour auoir moyen de mettre en euidence l'inclination que i'ay aux choses de prix et de valeur. Et combien que ie soys l'un des moindres de ceulx desquelz vous meritez le seruice, ie me tiens pourtant asseuré que voz grandes perfections, lesquelles i'admire, seront cause d'augmenter en moy les choses qui sont requises à bien seruir. Car quand au cueur, ie l'ay si bon et si affectionné enuers vous, qu'il est impossible de plus: lequel i'espere vous faire congnoistre si euidemment, que vous ne serez iamais mal contente de m'auoir donné l'occasion de vous demeurer perpetuellement seruiteur. La ieune dame qui estoit honneste et bien apprise, oyant ces propos d'affection, eust bien voulu son intention aussi

facile à executer comme à penser. Laquelle d'une parolle feminine, assez asseuree pourtant selon aage d'elle, auquel communement les femmes ont vne crainte accompagnee d'une honte honneste, luy va respondre ainsi. Monsieur, quand bien i'aurois voulenté d'aymer, si n'aurois ie pas encor eu loisir de songer à faire vn aultre amy que celuy que i'ay espousé: lequel m'aime tant et me traicte si bien, qu'il me garde de penser en aultre qu'en luy. D'auantage, quand la fortune deuroit venir sus moy pour mettre mon cueur en deux pars, J'estime tant de vostre vertu et de vostre bon cueur, que vous ne vouldriez estre la premiere cause de me faire faire chose qui fust à mon desauantage. Quant aux graces que vous m'attribuez, ie laisse cela à part, ne les recongnoissant point en moy: et les rendz au lieu dont elles viennent: qui est à vous. Mais pour mes aultres deffences, vouldriez vous bien faire ce tort à celuy qui se fie tant en vous, qui vous faict si bonne chere? Il me semble qu'un cueur si noble que le vostre ne sçauroit donner lieu à vne telle intention que celle la. Et puis vous verez les incommoditez assez grandes pour vous diuertir d'une telle entreprise quand vous l'auriez. Je suis tousiours accompagnee d'une garde, laquelle quand ie vouldrois faire mal, tient l'oeil sus moy si continuel, que ie ne luy sçaurois rien desrober. Beaufort se tint bien aise quand il ouit ceste responce: et principallement quand il sentit que la dame se fondoit en raisons. Dont les premieres estoyent vn peu fortes: mais par les dernieres, La ieune dame les rabatoit elle mesme. Ausquelles Beaufort respondit sommairement. Les trois pointz que vous m'alleguez ma dame, ie les auois bien preueuz et pourpensez. Mais vous sçauez que les deux dependent de vostre bonne voulenté: Et le tiers gist en diligence et bon auis. Car quant au premier,

premier. Puis que l'amour est vne vertu, laquelle cherche les espritz & gentile nature : Il vous fault penser que quelque iour vous aymerez tost ou tard: laquelle chose deuant estre, mieulx vault que de bonne heure vous receuez le seruice de celuy qui vous ayme comme sa propre vie, que d'attendre plus longuement à obeir au seigneur, qui ha puissance de voz faire payer l'usure du passé, et vous rendre entre ses mains de quelque homme dissimulé qui ne prenne pas vostre honneur en si bonne garde comme il merite. Quant au second, c'est vn point qui ha esté vuydé long temps ha, en l'endroit de ceulx qui scauent que c'est que d'aymer. Car pour l'affection que Je vous porte tant s'en fault que ie face tort à celuy que vous auez espousé, que plustost Je luy fay honneur quand i'ayme de si bon cueur ce qu'il aime. Il n'y ha point plus grand signe que deux cueurs soient bien d'accord, sinon quand Ilz ayment vne mesme chose, voz entendez bien que si nous estions ennemis luy et moy, ou si nous n'auions point de familiarité l'un à l'autre, Je n'aurois pas l'opportunité de vous veoir ny de voz parler si souuent. Ainsi, le bon vouloir que j'ay vers luy estant cause de la grand amour que Je voz porte, ne doibt pas estre cause que vous me laissiez mourir en vous aymant. Quant au tiers, vous scauez Madame, qu'à cueur vaillant rien impossible. Aduisez donq que c'est qui pourroit eschapper à deux cueurs soubmis à l'amour : lequel est vn seigneur qui faict si bien valloir ses sugetz. Pour abreger, Beaufort luy compta si honnestement son cas, qu'honnestement elle ne l'eust sceu refuser. Et demeurerent les affaires en tel point, que la ieune dame fut vaincue d'une force volontaire: si qu'il ne restoit plus qu'à trouuer quelque bonne opportunité de mectre leur entreprise à execution. Ilz aduiserent des moyens vns et aultres : mais quand

se venoit à les faire bons, dame Pernette gastoit tout. Car elle auoit deux yeulx qui valloyent bien tous ceulx du gardien de la fille d'Inache. Et puis d'user des finesses que Beaufort auoit aultres foys faictes, Il n'y auoit ordre: Car le mary les scauoit toutes par cueur. Toutesfoys il s'ingenia tant, qu'il en aduisa vne qui luy sembla bonne. Ce fut que sachant bien qu'en toutes bonnes entreprises d'amours Il y fault vn tiers: Il se descouure à vn sien amy ieune homme marchand de draps & soye: et encores non marié demeurant en vne maison que son pere luy auoit n'ha gueres laissée au bout du pont nostre dame. Et mesme estoit bien congneu du mary. Vn iour de Toussaintz, comme il auoit esté aduisé entre les parties, la ieune femme que le dieu d'amours conduisoit, partit de sa maison sus l'heure du sermon, pour aller ouir vn docteur qui preschoit à S. Iehan en greue, et qui auoit grand presse. Et le mary demeura en la maison pour quelque sien affaire. Ainsi que la dame passoit par deuant la maison du sire Henry: ainsi s'appelloit le marchand, voicy qu'il luy fut getté selon que le mistere auoit esté dressé, vn plein seau d'eau, qui luy couurit toute la personne. Et fut getté si à point que tous ceulx qui le virent cuiderent bien que ce fust par inconuenient. O lasse dit elle, dame Pernette: Ie suis diffamée: Et que feray ie? le plus viste fut qu'elle se getta dedans la maison du sire Henry: et dit à dame Pernette, mamie courez vistement me querir ma robe fourrée d'agneaulx crespes, ie vous attendray icy chez le sire Henry. La vieille y va, et la ieune dame monte en hault, ou elle trouua vn fort beau feu que son amy luy auoit fait apprester: lequel ne luy donna pas le loisir de se deuestir qu'il la gette sus vn lict qui estoit là aupres du feu: là ou pensez qu'ilz ne perdirent point temps. Et si eurent assez bon loisir de bien faire auant que la

vieille

vieille fust allée et venue, et pris robe, chapperon, collet, et tous les aultres chefz d'accoustremens. Le mary qui estoit à sa maison, entendit que dame pernelle estoit en la chambre de devant : laquelle faisoit son affaire sans luy en dire rien, de peur qu'il se faschast d'aventure. Il vient et trouve sa bonne pernette et commence à luy dire, Que faictes vous icy? Ou est ma femme? Dame pernette luy compte ce qui luy estoit advenu : et qu'elle estoit venue querir des habillemens pour elle. O de par le diable dit il en songeant, voila un tour de finesse qui n'estoit point encor en mon papier : Je les scavois tous fors celuy là : Je suis bien accoustré : Il ne fault qu'une meschante heure pour faire un homme cocu. Allez vous en à elle de par dieu, et je luy envoyeray le reste par le garcon. Dame pernette y va. Mais il n'estoit plus temps : Car Beaufort avoit fait une partie de ses affaires : qui se saulva par un huis derriere selon l'advertissement qu'il eut par celuy qui faisoit le guet pour veoir venir dame pernette. Laquelle quand elle fut venue n'y congneut rien. Car combien que la jeune dame fust un petit en couleur, elle pensa que ce fust de la chaleur du feu : Aussi estoit ce : mais c'estoit d'un feu qui ne s'estaint pas pour l'eau de la riviere.

De l'advocat en parlement, qui fit abbatre sa barbe pour la pareille : Et du disner qu'il dona à ses amys.

Un advocat en parlement qui estoit bien au compte de la douzaine, plaidoit une cause devant monsr le president Lizet, n'aguères decedé abbé de sainct Victor prope muros. Et par ce que c'estoit une cause d'importance, Il plaidoit d'affection : Esquelles

causes est tousiours aduis aux aduocatz qu'ilz ne scauroyent trop expressement parler po^s le prouffit des parties et pour le^s honneur. Et pource, il redisoit d'aduenture quelque poinct desia allegué, craignant possible qu'il n'eust pas esté pris de la court (ce qu'il ne fault pas craindre à paris) de sorte que le president se leuoit po^s aller au conseil. L'aduocat ayant sa matiere à cueur, disoit, Monsieur le president encor vn mot. Le president n'oyoit point. Mais estoit aux opinions de messieurs. L'aduocat estant affectionné va dire, Monsr le president vn mot. Et vn mot po^s la partisse. Quand le president entendit parler de partisse, pour laquelle honnestement ne se doibt rien refuser: Il demeure à escouter l'aduocat tout à son gré: pour luy faire entendre qu'il vouloit bien faire quelque chose pour luy à la partisse. Dequoy il fut bien ris. Et Dieu scait s'il eust voulu retenir sa partisse. Toutesfois, il dit ce qu'il vouloit dire. Et s'il gaigna ou perdit po^s la partisse, le compte n'en dit rien: Mais bien dit, que l'aduocat dont est question portoit longue barbe, chose encores qu'elle ne fust plus nouuelle, car assez d'aultres en portoyent, et de l'estat mesme d'aduocat, toutesfois ne plaisoit pas à mons^r Lizet: par ce que de son regne auoit esté faict l'edit des barbes: lequel pourtant n'auoit pas tenu longuement: Car on suiuit la mode de court: là ou chascun portoit barbe indifferemment. Suyuant propos, Il aduint que de la à quelques iours, l'aduocat mesme plaidoit vne aultre cause, ledi seigneur president estant fors en ses bonnes. Lequel quand ce vint à prononcer l'arrest y adiousta vne queue en disant, Et quand et quand et partissement, Jaquelot, vous ferez ceste barbe: Et auec vne petite pausette dit, pour la partisse. Dequoy il fut encores mieulx ris qu'il n'auoit esté la premiere foys. Car ceste partisse estoit encore de fresche memoire. Il fut

contrainct

contrainct d'abbatre sa barbe. Autrement il n'eust iamais eu patience à monsr le president: auquel il venoit ceste pareille. Enuiron ce mesme temps Jaquelot se trouua en compagnie de gens de bonne chere, faisans le sixiesme en la maison de l'abbé de Chatelus: la ou ilz desiunerent, mais assez sommairement, par ce que possible ne se trouuerent pas viandes prestes sus l'heure, et qu'ilz estoyent tous familliers. Desquelz Chatelus se dispensa priuément. Jaquelot au departir les conuia à disner, et appella encores quelques vns de ses amis, qui disnerent tous ensemble famillierement. Et y estoit entre autres vn personnage dont le nom est bien congneu en la France, tant pour son tiltre d'honneur que de son scauoir: lequel auoit esté au desiuner de Chatelus: Et de sa part ie croy bien qu'il se contentoit bien de chascun des traictementz: Car les hommes de respect prennent garde à la bonne chere des personnes, plus qu'à l'exquisition des viandes. Toutesfoys par maniere de passetemps, il en fit vn Epigramme.

Chatelus donne à desiuner
A six, pour moins d'vn carolus:
Et Jaquelot donne à disner
A plus, pour moins que Chatelus.
Apres les repas dissolus,
Chascun s'en va gay et fallot:
Qui me perdra chez Chatelus,
Ne me cherche chez Jaquelot.

De Gilles le menuzier, comment il se vengea du leurier qui luy venoit manger son disner.

Vn menuzier de poictiers nommé Gilles, qui trauailloit pour gaigner sa vie le mieulx qu'il pouuoit: ayant perdu sa femme qui luy auoit laissé

 vne

vne fille de l'age de neuf à dix ans, se passoit du
seruice d'elle: et n'auoit aultre valet ny chambriere.
Il faisoit sa prouision le samedy de ce qu'il luy falloit pour
la sepmaine, et mettoit de bon matin sa petite potee au
feu, que sa fille faisoit cuire. Et se trouuoit aussi bien de
son petit ordinaire comme vn plus riche du sien. Or
il se dit en commun langage qu'il ne fait pas bon auoir
voisin trop poure, ny trop riche. Car s'il est poure,
Il sera tousiours à vous demander, sans vous
pouuoir secourir de rien. S'il est trop riche, Il vous
tiendra en subiection, et vous faudra endurer de
luy: et ne l'oserez emprunter de rien. Ce menuzier
auoit pour voisin vn gentilhomme de ville: lequel
estoit vn petit trop grand seigneur pour luy: et qui tenoit
grand train de valetz et d'allans et venans: Et
d'aultant qu'il aymoit la chasse, Il tenoit des chiens
en sa maison: pource qu'il ne luy falloit pas sortir loin
hors de la ville pour auoir son passetemps du lieure.
Entre ces chiens y auoit vn leurier fort meffaisant,
qui entroit par tout: et ne trouuoit rien trop chaut ne
trop pesant, pain, chair, fourmaige, tout luy estoit fourrage.
Et le poure menuzier en estoit le plus foullé. Car Il
n'y auoit que la muraille entre le gentilhomme et luy.
Au moyen dequoy ce leurier se fourroit à toute heure
chez luy: et luy emportoit tout ce qu'il trouuoit. Et mesme
ce leurier auoit ceste astuce, que de sa pate Il renuersoit
le pot qui bouilloit au feu, et en prenoit la chair, et s'en
alloit à tout. Dont bien souuent le poure Gilles estoit
maudisné: chose qui luy faschoit fort qu'apres auoir
trauaillé toute la matinee, Il fust desseruy auant
se mettre à table. Et le pis estoit, qu'il ne s'en osoit
plaindre. Mais Il proposa de s'en venger, quoy
qu'il en deust aduenir. Vn iour qu'il veid entrer
ce leurier qui alloit à sa prise il s'en va apres sans
faire grand bruit, auec vne grosse limande carree en sa

main:

main: et se trouue qu'il estoit enuiron son pot, à tirer la chair qui estoit dedans. Il ferme sa porte bien à point: et vous attrappe ce seurier. Auquel en moins de rien donna cinq ou six coups de ceste limande sus les reins. et ne s'y faignit point. Et tout incontinent il laisse sa limande et print vne houssine en sa main, qui n'estoit pas, plus grosse que le doigt, longue d'une aulne ou enuiron: et ouure l'huis au seurier qui crioit à gueule ouuerte, comme erené qu'il estoit, Et menuzier couroit apres auec sa houssine, dont il le frappoit tousiours. Et le poursuiuit iusques en la rue en disant, vous n'irez pas? monsieur le seurier? Si vous y retournez. Vous venez manger mon disner: faisant semblant qu'il ne l'auoit frappé que de sa verge. Mais c'auoit esté d'une verge souple comme vn pié de selle. Dont il auoit accoustré tellement le seurier, que le gentilhomme ne mangea depuis liure de sa prise.

Du sauetier Blondeau, qui ne fut onq en sa vie melancholie que deux fois: et comment il y pourueut. Et de son Epitaphe.

A Paris sus Seine trois batteaux y ha: mais il y auoit aussi vn sauetier qu'on appelloit Blondeau. Lequel auoit sa loge pres la croix du tiroir: la ou il refaisoit les souliers, gaignant sa vie ioyeusement, aymoit le bon vin sus tout: et l'enseignoit volontiers à ceux qui y alloyent. Car s'il y en auoit en tout le cartier, il falloit qu'il en tastast: et estoit content d'en auoir d'auantage et qu'il fust bon. Tout le long du iour il chantoit: et resiouissoit tout le voisiné. Il ne fut onq veu en sa vie marry que deux fois: L'une, quand il eut trouué

en vne vieille muraille vn pot de fer, auquel y auoit vne grande quantité de pieces antiques de monnoye : les vnes d'argent, les autres d'aloy : desquelles il ne scauoit la valeur. Lors il commenca de deuenir pensif. Il ne chantoit plus. Il ne songeoit qu'en ce pot de quinquaille. Il fantasioit en soymesme. La monnoye n'est pas de mise. Je n'en scaurois auoir ny pain ny vin: Si je la monstre aux orfeures, Ilz me deceleront, ou ilz en voudront auoir leur part : et ne m'en bailleront pas la moitié de ce qu'elle vault. Tantost il craignoit de n'auoir pas bien caché ce pot, & qu'on le luy desrobast. A toute heure il partoit de sa tente pour l'aller remuer, il estoit en la plus grand peine du monde. Mais à la fin il se vint à recongnoistre, disant en soymesme, Comment? Je ne fay que penser en mon pot. Les gens congnoissent bien à ma facon qu'il y ha quelque chose de nouueau en mon cas. Baa, le diable y ait part au pot : Il me porte malheur. En effect, il le va prendre gentiment et le gette en la riuiere : et noya toute sa melancholie auec ce pot.

Vne autre fois il se trouua fasché d'un monsr qui demeuroit tout vis à vis de sa logette : Au moins il auoit sa logette tout vis à vis de monsr. Lequel quidam monsr auoit vn Singe qui faisoit mille maulx au poure Blondeau. Car il l'espioyt d'une fenestre haulte quand il tailloit son cuir, & regardoit comme il faisoit : Et aussi tost que Blondeau estoit allé disner, ou en quelque part à son affaire : ce singe descendoit & venoit en la loge de Blondeau, et prenoit son trenchet, & decouppoit le cuir de Blondeau comme il auoit veu faire. Et de cela faisoit coustume à tous les coups que Blondeau s'escartoit : de sorte que le poure homme fut tout vn temps qu'il n'osoit aller boire ny manger hors de sa boutique, sans enfermer son cuir. Et si quelques fois il oublioyt à le serrer, le singe n'oublioyt

n'oublioyt pas à se luy tailler en opins : Chose à qui luy fascheoit fort. Et si n'osoit pas faire mal ce singe par crainte de son maistre. Quand il en fut bien ennuyé, Il se delibera de s'en venger : apres s'estre bien apperceu de la maniere qu'avoit ce singe qui estoit de faire en la propre sorte qu'il voioyt faire. Car si Blondeau avoit aguisé son trenchet, ce singe, l'aguisoit apres luy. S'il avoit poissé du ligneul, aussi faisoit ce singe. S'il avoit cousu quelque carrelleure, ce singe s'en venoit jouer des coudes comme il luy avoit veu faire. A l'une des fois Blondeau aguisa un trenchet, & le fit coupper comme un rasoir. Et puis à l'heure qu'il veid ce singe en aguet, Il commenca à se mettre ce trenchet contre la gorge, & le mener & ramener, comme s'il se fust voulu egosiller. Et quand Il eut fait cela assez longuement pour le faire adviser à ce singe, Il s'en part de sa boutique, & s'en va disner. Ce singe ne faillit pas incontinent a descendre : Car il vouloit s'esbatre à ce nouveau passetemps qu'il n'avoit point encores veu faire. Il vint prendre ce trenchet : & tout incontinent se le met contre la gorge, en le menant & ramenant comme Il avoit veu faire à Blondeau. Mais il l'apprecha trop pres. & ne se print garde qu'en le frayant contre la gorge, Il se couppe le gosier de ce trenchet qui estoit si bien affilé. Dont il mourut avant qu'il fust une heure de là. Ainsi Blondeau fut vengé de son singe sans danger : Et se remist à sa coustume premiere de chanter & faire bonne chere : laquelle luy dura jusqu'à la mort. Et en souvenance de la joyeuse vie qu'il avoit menée, fut fait un Epitaphe de luy, qui s'ensuit.

Cy dessoubz gist en ce tombeau
Un savetier nommé Blondeau,
Qui en son temps rien n'amassa:

Et puis apres il trespassa.
Marriz en furent les voisins,
Car il enseignoit les bons vins.

Des trois freres qui cuiderent estre penduz pour leur Latin.

Trois freres de bonne maison auoyent longuement demeuré à Paris. Mais ilz auoyent perdu tout leur temps à courir à iouer et à folastrer. Aduint que leur pere les manda tous trois pour s'en venir : dont ilz furent fort surpris. Car ilz ne sçauoyent vn seul mot de latin. Mais ilz prindrent complot d'en aprendre chascun vn mot pour leur prouision. Sçauoir est le plus grand aprint à dire, Nos tres clerici : le second print son theme sur l'argent, et aprint, pro bursa et pecunia : le tiers en passant par l'eglise retint le mot de la grand messe, Dignum et iustum est. Et là dessus partirent de Paris ainsi bien pourueuz, pour aller voir leur pere. Et conclurent ensemble que par tout où ilz se trouueroyent, et à toutes sortes de gens ilz ne parleroyent autre chose que leur latin : se voulans faire estimer par là les plus grands clercs de tout le pais. Or comme ilz passoyent par vn bois, Il se trouua que les brigans auoyent couppé la gorge à vn homme, et l'auoyent laissé là, apres l'auoir destroussé. Le preuost des mareschaux estoit apres auec ses gens, qui trouua ces trois compaignons pres de là où le meurdre s'estoit fait, et où gisoit le corps mort. Venez çà ce leur dit il, Qui ha tué cest homme ? Incontinent le plus grand, à qui l'honneur appartenoit de parler le premier, va dire, Nos tres clerici. O ho, dit le preuost, et pourquoy l'auez vous fait ? pro bursa et pecunia, dit le second : Et bien, dit le preuost, vous en serez penduz. Dignum et iustum

est

est, dit le tiers. Ainsi les pouures gens eussent esté perduz à credit, n'eust esté que quand ilz virent que c'estoit à bon escient, Ilz commencerent à parler le latin de leur mere : et à dire qu'ilz estoyent. Le preuost qui les veid ieunes et peu fins, congneut bien que ce n'auoit pas esté eulx : et les laissa aller, et fit la poursuite des volleurs qui auoyent faict le meurdre. Mais les trouua il ? Et qu'en scay ie mon amy ? Ie n'y estois pas.

Du ieune filz qui fit valloir le beau Latin que son Curé luy auoit monstré.

Vn laboureur riche et aisé, apres auoir tenu son filz quelques années à Paris, le manda querir par le conseil de son Curé. Quand il fut venu, le pere qui estoit ia vieulx, fut ioyeux de le veoir. Et ne faillit pas à enuoyer incontinent querir mons. le curé à disner pour luy faire feste de son filz. Le curé vient, qui veid le ieune enfant, et luy dit : vous soyez le bien venu mon amy : Ie suis bien aise de vous veoir. Ca disnons, et puis nous parlerons à vous. Ilz disnerent tresbien. Apres disner le pere dit au curé. Mons. le curé, vous voyez ce garson, Ie l'ay fait venir de Paris comme vous m'auiez conseillé : Il y aura trois ans à ceste chandeleur qu'il y alla : Ie voudrois bien scauoir s'il ha prouffité : Mais i'ay grand peur qu'il ne vueille rien valloir, I'en voulois fel vn pbrel : Ie vous prie, mons. le curé de l'interroguer vn petit pour scauoir comment il ha employé le temps. Ouy dea mon compere, dit le curé : Ie le feray pour l'amour de vous. Et sur le champ en la presence du bon homme, fit approcher le ieune filz. Or ca, dit il,

voz regens de Paris sont grans latins. Que ie voye comment ilz vous ont appris: puis que vostre pere vous veult faire prestre, J'en suis bien aise. Mais dictes moy vn peu en latin vn prestre: vous le deuez bien scauoir. Le ieune filz luy respondit Sacerdos. Et bien, dit le Curé: ce n'est pas trop mal dict: car il est escript. Ecce sacerdos magnus. Mais prestolus est bien plus elegant et plus propre. Car vous scauez bien qu'un prestre porte l'estolle. Or ca, dictes moy en latin vn chat (le Curé voyoit le chat au long du feu) L'enfant respond: Catus, Felix, Murilegus. Le Curé pour donner entendre au pere qu'il scauoit bien plus qu'ilz ne scauoyent pas à Paris, dit au ieune filz. Mon amy, ie pense bien que voz Regens vous ont ainsi monstré: Mais il y ha bien vn meilleur mot. C'est mitis: Car vous scauez bien qu'il n'est rien si priué qu'un chat: et mesmes la queue qui est si souefue quand on la manie, s'appelle Suauis. Or ca, comment est ce en latin du feu? L'enfant respond: Ignis. Non non dict le Curé, C'est Gaudium. Car le feu resiouit: Ne voyez vous pas comme nous sommes icy à nostre ayse aupres du feu? Or ca, de l'eau comme s'appelle elle en Latin? L'enfant luy dict, Aqua. C'est beaucoup mieulx dict, Abundantia, dit le Curé: car vous scauez qu'il n'y ha chose plus abondante que l'eau. Or ca, vn lict? L'enfant dict, Lectus. Lectus? dict le Curé: vous ne parlez que le latin tout vulgaire. Il n'y ha enfant qui n'en dist bien autant. N'en scauez vous point d'aultre? L'enfant luy respond, Thorus. Encores n'y estes vous pas, dit le curé. N'en scauez vous point d'aultre? L'enfant dit Cubile. Encores n'y estes vous pas. A la fin quand il n'eut plus rien à luy dire pour le Latin d'un lict, Jan ie le vous vois dire, dit le curé. C'est Requies mon amy: pource qu'on y dort, et qu'on y prend son repos. Ce pendant

que le

que le curé l'interrogoit ainsi auec ses : Or ça, le bon homme de pere ne faisoit pas gueres bonne chere : & eust volentiers battu son filz : et pensoit qu'il auoit perdu son argent. Mais le curé le voyant fasché, luy dit. Non mon mon compere, Il n'a pas mal prouffité : Je scay bien qu'on luy a ainsi monstré comme il dict : Il ne respond pas trop mal. Mais il y a latin & latin dea : Je scay des motz dont ilz n'ouyrent iamais parler à Paris. Enuoyez le moy souuent, ie luy apprendray choses qu'il ne scait pas encores. Et voz verrez que deuant qu'il soit trois mois, Je l'auray rendu bien aultre qu'il n'est. Le ieune enfant ce pendant n'osoit pas repliquer: parce qu'il estoit craintif et honteux. Mais il n'en pensoit pas moins pourtant. De là à quelques iours, le curé fit tuer vn pourceau gras : et enuoya querir à disner le bon homme de pere pour luy donner des charbonnées et des boudins : et luy manda qu'il ne faillist pas à amener son filz. Ilz vindrent et disnerent. Le ieune filz qui auoit bien retenu le latin que luy auoit enseigné le curé, et qui auoit desia songé la maniere de le mettre en execution et pratique : s'estant leué de table de bonne heure, va gentiment prendre le chat, et luy ayant attaché vn bouchon de paille à la queue, met le feu dedans la paille, auec vne allumette : et voz laisse aller ce chat, qui se print à fouir comme s'il eust eu le feu au cul. Le premier lieu ou il se fourre, ce fut soubz le lict du curé. La ou le feu fut tantost espris. Quand le ieune filz congneut qu'il estoit temps d'adoperer son latin, il s'en vint vistement au curé, et luy dit. prestole, mitis habet gaudium in suauj : quod si abundantia non est, tu amittis tuum requies. Ce fut au curé à courir : voyant le feu desia grand. Et par ce moyen, le ieune filz approufita le Latin que luy auoit apprins monsieur le curé : pour luy apprendre à ne le faire plus infame deuant son pere.

D'un prebstre qui ne disoit autre mot, que Jesus en son Euangile.

En vne parroisse du diocese du Mans, laquelle se demande Sainct George y auoit vn prebstre qui autresfoys auoit esté marié. Et depuis que sa femme fut morte, pour mieux faire son deuoir de prier Dieu pour elle, et aussi pour gaigner vne messe qu'elle auoit ordonné par son testament estre dicte en l'eglise parrochiale se voulut faire d'Eglise, Et combien qu'il ne sceust du latin que pour sa prouision, encores pas : toutesfoys il faisoit comme les autres : et venoit à bout de ses messes au moins mal qu'il luy estoit possible. Vn iour de bonne feste vint à S. George vn gentilhomme, pour quelque affaire qu'il y auoit, Et arriua entre les deux messes. Et par ce qu'il n'auoit bonnement loisir d'attendre la grand messe, voulut en faire dire vne basse : et commanda à son homme de luy trouuer vn prebstre pour la luy dire. Lequel s'adressa à cestuy en duquel nous parlons : qui estoit prest comme vn chandelier. Et combien qu'il ne sceust bien que ses messes de requiem & de nostre dame, & du S. Esprit, toutesfoys il n'en faisoit iamais semblant de rien, de peur de perdre ses six blancs. Il se vest, Il commence sa messe : Il se depesche de l'introite, combien qu'il luy cousta assez : L'Epistre encores plus. Mais le gentilhomme n'y prenoit bonnement garde, estant empesché à dire ses heures : iusques à ce que ce vint à l'Euangile, lequel n'estoit pas bien à l'usage du prebstre. Car il ne l'auoit iamais dict que trois ou quatre foys. Au moyen dequoy il estoit fort empesché, sachant bien qu'on l'escoutoit : qui estoit cause que la crainte luy faisoit encores plus fourcher la langue. Il disoit cest Euangile si pesamment : et

vous

vous y trouuoit tant de motz nouueaux et si longs à eppeller, qu'il estoit contraint d'en laisser la moytié. Et vous disoit à tous coups Jesus. Encores quil n'y fust point. A la fin, il s'en tira à bien grand peine: et acheua sa messe comme il peut. Le gentilhomme ayant noté la suffisance de ce bon Capelan, se fit payer de sa messe, et dit à son homme qu'il le fist venir chez le Curé pour disner auec luy, quand la grand messe seroit dicte. Ce qu'il fit voulentiers. Car qui baille six blancs à un homme et luy donne bien à disner, il luy donne la valeur de cinq bons solz à proffit de mesnage. En disnant, le gentilhomme vint en propos de la messe et du seruice du iour. Et se print à dire, Messire Jehan, l'euangile du iourd'huy estoit fort deuotieux. Il y auoit beaucoup de Jesus. Lors Messire Jehan, qui estoit un petit regaillardy tant pour la familliarité du gentilhomme, que pour la bonne chere qu'il auoit faicte, luy dit, J'enten desia bien la ou vous voulez venir monsʳ. Mais ie vous diray monsʳ, il n'y ha encores que trois ans que ie suis pbre Monsieur, Je ne suis pas encores si bien stillé monsʳ, comme ceulx qui l'ont esté vingt ou trente ans monsieur: l'Euangille du iourd'huy monsʳ, pour dire verité, ie ne l'auoys point encores veu monsieur que troys ou quatre foys: comme il y en ha beaucoup d'aultres au messel monsʳ, qui sont un peu malaisez monsieur. Mais quand ie dis la messe monsieur, deuant les gens monsʳ de bien, et qu'en l'Euangile il y ha de ces motz difficiles à lire monsʳ: ie les saulte monsieur de peur de faire la messe trop longue monsʳ. Mais ie dy Jesus au lieu qui vault mieulx monsieur. Vrayement dit le gentilhomme, Messire Jehan vous auez bien cause d'auoir raison. Quand ie viendray icy, ie veulx tousiours ouyr vostre messe: J'en voys boire à

vous. Grand mercy monsieur, dit messire Jehan. Et ego cum vos. Prou voz face monsieur. Quand vous aurez affaire de moy monsieur, Je vous serviray aussi bien que pbrel monsieur de ceste parroisse. Et ainsi print congé gay comme perot.

De maistre pierre faifeu qui eut des botes qui ne luy cousterent rien, et des Copieux de la fleche en Anjou.

N'ha pas encores long temps que regnoit en la ville d'Angiers un bon affieux de Chiendaus, nommé maistre pierre Faifeu, homme plein de bons motz et de bonnes inventions: et qui ne faisoit pas grand mal, fors que quelque foys il usoit des tours villonniques. Car pour mettre comme un homme habile le bien d'aultruy avec le sien, Et vous laisser sans croix ne pille, Maistre pierre le faisoit bien. Et trouvoit fort bon le proverbe qui dit, Que tous biens sont cōmuns, et qu'il n'y ha que maniere de les avoir. Vray est qu'il le faisoit si dextrement et d'une si gentille facon, qu'on ne luy en pouvoit scavoir mauvais gré: et ne s'en faisoit on que rire: en s'en donnant garde pourtant, qui pouvoit. Il seroit long à racompter les bons tours qu'il ha faitz en sa vie. Mais j'en diray un qui n'est pas des pires, affin que par la vous puissiez iuger que les aultres devoyent valoir quelque chose. Il se trouva une foys entre aultres si pressé de partir de la ville d'Angiers, qu'il n'eut pas loisir de prendre des botes. Comment des botes? Il n'eut pas loisir de faire seller son cheval. Car on le suyvoit un peu de pres. Mais il estoit si accort et si inventif, qu'incontinent qu'il fut à deux ietz d'arc de la ville trouva facon d'avoir

d'avoir une iument d'un pouvre homme qui s'en retournoit dessus en son village, luy disant qu'il s'en alloit par la, & qu'il la laisseroit à sa femme en passant. Et par ce qu'il faisoit un peu mauvais temps, Il entra en une grange, & en grande diligence fit de belles botes de foin toutes neufues. Et monte sus sa iument, & picque, aumoins talonne tant, qu'il arriva à la Fleche tout mouillé & tout mal en point: qui n'estoit pas ce qu'il aymoit: dont il se trouvoit tout pesneux. Encores pour amender son marché en passant tout le long de la ville, ou il estoit congneu comme un loup gris, & ailleurs avec: les Copieux (ainsi ont ilz esté nommez pour leurs gaudisseries) commencerent à le vous railler de bonne sorte, Maistre pierre, disoyent ilz, Il seroit bon à ceste heure parler à vous, vous estes bien attrempé. L'aultre luy disoit, Maistre pierre ton espée vous chet. L'aultre, vous estes monté comme un sainct George, à cheval sus une iument. Mais par sus tous, les cordouanniers se mocquoyent de ses botes, Ah vrayement disoyent ilz, Il sera bon temps pour nous: les chevaulx mangeront les botes de leurs maistres. Mon maistre pierre estoit mené qu'il ne touchoit de pied en terre. Et d'aultant plus volentiers se prenoyent à luy, qu'il estoit celuy qui gaudissoit les aultres: Il print patience, & se saulve en l'Hostelerie pour se faire traitter. Quand il fut un petit revenu aupres du feu, il commence à songer comment il auroit sa revenche de ses Copieux qui luy avoyent ainsi fait la bien venue. Si luy souvint d'un bon moyen que le temps & la necessité luy presentoyent, pour se venger des cordouanniers, en attendant que Dieu luy donnast son recours contre les aultres. Ce fut qu'ayant faulte de botes de cuir, Il imagina une invention de se faire boter par les cordouanniers à leurs despens. Il demanda à l'hoste, comme s'il n'eust gueres

bien congneu la ville, s'il n'y auoit cordouanniers la aupres, faisant semblant d'estre party d'Angiers en diligence pour quelque affaire qu'il luy dit : et qu'il n'auoit eu loisir de se houser ny esperonner. L'hoste luy respondit qu'il y auoit des cordouanniers à choisir, pour Dieu, ce dit maistre pierre, enuoyez m'en querir vn, mon hoste. Ce qu'il fit. Il en vient vn : lequel de bonne aduenture estoit l'vn de ceulx qui l'auoyent ainsi bien lardé à sa venue. Mon amy, dict maistre pierre, ne me feras tu pas bien vne paire de botes pour demain au matin. Ouy dea monsieur, dit le cordouannier. Mais ie les voudrois auoir vne heure deuant iour. Mon amy vous les aurez à telle heure et si bon matin que vous voudrez. Et mon amy, Je t'en prie, depesche les moy : Je te payeray à tes motz. Le cordouannier luy prend sa mesure, et s'en va. Incontinent qu'il fut departy, maistre pierre enuoye par vn aultre valet querir vn aultre cordouannier, faisant semblant qu'il n'auoit pas peu accorder auec celuy qui estoit venu : le cordouannier vint, auquel il dit tout ainsi qu'à l'autre, qu'il luy fist vne paire de botes pour le lendemain vne heure deuant iour : et qu'il ne luy chaloit qu'elles coustassent, pourueu qu'il ne luy faillist point, et qu'elles fussent de bonne vache de cuir. Et luy dit la mesme facon dont il les vouloit qu'il auoit dict à l'autre. Apres luy auoir pris la mesure, le cordouannier s'en va. Ces deux cordouanniers trauaillerent toute nuict enuiron ces botes, ne sachant rien l'vn & l'autre. Le lendemain matin à l'heure dicte, Il enuoya querir le premier cordouannier, qui apporta ses botes. Maistre pierre se fait chausser celle de la iambe droitte : qui luy estoit faicte comme vn gan, ou comme de cire, ou comme vous voudrez. Car les botes ne seroyent pas bonnes de cire. Contentez vous qu'elle luy

estoit

estoit moult bien faicte. Mais quand ce vint à chausser celle de la iambe gauche, il fait semblant d'avoir mal en la iambe, Oh mon amy, tu me blesses, j'ay ceste iambe un petit enflee, d'une humeur qui m'est descendue dessus: J'avoys oublié à te le dire. La bote est trop estroitte. Mais il y ha bon remede. Mon amy va la remettre à l'embouchoir: je l'attendray plustost une heure. Quand le cordouannier fut sorty, maistre pierre se dechausse vistement la bote droitte: et mande querir l'aultre cordouannier. Et ce pendant fit tenir sa monture toute preste, et compta et paya. Voicy venir le second cordouannier avec ces botes. Maistre pierre se fait chausser celle de la iambe gauche: laquelle se trouva merveilleusement bien faicte: Mais à celle de la iambe droitte, il fit telle fourbe comme il avoit fait à l'aultre: et renvoye ceste bote droitte pour estre eslargie. Incontinent que le cordouannier s'en fut allé, maistre pierre reprend sa bote de la iambe droitte, et monte à cheval sur sa iument. Et va vie avec ses botes, et des esperons: lesquelz il avoit achetez. Car il n'avoit pas loisir de tromper tant de gens à un coup. Et de picquer. Il estoit desia à une lieue loing quand mes deux cordouanniers se trouverent à l'hostelerie avec chascun une bote en la main. Qui s'entredemanderent pour qui estoit la bote. C'est ce dit l'un pour maistre pierre Faifeu qui me l'ha faict eslargir, pour ce qu'elle le blessoit. Comment? dit l'aultre, Je luy ay eslargie ceste cy: tu te trompes: ce n'est pas pour luy que tu as besoigné. Si est, si est, dit il: n'ay ie pas parlé à luy? Ne le congnois ie pas bien? Tandis qu'ilz estoyent en ce debat, l'hoste vint, qui leur demande que c'estoit qu'ilz attendoyent. C'est une bote pour maistre pierre Faifeu que ie luy raporte, dist l'un: Et l'aultre en disoit autant. Vous attendrez donc qu'il repasse par icy, dist l'hoste:

Car il est bien loing s'il va tousiours. Dieu scait si les deux cordonanniers se trouuerent bien camus. Et que ferons nous de noz botes? disoyent ilz l'un à l'autre? Ilz s'aduiserent de les iouer à belle condemnade, par ce quelles estoyent toutes deux d'une mesme facon. Et maistre pierre escampe de hait, qui estoit vn petit mieux en equipage que le iour de deuant.

De maistre Arnaud qui emmena la hacquenée d'un Italien en Lorraine, et la vendit au bout de neuf mois.

Il y en auoit vn en Auignon, Je ne scay s'ilz auoyent esté à mesme eschole maistre pierre Faifeu et luy: mais tant y a qu'ilz faisoyent d'aussi bons tours l'un comme l'autre. Et si n'estoyent pas loing d'un mesme temps. Cestuy cy s'appelloit maistre Arnaud. Lequel mesme vsa en Auignon de la propre praticque d'auoir des botes que nous auons dicte. Et si n'estoit point si pressé de partir comme maistre pierre. Mais vn Jour voulant faire vn voyage en Lorraine, le disoit à tout le monde. Et par ce qu'il ne se tenoit iamais garny de rien s'asseurant en ses inuentions, On pensoit qu'il se mocquast. Quand il auoit vn manteau, on luy demandoit, ou il prendroit des botes. S'il auoit des botes, on luy demandoit ou il prendroit vn chapeau Et puis de l'argent, qui estoit la clef du mestier. Mais ce pendant il trouuoit de tout: tellement que pour son voyage de Lorraine il se trouua prest petit a petit de tout ce qu'il luy falloit, fors qu'il n'auoit point de cheual. Mais se fiant bien que dieu ne l'oublieroit au besoin, Il se tenoit tousiours boté comme

vn meſſagier, ſe pourmenant par cy par là: faiſant ſemblant de dire adieu à ſes amis. Mais il eſpioit ſa proye qui eſtoit à auoir vn cheual par quelque bonne fortune: Ceulx qui le congnoiſſoyent, luy diſoyent en riant, Or ça maiſtre Arnaud, vous irez en Lorraine quand vous aurez vn cheual, vous eſtes boté pour coucher en ceſte ville. Et bien bien diſoit il, laiſſez faire: Je partiray quand il ſera temps. Mon homme penſoit tout au contraire des gens. Car ce qu'on cuidoit qui luy fuſt le plus malaiſé à recouurer, Il l'eſtimoit le plus facile. Ce qu'il monſtra bien: car quand il veid ſon appoint, Il s'en vint enuiron les neuf heures du matin deuant le palais: Là ou quelques miſſeres eſtoyent entrez le matin pour les affaires de la legation. Leſquelz ſont quaſi tous Italiens, qui ſus vne hacquenée et qui ſus vne mulle: principallement les vieilles perſonnes: car les Jeunes s'en peuuent bien paſſer. Or il y en ha touſiours quelqu'une de mal gardée. Car les laquais les attachent à quelque boucle contre la muraille, et s'en vont iouer ou yurongner en attendant qu'il ſoit heure de venir querir leurs maiſtres. A l'heure fuſt maiſtre Arnaud veoir là quelques montures: parmy leſquelles y auoit vne haquenée bien iolie qui luy pleut ſus toutes les aultres. Laquelle eſtoit à vn Italien qu'il congnoiſſoit eſtre bonne perſonne. Et voyant que le valet n'y eſtoit pas, Il s'aproche de ceſte hacquenée: Et en la deſtachant luy demanda s'elle vouloit venir en Lorraine. Ceſte hacquenée ne dit mot: Et ſe laiſſe deſtacher. Et mon homme qui eſtoit legiſte, print à ſon prouffit le brocard de droit: Qui tacet conſentire videtur. Et commence à mener ceſte hacquenée par la bride hors de la place du palais en tirant ſur le pont ou l'on oyt chanter la belle. Quand il ſe veid hors des yeulx de ceulx qui la luy auoyent veu prendre, Il monte habilement deſſus, et deuant à Ville

neufue, qui est hors de la iurisdition du pape. Et de là, picque le plus droit qu'il peut le chemin de Lorraine là ou il arriua par ses iournées à ioye et à santé: et y demeura huict ou neuf moys, sans enuoyer de ses nouuelles à missier Julliano: qui fut bien esbahy à l'issue du palais, quand il ne trouua point sa hacquenée: et encores plus quand il n'en oyoit point de nouuelles vn iour, deux iours, trois iours: vn moys, deux moys, trois moys: Tellement qu'à la fin il fut contraint d'achepter vne mule. Car Il estoit vieulx et malaisé de sa personne. Et ce pendant maistre Arnaud luy entretenoit sa hacquenée: et luy faisoit gaigner son auoint. Au bout du terme des femmes grosses, maistre Arnaud ayant depesché ses affaires en Lorraine, s'en retourna en Auignon sus ladite hacquenée. Et pour faire son entrée en la ville, Il espia iustement l'heure qu'il estoit quand il la print: en seiournant quelque peu à Villeneufue pour boire vn doigt. Sus le point de neuf heures, Il se trouua deuant le palais, et vint attacher gentiment sa hacquenée à la propre boucle ou Il l'auoit prise et s'en va par ville. Et de fortune il magnifico missier estoit ceste matinée au palais, qui descendit tantost apres. Et quand ce fut à monter dessus sa mule, Il ietta l'oeil sus ceste hacquenée qui estoit assez bonne à recongnoistre. Si se pensa en luy mesme qu'elle ressembloit fort à celle qu'il auoit perdue l'année passée, de poil, de taille, et encores au harnois: lequel quidem harnoys maistre Arnaud n'auoit point changé. Vray est qu'il n'estoit pas si neuf comme il l'auoit pris: Car il l'auoit faict seruir ses trois cartiers. Mais l'Italien ne s'en osoit asseurer du premier coup, veu le long temps qu'il l'auoit adiré. Il appelle son garson, qui auoit nom Cörnelo, Ven qua: Vede che questo mi par' esser il cauallo ch'io perdi l'an passato. Le valet regarde ceste

hacquenée:

hacquenée : qui la trouvoit toute telle, excepté qu'elle n'estoit pas en si bon point. Mais ilz ne sçavoit bonnement que respondre. Car ilz songeoyent tous deux qu'elle deust appartenir à quelque autre monsʳ. Toutesfois tant plus ilz la regardoyent, et plus ilz trouvoyent certain que c'estoit elle. Et demeurerent la tous deux jusques à onze heures et plus : la ou en raisonnant tousjours ensemble sus ceste hacquenée, Et voyant que personne ne la prenoit : Ilz s'asseurerent pour vray que c'estoit elle. Misser Juliano commanda a Cornete de la prendre et de la mener chez luy en l'estable. La ou elle se rengea aussi proprement comme si elle n'en eust jamais bougé. Il la fit ramener le lendemain en la mesme place, pour veoir si quelqu'un la vendicqueroit. Mais il ne venoit personne, dont il fut fort esbahy : et pensoit que ce fust quelque esprit qui l'eust ramenée. Dela à quelque temps maistre Arnaud s'adresse à misser Juliano, lequel il trouva monté sus sa hacquenée, et luy dict : monsʳ, Je suis fort aise de sçavoir que ceste hacquenée soit à vous. Car asseurez vous qu'elle est bonne : Je l'ay essayée. Il y ha environ un an que je la trouvay pres du pont du Rosne, qu'elle s'en alloit toute seule, et qu'un garson la vouloit prendre. Mais congnoissant à sa façon qu'elle n'estoit pas sienne, Je la luy ostay : et la garday un jour ou deux sans pouvoir sçavoir à qui elle estoit. Le troiziesme jour je la menay jusques à Villeneufve, ou j'ouy dire qu'un gentilhomme Françoys la cherchoit, et qu'il luy avoit esté dit qu'on l'avoit veue emmener par un garson sus le chemin de Paris. Le gentilhomme alloit apres. Et moy sachant cela, Je picque apres luy, pour la luy rendre : Mais je ne le peu jamais attaindre. Car il alloit grand train pour attaindre son larron. Et allay tant en le cherchant que je me trouvay jusqu'en Lorraine. La ou voyant que je

n'orrois point de nouuelles de ce gentilhomme, Ie la garday long temps. Et à la fin m'en suis venu en ceste ville, ou ie l'auois prise : Et ay trouué par quelques vns de mes amis qu'il se souuenoit bien l'auoir veue autresfois en ceste ville : Mais qu'il ne sçauoit à qui, sinon que ce fust à quelqu'vn de voz autres messieurs de la legation. Sachant cela, je l'ay fait mener en la place du palais, à fin que celuy à qui elle estoit la peust apperceuoir: Et ce pendant je m'en estois allé d'icy à Nimes, d'ou ie suis retourné despuis deux iours. Mais dieu soit loué qu'elle ha retrouué son maistre. Car j'en estois en grand peine. L'Italien escouta toute la belle harengue de maistre Arnaud. E en fin le remercia, en luy disant : O valente huomo, io vi ringratio : Io faceua conto de l'hauer persa : ma Iddio ha voluto che sia casca in buona man. Se voi auete bisogno di cosa che sia ne la possenza mia, Io son tutto vostro. Messire Arnaud le remercie de son costé : et depuis alla souuent voir l'Italien. Et pensez que ce ne fut pas sans luy iouer tousiours quelque tour de son mestier. Lesquelz ie vous racompterois volontiers si ie les sçauois, pour vous faire plaisir. Mais ie vous en diray d'autres en recompense.

Du Conseillier, et de son pallefrenier qui luy rendit sa mule vieille en guise d'une jeune.

Vn Conseillier du palais auoit gardé vne mule vingtcinq ans ou enuiron : et auoit eu entre autres vn pallefrenier nommé Didier, qui auoit pensé ceste mule dix ou douze ans. Lequel l'ayant assez longuement seruy, luy demanda congé : et auec sa bonne grace, se fit maquignon de cheuaulx hantant

neantmoins

neantmoins ordinairement en la maison de son maistre, en se presentant à luy faire seruice, tout ainsi que s'il eust tousiours esté son domestique. Au bout de quelque temps, le Conseillier voyant que sa mule deuenoit vieille, dit à Didier, Viença, Tu congnois bien ma mule: elle m'a merueilleusement bien porté: Il me fasche bien qu'elle deuienne si vieille. Car à grand peine en trouueray ie vne telle. Mais regarde, Je te prie à m'en trouuer quelqu'vne. Il ne te fault rien dire: tu scais bien quelle il la me fault. Didier luy dit, Monsieur i'en ay vne en l'estable qui me semble bien bonne: Je la vous bailleray pour quelque temps: si vous la trouuez à vostre gré, nous en accorderons bien vous et moy. Sinon, Je la reprendray. C'est bien dit, Le Conseillier se faict amener ceste mule. Et ce pendant il baille la sienne vieille à Didier pour en trouuer la deffaicte. Lequel luy lime incontinent les dentz. Il la vous bouschonne, Il la vous estrille, Il la traicte si bien qu'il sembloit bien qu'elle fust encores bonne beste. Tandis son maistre se seruoit de celle qu'il luy auoit baillee: Mais il ne la trouua pas à son plaisir: et dit à Didier, La mule que tu m'as baillée ne m'est pas bonne: elle est fantastique, ne veulx tu point m'en trouuer d'aultre? Monsieur, dit le maquignon, Il vient bien apoint. Car depuis deux ou trois iours en çà i'en ay trouué vne que ie congnois de longue main. Ce sera bien vostre cas. Et quand vous aurez monté dessus, s'elle ne vous est bonne, reprochez le moy. Didier luy amene ceste belle mule au frain doré, qu'il faisoit moult bon voir. Le Conseillier la prend, Il monte dessus, Il la trouue traictable au possible. Il s'en louoit grandement, s'esbahissant comme elle estoit si bien faicte à sa main: elle venoit au montoir le mieulx du monde. Somme, Il y trouuoit toutes les complexions de la sienne premiere.

 Et attendu

Et attendu mesme qu'elle estoit de la taille et du poil, Il appelle ce maquignon, Viença, Didier, ou as tu pris ceste mule? Elle semble toute faicte à celle que ie t'ay baillée, et en ha toute sa propre façon. Je vous prometz dit il, Monsieur, que quand ie la vey du poil de la vostre, et de sa taille, il me sembla qu'elle en auoit les conditions, ou que bien aisément on les luy pourroit apprendre. Et pour ce ie l'ay acheptée, esperant que vous vous en trouueriez bien. Vrayement dit le conseillier, ie t'en sçay bon gré. Mais combien me la vendras tu? Monsieur dit il, vous sçauez que ie suis vostre, et tout ce que i'ay. Si c'estoit vn aultre, Il ne l'auroit pas pour quarante escuz: Je la vous laisseray pour trente. Le conseillier s'y accorde, et donne trente escus de ce qui estoit sien, et qui n'en valloit pas dix.

Des Copieux de la fleche en Anjou, comment ilz furent trompez par picquer au mors d'une Lamproye.

Nous auons cy dessus parlé des Copieux de la fleche: lesquelz on dit auoir esté si grandz gaudisseurs, que iamais homme n'y passoit qui n'eust son lardon. Je ne sçay pas si cela leur dure encores: Mais ie dy bien qu'une foys vn grand seigneur entreprint d'y passer sans estre copié: et pensa d'y arriuer si tard et en partir de si bon matin, qu'il n'y auroit personne qui se peust gaudir de luy. Et à la verité pour son entrée il mesura tellement son chemin, qu'il estoit toute nuict quand il y arriua. parquoy estant tout le monde retiré, Il ne trouua homme ne femme qui luy dist pis que son nom. Et quand il fut descendu à l'hostelerie, Il fit semblant d'estre vn peu mal disposé: et se

a se retira en sa chambre, ou il se fit servir par ses gens: si bien que la nuict se passe sans inconvenient. Mais il commanda au soir au maistre d'hostel que tout le monde fust prest à partir le lendemain deux heures devant Soleil levant. Ce qui fut faict. Et luy mesmes le premier levé. Car il n'avoit aucune envie de dormir, & grand desir qu'il avoit de passer sans estre copié. Il monte à cheval sur l'heure que l'aube commencoit à paroistre, qu'il n'y avoit encores personne debout par la ville. Il marche jusques aux dernieres maisons de la fleche: et pensoit bien avoir evité tous les dangers: dont il estoit desia bien fier. Mais voicy qu'il y avoit une vieille accroupie au coing d'une muraille, qui luy vint donner sa copie, en disant en son vieillois, Matin matin de peur des mousches. Jamais homme ne fut plus marry, d'estre ainsi copié au despourveu: Et encores d'une vieille. Et si c'eust esté un Roy comme on dit que c'estoit, Je croy qu'il eust faict mauvais party à la vieille damnée. Mais la plus saine partie croid qu'il n'estoit pas Roy. Encores que ceulx de la Fleche se ventent que si. Or quel qu'il fust, Il eut son lardon comme les aultres. Mais comme on dit en commun proverbe que les mocqueurs sont souvent mocquez: ceulx de la Fleche en receuoyent bien quelque fois de bonnes: comme celle que nous avons dicte de maistre pierre faifeu: Et encores leur en fut donnée une aultre bonne par un qui s'appelloit picquet. Ce fut qu'il achepta une lamproye à durtal, et la mit en un bissac de toille qu'il portoit derriere soy à l'arson de sa selle. Laquelle lamproye il attacha fort bien par l'un des trous d'aupres de la teste, avec une fisselle: tellement qu'elle ne pouvoit eschaper de dedans le bissac: Mais il luy fit seullement paroistre la queue par dehors. Quand il fut aupres de la Fleche, ceste

Lamproye qui estoit bien viue, demenoit tousiours la queue, tant qu'en passant par la ville, les copieux l'aduiserent qu'en se demenant elle paroissoit tousiours vn petit d'auantage hors du bissac. Et mes gens de se tenir pres, attendans qu'elle deust cheoir. Et picquet passoit tout à son aise par la ville, comme s'il n'eust pas eu grand haste, pour tousiours amasser des copieux dauantage : qui sortoyent des maisons, et le suiuoyent pour auoir ceste lamproye quand elle tomberoit. Desquelz y en eut quatre ou cinq des plus frians, qui s'y attendoyent comme à leurs oeufz de pasques : disant l'un à l'aultre, I'en disneray, I'en disneray, Et picquet ne faisoit pas semblant de les aduiser, fors quelques fois comme si son cheual ne fust pas bien sanglé, Il regardoit de costé ses lacquais qui le suiuoyent. Quand il fut hors de la ville, Il commença à picquer vn peu plus fort : Et mes copieux apres, cuidans qu'elle ne deust plus demeurer à tomber : Car elle paroissoit quasi toute dehors. Il les vous meint vn petit quart de lieue tousiours apres ceste lamproye. Mais il y en eut deux qui se lasserent de trotter, par ce qu'ilz estoyent vn petit chargez de cuisine. Les deux autres tindrent bon, et furent bien aises que les deux s'en allassent : et dirent l'un à l'autre, Tez tay, I'en auray meilleure part. Quand picquet eut congneu qu'il n'auoit plus que deux lacquais, lesquelz estoyent assez dispos de leurs personnes, Il commence à picquer vn peu plus fort : et encores plus fort. Et mes deux copieux apres. Tellement qu'ilz le suyuirent plus d'une grand demye lieue, tousiours courans apres, qui pensoyent bien se venger sus la lamproye. Et picquet tousiours picquoit. Mais ceste lamproye ne tomboit point : dont ilz commencerent à se fascher : joint que picquet qui en auoit son passetemps, se prenoit à rire par les fois si fort, qu'ilz s'en apperceurent : et dirent bien qu'ilz en auoyent d'une. Toutesfois l'un

d'eulx.

d'eulx, pour faire bonne mine, dit de loing à Picquet, hau monsieur vostre lamproye vous cherra. Picquet se retourne vers eulx, en leur disant. A a il la vous fault, la lamproye: venez venez, vous l'aurez: elle cherra tantost. Mes gens furent tous camus, & dirent à tous les diables la lamproye. Puis quand ilz furent de retour, Dieu scait comment ilz furent copiez de ceulx de la ville qui entendirent la fourbe: en leur demandant à quelle sausse ilz la vouloyent. Ainsi les gaudisseries retournent quelque foys sus les gaudisseurs.

De l'asne ombrageux, qui avoit peur quand on ostoit le bonnet: Et de Sainct Chelault et Croisé qui chausserent les chausses l'un de l'autre.

Plusieurs ont ouy le nom de messire René du Bellay dernierement decedé Evesque du Mans: lequel se tenoit sus son Evesché, studieux des choses de la nature, et singulierement de l'Agriculture, des herbes et du iardinage. Il avoit en sa maison de Tonnoye, un haraz de iuments: et prenoit plaisir à avoir des poullains de belle race. Il avoit un maistre d'hostel qui mettoit peine de luy entretenir ce quil aymoit. Auquel fut donné par quelqu'un de ses amys un asne par grande singularité, qui estoit si beau et si grand, qu'on l'eust pris à tous coups pour un mulet. Et mesmes en avoit le poil: avec cela qu'il alloit l'amble aussi bien qu'un mulet. Pour ce, le maistre d'hostel voyant la bonté de cest asne, bien souvent le bailloit à l'un des officiers: sus lequel il suyvoit aussi bien le train, encores que ledict seigneur picquast assez bien, comme pas un des aultres. Et à la fin ledict

asne demeura pour l'vn des aulmoniers, lequel on appelloit Sainct Chelault, ne sçay si c'estoit son nom, ou si on luy auoit donné ce sobriquet, ou si c'estoit quelque benefice qu'il eust eu de son maistre. Or pour ce qu'il n'y a chose si excellente qui n'ait quelque imperfection, cest asne estoit vn petit vmbrageux. Que dy je vn petit? J'entens vn petit beaucoup. Car au moindre remuement qu'il eust senty faire, il gambadoit, il saultoit. Et qui failloit à se tenir bien, Il vous terrassoit son homme. Au moyen dequoy, Sainct Chelault, qui n'estoit pas des plus habiles escuyers du monde, à tous les coups estoit passé cheualier dessus cest asne. Quand à quelque destour il voyoit vne souche couchée le long du chemin, ou quand quelque homme se presentoit à la rencontre et au despourueu: ou quand il tomboit à Sainct Chelault le breuiaire de sa manche: le bruit seul faisoit tressaillir cest asne, qui ne cessoit de tempester qu'il n'eust porté mon aulmonier par terre. Mais sus tout, cest asne se faschoit quand il voyoit oster vn bonnet. Car quand on saluoit monsr du Mans par les chemins, comme telles personnes sont saluees de tout chascun: cest asne au maniement des bonnetz faisoit rage: Il couroit à trauers pays comme si le diammour l'eust porté: et ne failloit point à vous planter le poure Sainct Chelault en vn fossé, ou en quelque tertre bourbonneise, de sorte qu'il estoit contrainct de demeurer derriere et n'aller point en trouppe, pour euiter l'inconuenient des salutations. Et si d'auenture il rencontroit quelqu'vn de congnoissance par les chemins venant au deuant de luy, Il luy crioit tout de loing, Monsieur, Je vous prie ne me saluez point, ne me saluez point. Mais bien souuent pour en auoir passetemps, on luy attiltroit des salueurs, qui luy faisoyent de grandes reuerences et barretades, pour veoir vn peu cest asne en son autrin faire ses gambades. Quelques foys Sainct Chelault

chelault partoit deuant : dont il auoit bien meilleur marché. premierement pour euiter le danger susdit: Secondement pour aller prendre vn auantage de buuettes, specialement les apresdisnees, qu'il ne luy falloit point attendre monsr pour dire la messe deuant luy. Vne fois donc de par Dieu, qu'il estoit en plein esté, faisant grand chaleur sus l'apresdisnee, Et que monsr attendoit le chault à passer : Sainct chelault partit deuant, auec vn qui estoit solliciteur d'vng seigneur nommé Croisé. Et par ce que la traitte n'estoit pas trop longue, ilz arriuerent de bonne heure au logis : là ou ilz se rafreschirent en beuuant, et beurent en se rafreschissant. Et en attendant le train à venir, donnerent ordre au soupper. Mais quand ilz virent que Monsieur ne venoit point si tost. Ilz se mirent gentiment à soupper & ce que bon leur sembla. Et mesmes voyans que rien ne venoit, Ilz recommanderent tout à l'hoste et au cuisinier qui estoit venu quand et eux, et eux aussi quand et le cuisinier: Et se firent bailler vne petite chambre Jacopine, ou ilz se coucherent tresbien et tresbeau, et commencerent à jouer à la ronfle. Tantost voicy Monsr venir. Et quand ses gens sceurent que mes deux compagnons estoyent couchez, Ilz les laisserent iusques apres soupper, que deux ou trois d'entre eux trouuerent façon d'entrer en la chambre ou ilz dormoyent, sans faire bruit. Et les trouuerent en leur premier somme. Or il fault noter que Sainct chelault estoit si maigre que les os luy persoyent la peau : Mais Croisé faisoit bien autant d'honneur à celuy qui le nourrissoit comme sainct chelault luy faisoit de deshonneur: Car il estoit si gras et si fafelu, qu'on l'eust fendu d'vne areste. Que firent mes gens? Ilz prindrent les chausses des deux dormans, et les descousirent par la moytié : et les mespartirent l'vne auec l'autre: rattachans la droicte

de l'un avec la gauche de l'autre, et la gauche avec la droicte, le plus proprement qu'ilz peurent, et les remirent en leur place: et vous laisserent dormir mes deux pelerins jusques au lendemain matin qu'il fut jour, et que Monsieur fust prest de monter à cheval. Car il vouloit aller à la frescheur. Et sur ce poinct l'un des pages qui sçavoit toute la trafficque. Car telles gens ne se trouvent jamais loing de toutes bonnes entreprises, vint frapper en grand haste à la porte de la chambre ou ilz estoyent couchez, Monsieur Croisé, monsieur de sainct Chelault, voila monsieur à cheval, voulez vous pas vous lever? Mes deux gens s'esveillent en sursault. Et de prendre leurs vestemens à la haste. Sainct Chelault en eut bien meilleur compte que non pas monsieur Croisé. Car luy qui estoit maigre, entra dedans la chausse de Croisé comme les mariez de l'année passée. Il se chausse, il s'habille: et fut aussi tost prest qu'un chien auroit saulté un eschalier. Il monte à cheval sus son asne, et devant. Mais Croisé, qui d'aventure avoit chaussé la bonne chausse la premiere, quand ce vint à celle de Sainct Chelault, le diable y fut. Car elle estoit si estroicte, que à grand peine y eut il mis le bras. Il tiroit, il tiroit: mais il y fust encores. Et si ne songeoit point que la chausse ne fust à luy. Car il n'eust jamais pensé en telz affaires. Et puis il n'estoit pas encores bien resveillé, comme sont gens repletz, et qui ont repeu au soir: A la fin, de force de tirer, il esclata tout: qui fut cause de le resveiller, et de le faire entrer en colere, Que diable est ce cy? disoit il. Il regarde à son cas de plus pres, et congneut que ce n'estoit pas sa chausse: et n'y peust jamais entrer sinon qu'il passa toute la jambe et la cuisse par la fendasse qu'il avoit faicte: affin aumoins que le fessier luy demeurast couvert, en attendant qu'il eust moyen

de remedier

& remedies à son cas: et chausse sa bote & ce costé là tout à nud sus la iambe, et monte à cheval, galoppant apres Monsieur, qui estoit desia à une lieue de là. Et Dieu sçait comment il fut ris de leurs ieux. Car quand ilz furent à la disnee, là ou de fortune il n'y avoit point de marchans ny de cousturiers, Car c'estoit en une maison de gentilhomme un petit à l'escart: on veid tout à cler le faict comme il estoit passé. Ilz s'entredemandirent chascun sa chausse, et se mirent à les rhabiller eulx mesmes tandis qu'on disnoit: qui fut en deduction & ce qu'ilz avoyent le soir souppé si bien à leur aise: Ce ne fut pas mauvais pour maistre Croisé: car la disnee ne luy estoit que bonne. Mais le povre sainct Chelaut en eut mauvais party. Car il n'avoit pas affaire de cela. Et puis Croisé luy avoit rompu toute sa chausse. Ainsi la mauvaise fortune iamais ne vient qu'elle n'en apporte une, ou deux ou trois avec elle. Dire. Ouy ouy, cela est dedans Marot. Les uns me conseilleront que ie disse que cecy estoit advenu en yver pour mieulx faire valoir le compte. Mais estant bien informé que ce fut en esté, Ie n'ay point voulu mentir. Car avec ce qu'un compte froid n'est pas trouvé si bon: Ie me damnerois: ou pour le moins il m'en faudroit faire penitence. Toutesfois il sera permis à ceulx qui le feront apres moy de dire que ce fut en yver, pour enrichir la matiere. Ie m'en rapporte à vous. Quant à moy, ie passe oultre.

Du prevost Coquillaire, malade des yeux: auquel les medecins faisoyent accroire qu'il voyoit.

Au mesme pays du Maine y avoit n'ha guieres un Lieutenant du prevost des mareschaulx, qu'on

appelloit Coquillaire, homme qui faisoit bien vn procès: et qui sçauoit bien la ruse du Lieutenant Maillard. Lequel vn iour auoit entre ses mains vn homme qui auoit fait des maulx assez: Mais il alleguoit qu'il auoit tonsure, se vous laissa refroidir quelque temps en la prison: puis à vne heure choisie le fit venir deuant soy: et commença à faire le familier auecques luy. Vrayement, dit il, tel l'appellant par son nom, C'est bien raison que vous soyez renuoyé par deuant vostre Euesque. Je ne vous veulx pas faire tort de vostre priuilege: ains vous en voudrois aduertir quand vous n'y penseriez pas. Mais ie vous conseille que d'icy en auant vous vous retirez es lieux ou se font les actes d'honneur. Vous estes beau personnage et vaillant. Vous deburiez aller seruir le Roy, vous vous seriez incontinent congnoistre: et seriez pour auoir charge et pour vous faire grand: non pas vous amuser es villes, et par les chemins, et vous mettre en danger de vostre vie, et vous deshonorer à iamais. Incontinent le gallant qui se sentoit loué, Monsieur, dit il, Je ne suis pas maintenant à congnoistre que c'est du seruice du Roy. J'estois bien deuant Pauie quand il fut pris, soubz la charge du Capitaine Lorge. Et depuis me trouuay à la suicte de monsieur de Lautrec à Millan, et au Royaume de Naples. Alors Maillard vous luy acheuoit son procès et le vous faisoit pendre hault et court auec sa tonsure, et luy apprenoit que c'estoit de seruir le Roy. Coquillaire sçauoit bien faire cela, et semblables choses: et voyoit assez clair dedens vn sac des yeulx de l'esperit. Mais des yeulx de la teste, il n'y voyoit pas la longueur de quatre doigtz. Et ne luy falloit point demander, lequel il eust mieulx aymé auoir le nez aussi long que la veue, ou la veue aussi longue que le nez. Car il n'y auoit pas beaucoup à dire de l'un à l'autre. Aduint qu'un iour l'Euesque du

Mans-

Mans allant visiter par son diocese, le voulut veoir en passant: par ce qu'il le congnoissoit bon justicier, & que son chemin s'adonnoit par là. Lequel il trouva au lict malade d'une humeur qui luy estoit tombée sur ses povres yeulx. Et bien monsieur le prevost, dit l'Evesque, comment vous trouvez vous? Monsieur dit il, Il y ha un mois, et davantage, que je suis icy. Vous avez tousjours mauvais yeulx dit l'Evesque, Comment en estes vous? Monsieur dit Coquillaire, j'espere que je m'en porteray mieulx: Le medecin m'ha dit que je voy. Pensez que c'estoit un fin homme, de se rapporter au medecin s'il voyoit ou non. Mais Il ne se rapportoit pas si voulentiers au dire des prisonniers pour leur faict propre, comme il faisoit au medecin pour le sien.

Des finesses et actes memorables d'un Regnard qui estoit au Bailly de Maine la Juhes.

En la ville de Maine la Juhes au bas pays du Maine, C'est es limites de ce bon pays mus, y avoit un Bailly homme de bonne chere, selon le pays: et qui se delectoit de beaucoup de gentillesses: et avoit en sa maison quelques animaulx apprivoisez. Entre lesquelz estoit un Regnard, qu'il avoit faict nourrir petit: et luy avoit on couppé la queue. Et pour ce on l'appelloit le Here. Ce regnard estoit fin de pere et de mere. Mais il avoit encores passé sa nature, en conversant avec les hommes: et avoit si bon esprit de regnard, que s'il eust peu parler, Il eust monstré à beaucoup de gens que ce n'estoyent que bestes. Et certainement il sembloit à sa mine que quelques fois il s'efforcast de parler, au plaisant regnardois qu'il jargonnoit. Et quand il estoit avec les valetz de la maison ou avec la chambriere,

m pour ce

pource qu'ilz le traictoyent bien à la cuisine : Vous eussiez dict qu'il les vouloit appeller par leur nom. Il sçavoit aussi bien quand monsieur le Bailly debvoit faire un banquet, à veoir les gens de là dedans tous empeschez, et principallement le cuisinier. Il s'en alloit chez les poullailliers et ne failloit point à apporter connilz, chappons, pigeons, perdris, levraulx, selon les saisons : Et les prenoit si finement, que iamais il n'estoit surpris sus le faict. Et vous fournissoit la cuisine de son maistre merveilleusement bien. Toutesfoys il alla et retourna si souvent en meffait, qu'il commença à se faire congnoistre des poullailliers et des aultres à qui il desroboit les gibiers. Mais pour cela il ne s'en soucioit gueres. Car il trouvoit tousiours nouvelles finesses, les desrobant tousiours de plus en plus. Tant qu'ilz conspirerent de le tuer. Et qu'ilz n'osoyent pas faire apertement, pour la craincte de son maistre, qui estoit le grand monsieur de la ville. Mais se delibererent chascun de leur part de le surprendre de nuict. Or mon here, quand il vouloit aller quester, entroit tantost par le souspiral de la cave, tantost par une fenestre basse, tantost par une lucarne, tantost il attendoit que lon vint ouvrir la porte sans chandelle, et entroit secrettement comme un rat. Et s'il avoit des inventions d'entrer, il en avoit bien autant de sortir avec sa proye. O quantes foys le poullaillier parloit de luy pour le tuer, qu'il estoit tout aupres à escouter la conspiration, pensant en soymesmes tu ne me tiens pas. On luy tendoit quelque gibier en belle prise. Et la dessus le poullaillier veilloit avec une arbaleste bandée, et le garrot dessus pour le tuer. Mais mon regnard sentoit cela comme si c'eust esté la fumée du rosty : et ne s'approchoit iamais tandis qu'on veilloit. Mais l'homme n'eust sceu si tost avoir les yeulx clos pour sommeiller, que mon here ne crocquast son gibier, et devant. Si on luy tendoit quelques

trebuchetz

trebuchetz ou repoussoirs, il s'en scauoit garder comme si luy mesmes les y eust mis. Tellement qu'ilz ne scauoyent iamais estre si vigilans de le pouuoir attraper. Et ne trouuerent autre expedient sinon tenir leur gibier serré en lieu ou le Here ne peust attaindre, Encores pour cela, il ne laissoit pas d'en trouuer tousiours quelqu'un en voye. Mais c'estoit peu souuent. Dont il commenca à se fascher : partie pour n'auoir plus si grands moyens de faire seruice au cuisinier : partie aussi qu'il n'en estoit point si bien de sa personne comme il souloit. Et pour ce, tendant desia sur l'age, il deuint soupsonneux. Et luy fut aduis qu'on ne tenoit plus de compte de luy. Et peut estre aussi qu'on ne luy faisoit pas tant de caresses que de coustume. Car c'est grand pitié que de vieillesse. Et pour ces causes, il commenca à deuenir meschantement fin : et se print à manger les poullailles de la maison de son maistre. Et quand tout estoit couché, il s'en alloit au iouc, et vous prenoit tantost vn chappon, tantost vne poulle : et ne se doubtoit on point de luy. On pensoit que ce fust la belette ou la fouyne, mais à la fin, comme toutes meschancetez se descouurent, il y alla tant de fois qu'une petite garse qui couchoit au buscher pour l'honneur de Dieu, s'en apperceut : Qui declara tout. Et deslors le grand malheur tomba sus le Here. Car il fut rapporté à monsieur le Bailly que le Here mangeoit les poullailles. Or mon regnard se trouuoit par tout, pour escouter ce qu'on disoit de luy : et auoit de coustume de ne perdre gueres le disner et le soupper de son maistre : pource qu'il luy faisoit fort bonne chere, et l'aymoit : et luy donnoit tousiours quelque morceau de rosty. Mais depuis qu'il eut entendu qu'il mangeoit les poulles de la maison, il luy changea de visage : tant qu'une fois en disnant, que le Here estoit là derriere les gens en tapinois, monsieur le Bailly va dire.

Que diriez vous de mon Here qui mange mes poulles? I'en feray bien la iustice auant qu'il soit trois iours. Le Here ayant ouy cela congneut qu'il ne faisoit plus bon à la ville pour luy. Et n'attendit pas les trois iours à passer qu'il ne se bannist de luymesmes: Et s'en fuit aux champs auec les aultres regnardz. pensez que ce ne fut pas sans faire la meilleure derniere main qu'il peust. Mais le pouure Here eut bien affaire à s'appointer auec eulx. Car du temps qu'il estoit à la ville, Il auoit appris à parler bon cagnesque, et les facons des chiens aussi: et alloit à la chasse auec eulx: et soubz vmbre de compterage, trompoit les pouures regnardz sauuages: et les mettoit en la gueulle des chiens. Dont les regnardz se souuenans, ne le vouloyent point receuoir auec eulx: et ne s'y fioyent point. Mais il vsa de rethorique: et s'en excusa en partie, et en partie aussi leur demanda pardon. Et puis il leur fit entendre qu'il auoit le moyen de les faire viure ayses comme Roys: d'aultant qu'il scauoit les meilleurs poullaillers du pays, et les heures qu'il y falloit aller. Tant qu'a la fin ilz creurent en ses belles parolles: et le firent leur capitaine. Dont ilz se trouuerent bien pour vn temps. Car il les menoit es bons lieux, ou ilz trouuoyent de butin assez. Mais le mal fut qu'il les voulut trop accoustumer à la vie ciuille et compagnable, leur faisant tenir les champs, et viure à discretion: de sorte que les gens du pays les voyans ainsi par bendes, menoyent les chiens apres: Et y demeuroit tousiours quelqu'un de mes comperes les regnardz. Mais ce pendant le Here se sauuoit tousiours. Car il se tenoit à l'arriere garde, affin que tandis que les chiens estoyent apres les premiers il eust loisir de se sauuer. Et mesmes il n'entroit iamais dedans le terrier, sinon en compagnie d'aultres regnardz. Et quand les chiens estoyent dedans, Il

mordoit

gardoit ses compagnons, & les contraignoit de sortir: affin que les chiens courussent apres, & qu'il se sauluast. Mais le poure Here ne sceut si bien faire, qu'il ne fust attrappé à la fin. Car d'autant que les paysans sçauoyent bien qu'il estoit cause de tous les maulx qui se faisoyent là autour: ilz ne cherchoyent que luy, & n'en vouloyent qu'à luy. Tant qu'ilz iurerent tous vne bonne fois qu'ilz l'auroyent. Et pour ce faire, s'assemblerent toutes les parroisses d'alentour: qui depputerent chascun vn marguillier pour aller demander secours aux gentilzhommes du pays: les prians que pour la communaulté ilz voulussent prester chascun quelques chiens pour depescher le pays de ce meschant garnement de regnard. A quoy voulentiers s'accorderent lesd. gentilz hommes: & firent bonne responce aux ambassadeurs. Et mesmes la plusspart d'entre eulx, long temps auoit qu'ilz en cherchoyent leur passetemps, sans y auoir peu rien faire. En somme, on mit tant de chiens apres, qu'il y en eut peur luy & pour ses compagnons. Lesquelz ilz eut beau mordre & harasser. Car quand ilz furent pris, encores fallust il qu'il y demourast, quelque bon corps qu'il eust. Il fut empoigné tout en vie, & fut trayné, acculé en vn coin de terrier, à force de creuser & de bescher. Car les chiens ne le peurent iamais faire sortir hors du terrier: ou fust qu'il leur iouast tousiours quelque finesse, ou qui est mieulx à croire, qu'il leur parloit en bon cagnesque, & appoinctoit à eulx: tellement qu'il y fallut aller par aultres moyens. Or le poure Here fut pris, & amené ou apporté tout vif en la ville du Maine. On fut faict son proces. Et fut sacrifié publiquement, pour ses volleries, larrecins, pilleries, concussions, trahisons, deceptions, assassinementz, & aultres cas enormes & trasionnaires par luy commis & perpetrez. Et fut executé en grande assemblée. Car tout le monde y accouroit comme

au feu : par ce qu'il estoit congneu à dix lieues à la ronde pour le plus mausuais garson & regnard que la terre porta iamais. Si dit on pourtant, que plusieurs gens de bon esprit se plaignoyent : par ce qu'il auoit tant faict de belles gentillesses, & si dextrement. Et disoyent que c'estoit dommage qu'il mourust vn regnard de si bon entendement. Mais à la fin ilz ne furent pas les maistres, quoy qu'ilz missent la main aux armes pour luy sauluer la vie. Car il fut pendu & estranglé au chasteau de Maine. Voila comment n'y ha finesse ne meschanceté qui ne soit punie en fin de compte.

De maistre Jehan du pontalais, comment il la bailla bonne au barbier d'estuues qui faisoit le braue.

Il y ha bien peu de gens de nostre temps qui n'ayent ouy parler de maistre Jehan du pontalais : duquel la memoire n'est pas encores vieille, ny des rencontres, brocardz & sornettes qu'il faisoit & disoit : ny des beaux ieux qu'il iouoit : ny comment il mit sa bosse contre celle d'vn cardinal, en luy monstrant que deux montaignes s'entrerencontroyent bien, en despit du commun dire. Mais pourquoy dy ie ceste la, quand il en faisoit vn million de meilleures ? Mais i'en puis bien dire encore vne ou deux. Il y auoit vn barbier d'estuues qui estoit fort braue : & ne luy sembloit point qu'il y eust homme en paris qui le passast en esprit & habileté. Mesmes estant tout nud en ses estuues pouré comme frere Croiset qui disoit la messe en pourpoint, n'ayant que le rasoir en la main, disoit à ceulx qu'il estuuoit. Voyez vous mons[rs], que c'est que d'esprit : Que pensez vous que ce soit de moy ?

Estime

Tel que vous me voyez, Je me suis avancé moymesmes. Jamais parent ny amy que i'eusse ne m'ayda de rien. Si i'eusse esté un sot, ie ne fusse pas ou ie suis. Et s'il estoit bien content de sa personne, Il vouloit que lon tinst encores plus grand compte de luy. Ce que congnoissant maistre Jehan du pontalais en faisoit bien son proffit: L'employant à toutes heures en ses farces & ieux: et fournissoit de luy quand il vouloit. Car il luy disoit qu'il n'y avoit homme dedans paris qui sceust mieulx iouer son personnage que luy. Et n'ay iamais honneur, disoit pontalais, sinon quand vous estes en ieu. Et puis on me demande, qui estoit cestuy là qui iouoit un tel personnage? O qu'il iouoit bien. Et lors ie dy vostre nom à tout le monde, pour vous faire congnoistre. Moy amy, vous serez tout esbahy que le Roy vous vouldra veoir. Il ne fault qu'une bonne heure. Ne demandez pas si mon barbier estoit glorieux. Et de faict, Il devint si fier qu'homme n'en pouvoit plus iouir. Et mesmes il dit un iour à maistre iehan du pontalais, Scavez vous qu'il y a pontalais? Je n'entendz pas que d'icy en avant vous me mettez à tous les iours. Et ne veulx plus iouer si ce n'est en quelque belle moralité, ou il y ayt quelques grands personnages, comme Roys, princes, seigneurs. Et si veulx avoir tousiours le plus apparent qui soit. Vrayement, dit maistre Jehan du pontalais, Vous avez raison, et le meritez. Mais que ne m'en advisiez vous plustost? J'ay bien faute d'advis, que ie n'y ay pensé de moymesmes. Mais i'ay bien dequoy vous en contenter d'icy en avant: car i'ay des plus belles matieres du monde: ou ie vous feray tenir la plus belle place de l'eschafault. Et pour commencement, ie vous prie ne me faillir dimanche prochain que ie doibz iouer un fort beau mistere: Auquel ie fais parler un Roy d'Inde la maieur. Vous le iouerez, n'est ce pas

bien dict? Ouy ouy, dit le barbier, et qui le iouëroit si Je ne le iouois? baillez moy seulement mon rolle. Pontalais le luy bailla dés le lendemain. Quand ce vint au iour des ieux, mon barbier se representa en son trosne auec son sceptre, tenant la meilleure maiesté Royalle que fit onques barbier. Maistre Jehan du pontalais ce pendant auoit faict ses apprestz pour la donner bonne à mons. le barbier. Et pource que luymesmes faisoit voluntiers l'entrée des ieux qu'il iouoit: quand le monde fut amassé, il vint tout le dernier sur l'eschaufault: Mais Il commenca à parler tout le premier: et va dire,

Je suis des moindres le mineur,
Et si n'ay targe ny escu:
Mais le Roy d'Inde la maieur
M'ha souuent ratissé le cu.

Et disoit cela de telle grace qu'il falloit, pour faire entendre la braueté d'un ratisseur. Et si auoit faict son ieu de telle sorte, que le Roy d'Inde ne debuoit quasi point parler: Mais seulement tenir bonne mine: à fin que si le barbier se fust despité, que le ieu n'en eust pas moins vallu. Et dieu scait s'il n'apprint pas bien à mons. l'estuuier à iouer le Roy: et s'il n'eust pas voulu estre à chauffer ses estuues.

On dit du mesmes pontalais vn compte, que d'aultres attribuent à vn aultre. Mais quiconques en soit l'aucteur, Il est assez ioly. C'estoit vn mons. le Curé, lequel vn iour de bonne feste estoit monté en chayre pour sermonner: là ou il estoit fort empesché à ne dire gueres bien. Car quand il se trouuoit hors propos, qui estoit assez souuent, Il faisoit des plus belles digressions du monde. Et que pensez vous disoit il, que ce soit de moy? On en trouue peu qui soyent dignes de monter en chayre: car encores qu'ilz soyent scauans, Ilz n'em-

Ilz n'ont pas la maniere de prescher. Mais à moy Dieu m'ha faict la grace d'auoir tous les deux. Et si scay de toutes sciences ce qu'il en est. Et en portant le doigt au front, Il disoit. Mon amy, si tu veulx de la grammaire, Il y en ha icy dedans: si tu veulx de la rhetorique, Il y en ha icy dedans: si tu veulx de la philosophie, Il y en ha icy dedans: de la theologie, Je n'en crains docteur qui soit en la Sorbonne. Et si n'y ha que trois ans que ie n'y scauois rien. Et toutesfois vous voyez comment ie presche. Mais dieu fait ses graces à qui il luy plaist. Or est il que me Jehan du pontalais qui auoit à iouer ceste apresdisnée la, quelque chose de bon, qui congnoissoit assez ce prescheur pour tel qu'il estoit, faisoit ses monstres par la ville. Et par fortune luy falloit passer par deuant l'eglise ou estoit ce prescheur. Maistre Jehan du pontalais selon sa coustume fit sonner son tabourin au carrefour qui estoit tout vis à vis de l'eglise: et le faisoit sonner bien fort et longuement, tout expres pour faire taire ce prescheur: à fin que le monde vint à ses ieux. Mais c'estoit bien au rebours. Car tant plus il faisoit de bruit, et plus le prescheur crioit hault: Et se battoyent pontalais et luy: ou luy et pontalais, (pour ne faillir pas) à qui auroit le dernier. Le prescheur se mit en colere, et va dire tout hault par une authorité de predicant, Qu'on alle faire taire ce tabourin. Mais pour cela personne n'y alloit: Sinon que s'il sortoit du monde c'estoit pour aller veoir maistre Jehan du pontalais qui faisoit tousiours battre plus fort son tabourin. Quand le prescheur veid qu'il ne se taisoit point, et que personne ne luy en venoit rendre responce: vrayement dit il, i'iray moymesmes. Et descend de la chayre, en disant Que personne ne bouge, Je reuiendray à ceste heure. Quand il fut au carrefour, tout eschauffé, Il va dire à pontalais, Et qui vous fait si hardy de iouer du tabourin tandis que ie presche?

pontalais le regarde, et luy dit, Et qui vous fait si hardy de prescher tandis que ie ioue du tabourin? Alors le prescheur plus fasché que devant, print le cousteau de son famulus qui estoit aupres de luy: et fit une grand balafre à ce tabourin avec ce cousteau: et s'en retournoit à l'eglise pour acheuer son sermon. pontalais print son tabourin, et courut apres ce prescheur: et l'en va coiffer comme d'un chapeau d'Albanois: le luy affublant du costé qu'il estoit rompu. Et lors le prescheur tout en l'estat qu'il estoit, vouloit remonter en chayre, pour remonstrer l'iniure qui luy auoit esté faicte: et comment la parolle de dieu estoit vilipendée. Mais le monde rioit si fort, le voyant avec ce tabourin sus la teste, qu'il ne sceut meshuy auoir audience: et fut contrainct de se retirer, et de s'en taire. Car il luy fut remonstré que ce n'estoit pas le aict d'un sage homme de se prendre à un fol.

De ma dame la Fourriere, qui logea le gentilhomme au large.

Encores n'y ha pas long temps qu'il y auoit une dame de bonne volonté, qu'on appelloit la Fourriere, laquelle suyuoit quelques foys la court: qui estoit quand son mary estoit en quartier. Mais le plus du temps elle estoit à paris: car elle s'y trouuoit bien, d'autant que c'est le paradis des femmes, l'enfer des mules, et le purgatoire des soliciteurs. Un iour ainsi estant audict lieu à la porte du logis ou elle se retiroit, va passer un gentilhomme par là devant, accompagné d'un sien amy. Auquel il dit tout hault en passant aupres de lad dame, affin qu'elle l'entendist: par Dieu dit il, Si i'auois une telle monture pour ceste

nuict

nuict, ie feroye vn grand pays d'icy à demain matin. La dame Fourriere ayant entendu ceste parolle du gentilhomme, qu'elle trouuoit à son gré, car il estoit dispos: dit à vn petit poisson d'auril qu'elle auoit aupres de soy, va t'en suiure ce gentilhomme que tu voys ainsi habillé: & ne le perds point que tu ne saches où il entrera: & fay tant que tu parles à luy: Et luy dis que la dame qu'il ha tantost veue à la porte d'vn tel logis, se recommande à sa bonne grace, & que s'il veult la venir veoir à ce soir, elle luy donnera la collation entre huict & neuf heures. Le gentilhomme accepta le message: & renuoyant ses recommandations, Manda à la dame qu'il s'y trouueroit à l'heure. Et fault entendre que les deux logis n'estoyent pas loing l'vn de l'autre. Le gentilhomme ne faillit pas à l'assignation: qui trouua ma dame la Fourriere qui l'attendoit. Elle le receut gracieusement: & le festoya de confitures: Ilz deuiserent vn temps: Il se fait tard: & ce pendant la chambriere apprestoit le lict proprement comme elle sçauoit faire. Là où le gentilhomme s'alla coucher selon l'accord faict entre les parties: & ma dame la Fourriere aupres de luy. Le gentilhomme monta à cheual, & commença à picquer, & puis repicquer. Mais il ne sceut onq en tout, faire que trois courses depuis le soir iusques au matin: qu'il se leua d'assez bonne heure pour s'en aller: & laissa sa monture en l'estable. Le lendemain, ou quelque peu de iours apres, la Fourriere, qui auoit tousiours quelque commission par ville, vint rencontrer le gentilhomme: lequel elle salua, en luy disant, Bon iour monsieur de deux & as. Le gentilhomme s'arresta en la regardant: & luy va dire. par le corps bieu madame, si le tablier eust esté bon: i'eusse bien faict ternes. Et ayant sceu le nom d'elle le iour de deuant, car elle estoit femme bien congnue, luy dit: encores madame la Fourriere, vous me logeastes.

l'autre nuict bien au large. Il est vray dit elle, monsr : Mais ie ne pensois pas que vous eussiez si petit train. Bien assailly, bien deffendu.

Du gentilhomme qui avoit couru la poste: et du coq qui ne pouvoit chaucher.

Un gentilhomme grand seigneur, ayant esté absent de sa maison par quelque temps, print le loisir de venir veoir sa femme. Laquelle estoit ieune, belle et en bon point. Et pour y estre plustost, Il print la poste environ de deux iournées de sa maison: Là ou il arriva sur le tard, que sa femme estoit desia couchée. Il se met auprès d'elle. Laquelle fut incontinent reveillée, bien ioyeuse d'avoir compagnie, s'attendant qu'elle auroit son petit picotin pour le fin moins. Mais sa ioye fut courte. Car monsr se trouva si las et si rompu de la course, que quelque caresse qu'elle luy fist, Il ne se peult mettre en debvoir: et s'endormit sans rien faire. Dont il s'excusa vers elle. Mamie dit il, la grand amour que ie vous porte, m'ha faict haster de vous venir veoir: et suis venu en poste tout le long du chemin: vous m'excuserez pour ceste fois. La dame ne trouva pas cela bien à son gré. Car l'on dit qu'il n'est rien qu'une femme trouve plus mauvais, et non sans cause, que quand l'homme la met en appetit sans la contenter. Et ha esté souvent veu par experience, qu'un amoureux apres avoir long temps poursuivy une dame, s'il advient qu'elle prenne quelque soudaine disposition de l'accepter, et que luy se trouve surprins de sorte, qu'il soit impuissant, ou par trop grande affection, ou par craincte, ou pour quelque autre inconvenient: iamais depuis il n'y recouvrera, si ce n'est par grande adventure. Toutesfois, la dame print patience, moytié

par force

par force et moitié par cizeaulx: et n'en eut aultre chose pour ceste nuict. Elle se leua le matin d'aupres de mon S^r et le laissa reposer. Au bout d'une heure ou deux qu'il se voulut leuer, en s'habillant, Il se mect à une fenestre qui regardoit sur la basse court: et madame à costé de luy. Il aduise un coq qui muguetoit une poulle, puis la laissoit: puis refaisoit ses caresses assez de fois: mais il ne faisoit aultre chose. Mon S^r qui le regardoit faire, s'en fascha, et va dire, Voyez ce meschant coq qu'il est lasche, Il y ha une heure qu'il est à mugueter ceste poulle, et ne luy peult rien faire, Il ne vault rien: qu'on le m'oste, et qu'on en ayt un aultre. La dame luy respond, Eh mon S^r pardonnez luy, peult estre qu'il ha couru la poste toute la nuict. Mon S^r se teut à cela, et n'en parla plus: sachant bien que c'estoit à luy à qui ces lettres s'adressoyent.

Du Curé de Brou, et des bons tours qu'il faisoit en son dinant.

Le Curé de Brou, lequel en d'aucuns lieux ha esté nommé le Curé de Briosne, ha tant faict d'actes memorables en sa vie, que qui les voudroit mettre par escript, Il s'en feroit une Legende plus grande que d'un Lancelot, ou d'un Tristan. Et ha esté si grand bruit de luy, que quand un Curé ha faict quelque chose digne de memoire, on l'attribue au Curé de Brou. Les Limosins ont voulu usurper cest honneur pour leur Curé de pierre Buffere: Mais le Curé de Brou l'ha emporté à plus de voix. Duquel Je reciteray icy quelques faictz heroiques, laissant le reste pour ceulx qui voudront un iour exercer leur stile à les descripre tout au long. Il fault scauoir

que led. Curé faisoit vnes choses et austres, d'vn ingement particulier qu'il auoit : et ne trouuoit pas bon tout ce qui auoit esté introduict par ses predecesseurs. Comme les Antiennes, les respons, les kyrie, les sanctus, les Agnus Dei. Il les chantoit souuent à sa mode, Mais sur tout, ne luy plaisoit point la facon de dire la passion à la mode qu'on la dit ordinairement par les Eglises : Et la chantoit tout au contraire. Car quand nostre Seigneur disoit quelque mot aux Juifz ou à pilate, Il le faisoit parler hault et cler, que chascun l'entendist. Et quand c'estoyent les Juifz ou quelque austre, il parloit si bas qu'à grand peine le pouoit on ouyr. Aduint qu'une dame de nom et d'autorité, tenant son chemin à Chasteau Dun, pour y aller faire ses festes de pasques, passa par Brou le iour du Vendredy sainct, enuiron les dix heures du matin : et voulant ouyr le seruice, s'en alla à L'eglise : là ou estoit le Curé qui le faisoit. Quand ce vint à la passion, Il la dit à sa mode. Et vous faisoit retentir L'eglise, quand il disoit, Quem queritis ? Mais quand c'estoit à dire Jesum Nazarenum, Il parloit le plus bas qu'il pouuoit. Et en ceste facon continua sa passion. Ceste dame qui estoit deuotieuse, et pour vne femme, estoit bien entendue en la saincte escripture, Et notoit bien les ceremonies ecclesiastiques : se trouua scandalisee de ceste maniere de chanter. Et eust voulu ne s'y estre point trouuee. Mais elle en voulut parler au Curé, et luy en dire ce qu'il luy en sembloit. Elle l'enuoya querir apres le seruice faict, pour venir parler à elle. Quand il fut venu, elle luy dit : Monsr le Curé, Je ne scay pas ou vous auez appris à officier à vn tel iour qu'il est auiourd'huy, que le peuple doibt estre tout en humilité. Mais à vous ouyr faire le seruice, Il n'y ha deuotion qui ne se perdist.

Comment

Comment cela ma dame? dit le Curé. Comment? dit elle, vous auez dict vne passion tout au contraire de bien. Quand nostre Seigneur parle, vous criez comme si vous estiez en vne halle: et quand c'est vn Caiphe, ou vn Pilate, ou les Iuifz, vous parlez doux comme vne espousee. Est ce bien dict à vous? est ce à vous à estre Curé? qui vous feroit droict, on vous priueroit de vostre benefice, et vous feroit on congnoistre vostre faulte. Quand le Curé l'eut bien escoutee, Est ce cela que vous me vouliez dire Ma dame? ce luy dit il. Par mon ame il est bien vray ce que lon dit, qu'il y ha beaucoup de gens qui parlent des choses qu'ilz n'entendent pas. Ma dame ie pense aussi bien scauoir mon office comme vn aultre: et veulx que tout le monde sache que Dieu est aussi bien seruy en ceste parroisse selon son estat qu'en lieu qui soit d'icy à cent lieues. Je scay bien que les aultres Curez chantent la passion tout aultrement: Je la chanterois bien come eulx si ie voulois. Mais ilz n'y entendent rien. Car appartient il à ces coquins de Iuifz de parler aussi hault que nostre Seigneur? Non non ma dame, asseurez vous qu'en ma parroisse Je veulx que Dieu soit le maistre. Et le sera tant que ie viuray. Et que les aultres facent en leur parroisse comme ilz l'entendront. Quand ceste bonne dame eut congneu

l'humeur de l'homme: elle le laissa auec ses opinions bigarrees: et luy dit seulement.

Vrayement mon^s le Curé vous

estes homme de bon esprit: on le

m'auoit bien dict: Je ne

l'eusse pas creu si ie

ne l'eusse

veu.

Du mesme Curé et de sa chambriere: et de sa Laiscine qu'il lauoit: et comment il traicta son Euesque et ses cheuaulx, et tout son train.

Ledict Curé auoit vne chambriere de l'age de vingt et cinq ans, laquelle le seruoit iour et nuict la poure garse, dont il estoit souuent mis à l'office, et en payoit l'amende. Mais pour cela, son Euesque n'en pouuoit venir à bout. Il luy deffendit vne foys d'auoir chambrieres qui n'eussent cinquante ans pour le moins. Le Curé en print vne de vingt ans, et l'aultre de trente. L'euesque voyant que c'estoit erreur peior priore, luy deffendit qu'il n'en eust point du tout. A quoy le Curé fut contrainct d'obeir, au moins, Il en fit semblant. Et par ce qu'il estoit bon compagnon, et de bonne chere, il trouuoit tousiours des moyens assez pour appaiser son Euesque. Lequel mesmes passoit souuent par chez luy. Car il luy donnoit de bon vin: Et le fournissoit quelques foys de compagnie Francoyse. Vn iour l'euesque luy manda qu'il vouloit aller soupper le l'endemain auec luy: Mais qu'il ne vouloit que viandes legieres: par ce qu'il s'estoit trouué mal les iours passez: et que les medecins les luy auoyent ordonnees, pour luy refaire son estomac. Le Curé luy manda qu'il seroit le bien venu, et incontinent s'en va acepter force courees de veau et de mouton: et les mit toutes cuire dedans vne grand Oulle, deliberé d'en festoyer son Euesque. Or il n'auoit point pour lors de chambriere, pour la deffence qui luy en auoit esté faicte. Que fit il? tandis que le soupper de son Euesque s'apprestoit, et enuiron l'heure qu'il scauoit que les Seigneur deuoit venir, il oste ses chausses, et ses

et ses souliers : et s'en va porter un faiz de drapeaulx à un douet qui estoit sur le chemin par ou devoit passer L'evesque. Et se mit en l'eau iusqu'aux genoulz : avec une selle, tenant un batoir en la main : et lave ses drapeaulx bien et beau. Et s'y faisoit de cul et de poincte comme une corneille qui abat noys. Voicy l'Evesque venir. Ceulx de son train qui alloyent devant, vindrent à descouvrir de loing mon Curé de Bron qui lavoit sa buée : et en haussant le cul monstroit par sus tout ce qu'il portoit. Ilz le monstrent à l'Evesque. Mons. voulez vous veoir le Curé de Bron qui lave des drapeaulx? L'Evesque, quand il le veid, fut le plus esbahy du monde : et ne scavoit s'il en debvoit rire ou s'il s'en debvoit fascher. Il s'approcha de ce Curé, qui battoit tousiours à tour de braz, faisant semblant de ne voir riens. Et vien ça gentil Curé, que fais tu icy? Le Curé, comme s'il fust surpris, luy dit. Mons. vous voyez, ie lave ma laiscive. Tu laves ta laiscive? dit l'Evesque : es tu devenu buandier? Est ce l'estat d'un prebstre? Ah ie te feray boire une pipe d'eau en mes prisons : Et t'osteray ton benefice. Et pourquoy mons.? dit le Curé. Vous m'avez deffendu que ie n'eusse point de chambriere : Il fault bien que ie me serve moymesmes, Car ie n'ay plus de linge blanc. O le meschant Curé! dit l'Evesque. Va va, tu en auras une : mais que soupperons nous? Mons. vous soupperez bien, si Dieu plaist : ne vous souciez point : vous aurez des viandes legieres. Quand ce fut à soupper le Curé servit l'Evesque : et ne luy presenta d'entrée que des courées bouillies. Auquel L'evesque dit, Qu'est ce que tu me bailles icy? Te mocques tu de moy? Monsieur dit il, vous me mandastes hier que ie ne vous apprestasse que viandes legieres : i'ay essayé de toutes sortes de viandes : mais quand c'a esté a les apprester

elles

elles alloyent toutes au fons du pot, fors qu'à la fin J'ay trouué ces courtes qui sont demourees sus l'eau: Ce sont les plus legieres & toutes. Tu ne valus de ta vie rien dit l'Euesque, ny ne vaudras. Tu sçais bien les tours que tu m'as faict. Et bien bien, Je t'apprendray à qui tu te dois addresser. Le Curé pourtant auoit fort bien faict apprester le soupper, & de viandes d'aultre digestion. Lesquelles Il fit apporter, et traicta bien son Euesque: qui s'en trouua bien. Apres soupper, Il fut question de iouer vne heure au flus, puis l'Euesque se voulut retirer. Le Curé, qui congnoissoit sa complexion, auoit apresté vn petit tendron pour son vin de coucher: et d'aultre costé aussi à tous ses gens chascun vne commere. Car c'estoit leur ordinaire quand ilz venoyent chez luy. L'Euesque en se couchant, luy dit. Va, retire toy Curé: Je me contente assez bien de toy pour ceste foys. Mais sçais tu qu'il y ha? J'ay vn pallefrenier qui n'est qu'vn yuroigne: Je veulx que mes cheuaulx soyent traictez comme moymesmes. prens y bien garde. Le Curé n'oublie pas ce mot, Il prend congé de son Euesque iusqu'au lendemain. Et incontinent enuoye par toute sa parroisse emprunter force iumentz. Et en peu de temps il en trouua aultant qu'il luy en falloit. Lesquelles il va mettre à l'estable aupres des cheuaulx de l'Euesque. Et cheuaulx de hennir, & ruer, & tempester enuiron ces Jumentz: c'estoit vn triomphe de les ouyr. Le pallefrenier qui s'en estoit allé estriller sa monture à deux iambes, se fiant au Curé & ses cheuaulx, entend ce beau tintamarre qui se faisoit à l'estable: Et s'y en va le plus soubdainement qu'il peult pour y donner ordre. Mais ce ne peust iamais estre si tost, que l'Euesque, n'en eust ouy le bruit. Le lendemain matin l'Euesque voulut sçauoir qu'auoyent eu ses cheuaulx toute la nuict à se tormenter ainsi. Le pallefrenier se vouloit faire passer pour rien:

Mais

Mais il fallut que l'Euesque le sceust. Monsr dit le palefrenier, C'estoyent des iuments qui estoyent auec les cheuaulx. L'Euesque songeant bien que c'estoit des tours du Curé, le fit venir: et luy dit mille iniures. Malheureux que tu es, te iouëras tu tousiours de moy? Tu m'as gasté mes cheuaulx. Ne te chaille, Je te! Mon Curé luy respond: Monsieur, ne me distes vous pas au soir que voz cheuaulx fussent traictez comme vous mesmes? Je leur ay faict du mieulx que j'ay peu. Ilz ont eu foin et auoine. Ilz ont esté en la paille iusques au ventre: Il ne leur falloit plus qu'à chacun leur femelle: Je la leur ay enuoyé querir. Vous et voz gens n'en auiez vous pas chascun la vostre? Au diable le meschant Curé, dit l'Euesque: tu m'en donnes de bonnes. Tais toy: nous copterons, et ie te payeray des bons traictemens que tu me fais. Mais à la fin Il n'y sceut aultre remede sinon que de s'en aller iusques à une aultre foys. Je ne scay si c'estoit point l'Euesque Milo: Lequel auoit des procés un million: et disoit que c'estoit son exercice. Et prenoit plaisir à les veoir multiplier, tout ainsi que les marchans sont aises de veoir croistre leurs denrees. Et dit on qu'un iour le Roy les luy voulut appointer: Mais l'Euesque ne prenoit point cela en gré. Et n'y voulut point entendre, disant au Roy que qu'il luy ostoit ses procés, Il luy ostoit la vie. Toutesfoys à force de remonstrances, & de belles parolles, Car Il y falloit aller de sorte, il consentit à ces appointements. De mode qu'en moins de rien luy en furent que vuidez, que accordez, que amortis, deux ou trois cents. Quand l'Euesque veid que ses procés s'en alloyent ainsi à néant, Il s'en vint au Roy, le suppliant à iointes mains qu'il ne les luy ostast pas tous, Et qu'il luy pleust au moins luy en laisser une douzaine des plus beaux et des meilleurs pour s'esbastre.

Du mesme Curé : et de la carpe qu'il achepta pour son disner.

Pour reuenir à nostre Curé de Brou, vn dimenche matin qu'il estoit feste, se pourmenant autour de ses courtilz, Il veid venir vn homme qui portoit vne belle carpe. Si se pensa que le l'endemain estoit iour de poysson, c'estoyent possible les Rogations : Il marchanda ceste carpe, et la paya. Et par ce qu'il estoit seul, Il print ceste carpe, et l'attache à l'eguillette de son sayon : et la couure de sa robe. Et en ce point s'en va à l'eglise : ou ses parroissiens l'attendoyent pour dire la messe. Quand ce fut à l'offerte, ledit Curé se tourne deuers le peuple auec sa plataine, pour receuoir les offrandes. La carpe qui estoit toute viue, demenoit la queue foys à foys : et faisoit leuer l'amict de monsieur le Curé : dequoy il ne s'appercevoit point. Mais si faisoyent bien les femmes, qui s'entreregardoyent : et se cachoyent les yeulx à doigtz entr'ouuers. Elles rioyent : Elles faisoyent mille contenances nouuelles. Et ce pendant le Curé estoit là à les attendre. Mais il n'y auoit celle qui osast venir la premiere, car elles pensoyent de ceste carpe que ce fust la tresdoulce chose que Dieu fit croistre. Le Curé et son assistant auoyent beau crier, A l'offrande femmes qui aura deuotion. Elles ne venoyent point. Quand il veid qu'elles rioyent ainsi, Et qu'elles faisoyent tant de mines : Il congneut bien qu'il y auoit quelque chose. Tant qu'à la fin il se vint aduiser de ceste carpe qui remuoit ainsi la queue. Ah a dit il, mes parroissiennes i'estois bien esbahy que c'estoit qui vous faisoit ainsi rire. Non non, ce n'est pas cela que vous pensez. C'est vne carpe que i'ay au matin acheptée pour demain à disner. Et en disant

cela,

cela, Il retroussa sa chasuble et son amict et sa robe pour leur monstrer ceste carpe : Autrement elles ne fussent iamais venues à l'offrande. Il se soucioit du l'endemain le bon homme de Curé: nonobstant le mot de l'Euangile, Nolite soliciti esse de crastino. Lequel pourtant il interpretoit gentiment à son auantage. Car quand quelqu'un luy dit, Comment monsieur le Curé? Dieu vous ha deffendu de vous soucier du l'endemain: Et toutesfois vous acheptez une carpe pour vre prouision. C'est dit il, pour accomplir le precepte de l'Euangile. Car quand ie suis bien pourueu, ie ne me soucie pas du l'endemain. Les uns veulent dire que ce fust un moyne qui auoit caché un pasté en sa manche, estant à disner à certain banquet, Mais tout reuient à un. On dit encores tout plain d'aultres choses de ce Curé de Brou qui ne sont point de mauuaise grace: comme entre autres celle qui s'ensuit.

Du mesme Curé qui excommunia tous ceulx qui estoyent dedans un tron.

Un dimenche, qu'il estoit feste solennelle à l'heure du prosne, le Curé de Brou monte en une chaire pour prescher ses parroissiens. Laquelle estoit aupres d'un pilier, comme elles sont volontiers. Tandis qu'il preschoit, vint à luy le clerc du presbitere qui luy presenta quelques memoires et querimonies, selon la coustume, qui est de les publier les dimenches. Le curé prend ces memoires, Et les met en un tron qui estoit au pilier tout expres pour semblables cas : c'est à dire pour y mettre tous les breuetz qu'on luy apportoit durant le prosne. Quand ce fut à la fin de son presche, Il voulut rauoir ces memoires. Et met le doigt

dedans le trou: Mais ilz estoyent vn peu bien auant, pource qu'en les y mettant il estoit, possible, vaqué à exposer quelque poinct difficile de l'Euangile. Il tire, il tourne le doigt: il y fait tout ce qu'il peult. Il n'en sceut iamais venir à bout. Car au lieu de les tirer, il les poussoit. Quand il y eut bien ahanné, et qu'il veid qu'il n'y auoit ordre, Mes parroissiens dit il, i'auois mis des papiers la dedans que ie ne scauroie auoir. Mais i'excommunie tous ceulx qui sont en ce trou la. Les vns attribuent cela à vn aultre Curé: et disent que c'estoit vn Curé de ville. Et de faict, ilz ont grande apparence. Car es villages n'y ha pas communement des chayres pour faire le prosne. Mais ie m'en rapporte à ce qui en est. Si celuy qui c'est, pretend que ie luy aye faict tort en donnant cest honneur au Curé de Brou pour le luy oster: m'en aduertissant, Ie suis content d'y mettre son nom. Au pis aller, il doit penser qu'on en ha bien faict autant des Iupiters et des Hercules. Car ce que plusieurs ont faict, on le refere tout à vn, pour auoir plustost faict: d'aultant que tous ceulx du nom ont esté excellentz et vaillantz. Aussi Il n'y auoit point d'inconuenient de nommer par antonomasie, Curez de Brou: tous presbtres, vicaires, chanoines, moines et capellans qui feront des actes si vertueux comme il ha faict.

De Teiran, qui estant sus sa mule, ne paroissoit point par dessus l'arson de la selle.

En la ville de Montpellier y auoit n'ha guere vn ieune homme qu'on appelloit le prieur de Teiran: lequel estoit homme de bon lieu et d'assez bonnes lettres, Mais il estoit malaisé de sa personne. Car il auoit

vne

vne bosse sus le dos, et l'autre sus l'estomac, qui luy faisoyent mal porter son bois: et qui l'auoyent si bien gardé de croistre qu'il n'estoit pas plus hault que d'une coudée: attendez attendez, J'entendz de la ceincture en sus. Vn iour en s'en allant de Montpeslier à Thoulouse, accompagné de quelques siens amis de Montpeslier mesme, Ilz se trouuerent à Sainct Tubery à l'une de leurs disnees. Et par ce que c'estoit en esté, et que les iours estoyent longs, ses compagnons apres disner ne se hastoyent pas beaucoup de partir, et attendoyent la chaleur à s'abbaisser. Et mesmes quelques vns d'entre eulx se vouloyent mettre à dormir: Ce que Teiran ne trouua pas bon, et fit brider vne mule qu'il auoit tout en colere. N'entendez pas que la mule fust en colere, c'estoit luy: et monte dessus en disant. Or dormez tout vostre saoul, Je m'en vois: et picque deuant tout seul, tant qu'il peult. Quand ses compaignons le veirent deslogé, ne le voulans point laisser, se despeschent d'aller apres. Mais Teiran estoit desia bien loing. Or il portoit vn de ces grands feultres d'espaigne, pour se deffendre du Soleil, qui le couuroit quasi luy et toute sa mule: sauf toutesfois à en rabattre ce qui sera de raison. Ceulx qui alloyent apres, veirent vn paisant en vn champ assez pres du chemin: auquel ilz demanderent, Mon amy, as tu rien veu vn homme à cheual icy deuant, qui s'en va droit à Narbonne? Le paisant leur respond, Nenny dit il, Je n'ay point veu d'homme: Mais i'ay bien veu vne mule grise qui auoit vn grand chapeau de feultre sus la selle: et couroit à bride abbatue. Ces gens se prindrent à rire, et congneurent bien que c'estoit leur homme: qui picquoit d'une telle colere, qu'ilz ne le peurent onques attaindre qu'ilz ne fussent à Narbonne. Aulcuns ont voulu dire que la mule n'estoit pas grise: et qu'elle estoit noire. Mais il y ha des gens qui ont vn esprit de contradiction

dedans le corps. Et qui vouldroit contester avec eulx, ce ne seroit iamais faict.

Du docteur qui blasmoit les danses: et de la dame qui les soustenoit, et des raisons alleguées d'une part et d'aultre.

En la ville du Mans y avoit n'ha gueres un docteur en Theologie, appellé Nostre maistre d'argentré: qui tenoit la prebende doctorale, homme de grand sçavoir et de bonne vie. Et n'estoit point si docteur, qu'il n'entendist bien la civilité et l'entregent: qui le faisoit estre bien venu en toutes compagnies honnestes. Un iour en une assemblée des principaulx de la ville, qui avoyent souppé ensemble, luy estant du nombre, Il y eut d'aventure des danses apres soupper: Lesquelles il regarda pour un peu de temps, pendant lequel Il se print à parler avec une dame de bien bonne grace, appellée la Baillive de Sillé, femme pour sa vertu, bonne grace et bon esprit, tresbien venue entre les gens d'honneur: et avenante en tout ce qu'elle faisoit. Et entre aultres à baller, Là ou elle prenoit un grandissime plaisir. Or en devisant de propos et aultres, Ilz commencerent à parler des danses. Surquoy le docteur dist que de tous les actes de recreation, Il n'y en avoit point un, qui sentist moins son homme que la danse. La Baillive luy va dire tout au contraire, qu'elle ne pensoit qu'il y eust chose qui reveillast mieulx l'esprit que les danses: et que la mesure ny la cadence n'entreroit iamais en la teste d'un lourdault. Lesquelles font tesmoignage que la personne est adroicte et mesurée en ses faictz et dessins. Il y en ha mesmes disoit elle, de ieunes gens

qui sont

qui sont si pesans que Lon auroit plustost apprins à vn beuf à aller la hacquenée, qu'à eux à danser. Mais aussi vous voyez quel esprit ilz ont. Des danses Il en vient plaisir à ceulx qui dansent, et à ceulx qui voyent danser. Et si ay opinion, si vous osiez dire la verité, que vous mesmes y prenez grand plaisir à les regarder. Car il n'y ha gens, tant melancholiques soyent ilz, qui ne se resiouissent à veoir si bien manier le corps, et si alaigrement. Le docteur L'ayant ouye laissa vn peu reposer les termes de La danse, entretenant neantmoins tousiours ceste dame d'aultres propos, qui estoyent divers: mais non pas tant esloignez, qu'il n'y peust bien retomber quand Il vouldroit. Au bout de quelque espace, qu'il luy sembla estre bien à point, Il va demander à la dame Bailliue, Si vous estiez dit Il, à vne fenestre, ou sus vne gallerie, et vous veissiez de loing en quelque grande place, vne douzaine ou deux de personnes, qui s'entretinssent par la main, et qui saultassent, qui virassent d'aller et de retour, en avant, et en arriere: ne vo⁹ sembleroyent ilz pas folz? Ouy bien dit elle, s'il n'y avoit quelque mesure. Je dy encores qu'il y eust mesure dit il, pourueu qu'il n'y eust point de tabourin ny de fluste. Je vo⁹ confesse dit elle, que cela pourroit avoir mauvaise grace. Et donc dict le docteur, vn morceau de boys persé, et vne stille estouppée de parchemin par les deux boutz, ont ilz tant de puissance, que de vous faire trouver bonne vne chose qui de soy sent sa follie? Et pourquoy non? dit elle. Ne sçauez vous pas bien de quelle puissance est la musique? Le son des instrumens entre dedans L'esprit de La personne: Et puis L'esprit commande aulx corps: lequel n'est pour aultre chose que po⁹ monstrer par signes et mouvemens La disposition de L'ame à ioye ou à tristesse. Vous sçavez que Les hommes marris font vne autre contenance que Les hommes gaiz et contens.

 D'avant

D'auantage en tous endroitz fault considerer les circonstances : comme vous mesmes preschez tous les iours. Vn Tabourineur qui flusteroit tout seul, seroit estimé comme vn prescheur qui se mettroit en chayre sans assistans. Les danses sans instrument ou sans chansons seroyent comme les gens en vn lieu d'audience sans sermonneur. Parquoy vous auez beau blasmer noz danses : Il faudroit nous oster les piedz et les oreilles. Et vous asseure dit elle, que si i'estoye morte, et i'ouysse vn violon, ie me leueroys pour baller. Ceulx qui iouent à la paulme se tourmentent bien encor d'auantage pour courir apres vne petite pelote de cuir et de bourre : et y vont de telle affection, que quelque fois il semble qu'ilz se doibuent tuer : et si n'ont point d'instrument de musicque comme les danseurs : et ne laissent pas d'y prendre vne merueilleuse recreation. Pensez vous oster les plaisirs de ce monde? Et que vous preschez contre les voluptez, si vous voulez dire vray, n'est pas pour les abolir, sinon les deshonnestes. Car vous scauez bien qu'il est impossible que ce monde dure sans plaisir. Mais c'est pour empescher qu'on n'en prenne trop. Le docteur vouloit replicquer : mais il fut enuironné de femmes qui le mirent à se taire, craignant qu'à vn besoing elles ne l'eussent pris pour le mener danser. Et Dieu scait si ce eust bien esté son cas.

De l'Escossois, et de sa femme qui estoit vn peu trop habile au maniement.

Vn Escossois ayant suiuy la Court quelque temps, aspiroit à vne place d'Archer de la garde : qui est le plushault qu'ilz desirent estre, quand ilz se mettent

à seruir

à seruir en France : Car lors ilz se disent tous cousins du Roy d'Escosse. Cest Escossois pour paruenir à ce hault estat, auoit faict tout plain de seruices : pour lesquelz entre aultres il eut ceste faueur d'espouser vne fille qui estoit damoiselle d'une bien grand dame : Laquelle fille estoit d'assez bon age. Elle n'eut gueres esté en mariage, qu'elle ne se souuint des commandemens que lon donne aux ieunes espousees. premierement, que la nuict elles tiennent leur couurechief à deux belles mains, de peur que leur mary les descoiffe : qu'elles serrent les iambes comme vn homme qui descend en vn puiz sans corde : qu'elles soyent vn peu rebelles, et que pour vn coup qu'on leur baille, qu'elles en rendent deux. Ceste ieune damoiselle commence à obseruer de bonne heure ces beaux et sainctz enseignementz l'un apres l'aultre, iusques à ce qu'elle en fit vne leçon : et les praticqua tous à la fois. Dont cest Escossois ne fut pas trop content, specialement du dernier poinct. Et voyant qu'elle s'en sçauoit ayder de si bonne heure, il sembla à ce pouure homme qu'elle auoit appris ces tordions d'un aultre maistre que de luy. De mode qu'il luy songna bien gros, en luy disant, Ah vous culy : Qu'onques puis ne dormit de bon somme. Et mesme à toutes heures qu'il estoit auec elle, il luy disoit : ah vous culy, ah vous culy : C'est vn putain qui culy. Et s'y fonda bien si fort, qu'il ne pouuoit regarder sa femme de bon oeil : ny la nuict mesme il ne la baisoit point de bon cueur. Elle de son costé se retira petit à petit, et se garda de là en auant d'estre trop fretillante. Et voyant que cest Escossois auoit tousiours froid aux piedz et mal à la teste, et qu'il songnoit tousiours : elle deuint toute melancolique et pensiue. Dont madame, sa maistresse s'apperceut : et luy demandoit souuent, Qu'auez vous m'amie ? Vous estes enceinte. Sauf vostre grace madame, disoit elle.

Qu'auez vous doncq? Il y ha quelque chose. Elle la pressa tant, qu'il fallu qu'elle sceust ce qu'il y auoit, ainsi que les femmes veullen tout scauoir. Je peux bien dire cela icy : car je scay bien qu'elles ne liront pas ce passage. Elle luy compta le cas. Quand ma dame l'eut entendue, Et n'y ha il que cela? dit elle. Taisez vous : vrayement je parleray bien à luy. Ce qu'elle fit de bonne heure. Et appella cest Escossois à part : et luy commenca à demander comment il se trouuoit auec sa femme. Ma dam dit il, Je trouuy bien grand merey vous. Voire mais, vostre femme est toute faschée : que luy auez vous faict? J'auoy pas rien faict ma dam : Je sauoy pas pourquoy faict il mauuais cher. Je le scay bien moy dit elle : Car elle m'ha tout dict. Scauez vous qu'il y ha mon amy? Je veulx que vous la traictez bien : et ne faictes pas le fantastique. Comment estes vous bien si neuf de penser que les femmes ne doibuent auoir leur plaisir comme les hommes? pensez vous qu'il faille aller à l'escolle pour l'apprendre? Nature l'enseigne assez. Et que pensez vous? que vostre femme ne se doibue remuer nonplus qu'une souche de boys? Or ca dit elle, que je n'en oye plus parler : et luy faictes bonne chere. Mon Escossois se conseilla, moytié par force, et moytié par amour. Et incontinent ma dame fit scauoir à la damoiselle ce qu'elle auoit dict à l'Escossois. Et peult bien estre que la damoiselle mesme estoit en la garderobe à l'escouter, sans que l'Escossois en sceust rien. Mais elle ne fit pas semblant à son mary d'en rien scauoir : et faisoit tousiours de la faschée le iour et la nuict, Et ne se reuengeoit plus des coups qu'elle receuoit. Jusques à ce qu'une des nuictz, Il luy dit en la reconfortant, Culy culy, madam le voulx bien. Dequoy elle se fit vn peu prier : mais à la fin elle se rapprinoisa : et l'Escossois ne fut plus si fascheux.

De

Du prebstre, et du masson qui se confessoit à luy.

Il y auoit vn prebstre de village, qui estoit tout fier d'auoir veu vn petit plus que son Caton. Car il auoit leu de Syntaxi, et son Fauste precor gelida. Et pour cela il s'en faisoit croire: et parloit d'une braueté grande: vsant des motz qui remplissoyent la bouche: à fin de se faire estimer vn grand docteur. Et mesmes en confessant il auoit des termes qui estonnoyent les poures gens. Vn iour il confessoit vn poure homme manouurier auquel il demandoit. Or ca mon amy, es tu point ambitieux? Le poure homme disoit que non. Car il se pensoit bien que ce mot la appartenoit aux grands seigneurs, et quasi se repentoit d'estre venu à confesse à ce prebstre: lequel il auoit ouy dire qui estoit si grand clerc, et qu'il parloit si haultement qu'on n'y entendoit rien, ce qu'il congneut à ce mot ambitieux. Car encores qu'il l'eust possible ouy dire aultresfois, si est ce qu'il ne scauoit pas que c'estoit. Le prebstre en apres luy va demander. Es tu point fornicateur? nenny. Es tu point glouton? nenny. Es tu point superbe? il disoit tousiours nenny. Es tu point iraconde? encores moins. Ce prebstre voyant qu'il luy respondoit tousiours nenny, estoit tout admirabonde. Es tu point concupiscent? nenny. Et qu'es tu doncq? dit le prebstre. Je suis dit il, masson: voicy ma truelle. Il y en eut vn aultre qui respondit de mesme à son confesseur, Mais il sembloit estre vn peu plus affaité. C'estoit vn berger auquel le prebstre demandoit, or ca, mon amy, auez vous bien gardé les commandemens de Dieu? nenny disoit le berger, c'est mal faict. Et les commandemens de l'Eglise? nenny: Lors dit le prebstre qu'auez vous doncq gardé? Je n'ay gardé que les brebis dit le

bergier. Il y en ha vn autre qui est si vitil comme vn pot à plume: Mais il ne peult estre qu'il ne soit nouueau à quelqu'vn. C'estoit vn sequel apres qu'il eut bien compté tout son affaire le prebstre luy demanda. Et bien mon amy, qu'auez vous encores sus vostre conscience? Il respond qu'il n'y auoit plus rien, fors qu'il luy souuenoit d'auoir desrobé vn licol. Et bien mon amy, dit le pbrel, d'auoir desrobé vn licol n'est pas grand chose, Vous en pourrez aysément faire satisfaction, Voire mais dict l'aultre, Il y auoit vne iument au bout. A ha dit le prebstre, c'est aultre chose. Il y ha bien difference d'une iument à vn licol. Il fault donq que vous rendiez la iument, et puis la premiere fois que vous reuiendrez à confesse à moy, Je vous absoudray du licol.

D'un Gentilhomme qui crioit la nuict, apres ses oyseaux: et du charretier qui fouettoit ses cheuaux.

Il y ha vne maniere de gens qui ont des humeurs colericques, ou melancolicques, ou flegmathicques, Il fault bien que ce soit l'une de ces trois: car l'humeur sanguine est tousiours bonne (ce dit on) dont la fumée monte au cerueau qui les rend fantastiques, lunaticques, erraticques, phanaticques, scismaticques et tous les aticques qu'on sçauroit dire: ausquelz on ne treuue remede pour purgation qu'on leur puisse donner. pour ce ayant desir de secourir ces poures gens, Et de faire plaisir à leurs femmes, parens, amys, bienfaicteurs, et tous ceux et celles qu'il appartient: j'enseigneray icy par vn brief exemple aduenu comment ilz feront quand ilz auront quelqu'vn ainsi mal traicté, principallement des resueries nocturnes: Car c'est vn grand inconuenient de ne reposer ny

iour ne nuict. Il y auoit vn gentilhomme au pays de prouuence, homme de bon age et assez riche, et de recreation. Entre aultres il aymoit fort la chasse, et y prenoit si grand plaisir le iour, que la nuict il se leuoit en dormant: Il se prenoit à crier ne plus ne moins que le iour, dont il estoit fort desplaisant et ses amys aussi. Car il ne laissoit reposer personne qui fust en la maison ou il couchoit. Et resueilloit souuent les voisins tant il crioit hault, et long temps: apres ses oyseaulx. Aultrement Il estoit de bonne sorte, et estoit fort congneu tant à cause de sa gentillesse que po' ceste imperfection, quil auoit ainsi fascheuse: pour laquelle tout le monde l'appelloit l'oyselleur. Vn iour en suyuant ses oyseaulx il se trouua en vn lieu escarté ou la nuict le surprint qu'il ne scauoit ou se retirer, fors quil tourna et vira tant par les boys et montagnes qu'il vint arriuer tout tard en vne maison qui estoit sus le grand chemin toute seule, la ou l'hoste logeoit quelques fois les gens de pied qui estoyent en la nuict: par ce quil n'y auoit point d'aultre logis qui fust pres. Quand il arriua l'hoste estoit couché, lequel il fit leuer, luy priant de luy donner le couuert pour ceste nuict: pour ce qu'il faisoit froit et mauuais temps. L'hoste le laisse entrer, et luy mect son cheual à l'estable aux vaches, et luy monstre vn lict au sau: Car il n'y auoit point de chambre haulte. Or il y auoit là dedans vn charretier voicturier qui venoit de la foire de pesenas lequel estoit couché en vn aultre lict tout aupres, lequel s'esueilla à la venue de ce gentilhomme: dont il luy fascha fort, car il estoit las: et n'y auoit gueres qu'il commencoit à dormir. Et puis telles gens de leur nature ne sont gracieux que bien apoint. Au reueil ainsi soudain il dit à ce gentilhomme, Qui diable vous amaine si tard? Ce gentilhomme estant seul et en lieu incongneu parloit le plus doulcement quil pouuoit:

Moy amy, dit il, Je me suis icy trainé en suyuant vn de mes oyseaulx, Endurez que ie demeure icy à couuert attendant qu'il soit iour. Le charretier s'esueilla vn peu mieulx, et en regardant le gentilhomme vint à le recongnoistre: Car il l'auoit assez veu de fois à Aix en prouuence, et auoit souuent ouy dire quel coucheur c'estoit. Le gentilhomme ne le congnoissoit point, mais en se deshabillant luy dit: Moy amy ie vous prye ne vous faschez point de moy pour vne nuict, J'ay vne coustume de crier la nuict apres mes oyseaulx, Car i'ayme la chasse: et m'est aduis toute la nuict que ie suis apres. O ho dit le charretier, en iurant, par le corpbieu Il m'en prend ainsi comme à vous: Car toute la nuict il me semble que ie suis à toucher mes cheuaulx, et ne m'en puis garder. Et bien dit le gentilhomme, vne nuict est bien tost passée: nous supporterons l'un l'autre. Il se couche, mais il ne fut gueres auant en son premier somme qu'il ne se leuast tout de grand, et commenca à crier par la place, Vola, Vola vola. Et à ce cry mon charretier s'esueille, qui vous prend son fouet qu'il auoit aupres de luy, et le vous meine à tort et à trauers là ou eu il sentoit mon gentilhomme, en disant: dya dya, hoois hau dia. Il vous sengle le poure gentilhomme il ne fault pas demander comment, lequel se reueilla de belle heure, aux coups de fouet: et changea bien de langage. Car en lieu de crier Vola, Il commenca à crier à l'ayde: et au meurtre. Mais le charretier fouettoit tousiours, Jusques à tant que le poure gentilhomme fut contraint de se ietter soubz la table sans dire plus mot, en attendant que le charretier eust passé sa fureur: lequel quand il veid que le gentilhomme s'estoit saulué, se remit au lict, et fit semblant de ronfler. L'hoste se leue, qui allume du feu: et trouue ce gentilhomme mussé soubz le banc: qui estoit si petit qu'on l'eust mis dans

vne

une bourse d'un double : et avoit les jambes toutes frangees et toute sa personne affollée des coups de fouet : Lesquelz certainement firent grand miracle. Car oncques puis, Il ne luy advint de crier en dormant, dont s'esbahirent depuis ceulx qui le congnoissoyent : Mais il leur compta ce qui luy estoit advenu. Jamais homme ne fut plus tenu à autre que le gentilhomme au charretier, de l'avoir ainsi guery d'un tel mal comme cestuy là : Comme on dit qu'autresfois ont esté gueris les malades de sainct Jehan. Et aux chevaulx restifz on dit qu'il ne fault que leur pendre un chat à la queue, qui les esgratignera tant par derriere qu'il faudra qu'il aille de par Dieu, ou de par l'autre : et perdra sa restiveté en le continuant trois cens soixante et dixsept foys et demye : et la moitié d'un tiers. Car dixsept solz et un onzain, et vingt et cinq solz moings un trezain, combien vallent ilz ?

De la bonne femme vefue qui avoit une requeste à presenter, et la bailla au Conseillier lay pour la rapporter.

Une bonne femme vefue, avoit un procès à Paris : là où elle estoit allée pour le solliciter. Enquoy elle faisoit grand diligence combien qu'elle n'entendist gueres bien ses affaires, mais elle se fioit que messieurs de parlement auroyent esgard à sa vieillesse, à son vefuage, et à son bon droict. Un matin de bonne heure avant le jour plustost que de coustume elle n'entra pas en son jardin pour cueillir la violette, mais elle print sa requeste en sa main en laquelle requeste estoit question de certains excès faictz à la personne de son feu mary, elle s'en va au palais à l'entrée de Messieurs, et s'addressa au premier conseillier qu'elle veid venir : Et

luy presente sa requeste, pour la rapporter. Lequel la prind, Et en la luy baillant, la bonne femme luy fait ses plainctes : pour luy donner bien entendre son cas. Quand le conseillier qui d'aduenture estoit des ecclesiastiques ouyt parler de crimes, Il dit à la bonne femme : mamie ce n'est pas à moy à rapporter vostre requeste : Il fault que ce soit vn conseillier lay qui la rapporte. La bonne femme ne sachant que vouloit dire vn conseillier lay, entendit que ce deust estre vn conseillier laid : par ce qu'elle veid que cestuy la d'aduenture estoit beau personnage, et de belle taille. Elle commence à vous regarder de pres ces conseilliers qui entroyent, pour veoir s'ilz seroyent beaux ou laidz : en quoy elle estoit fort empeschée. A la fin en voicy venir vn qui n'estoit pas des plus beaux hommes du monde, Au moins au gré de la bonne femme : par ce peult estre qu'il portoit vne grand barbe, & estoit tondu. La bonne femme pensa bien auoir trouué son homme : Auquel elle bailla sa requeste, et luy dit. Monsieur on m'ha dict qu'il fault que ce soit vn conseillier bien laid qui rapporte ma requeste, J'ay bien regardé tous ceulx qui sont entrez : Mais ie n'en ay point trouué de plus laid que vous : S'il vous plaist vous la rapporterez. Le conseillier qui entendit bien ce qu'elle vouloit dire, trouua bonne la simplicité d'elle et print sa requeste, et en la rapportant ne faillit pas à en faire le compte à ceulx de sa chambre : lesquelz expediterent la bonne femme.

De la ieune fille qui ne vouloit prind d'vn mary : pour ce qu'il auoit mangé le dos de sa premiere femme.

A propos de ambiguité de motz qui gist en la prolation, les Françoys ont vne façon de prononcer

assez doulce : tellement que de la plus part de leurs parolles on n'entend point la derniere lettre. Dont bien souuent les motz se prendroyent les vngs pour les aultres, si ce n'estoit qu'ilz s'entendent par la signification des aultres qui sont parmy. Il y auoit en la ville de Lyon vne ieune fille qu'on vouloit marier à vng homme qui auoit eu vne aultre femme : laquelle luy estoit morte à l'aide de Dieu depuis vng an ou deux. Cest homme icy auoit bruict de n'estre gueres bon mesnagier, Car il auoit vendu et despendu le bien de sa premiere femme. Quand il fut question de parler de ce mariage, la ieune fille s'y trouua en cachettes derriere quelque porte, pour ouyr ce qu'on en diroit. Ilz parlerent de cest homme en diuerses sortes, desquelz y en eut vng entre aultres qui vint dire : Je ne serois pas d'aduis qu'on la luy baillast, C'est vng homme de mauuais gouuernement : Il ha mangé le dot de sa premiere femme. Ceste ieune fille ouyt ceste parolle qu'elle n'entendoit point telle que l'aultre l'entendoit, Car elle estoit ieune : et n'auoit point encores ouy dire ce mot de dot, Lequel ilz disent en certains endroictz de ce Royaume, et principallement en Lyonnois pour douaire : et pensoit qu'on eust dict que cest homme eust mangé le dos ou l'eschine de sa femme. Et la fille bien marrie qui va faire vne mauuaise chere deuant sa mere, Et luy dit franchement qu'elle ne vouloit point du mary qu'on luy vouloit donner. Sa mere luy demande : Et pourquoy ne le voulez vous? mamye. Elle respond, Ma mere, c'est le plus mauuais homme, Il auoit vne femme qu'il ha faict mourir. Il luy ha mangé le dos : dont il fut bien ris quand on sceut la ou elle le prenoit. Mais elle n'auoit pas du tout tort, de n'en vouloir point, Car combien qu'un homme ne soit pas si affamé de manger le dot d'une femme comme s'il luy mangeoit le dos, si est ce qu'ilz ne vallent gueres ny l'un ny l'aultre pour elles.

D'un bastard d'un grand seigneur qui se laissoit prendre à credit, et qui se faschoit qu'on le sauuast.

Il y auoit vn bastard d'un grand seigneur, ou pour le moins filz putatif, qui n'estoit sage que de bonne sorte: encores pas. Car il luy sembloit que tout chascun luy deuoit faire autant d'honneur, qu'à vn prince: par ce qu'il estoit bastard d'une si grand maison. Et luy estoit aduis encores que tout le monde estoit tenu de scauoir sa qualité, son lieu, et son nom: dequoy il ne donnoit pas grande occasion aux gens. Car le plus souuent il s'en alloit vagant par le pays auec vn equipage de peu de valeur, et se mettoit en toutes compagnies bonnes et mauuaises: tout luy estoit vn. Il iouoit ses cheuaulx quand il estoit remonté, et ses accoustremens par les hostelleries, et maintesfois alloit à beau pied sans lance. Vn iour qu'il estoit demeuré en fort mauuais ordre, Il passoit par le pays de Rouergue, s'en reuenant vers la France pour se remonter: et se trouue à passer par vn boys ou quelques volleurs tout freschement auoyent tué vn homme. Le preuost qui poursuyuoit les brigans vint rencontrer ce bastard habillé en soudart, auquel il demande d'ou il venoit. Le bastard ne luy respond aultre chose sinon Qu'en auez vous affaire d'ou ie vien? Si ay dea, J'en ay affaire dit le preuost, estes vous point de ceulx qui ont tué cest homme? Quel homme? dit il: Il ne fault point demander quel homme dit le preuost, je vous prendrois bien pour en scauoir quelques nouuelles. Respond il, qu'en voulez vous dire? Le preuost le print au mot, et au collet qui estoit bien pis: Et le fait mener. En allant tousiours ce bastard disoit, Ah vous vous prenez doncq à moy monsr le preuost,

Ie

Je vous auray laissé faire. Le preuost pensant qu'il le menassast & ses compaignons, se tint sus sa garde, et le meine droit au prochain village : là on il luy fait sommairement son procés. Mais en luy demandant qui il estoit, et comment il s'appelloit, Il ne respondoit aultre chose : On le vous apprendra qui ie suis. Ah vous pendez les gens. Sus ces menasses le preuost le condamne par sa confession mesme. Et le fait tresbien monter en l'eschelle. Ce bastard se laissoit faire, et ne disoit aultre chose iamais sinon : par le corps bieu monsr le preuost, vous ne pendistes iamais homme qui vous coustast si cher. Ah vous estes vn pendeur de gens. Quand il fut au hault de l'eschelle y eut par fortune ainsi que tant de gens se trouuent à telles executions vn Rouerguois, qui auoit aultresfois esté à la Court, Lequel congnoissoit bien ce bastard pour l'auoir veu assez & fort à la Court : et en aultres lieux. Il le recongneut incontinent, et encores s'approche plus pres de l'eschelle pour ne faillir point : et tant plus congneut il que c'estoit luy. Monsr le preuost dit il, tout hault, Que voulez vous faire ? C'est vn tel. Regardez bien que c'est que vous ferez. Le bastard entendant ce Rouerguoys luy dit. Mot mot de par le diable, laisse luy faire : pour luy apprendre à pendre les gens. Le preuost quand il l'eut ouy nommer, le fit promptement descendre : Auquel le bastard dit encores. Ah vous me voulez pendre, on vous en eust faict souuenir par Dieu, monsr le preuost. Mais que ne le laissois tu faire, dit il au Rouerguoys, en se faschant. pensez le grand sens d'ou il estoit plein, de se laisser pendre, Et qu'il en eust esté bien vengé. Mais qui croira que cela fust filz d'vn grand seigneur, mesme vn gentilhomme : le poure homme ne sembloit pas à celuy que le Roy vouloit enuoyer par deuers le Roy d'Angleterre, qui estoit pour sort bien mauuais Francoys : lequel

 gentilhom-

gentilhomme respondit au Roy. Sire dit il, Je veux vouer ma vie et mes biens, et ne feray iamais difficulté de les exposer po[ur] vostre seruice, et obeyssance: Mais si vous m'enuoyez en Angleterre en ce temps icy, Je n'en retourneray iamais: C'est aller à la boucherie, et pour vn affaire qui n'est point si fort contrainct qu'il ne se puisse bien differer à vn aultre temps: que le Roy d'Angleterre aura passé sa colere. Car maintenant qu'il est animé: Il me fera trencher la teste. Foy de gentilhomme dit le Roy, s'il l'auoit faict: il n'en cousteroit trente mille pour sa vostre, auant que ie n'en eusse la vengeance. Voyre mais sire: Dict le gentilhomme, de toutes ces testes y en auroit il vne qui me fust bonne? C'est vn poure reconfort à vn homme, que sa mort sera bien vengée. Vray est que aux executions vertueuses l'homme de bien, y va la teste baissée, sans aultres circonstances: que pour le respect de son honneur, et pour le seruice de la Republicque.

Du Sieur de Raschault, qui alloit tirer du vin, et comment le fausset luy eschappa dedans la pinte.

En la ville de poytiers y auoit vn gentilhomme de bien riche maison, homme de bonne entreprinse, et de bon cueur: Mais il auoit vn grandissime deffault naturel, qui estoit de la langue. Car il n'eust sceu dire trois motz sans beguayer, et encores demeuroit il vne heure à les dire: et à la fin il ne pouuoit se faire entendre. Et ne troussoit bien gentiment sa parolle la premiere qu'il disoit comme vn sang dieu, et vne mort dieu, quand il estoit en sa colere: qui est

signe

signe qu'un tel vice ne provient que d'une humeur colerique abondante extremement en l'homme, laquelle l'empesche & modere sa parolle. Je deburois parler la moindre pour m'apprendre à philosopher, dont son pere le voyant ainsi vicié le recommanda des sa petitesse au vicaire de sainct Didier, qui le faisoit psalmodier à l'eglise, chanter des secons & matines, & de vigilles, et des benedicamus : pour luy faconner sa langue : là ou pourtant il ne prouffita d'aultre chose, sinon que quand il chantoit, Il prononcoit assez distinctement quant à son langage quotidien : Car en parlant il retint tousiours ceste imperfection. Il fut marié à une damoiselle de bonne maison, vertueuse, et sage : qui le scavoit bien gouverner. Un iour qu'il estoit l'une des quatre bonnes festes, ainsi que tout le monde estoit empesché aux devotions, ce bon gentilhomme ayant faict ses siennes s'en vint à sa maison avec un sien valet, pour desieuner de quelque pasté de venaison que ma damoiselle avoit faict. Mais quand ce fut à bien faire, Il se trouva qu'elle en portoit la clef, qui luy fascha fort : Car il n'y avoit ordre d'empescher les devotions de la damoiselle, et de la faire venir de l'eglise pour un pasté. Mais ayant appetit il envoya son homme deçà, delà, querir quelque chose pour desieuner. Toutesfois quand il avoit de l'un, Il luy falloit de l'aultre, beurre pour fricasser, un oeuf pour faire la sausse, oignons, vinaigre, moustarde: Ilz estoyent tous deux bien empeschez en l'absence des femmes, qui entendent cela principalement es maisons mesnageres : Lesquelles non pas les maisons mais les femmes, n'estoyent pas pour venir de l'eglise que la grand messe ne fust achevée. Mon gentilhomme estant impatient de faire un mestier qu'il n'entendoit pas, et voyant que son valet ne faisoit pas bien à son appetit, le vous chasse de la maison : et l'envoye au diable. Quand il se veid ainsi destitué d'ayde, Il se trouva

bien esbahy, toutesfois si ne voulut il perdre son desieuner. Lequel estoit prest que de bond que de volée: excepté que le mot de l'Euangile estoit en paye. Vinum non habent. Que fit il? Il n'auoit pas la clef de la caue, mais il se prend à belle serrure de Dieu, et la rompt tresbien à grands coups de marteau, et de ce qu'il trouua: et prend vn pot et s'en va tirer du vin. Mais il s'y entendoit encores moins qu'à fricasser. Car tout premierement il oublia à apporter de la chandelle, Secondement il ne scauoit de quel tonneau il debuoit tirer. Toutesfois il tastonna tant par ceste caue enuiron ces tonneaux, qu'il en trouua vn qui auoit vn fausset. Et mon homme enuiron. Mais il ne se print garde qu'en tirant le vin le fausset luy eschappa dedans le pot, le voyla puny à toutes rigueurs: Car le vaisseau estoit si estroit qu'il ne pouuoit mettre la main dedans. Et peult estre encores que le fausset estoit tombé en terre. O pouure homme que feras tu? Il n'eut rien plus prest que de mettre le doigt au deuant du pertuis du tonneau: Car il ne vouloit pas laisser gaster son vin. Et demeura là tout vn temps, mais ce pendant o taper ben do pe, il grinsoit les dentz, Il ronfloit, il petilloit, il iuroit à toutes restes, il maugreoit: Colin brenot et ses quittances. A la fin tandis qu'il prenoit ainsi bonne patience en enrageant, voicy venir ma damoiselle de l'Eglise, qui trouua les huys ouuertz: entre aultres celuy de la caue. Et la serrure et les crampons par terre: qui se songea bien incontinent que mon Sr de Raschault auoit faict ce beau mesnage. Tantost elle l'entendit par le souspirail de la caue qui disoit ses kiriolles, auquel elle se print à dire: Eh mon Dieu que faictes vous la bas, Mon Sr de Raschault? Il luy respondoit en vn langage iuroys, tantost en beguois, tantost en tous deux: et s'il estoit en peine, si estoit elle aussi bien. Car elle n'osoit pas

descendre

descendre en la caue à cause qu'elle estoit en ses beaux drappeaux : Et puis n'entendant point ce qu'il disoit, ne songeoit iamais qu'il fust ainsi engagé. A la parfin voyant qu'il ne venoit point elle pensa qu'il y deuoit auoir quelque chose : et s'aduisa pour le faire parler de luy dire : chantez monsr de Raschault, chantez. Mon homme, encores qu'il n'eust pas enuie, ayma mieux pourtant le faire que de demeurer tousiours là. Si se print à chanter le grand Maledicamus en haulte note, Et ca de par le diable ca, dit il, le doigt : s'il est en la pinte. Quand ma damoiselle l'eut entendu, elle l'enuoya desgager par sa chambriere. Mais pensez qu'en chaude cole, monsr de Raschault luy donna des adoz pour son desieuner, encores qu'il ne fust pas iour de poisson : et qu'elle n'en peust mais.

Du Tailleur qui se desroboit soymesmes, et du drapt gris qu'il vendit à son compere le chaussetier.

Un Tailleur de la mesme ville de Poytiers nommé Lyon, estoit bon ouurier de son mestier, et accoustroit fort proprement un homme et une femme et tout : excepté quelque foys il tailloit trois cartiers de derriere en lieu de deux, ou trois manches en un manteau : Mais il n'en cousoit que deux, Car aussi bien les hommes n'ont que deux bras. Et auoit si bien accoustumé à faire la banniere, qu'il ne se pouoit garder d'en faire de toutes sortes de drap, et de toutes couleurs. Voyre quand il tailloit un habillement pour soy, il luy estoit aduis que son drapt n'eust pas esté bien employé, s'il n'en eust eschantillonné quelque lopin : et caché en la liette, ou au coffre des bannieres : Comme l'aultre qui estoit si grand larron, que quand il ne trouuoit

que

que prendre: Il se leuoit la nuict, et se desroboit l'argent de sa bourse. Non pas que ie vueille dire que les tailleurs soyent larrons, Car ilz ne prennent que cela qu'on leur baille: non plus que les meuniers. Et comme la bonne chambriere qui disoit à celle qui l'allouoit, Voyez vous dame, Je vous seruiray bien: Mais: Quel mais? disoit la dame. Agardez moy, disoit la garse, i'ay les tallons vn petit cours: Je me laisse cheoir à l'enuers: Je ne m'en scaurois tenir. Mais ie n'ay que cela en moy. Car en toutes les aultres choses vous me trouuerez aussi diligente qu'il sera possible. Aussi nostre tailleur faisoit fort bien son mestier, mais il auoit ceste petite faultelle. Dont de par Dieu il auoit vne fois faict vn manteau d'vn fin gris de Rouan à vn sien compere chaussetier: qui s'en vouloit aller bien tost dehors pour quelque sien affaire: duquel gris il auoit retenu vn bon quartier. Le compere s'en apperceut bien, mais il ne voulut point aultrement s'en plaindre, car il scauoit bien par son faict mesme qu'il falloit que tout le monde vesquist de son mestier. Vn matin que le chaussetier passoit par deuant la boutique du tailleur auec son manteau vestu, Il s'arresta à caqueter auec luy: le tailleur luy demande s'il vouloit desieuner d'vn haran, car c'estoit en caresme, il le voulut bien: Ilz monterent en hault pour faire cuire ce haran: le tailleur crie d'en hault à l'apprentis, Apporte moy ce gril qui est là bas. L'apprentis pensoit qu'il demandoit ce drap gris qui estoit resté du manteau, et qu'il le voulust rendre à son compere le chaussetier: Il print ce drap, et le porte en hault à son maistre. Quand le compere veid ce grand lopin de drap, comment? dit il, voila de mon drap: et n'en prens tu que cela? Ah, par le corbieu ce n'est pas assez. Le tailleur se voyant descouuert, luy va dire: Et penses tu que ie te le voulsisse retenir? toy qui es

mon

mon compere: ne vois tu pas bien que ie l'ay faict apporter pour le te rendre ? On luy espargne son drap, encores dit il qu'on le luy desrobe. Le compere chaussetier fut bien content de ceste responce, Il desieune: et emporte son gris. Mais le tailleur fit bien sa lecon à l'apprentis, qu'il fust vne autre fois plus sage. La faulte vint, que l'apprentis auoit tousiours ouy dire grille en feminin, et non pas gril: qui fut ce qui desseruuit le paste.

De l'Abbé de saint Ambroyse, et de ses moines, et d'aultres rencontres dudict Abbé.

Maistre Jacques colin n'haguetes mort Abbé de saint Ambroyse estoit homme de bon scauoir et de bon cerueau, comme il ha assez faict congnoistre tandis qu'il ha vescu. Et auoit vne grand asseurance de parler, de quelques propos que ce fust: Et rencontroit singulierem bien. Tellement que ces parties toutes ensemble le firent fort bien venir pres la personne du feu Roy Francoys, deuant lequel il ha leu longuement. On dit de luy, tout plain de bons comptes, lesquelz seroyent longs à reciter: Mais parmy tous i'en compteray vn ou deux qui sont de bonne grace, qu'il dit deuant ledict seigneur. Il estoit en picque contre ses moines lesquelz luy faisoyent tout du sanglant pis qu'ilz pouuoyent: Et luy faisoyent bien souuenir du prouerbe commun, qui dit qu'il se fault garder du deuant d'un beuf, du derriere d'une mule: et de tous les costez d'un moine. Vray est qu'il se reuanchoit bien, et en toutes les sortes dont il se pouoit aduiser: dont la plus fascheuse pour les poures moines estoit qu'il les faisoit ieusner. Et qu'ilz ne prenoyent point en gré toutesfois, et s'en

 plaignirent.

plaignirent à tant de gens, et en tant de lieux: que par le moyen des vns, et puis des aultres: Il fut rapporté iusques aux oreilles du Roy. Lequel voulant sçauoir la verité du faict, dit vn iour à maistre Iacques colin: Sainct Ambroyse, voz moines se plaignent de vous, et disent que vous ne les traictez pas ainsi que porte leur Reigle: et que vous les faites mourir de faim. Qu'en est il? Sire, Respondit Sainct Ambroyse: Il vous ha pleu me faire leur Abbé, Ilz sont mes moines, et puis que ie represente la personne du fondateur de leur reigle: Raison veult que ie leur face maintenir selon l'intention de luy, qui estoit qu'ilz vesquissent en humilité, pourreté, chasteté & obedience. J'ay aduisé et consulté tous les moyens qu'il ha esté possible: Mais ie n'en ay point trouué de plus expedient que par la sobrieté. Car elle est cause de tous biens, comme la gourmandise de tous maulx: Je croy que Dauid entendoit Dieu, quand il disoit. Si non fuerint saturati, murmurabunt. Et interpretoit ce mot au Roy, selon son office de Lecteur. Et depuis dit il, le nouueau testament ha parlé d'eux tout appertement la ou il est escript: en S. au c chapi: Hoc genus demoniorum non eiicitur nisi oratione et ieiunio. Hoc genus demoniorum dit il, c'est à dire ce genre de moines.

A Vne aultre foys il auoit perdu vn procès à la court, & peult estre que ce fut contre ces moines susd. qui fut du tẽps que les arrestz se deliuroyent en latin, en l'arrest contre luy donné y auoit selon le stille. Dicta curia debotauit & debotat dictum colinum de sua demanda. Et ce Sainct Ambroyse ayant receu le double de ses arrestz par son solliciteur se trouua deuant le Roy et luy dit a vne heure qu'il sceut choisir. Sire je ne receuz iamais si grand honneur que j'ay faict depuis trois iours en ça, Et comment? dict le Roy. Sire dit il, vostre court de parlement m'ha debouté. Le Roy ayant entendu

entendu la ou Il se pensoit se trouua bien bon : Apres auoir congneu leur elegance & ce beau Latin ferré à glace. Mais depuis on ha mis les arrestz en bon Francoys, duquel Loy dit par raillerie, que maistre Jacques colin en auoit esté cause : à fin qu'on ne dist plus que la court se meslast de bouter les gens, mais de bouter lan qu'on vouldroit : et plus que beaucoup ne vouldroyent bien. On dit encores tout plain de bons motz venans de luy ___ .

Estant à table, vn maistre d'hostel en assoyant les plats luy respandit vn potage sus vn saye de velours qu'il portoit, Il trouua occasion de mettre en propos vn personnage qui estoit à table aupres de luy nommé Fundulus, homme de bonnes lettres, Mais tout extenué : partie de sa naturelle complexion, et partie de l'estude : auquel l'Abbé Saint Ambroyse dit. Monsieur Fundulus, vous estes tout maigre, Il semble que vous vous portez mal. Je me porte, dit Fundulus, tousiours ainsi, Je ne puis engraisser pour temps qui vienne. Je vous enseigneray dit Saint Ambroyse, vn bon remede : Il ne fault que parler à mons. le maistre que voyla, Il ne vous engraissera que trop. Il y en ha de luy assez & telz, mais tout cela appartient aux Apophthegmes.

De celuy qui renuoya ledict Abbé auec vne responce de nez.

Le mesme personnage dont nous parlons, estoit de ceulx que lon dit qui ont esté allaictez d'une nourrice ayant les tetins durs : contre lesquelz le nez rebouche, et deuient mousse : mais cela ne luy aduenoit point mal. Car il estoit homme trappe, bien amassé, et mesmes qui seruoit bien aux des courtisans. Au moyen dequoy le

le congnoissoit en luy ce que disoit vne dame en comparant les hommes contre les femmes : Nous aultres femmes, disoit elle, ne nous faisons pas beaucoup estimer : sinon par l'ayde de la beauté. Et pour ce il nous la fault soigneusement entretenir, Et nous faire valoir ce pendant que nous en auons la commodité. Car quand nostre beauté est passée, on ne tient plus de compte de nous. Quant est des hommes je n'en voy point de laids, Je les trouue tous beaux. Suiuant propos : S. Ambroise vn iour estant accoudé sus vne gallerie, estant à Fontainebleau auec quelques siens familiers, aduisa en la court basse vn homme qu'il pensa bien congnoistre: lequel estoit seul de compaignie, et auoit la contenance d'un nouueau venu. S. Ambroise ne se trompoit point, car il l'auoit assez veu de fois : et mesmes frequenté du temps qu'il faisoit la rusterie. Par dieu, dist il à ceulx qui estoyent auecques luy, C'est vn tel. C'est mon homme, ie le vois vn petit accoustrer. Il descend, et s'en vint faire congnoissance à son homme: toutesfois d'une aultre facon qu'il n'auoit faict jadis. Car il y alloit à la reputation laquelle les courtisans ne peuuent pas bonnement desguiser, quand bien ilz vouldroyent. Cest homme voyant la mine de S. Ambroise luy tint assez bonne de son costé : Car encores qu'il ne hantast gueres la court, si en scauoit assez bien les facons. Apres quelques salutations S. Ambroise luy va dire, Or ca, que faictes vous en ceste court ? Vous n'y estes pas sans cause. Par ma foy dit l'aultre, ie n'y fay pas grand chose pour ceste heure : Je regarde qui ha le plus beau nez. Maistre Jacques colin luy va monstrer le Roy, lequel d'aduenture estoit à vne fenestre à deuiser : Voicy donc et dit il, celuy la que vous cherchez. Car de faict le Roy Francois auec ce qu'il estoit Royal de toute facon, auoit le nez beau et long, aultant que maistre Jacques

colin.

celuy l'auoit ceuré : et trouſſé. pour ce il entendit bien que ces lettres ne s'addreſſoyent point à aultre que à luy meſme. Et luy tarda qu'il ne fuſt hors de là, pour en aller faire le compte à ceulx qu'il auoit laiſſez : Auſquelz il dit : par le corbieu mon homme m'ha payé tout comptant, Je luy ay demandé qu'il faiſoit de bon icy, Il m'ha reſpondu qu'il regardoit qui auoit le plus beau nez. On dit que le meſme perſonnage que lon dit auoir eſté le Receueur Eloin de Lyon, en donna d'une ſemblable à vn Cardinal qui luy demandoit : Or ca dit il, que faites vous maintenant de bon ? vous n'eſtes pas ſans auoir quelque bonne entrepriſe. Ma foy monſieur, Reſpondit il, Sauue voſtre grace : Je ne faiz rien, nonplus qu'un preſtre.

De Chichouan tabourineur, Qui fit adiourner ſon beau pere pour ſe mourir, et de la ſentence qu'en donna le Juge.

N'ha pas trop long temps qu'en la ville d'Amboiſe y auoit vn tabourineur qui s'appelloit Chichouan, homme recreatif, et plein de bons motz : pour leſquelz il eſtoit auſſi bien venu par toutes les maiſons comme ſon tabourin. Il print en mariage la fille d'un homme vieulx, lequel eſtoit logé chez ſoy en la ville meſme d'Amboiſe: homme de bonne foy, ſentant la preud'hommie du vieulx temps. Et ſe paſſoit aiſément n'auoir aultre enfant que ceſte fille : Et pour ce que Chichouan n'auoit pas d'aultres moyens que ſon tabourin, Il demandoit à ce bonhomme quelque argent comptant en mariage faiſant : pour ſouſtenir les fraiz du nouueau meſnage. Mais ce bonhomme n'en vouloit point bailler, diſant pour ſes deffences à Chichouan. Mon amy ne me demandez

point d'argent, Je ne vous en puis bailler pour ceste heure: Mais vous voyez bien que ie suis sus le bord de ma fosse, Je n'ay aultre heritier ny heritiere que ma fille: vous aurez ma maison, et tous mes meubles: Je ne scauroys plus viure qu'un an ou deux au plus. Le bon homme luy dit tant de raisons qu'il se contenta de prendre sa fille sans argent, mais il luy dit: Escoutez beau sire, Je fais sus vrel parolle ce que ie ne vouldrois pas faire pour vn aultre, mais m'asseurez vous bien, de ce que vous me dites? Ehem dit le bonhomme, Je ne trompay iamais personne: Ja dieu ne plaise que vous soyez le premier. Et bien doncq, dit Chicouan: Je ne veulx point d'aultre contract que vostre promesse. Le iour des espousailles vint, Chicouan part de sa maison et va querir sa femme chez le pere: et luymesmes la meine à l'Eglise auec son tabourin. Quand elle fut là, encores n'est ce pas tout dit il, Chicouan est allé querir sa femme: à ceste heure il se va querir. Et s'en retourne à son logis. Et tout incontinent voilecy qu'il se rameine luymesme à tout son tabourin à l'eglise, là ou il espouse sa femme, et puis la rameine, et estoit le marié, et le menestrier: Et gaignoit son argent luymesmes. Il fit bon mesnage auec elle, viuant tousiours ioyeusement. Au bout de deux ans voyant que son beau pere ne mouroit point, Il attend encores vn mois, deux mois: mais il vivoit tousiours. Il se aduise pour son plaisir de faire adiourner son beau pere, Et de faict luy enuoya vn sergent. Ce bon homme qui n'auoit iamais eu affaire en iugement, et qui ne scauoit que c'estoit que d'adiournementz, fut le plus estonné du monde, de se veoir adiourné: et encores à la requeste de son gendre lequel il auoit veu le iour de deuant, et ne luy en auoit rien dict. Il s'en va incontinent à Chicouan, et luy fait sa plaincte: luy remonstrant qu'il auoit grand tort de l'auoir faict adiourner,

adiournee, et qu'il ne scauoit pourquoy c'estoit. Non non dit Chichouan, Je le vous diray en jugement. Et n'en eut aultre chose, tellement qu'il fallut aller à la court. Quand ilz furent deuant le Juge, voicy Chichouan qui proposa sa demande luymesme: Monsr dit il, J'ay espousé la fille de cest homme icy comme chascun scait, Je n'en ay point eu d'argent, Il ne dira pas le contraire: Mais il me promist en me baillant sa fille que i'aurois sa maison, et tout son bien: et qu'il ne viuroit qu'un an ou deux pour le plus. J'ay attendu deux ans, et plus de trois mois d'auantage, Je n'ay eu ne maison ne aultre chose: Je requiers qu'il ayt à se mourir, ou qu'il me baille sa maison ainsi qu'il m'ha promis. Le bon homme se fit deffendre par son aduocat, qui respondit en peu de plaid ce qu'il debuoit respondre. Le Juge ayant ouy les parties, et les raisons d'une part et d'aultre, congnoissant la gaudisserie intentée par Chichouan & sa demande: Et pour le fol adiournement le condampna es despens dommages et interestz du bon homme, et oultre cela en vingt liures tourn enuers le Roy. Incontinent Chichouan va dire Ah monsr, Chichouan en appelle: Attendez attendez dit le Juge en se tournant vers Chichouan, Je modere dit il à vn chapon et sa suite que le bon homme payera demain en sa maison, et en irez tous manger vrel [illegible] ensemble comme bons amis: et vne aulbade que vous luy donnerez tous les ans le premier iour du moys de may, tant qu'il viura. Et puis apres sa mort vous en aurez sa maison s'elle n'est vendue ou alienée: ou tombée en fortune & feu. Ainsi l'appoinctement du Juge fut & mesme la demande de Chichouan, auquel il fit peur de commencement: Mais il modera sa sentence ainsi que peult faire vn Juge, pourueu que ce soit sur le champ: comme il estoit noté in l. nescio, ff. vbi et quando, per Bartolum, Baldum, Paulum, Salicetum, Jasonem, Felinum, et omnes tormentatores Juris.

Du Gascon qui donna à son pere à choisir des oeufz.

Vn gascon apres auoir esté à la guerre s'estoit retiré chez son pere qui estoit vn homme des champs desia vieulx, et qui estoit assez paisible : mais son filz estoit escarabilhat, et faisoit du soudart à la maison comme s'il eust esté le maistre. Vn vendredy à disner il disoit à son pere. Paj dit il, nous auons assez de pinte, po^r vous et pour moy, encores que vous n'en beuiez point. Son pere et luy auoyent mis cuire trois oeufs au feu, dont le gascon en prend vn po^r l'entamer, et tire l'aultre à soy : et n'en laisse qu'un dedans le plat. puis il dit à son pere, choisissez mon pere : auquel son pere dit, Et que veulx tu que ie choisisse? Il n'y en ha qu'un. Lors le gascon luy dit, Cap de bieu, encores auez vous à choisir : à prendre, ou à laisser. C'estoit faict vn bon party à son pere. Et quand son pere esternuoit, Il luy disoit : Dieu vous ayde mon pere, & vn peu apres, s'il veult : Car il ne fait rien par force. Il estoit honteux comme vne truye qui emporte vn leuain, Car il n'osoit pas maudire son pere : Mais il disoit, vienne le cancre à la moytié du monde, et quand et quand il disoit à à vn sien compagnon, donne dit il le cancre à l'aultre moytié : à fin que mon pere en ayt sa part.

Du clerc de finances qui laissa choir deux detz de son escriptoire deuant le Roy.

Le Roy Louys onziesme estoit vn prince de grande deliberation, et d'une execution de mesme : Lequel entre aultres siennes complexions aymoit ceulx qui estoyent accortz, & qui respondoyent promptement. Et si ne faisoit

comme

comme on dit, Jamais plus grand present que de cent escuz à une fois. Vn iour entre aultres qu'il falloit signer quelques lettres, et qu'il n'y auoit point de secretaire de commandement present, Le Roy commanda à vn ieune homme de finances qui estoit là, Car il n'estoit point aultrement difficille: lequel en ouurant son escriptoire pour signer laissa tomber deux detz sur la table: qui estoyent dans le calemart. Comment dit le Roy, qu'elle dragee est ce là? à quoy est elle bonne? Contra pestem Sire, dit le Clerc. Contra pestem? dit le Roy, C'en es de mes gens: et commanda qu'on luy donnast cent escus. Vn iour les Geneuoys desquelz il est escript dans ligne, voyans que le Roy s'en alloit au dessus de ses affaires, et qu'il rangeoit ses ennemis à la raison: pensans preoccuper sa bonne grace luy enuoyerent vn ambassadeur, lequel auec sa belle harangue s'efforcoit de faire trouuer bon au Roy que les ennemis estoyent si prestz et appareillez de luy obeyr, et que de leur bon gré et franche volonté ilz se donnoyent à luy plustost qu'à aultre prince de la terre: pour la grandeur de son nom, et de ses prouesses. Ouy dit le Roy, Les Geneuoys se donnent ilz à moy? Ouy Sire, Ilz sont doncq à moy sans repentir. Ouy Sire. Et ie les donne dit le Roy, à tous les diables. Il faisoit vn aussi beau present comme il l'auoit receu, et si ne donnoit rien qui ne fust à luy. Car on dit communement qu'il n'est point de plus bel acquest, que de don.

Des deux poinctz pour faire taire vne femme.

Vn ieune homme deuisant auec vne femme de paris laquelle se vantoit d'estre maistresse, luy disoit: Si i'estoys vostre mary, ie vous garderoys

 bien

bien de faire à vne teste. Vous? disoit elle: il vous faudroit passer par là aussi bien comme des aultres. Ouy? dit il, asseurez vous que ie scay deux poinctz pour auoir la raison d'une femme. Dites vous? fit elle. Et quj sont ces deux poinctz là? Le ieune homme en fermant la main en voyla vn, dit il. puis tout soudain en fermant l'aultre main, & voyla l'aultre: dequoy il fut bien ris: Car la femme attendoit qu'il luy allast descouurir deux raisons nouuelles pour mettre les femmes à la raison prenant poings & poinct, mais l'aultre entendoit poings & poing: & mon ame ie croy qu'il n'y ha ny poing, ny poinct, quj sceust assagir la femme: quand elle l'ha mis en sa teste.

La maniere de deuenir riche.

D'un petit commencement de marchandise, quj estoit de contreporter des eguillettes, ceinctures & espingles, vn homme estoit deuenu fort riche: de sorte qu'il acheptoit les terres de ses voisins, Et ne se parloit que de luy tout autour du pays: dequoy s'esbahissant vn gentilhomme quj alloit auec luy de compagnie par chemin, luy va dire. Mais venez ça tel, le nommant par son nom, qu'auez vous faict pour deuenir ainsi riche comme vous estes? Monsieur dit il, ie le vous diray en deux motz. C'est que i'ay faict grand diligence, & petite despence. Voyla deux bons motz: mais il faudroit encores du pain & du vin. Car il y en ha quj se pourroyent rompre le col, qu'ilz n'en seroyent pas plus riches: pour le moins si sont ilz mieulx à propos, que de celuy quj disoit: Que pour deuenir riche, il ne falloit que tourner le dos à Dieu, cinq ou six bons ans.

D'une

D'une dame d'Orleans qui aymoit un escolier, qui faisoit le petit chien à sa porte : et comment le grand chien chassa le petit.

Une dame d'Orleans gentile et honneste, encores qu'elle fut guespine, femme d'un marchant de draps, apres avoir esté assez longuement poursuyvie d'un escolier beau ieune homme, et qui dansoit de bonne grace, Car il y avoit de ce temps là, Dansseurs d'Orleans : Flusteurs de Poytiers, Braues d'Avignon, Estudians de Tholouse. Cest escolier estoit nommé Clairet, auquel la femme se laissa gaigner comme pitoyable et humaine qu'elle estoit : et le mit en possession du bien amoureux : duquel il iouissoit assez paisiblement au moyen des advertissemens propos et messages qu'ilz s'entrefaisoyent. Ilz avoyent de petites intelligences ensemble qui estoyent iolies, desquelles ilz usoyent par ordre des unes, et puis des aultres : Entre lesquelles l'une estoit que clairet venoit sus les dix heures de nuict à la porte d'elle, et iappoit comme un petit chien. A quoy la chambriere estoit faicte qui luy ouuroit incontinent la porte sans chandelle et sans lanterne, et se faisoit tout le mistere sans parler. Il y avoit un aultre escolier logé tout aupres de la ieune dame qui en estoit fort amoureux, et eust bien voulu estre en pa- auec clairet : mais il n'en pouuoit venir à bout. Ou fust qu'il n'estoit pas au gré d'elle, ou qu'il ne sçauoit pas s'y gouuerner : ou, qui est mieulx à croire, que les dames qui sont un peu fines, ne se donnent pas voulentiers à leurs voisins, de peur d'estre trop tost descouuertes. Toutesfois estant bien adverty que clairet avoit entrée, et l'ayant veu aller et venir, ses tours, et entre aultres l'ayant ouy

Japper, et dire comme on luy ouuroit la porte: Que fit il? L'une des fois que le mary estoit dehors apres s'estre bien accoustumé de l'heure que Claire y entroit, il se pensa qu'il auoit bonne voix pour faire le petit chien comme Claire, et qu'il ne tiendroit a abbayer que la proye ne fust prinse. Adonc il s'en vint vn peu auant les dix heures, et fit le petit chien à la porte de la dame: hap: hap: La portiere qui l'entendit luy vint incontinent ouurir, dont il fut fort ioyeux: et sachant bien les addresses de la maison ne faillit point à s'aller mettre tout droict au lict aupres de la ieune dame, qui cuidoit que ce fust Claire: et pensez qu'il ne perdit pas temps aupres d'elle. Tandis qu'il iouoit ses ieux voicy Claire venir selon sa coustume, et se mit à faire à la porte hap: hap. Mais on ne luy ouurit pas combien que la dame en eut bien entendu quelque chose: Mais elle ne pensoit iamais que ce fust luy. Il iappe encores vne fois, dont la dame commença à soupsonner Je ne sçay quoy, et mesmement par ce que celuy qui estoit auec elle luy sembloit auoir vne aultre guise, et vne aultre maniment que non pas Claire. Et pour ce elle se voulut leuer pour appeller sa chambriere et sçauoir que c'estoit. Quoy voyant l'escollier et voulant auoir ceste nuict franche ou il se trouuoit si bien se leue incontinent du lict, et se mettant à la fenestre, ainsi que Claire faisoit encores: hap: hap: luy va respondre en vn abbay de ces clabaux de village: hop: hop: hop. Quand Claire entendit ceste voix, à ha dit il: par le corps bieu, c'est la raison que le grand chien chasse le petit. A Dieu, à dieu, bon soir, et bonne nuict: et s'en va. L'aultre escollier se retourne coucher et appaisa la dame le mieulx qu'il peut, à laquelle il fut force de prendre patience: et depuis il trouua façon de s'accorder auec le petit chien, qu'ilz iroyent chasser aulx connilz chascun en leur tour: comme bons amys & compagnons.

De

De Vaudrey, et des tours qu'il faisoit.

Il n'y ha pas long temps qu'estoit vivant le Seigneur de Vaudrey lequel s'est bien faict congnoistre aux princes, et quasi à tout le monde: par les actes qu'il ha faictz en son vivant d'une terrible bigearre, acompagnez d'une telle fortune: que nul fors luy ne les eust osé entreprendre, et comme l'on dit en commun langage, un sage homme en fust mort plus de cent fois: Comme quand il print une pie en la beausse à course de cheval, laquelle il lassa tant qu'en fin elle se rendit. Et quand il estrangla un chat à belles dentz ayant les deux mains liees derriere, et quand une fois voulant esprouver un collet de buffle qu'il avoit vestu, ou un jacques de maille ne sçay lequel, fit planter une espée toute nue contre une muraille la poincte devers luy: et se print à courir contre lespée de telle roydeur, qu'il se persa d'oultre en oultre: Et toutesfois il n'en mourut point. Il fault dire qu'il avoit bien l'ame de travers. Entre toutes ses folies, il y en eut encores une qui merite bien d'estre racomptée. Il passoit à cheval sur les pontz de sey pres d'Angiers, lesquelz sont bien haultz & l'eau pour pontz de bors: et portoit en crouppe un ieune gentilhomme, qui luy dit en riant: Vien ça Vaudrey, toy qui as tant de belles inventions, et qui sçais faire de si bons tours, si tu voyois maintenant tes ennemys aux deux boutz de ce pont que t'attendissent à passer: que feroys tu? Lors dit Vaudrey, que je feroys? Mort bieu, Voila dit il, que ie feroye. Et ce disant il donne de l'esperon à son cheval, Et le fait saulter par dessus les accoudieres dedans Loyre: Et se tint si bien, qu'il eschappa avec le cheval. Si son compaignon eschappa comme luy, il fut

 aussi

aussi heureux que sage pour le moins : car c'estoit grand folie à luy de se mettre en crouppe derriere vn fol : veu que quand on en est à vne lieue, encores n'en est on pas trop loing.

D'vn gentilhomme qui couppa l'oreille à vn coupeur de bourses.

En l'eglise de nostre dame de paris vn gentilhomme estant en la presse sentit vn larron qui luy couppoit des boutons d'or qu'il auoit aux manches de sa robe, et sans faire semblant de rien tira sa dague, et print l'oreille de ce larron, et la luy couppa toute nette : et en la luy monstrant, Aga dit il, ton oreille n'est pas perdue, la vois tu là. Rendz moy mes boutons, je la te rendray. Il ne luy faisoit pas mauuais party, s'il eust peu recoudre son oreille, comme le gentilhomme ses boutons.

De la damoiselle de Thoulouse qui ne souppoit plus, et de celuy qui faisoit la diette.

Vne damoiselle de Thoulouse au temps de vendanges estoit à vne borde sienne, et auoit pour voisine vne autre damoiselle de la ville mesme : lesquelles entendoyent à faire leur vin, et s'entreuoyoyent souuent, et quelques foys mangeoyent ensemble. Mais y en auoit vne qui auoit prins coustume de ne soupper point, et disoit à sa voisine. Ma damoyselle, J'ay veu le temps que je me trouuois quasi tousiours malade, Jusques à tant que iay prins coustume de ne soupper plus : Et de faire seullement vn petit de collation au soir.

Et dequoy collationnez vous ? Ma damoyselle, disoit l'aultre. Beauez vous ? dist elle, comment j'en vse : Je fais rostir deux cailles entre belles feuilles de vigne, (comme ilz les accoustrent en ce pays la pour les faire cuyre auec leur graisse : car elles sont fort grasses,) et fais mettre vne poire de rateau entre deux braises. (Ces poires sont grosses comme le poing, et mieulx.) Je fais collation de cela dit elle : et quand j'ay mangé cela, et beu vne iatte de vin, qui vault loyaulment la pinte de paris, auec vn pain d'un hardy : je me trouue aussi bien de cela comme si i'auois mangé toutes les viandes du monde. Bee ce dit l'aultre, le diable vous en feroit bien mal trouuer : Et quand le temps des cailles estoit passé, à belles peringues, à belles palombes, à belles pellivees, pensez que la poure damoiselle estoit bien à plaindre. J'aymerois autant celuy qui disoit à son valet : Recommande moy bien à monsieur le maistre, et luy dy que je le prie qu'il m'enuoye seulement vn potage, vn morceau de veau, vne aisle de chapon, et de perdrix, et de quelque aultre petite chose : car je ne veulx gueres manger à cause de ma diette. Et l'aultre cuidant estre estimé sobre en demandant à boire, apres qu'il eut esté interrogé duquel il vouloit ? Donnez moy dit il, du blanc cinq ou six coups : et puis du clairet tant qu'il vous plaira. Mais il ne sembloit pas à celle qui plaignoit l'estomac, J'ay dit elle, mangé la cuisse d'une allouette, qui m'ha tant chargé l'estomac, que je ne puis durer. Il n'y eut pas entré la poincte d'un jonc.

Du

Du Moine qui respondoit tout par Monossyllabes rymez.

Quelque Moine passant pays arriua en vne hostellerie sur l'heure de soupper. L'hoste le fit asseoir auec les aultres qui auoyent desia bien commencé, et mon moine pour les attaindre se met à bauffrer d'vn tel appetit, comme s'il n'eust veu de trois iours pain. Le galant s'estoit mis en pourpoint pour mieux s'en acquiter, ce que voyant l'vn de ceulx qui estoyent à table, luy demandoit force choses : qui ne luy faisoit pas plaisir. Car il estoit empesché à remplir sa poche, mais affin de ne perdre gueres de temps, Il respondoit tout par monossyllabes rymez : Ie croy bien qu'il auoit apprins ce langage de plus longue main, car il y estoit fort habille. Les demandes, et les responces, estoyent. L'aultre luy demande, Quel habit portez vous? Fort. Combien estes vous de moines? Trop. Quel pain mangez vous? Bis. Quel vin beuez vous? Gris. Quelle chair mangez vous? Beuf. Combien auez vous de nouices? Neuf. Que vous semble de ce vin? Bon. Vous n'en beuez pas de tel: Non. Et que mangez vous les vendredy? Oeufs. Combien en auez vous chascun? Deux. Ainsi ce pendant il ne perdoit pas vn coup de dent, et si satisfaisoit aux demandes Laconicquement. S'il disoit ses matines aussi courtes, c'estoit vn bon pillier d'Eglise.

De l'escollier legiste, et de l'Apothicaire qui luy apprint la medecine.

Un escollier apres avoir demeuré à Thoulouse quelque temps, passa par une petite ville pres de Cahors en Quercy nommee Saint Anthonin, pour là repasser ses textes & loix: non pas qu'il y eust grandement prouffité, Car il s'estoit tousiours tenu aulx lettres humaines, esquelles il estoit bien entendu. Mais il se songea puis qu'il s'estoit mis en la profession de droict, de ne s'en debvoir point retourner esgarant: et qu'il n'en sceust respondre comme les aultres. Soubdain qu'il fut à S. Anthonin, comme en ces petites villes on est incontinent veu et remarqué, Un apothicaire le vint aborder, en luy disant: Monsieur vous soyez le bien venu, Et se met à deviser avec luy: Auquel en suivant propos il eschappa quelques motz qui appartenoyent à la medecine, ainsi qu'un homme d'estude et de jugement ha tousiours quelque chose à dire en toutes professions. Quand l'apothicaire l'eut ouy parler, Il luy dit: Monsieur vous estes donq medecin, à ce que ie puis congnoistre. Non suis point aultrement, dit il, Mais j'en ay bien veu quelque chose. Je pense bien dit l'apothicaire, que vous ne le voulez pas dire: par ce que vous n'avez pas proposé de vous arrester en ceste ville, Mais je vous asseure bien que vous n'y feriez pas mal vostre prouffit. Nous n'avons point de medecin pour le present, Celuy que nous avions, n'ha guere est mort riche de quarante mille francs. Si vous y voulez demeurer, Il y fait bon vivre: je vous logeray, et vivrons bien vous et moy, Mais que nous nous entendons bien. Venez vous en disner avec moy. L'escollier

oyant parler cest apothicaire qui n'estoit pas beste, Car il auoit esté par les bonnes villes de France, pour apprendre son estat, se laisse emmener à disner : Et se pensa en soymesme, Il fault essayer la fortune : et si cest homme icy fera ce qu'il dit, Aussi bien en ay je bon mestier. Voicy vn pays escarté, Il n'y ha homme qui me congnoisse, voyons que ce pourra estre. L'apothicaire le maine disner en son logis. Apres disner, ayant tousiours continué, ses premiers propos, Ilz furent incontinent cousins. Pour abbreger, L'apothicaire luy fit accroire qu'il estoit medecin, et lors l'escolier luy va dire premierement : Scauez vous qu'il y ha, Je me pratiquay encores iamais en mon art, comme vous pouuez penser : mais mon intention estoit de me retirer à Paris, pour y estudier encores quelque annee : et pour me ietter à la praticque en la ville d'ou ie suis. Mais puis que je vous ay trouué, et que ie congnois que vous estes homme pour me faire plaisir, et moy à vous : Regardons à faire noz besongnes, Je suis content de demeurer. Monsieur dit l'apothicaire, ne vous souciez : Je vous apprendray toute la praticque de medecine en moins de quinze iours. Il y ha long temps que i'ay esté soubz les medecins, et en France, et ailleurs : Je scay leurs facons, et leurs receptes toutes par cueur : d'auantage, en ce pays icy il ne fault que faire bonne mine, et scauoir deuiner, vous voyla le plus grand medecin du monde. Et des lors l'apothicaire commence à luy monstrer comment s'escriuoit vne once, vne drachme, vn scrupule, vne pongnée, vn manipule : et vn autre demain, il luy apprint le nom des drogues les plus vulgaires : et puis à dozer, à mixtionner, à brouiller, et toutes telles besongnes. Cela dura bien dix ou douze iours, pendant lesquelz il gardoit la chambre, faisant dire par l'apothicaire qu'il estoit vn peu mal disposé.

Lequel

Lequel apothicaire n'oublia pas à dire par toute la ville que c'est homme estoit le meilleur medecin, et le plus sçavant qui iamais fust entré en sainct Anthonin. Dequoy ceulx de la ville estoyent fort aises, et commencerent à le caresser incontinent qu'il fut sorty de la maison. Et se battoyent à qui le conuieroit, et aussiz dict qu'ilz avoyent desia envie d'estre malades pour le mettre en besongne: à fin qu'il eust courage de demeurer. Mais l'escollier, que dis ie, escollier? docteur passé par les mains d'un apothicaire, se faisoit prier, ne frequentoit que peu de gens, tenoit bonne mine: Et sur toutes choses ne partoit gueres d'aupres de l'apothicaire, qui luy rendoit ses oracles en moins de rien Voicy venir urines de tous costez. Or en ce pays la il falloit deviner par les urines si le patient estoit homme ou femme, et en quelle part il sentoit mal, et quel age il avoit: Mais ce medecin faisoit bien plus, car il devinoit qui estoit son pere, et sa mere, s'il estoit marié: ou non. Et depuis quel temps, et combien il avoit d'enfans. Comme il disoit tout ce que en estoit depuis les vieulx iusques aux nouveaux, et tout par l'ayde de son maistre l'apothicaire. Car quand il voyoit quelqu'un qui apportoit une urine, l'apothicaire alloit le questionner ce pendant que le medecin estoit en hault: et luy demandoit de bout en bout toutes les choses susdictes, et puis le faisoit un peu attendre tandis qu'il alloit advertir secrettement son medecin de tout ce qu'il avoit apprins de ce porteur d'urines. Le medecin en les prenant les regardoit incontinent hault et bas, mettoit la main entre l'urinal, et le iour: et le haussoit et le viroit avec les mines en tel cas requises, puis il disoit. C'est une femme: O: per ma fe segnj, ben disz vertat. Elle ha une grand douleur au costé gauche, au dessoubz de la mamelle, ou de teste, ou de ventre, selon que luy avoit dict l'apothicaire: Il n'y ha que trois mois qu'elle ha

 faict

faict d'vne fille. Ce porteur deuenoit le plus esbahy du monde, Et s'en alloit incontinent compter par tout ce qu'il auoit ouy de ce medecin. Tant que de bouche en bouche le bruit court, qu'il estoit venu le premier homme du monde. Et si d'aduanture quelque fois son apothicaire n'y estoit pas, il tiroit le ver du nez à ces Rouergnoys, en disant par vne admiration: Bien malade! A quoy le porteur respondoit incontinent il ou elle, au moyen dequoy il disoit apres auoir vn petit consideré ceste vrine, N'est ce pas vn homme? O certes: Be es vn homme, disoit le Rouergnoys: Ah Je l'ay bien veu incontinent disoit le medecin. Mais quand ce venoit à ordonner deuant les gens il se tenoit tousiours pres de son magister lequel luy parloit le latin medicinal, qui estoit en ce temps la fin comme bureau tein. Et soubz ceste couleur la l'apothicaire luy nommoit le Recipe tout entier, faisant semblant de parler d'aultre chose: enquoy ie vous laisse à penser s'il ne faisoit pas bon voir vn medecin escripre soubz vn apothicaire. En effect ou fust pour l'opinion qu'il fit conceuoir de soy ou par quelque aultre aduanture les malades se trouuoyent bien de ses ordonnances, & n'estoit pas filz de bonne mere qui ne venoit à ce medecin, et se faisoyent à croyre qu'il faisoit bon estre malade ce pendant qu'il estoit là: Et que s'il s'en alloit, ilz n'en recouureroyent iamais vn tel. Ilz luy enuoyoient mille presens, comme gibiers, ou flascons de vin, et ces femmes luy faisoyent des moucadous et des camises. Il estoit traicté comme vn petit coq au pannier: tellement que en moins de six ou de sept moys il gaigna force escuz, et son apothicaire aussi par le moyen l'un de l'aultre: dequoy il se mit en equipage pour s'en aller de sainct Anthonin, faisant semblant d'auoir receu lettres de son pays, par lesquelles on luy mandoit nouuelles qu'il falloit qu'il s'en allast: mais qu'il ne failliroit à retourner bien tost. Ce fut à

paris qu'il s'en vint, là en depuis estudia en la medecine, Et peult estre que oncques puis il ne fut si bon medecin comme il avoit esté en son apprentissage: J'entendz qu'il ne fit point si bien ses besongnes. Car quelquesfois la fortune ayde plus aux advantureux, que non pas aux trop discretz: Car l'homme sçavant est de trop grand discours. Il pense aux circonstances, il s'engendre une crainte, et une doubte par laquelle son donne aux hommes une deffiance de soy: qui les descourage de s'addresser à vous, et de faict on dit qu'il vault mieux tomber es mains d'un medecin heureux, que d'un medecin sçavant. Le medecin Italien entendoit bien cela, lequel quand il n'avoit que faire, escripvoit deux ou trois centz receptes pour diverses maladies: Desquelles il prenoit un nombre qu'il mettoit en sa sacque de son saye, puis quand quelqu'un venoit à luy pour urines, il tiroit l'une de ses receptes à l'adventure, Comme on fait à la blanque, et la bailloit au porteur, en luy disant seullement: Dio te la daga buona. Et s'il s'en trouvoit bien, In buona hora. S'il s'en trouvoit mal: Suo danno. Ainsi va le monde.

De Messire Jehan qui monta sus le mareschal, pensant monter sus sa femme.

Un mareschal demeurant en un village qui estoit un lieu de passage, avoit une femme passablement belle, au moins au gré d'un prebstre: qui demeuroit tout auprès de luy appellé messire Jehan: Lequel fit tant qu'il accorda ses flustes avec ceste jeune femme, et s'entendoit tellement avec elle que quand le mareschal s'estoit levé pour forger ses fers (Et que le prebstre congnoissoit, quand il entendoit batre à deux:

Car c'estoit signe que le mareschal y estoit auec le valet) messire Jehan ne failloit point à entrer par vn huys derriere : dont elle luy auoit baillé la clef : Et se venoit mettre au lict en la place du mareschal, qu'il trouuoit toute chaude : là ou il forgeoit de son coste sus vne enclume, mais on ne l'oyoit pas de si loing faire sa besongne. Et quand il auoit faict il se retiroit gentiment par l'huys ou il estoit entré. Mais ilz ne sceurent faire leur cas si secrettement que le mareschal ne s'en apperceust, au moins qu'il n'en eust vne vehemente presumption : ayant ouy ouurir et fermer cest huys tant, qu'il s'en print vn iour à sa femme, et la menassa, et la pressa tant et auec vne colere telle qu'ont voluntiers ces gens de feu : qu'elle luy demanda pardon, et luy confessa le cas. Et luy dit comme messire Jehan se venoit coucher aupres d'elle quand il oyoit battre à deux. Le mareschal ayant ouy ces nouuelles apres que sa femme luy eut bien crié mercy, ce luy fut force de demeurer là. Mais pensez que ce ne fut pas sans luy donner dronos : Et chaperon de mesmes. De là à quelques iours le mareschal trouua le prebstre, auquel il dit : Messire Jehan vous venez veoir ma femme quand vous auez loisir. Le prebstre le nia fort et ferme, luy disant qu'il ne luy voudroit pas faire ce tour la : et qu'il aymeroit mieux estre mort. Vous estes mon compere disoit le prebstre, et bien bien dit le mareschal, Je m'en rapporte à vous : Cheuauchez la à vostre aise, quand vous y serez. Mais gardez vous bien de ne cheuaucher : Car s'il vous aduient, le diable vous aura bien chanté matines. Le prebstre congnoissant que ce mareschal estoit vn mauuais fol, se tint dès lors sur ses gardes, et ne voulut plus venir à la forge : mais le mareschal dit à sa femme. Scauez vous qu'il fault que vous faciez ? Mais gardez vous bien de faire la borgne, ny la boiteuse : Car vous

scauez

sçauez bien que vn tel marché n'en seroit pas meilleur. Refaites congnoissance à messire Jehan, et l'entretenez de parolles: et puis vn matin je vous diray ce que vous aurez à faire. Elle fut fort contente de luy promettre tout ce qu'il voulut de peur de la malle aduanture: Et fault entendre qu'elle sçauoit bien battre et de bonne mesure, car elle auoit appris à battre auec le valet pour faire la besongne: quand le mareschal n'y estoit pas. Adonc elle se mist à faire bon semblant à messire Jehan ainsi que son mary l'auoit instruicte, luy donnant entendre que le mareschal n'y pensoit point: et que ce n'estoit qu'une opinion qui luy auoit passé par l'entendement: et le vous asseura par belles parolles, luy disant: Venez, venez demain au matin à l'heure accoustumée, quand vous orrez qu'ilz battront à deux. Messire Jehan la creut le poure homme. Quand le matin fut venu le mareschal dit à sa femme en la presence du valet, leuez vous: et allez battre en ma place, car je me trouue vn peu mal. Ce qu'elle fit, et se mist à la forge auec ce valet. Incontinent que messire Jehan entendit battre à deux, il ne fut pas endormy: Il se leua auec sa grosse robe de nuict, et entre par l'huys accoustumé, et se vient coucher aupres de ce mareschal, pensant estre aupres de sa femme. Et par ce qu'il y auoit long temps qu'il n'auoit donné ces gauffrieres, Il estoit lors tout prest à bien faire: et ne fut pas si tost au lict, que de prinsault il ne se ruast dessus ce mareschal: Lequel le vous commença à serrer à deux belles mains, en luy disant. Et vertu bieu: pensez que c'estoit par vn: d: messire Jehan Qui vous ha icy faict venir? Je vous auois tant dict. Que vous ne me cheuauchissiez point, et que i'estois mauuaise beste: et vous n'en auez rien voulu croire. Le prestre se vouloit deffaire, Mais le mareschal le vous tenoit à deux bons bras, et se print à crier son valet qui estoit en bas: lequel monta

incontinent et apporta du feu, et dieu scait comment monsr le porc fut estrillé à beaux nerfz de beuf que le mareschal tenoit tous prestz, et expressement pour batre à deux sus le doz de messire Jehan: à la recreue du maistre et du valet. Et ce pendant il n'osoit pas crier au secours, Car le mareschal le menassoit de le mettre en la fournaise: pource il aymoit mieux endurer les coups que le feu. Encores en eut il bon marché au pris de ceulx qui eut les deux tesmoings enfermez au coffre, et le feu allumé derriere: tellement qu'il fut contrainct de se les coupper luymesmes, auec le rasoir qui luy auoit esté baillé en la main..

De la sentence que donna le preuost de Bretaigne, lequel fit pendre Jehan Trubert et son filz.

Au pays de Bretaigne y eut vn homme entre aultres qui ne valloit gueres, nommé Jehan Trubert: lequel auoit faict plusieurs larrecins, pour lesquelz il auoit esté reprins assez de fois, et en auoit esté à l'une fois frotté, et laultre estrillé, qui estoit assez pour s'en souuenir. Toutesfois il y estoit si affriandé qu'il ne s'en pouuoit chastier. Et mesmes il commencoit à apprendre le train à vn filz qu'il auoit de l'age de quinze à seize ans: et le menoit auecques luy en ses factions. Aduint vn iour que luy et son filz desroberent vne iument à vn riche paysant, lequel se doubta incontinent que ce auoit esté Jehan Trubert: dont il ne faillit à faire telle poursuite, qu'il se trouua par bons tesmoings que Jehan Trubert auoit mené vendre ceste iument à vn marché, qui auoit esté le mercredy de deuant à cinq ou à six lieues de la: Jehan Trubert et son filz furent

mis

puis entre les mains du preuost des mareschaux, Lequel Jehan Trubert ne tarda gueres que son proces ne luy fust faict, & son dicton signifié, qui portoit entre aultres ces motz: Jehan Trubert pour auoir prins robé, vn grand iument seroit pendu & estranglé, le petit ouecques luy. Et la dessus fit liurer Jehan Trubert & son filz à l'executeur de haulte iustice, auquel il bailla son greffier qui n'estoit pas des plus scientificques du monde. Quand ce fut à faire l'execution, le bourreau pendit le pere hault & court, & puis il demanda au greffier que c'est qu'il falloit faire de ce ieune garson. Le greffier va lire la sentence, & apres auoir bien examiné ces motz. Le petit ouecques, va dict au bourreau qu'il fist son office: ce qu'il fit, & pendit ce poure petit tout pendu, & l'estrangla qui estoit bien pis. L'execution ainsi faicte, le greffier s'en retourna au preuost, lequel luy va dire. Et puis, Jehan Trubert? Jehan Trubert ce dit le greffier, seroit pendu. Et le petit dit le preuost? par dieu & le petit, dit le greffier. Comment tous les diables dit le preuost, seroit pendu le petit? par dieu ouy le petit, disoit le greffier. Comment? dit le preuost, J'auois pas dict cela, & la dessus debatirent long temps le preuost & le greffier, disant le greffier, que la sentence portoit que le petit seroit pendu, & le preuost au contraire: Lequel apres longs debatz va dire, lisez la sentence. par dieu i'auois pas entendu le petit que seroit pendu, le greffier luy va lire ceste sentence, & ces motz substantielz. Jehan Trubert pour auoir prins robé vn grand iument seroit pendu & estranglé, le petit ouecques luy. par lesquelz motz ouecques luy, le preuost vouloit dire que Jehan Trubert seroit pendu, & que son filz seroit present pour veoir faire l'execution: affin de se chastier de faire mal par l'exemple de son pere. Le preuost vouloit applicquer ces motz, mais il estoit

bien tard po[ur] le poure petit, et le greffier d'vn autre costé se deffendoit, disant que ces motz oncques luy signifioyent que le petit debuoit estre pendu auec son pere. A la fin le preuost ne sceut que dire, sinon que son greffier auoit raison, ou cause de l'auoir. Et dit seullement, pien le petit pien, seroit pendu. par dieu dit il, seroit vne belle deffaicte que d'vn ieune loup. Voyla toute la recompense qu'eut le poure petit, excepté que le preuost le fit despendre: de peur qu'il en fust nouuelles.

Du ieune garson qui se nomma Thoinette, pour estre receu à vne religion de nonnains: Et comment elle fit saulter les lunettes de l'abbesse qui la visitoit toute nue.

Il y auoit vn ieune garson de l'age de dixsept à dixhuict ans, Lequel estant à vn iour de feste entré en vn conuent de Religieuses en veid quatre ou cinq qui luy semblerent fort belles: et dont n'y auoit celle po[ur] laquelle il n'eust trop volentiers rompu son ieusne: et les mit si bien en sa fantasie, qu'il y pensoit à toutes heures. Vn iour comme il en parloit à quelque bon compaignon de sa congnoissance, Ce compagnon luy dit, scais tu que tu feras? Tu es beau garson, habille toy en fille, et te va rendre à l'abbesse: Elle te recepura aisement, Tu n'es point congneu en ce pays icy. Car il estoit garson de mestier, et alloit et venoit par pays. Il creut assez facillement ce conseil: Se pensant qu'en cela n'auoit aulcun danger, qu'il n'esuitast bien quand il vouldroit. Il s'habille en fille assez pourement, et s'aduisa de se nommer Thoinette. Dont de par Dieu s'en va au conuent de ces Religieuses, ou elle trouua facon de se faire veoir à l'abbesse qui

estoit

estoit fort vieille, et de bonne adventure n'avoit point de chambriere. Thoinette parle à l'abbesse, et luy compta assez bien son cas: disant qu'elle estoit une povre orfeline d'un village de là aupres, qu'elle luy nomma. Et en effect parla si humblement, que l'abbesse la trouva à son gré: et par maniere d'aumosne la voulut retirer, luy disant que pour quelques iours elle estoit contente de la prendre: et que s'elle vouloit estre bonne fille, qu'elle demeureroit là dedans. Thoinette fit bien la sage, et suyvit la bonne femme d'abbesse, à laquelle elle sceut fort bien complaire: et quant et quant se faire aymer à toutes les Religieuses: Et mesmes en moins de rien elle apprint à ouvrer de l'aiguille: Car peult estre qu'elle en scavoit desia quelque chose, dont l'abbesse fut si contente qu'elle la voulut incontinent faire nonne de là dedans. Quand elle eut l'habit et fut bien ce qu'elle demandoit, et commenca à s'approcher fort pres de celles qu'elle voyoit les plus belles, et de privaulté en privaulté elle fut mise à coucher avec l'une. Elle n'attendit pas la deuxiesme nuict que par honnestes et amyables ieux elle fit congnoistre à sa compagne qu'elle avoit le ventre cornu, luy faisant entendre que c'estoit par miracle: et vouloir de Dieu. pour abbreger elle mit sa cheville au pertuys de sa compagne, et s'en trouverent bien, et l'une et l'autre: laquelle chose en la bonne heure. Ilz, dy ie, Elle, continua assez longuement, et non seulement avec celle la: mais encores avec trois ou quattre des aultres, desquelles elle s'accointa. Et quand une chose est venue à la congnoissance de troys, ou de quatre personnes, Il est aisé que la cinquiesme le sache, et puis la sixiesme: de mode qu'entre ces nonnes y en ayant quelques unes de belles et les aultres laydes, ausquelles Thoinette ne faisoit pas si grande familiarité qu'aux aultres: avec maintes aultres coniectures, Il leur fut facile de penser

Je ne sçay pas quoy. Et y firent tel guet, qu'elles les congneurent assez certainement : et commencerent à en murmurer si avant, que l'abbesse en fut advertie, non pas qu'on luy dist que nommément ce fust seur Thoinette : Car elle l'avoit mise là dedans, Et puis elle l'aymoit fort. Et ne l'eust pas bonnement creu. Mais on luy disoit par parolles couvertes qu'elle ne se fiast pas en l'habit, et que toutes celles de leans n'estoyent pas si bonnes qu'elle pensoit bien : et qu'il y en avoit quelqu'une d'entre elles qui faisoit deshonneur à la Religion : et qui gastoit les Religieuses. Mais quand elle demandoit qui c'estoit et que c'estoit, elles respondoyent, que s'elle les vouloit faire despouiller elle le congnoistroit. L'abbesse esbahie de ceste nouvelle, en voulut sçavoir la verité au premier jour, Et pour ce faire, fit venir toutes les Religieuses en chappitre. Seur Thoinette estant advertie par ses mieulx aymées de l'intention de l'abbesse, qui estoit de les visiter toutes nues : attache sa cheville par le bout avec un filet, qu'elle tira par derriere : et accoustra si bien son petit cas, qu'elle sembloit avoir le ventre fendu comme les aultres, à qui n'y eust regardé de bien pres : Se pensant que l'abbesse qui ne voyoit pas la longueur de son nez ne le sçauroit iamais congnoistre. Les nonnes comparurent toutes. L'abbesse leur fit sa remonstrance, et leur dit pourquoy elle les avoit assemblées : et leur commanda qu'elles eussent a se despouiller toutes nues. Elle prend ses lunettes pour faire sa reveue, Et en les visitant les unes apres les aultres, Il vint au reng de seur Thoinette, laquelle voyant ces nonnes toutes nues, fraisches, blanches, refaictes, rebondies, elle ne peut estre maistresse de ceste cheville qu'il ne se fist mauvais ieu. Car sus le point que l'abbesse avoit les yeux le plus pres, la corde vint rompre : et en desbendant tout à un coup la cheville vint repousser contre les lunettes de l'abbesse, et les fit saulter à deux grandz pas loing.

Pensez

Dont la povre Abbesse fut si surprise, qu'elle s'escria, Jesus Maria: ah sans faulte dit elle, est ce vous? Mais qui l'eust iamais cuidé estre ainsi, que vous m'avez abusée? Toutesfois qui eust elle faict? sinon qu'il falut y remedier par patience, car elle n'eust pas voulu scandalizer la religion. Seur Thoinette eut congé de s'en aller, avec promesse de sauver l'honneur des filles Religieuses.

Du Regent qui combatit une harangere de petit pont, à belles iniures.

Un Martinet s'en alla un iour de caresme sus le petit pont, et s'addressa à une harangere pour marchander de la moulue: Mais de ce qu'elle luy fit deux liardz, Il n'en offrit qu'un. Dont ceste harengere se fascha, et l'appella iniure en luy disant: Va va Johannes, porte ton liard aux tripes. Et Martinet se voyant ainsi oultragé en sa presence, la menasse de le dire à son Regent: Et va marmiton dit elle, va le luy dire. Et que je te renvoye icy toy et luy ___. Et Martinet ne faillit pas à s'en aller tout droit à son Regent qui estoit bon frippon, et luy dit: per diem domine, Il y ha la plus fausse vieille sus le petit pont, Je vouloys achepter de la moulue: elle m'ha appellé Johannes. Et qui est elle? dit le Regent. La me monstreras tu bien? Ita domine, dit l'escolier. Et encor' m'ha elle dict que si vous y alliez qu'elle vous renvoyeroit bien. Laisse faire dit le Regent: per Dieu, elle en aura. Ce Regent se pensa bien que pour aller veoir une telle dame qu'il ne falloit pas estre despourveu, et que la meilleure provision qu'il pouvoit faire c'estoit de belles et gentilles iniures: Mais

qu'il luy en diroit tant, qu'il la mettroit ad metam non loqui. Et en peu de temps il donna ordre d'amasser toutes les iniures dont il se peut aduiser, y employant encores ses compagnons: Lesquelz en composerent tant en choppinant, qu'il leur sembla qu'il y en auoit assez. Ce Regent en fit deux grand Rolletz, et en estudia vn par cueur: l'autre il le met en sa manche, pour se secourir au besoing, si le premier luy failloit. Quand il eut bien estudié ses iniures, Il appella ce martinet pour le venir conduire iusques au petit pont, et luy monstrer ceste harengere: et print encores quelques aultres galoches auec luy, Lesquelz In primis et ante omnia, il mena boire à la mule: Et quand ilz eurent bien choppiné, ilz s'en vont. Ilz ne furent pas si tost sus le petit pont que la harengere ne recongneust bien ce martinet, Et quand elle les veid ainsi en trouppe elle congneut bien à qui ilz en vouloyent. Ah voyez là dit elle, voyez là les gourmandes: L'escole est effondree. Le Regent s'approche d'elle, et luy vient heurter le bacquet ou elle tenoit ses harens, en disant: Et que fault il à ceste vieille dampnee? Oh le clerice dit la vieille, es tu venu assez tost pour te prendre à moy? Qui m'ha baillé ceste vieille macquerelle? dit le Regent, par la lumiere, c'est à toy voyrement à qui i'en veulx. Et en disant cela il se plante deuant elle comme voulant escrimer à beaux coups de langue. La harengere se voyant deffiee: Mercy dieu dit elle, tu en veulx donc auoir? magister crotté. Allons allons, par ordre gros baudet: et tu verras comment ie t'accoustreray. parle, c'est à toy. Allez vieille sempiterneuse, dit le Regent. Va Cuffien, Allez villaine, Va maraud. Incontinent qu'ilz furent en train, Je m'en vins. Car i'auois affaire ailleurs: Mais i'ay bien ouy dire à ceulx qui en sçauoyent quelque chose, que les deux

personnages

personnages combatirent vaillamment, et s'entredirent chascun une centaine de bonnes et fortes injures d'arrachepied: Mais qu'il advint au Regent d'en dire une deux fois. Car on dit qu'il l'appella villaine pour la seconde fois, Mais la harangere luy en fit bien souvenir: Mercy dieu dit elle, tu l'as desia dit, filz de putain que tu es. Et bien bien dit le Regent, n'es tu pas bien villaine deux fois? Voyre trois. Tu as menty crapault infaict. Il fault croire que le champion et la championne furent tout un temps à se battre si vertueusement, que ceulx qui les regardoyent ne scavoyent qui debvoit avoir du meilleur. Mais à la fin le Regent estant au bout de son premier Rollet, va tirer l'aultre de sa manche: Lequel il ne scavoit pas par cueur comme l'aultre. Et pour ce il se troubla un petit, voyant que la harangere ne faisoit que se mettre en train: et se va mettre a lire ce qui estoit dedans. Qui estoyent injures collegiales, et luy vouloit depescher tout d'une traicte pour penser estonner la vieille, en luy disant: Alecto, Megera, Thesiphone, detestable, execrable, Infande, abominable. Mais la harangere le va interrompre, ha mercy dieu dit elle, tu ne scais plus ou tu en es parle bon francoys, Je te respondray bien: Grand niais, parle bon francoys, ha tu apportes un rollet, va estudier maistre Jehan: Va, tu ne scais pas ta leçon. Et la deesse comme à un chien abbaye, et toutes ces harangeres se mettent à crier sus luy: et le presser tellement qu'il n'eut rien meilleur que de se sauver de vistesse: car il eust esté accablé le povre homme. Et pour certain il ha esté trouvé que quand il eust eu un calepin, un vocabulaire, un dictionaire, un promptuaire, un tresor d'injures: Il n'eust pas eu le dernier de ceste diablesse. par ainsi il s'en alla mettre en franchise au college de montaigu, courant tout d'une alleure sans regarder derriere soy.

De l'enfant de paris, qui fit le fol pour iouir de sa ieune vefue, et comment elle se voulant railler de luy: receut vne plusgrand honte.

Vn enfant de paris d'assez bonne maison, ieune, dispos, et qui se tenoit propre de sa personne, estoit amoureux d'une femme vefue bien iolie, et qui estoit fort contente de se voir aymée: donnant tousiours quelques nouueaux attraitz à ceulx qui la regardoyent, et prenant plaisir à faire l'anatomie des cueurs des ieunes gens. Mais elle ne faisoit compte sinon de ceulx que bon luy sembloit, et encores des moins dignes: Et par sus tous elle vous scauoit mener ce ieune homme dont nous parlons, de telle ruse: qu'elle sembloit tout vouloir faire pour luy. Il parloit à elle seul à seule, Il manioit le tetin, et baisoit voire: et touchoit bien souuent à la chair, Mais il n'en tastoit point: tellement qu'il mouroit tout en vie aupres d'elle. Il la prioit, il la coniuroit, Il luy presentoit: mais il n'en pouuoit rien auoir, fors qu'une foys ainsi comme ilz deuisoyent ensemble en priué, et qu'il luy comptoit bien expressement son cas, elle luy va dire. Non, Je n'en feray rien si vous ne me baisez derriere, disant le mot tout oultre: mais pensant en elle qu'il ne le feroit iamais. Le ieune homme fut fort honteux de ce mot, toutesfois luy qui auoit essayé tant de moyens, se pensa qu'il feroit encores cela: et qu'aussi bien personne n'en scauroit rien. Et luy respondit, s'il ne tenoit qu'à cela, pour luy complaire qu'il n'en feroit point de difficulté. La dame estant prinse au mot, l'y print aussi, et se fait baiser le derriere sans feuille. Mais quand ce fut à donner sus le deuant point de nouuelles, elle ne fit que se rire de luy: et luy dire les plus grandes moqueries du

monde, dont il cuyda desesperer : et s'en departit le plus fasché que fut iamais homme, sans toutesfois se pouvoir departir d'alentour d'elle : fors qu'il s'absenta pour quelque temps de honte qu'il avoit de se trouver non seulement devant elle, mais devant les gens : comme si tout le monde eust deu congnoistre ce qu'il luy estoit advenu. Une fois il s'addressa à une vieille qui congnoissoit bien la ieune dame, et luy dit sus le propos de son affaire : Vienca, n'est il possible que i'aye ceste femme la ? Ne sçaurois tu inventer quelque bon moyen pour me tirer de la peine ou ie suis ? Asseure toy si tu la me veulx mettre en main, que ie te donneray la meilleure robe que tu vestis de ta vie. La vieille l'en reconforta, et luy promit d'y faire tout ce qu'elle pourroit : luy disant que s'il y avoit femme en Paris qui en vint à bout, qu'elle en estoit une. Et de faict elle y fit ses effortz : qui estoyent bons, et grans. Mais la vefue qui estoit fine sentant que c'estoit pour ce ieune homme, n'y voulut entendre en sorte quelconque, peult estre l'esperant avoir en mariage : ou pour quelque aultre respect qu'elle se reservoit. Car les rusées ont ceste façon de tenir tousiours quelqu'un des poursuyvantz en langueur, pour faire couverture à la iouissance qu'elles donnent aux aultres. Tant y ha que la vieille n'y sceut riens faire, et s'en retourna à ce ieune homme luy disant, qu'elle y avoit mis toutes ses herbes de la sainct Iehan : mais dit qu'il n'y avoit ordre sinon qu'à son advis, s'il vouloit se desguiser comme s'habiller en povre, et aller demander l'aumosne à la porte de sa dame : qu'il en pourroit iouir. Il trouva cela faisable, mais quel moyen me faudra il tenir ? disoit il. Sçavez vous qu'il vous fault faire : dit la vieille, Il fault que vous vous barbouillez le visage, de peur qu'elle vous congnoisse : et puis que vous faciez le fol, car elle est merveilleusement fine. Et comment feray ie le fol ? dit

le ieune homme. Que scay ie moy? dit elle. Il fault tousiours rire, et dire le premier mot que vous aduiserez, & ne dire que cela, quelque chose qu'on vous demande. Je feray bien ainsi, dit il: et aduiserent la vieille et luy qu'il riroit tousiours: et ne parleroit que de formage. Il se habille en gueux, et s'en va à la porte de sa dame à vne heure de soir: que tout le monde commencoit à se retirer: et faisoit assez froit, combien que ce fust apres pasques. Quand il fut à la porte, il commenca à crier assez hault en riant: Ha ha: formage, iusques à deux ou trois fois: et puis il se pausoit vn petit, et recommencoit son ha ha formage: tant que la vefue qui auoit sa chambre sus la rue l'entendit, et y enuoya sa chambriere pour scauoir qui il estoit, et, qu'il vouloit: Mais il ne respondit iamais sinon, ha ha formage. La chambriere s'en retourne à la dame, et luy dit: mon Dieu ma maistresse c'est vn poure garson qui est fol: Il ne fait que rire, et ne parle que de formage. La dame voulut scauoir que c'estoit, et descend, et parle à luy: Qui estes vous mon amy? Et ne luy dit autre chose, que ha: ha: formage. Voulez vous du formage? dit elle. Ha ha formage. Voulez vous du pain? Ha: ha: formage. Allez vous en, mon amy, retirez vous. Ha ha formage. La dame le voyant ainsi idiot, perrette dit elle, Il mourra de froit ceste nuict: Il le fault faire entrer, il se chauffera. Manda dit elle, c'est bien dict: madame. Entrez mon amy, entrez, vous vous chaufferez. Ha ha formage disoit il, et entra cependant: en riant de bouche, & de cueur: car il pensa que son cas commencoit à se porter bien. Il s'approcha du feu, là ou il monstroit ses cuisses à descouuert charnues et refaictes: que la dame & la chambriere regardoyent d'aguignettes. Elles l'interrogoyent s'il vouloit boire ou manger. mais il ne disoit que ha ha: formage. L'heure vint de

se coucher

se coucher, la dame en se deshabillant disoit à sa chambriere, Perrette, il est beau garson, c'est dommage dequoy il est ainsi fol. Man anda disoit la garse, C'est mon, ma dame: il est net comme une perle. Mais si nous le mettions coucher en nostre lict: dit la dame, à ton aduis? La chambriere se print à rire. Et pourquoy non? Il n'ha garde de nous deceler s'il ne sçait dire aultre chose. Somme elles le font deshabiller, et n'eut point besoing de chemise blanche: Car la sienne n'estoit point salle sinon paraduanture deschirée, et le firent coucher gentiment entre elles deux. Et mon homme dessus sa dame, et à ce cul: et vous en aurez. La chambriere en eut bien quelque coup, mais il monstra bien que c'estoit à la dame à qui il en vouloit. Et ce pendant n'oublioit iamais son: ha: ha: formage. Le l'endemain elles le mirent dehors de bon matin, et s'en va vie: et depuis il continua assez de fois à y retourner pour le pris: dont il se trouua fort bien, et ne se fit oncq congnoistre par le conseil de la vieille. De iour, il reprenoit ses habitz ordinaires, et se trouuoit aupres de sa dame, deuisant auec elle à la mode accoustumée: la poursuyuant comme deuant, sans faire aultre semblant nouueau. Le moys de May vint, pour lequel ce ieune homme se voulut habiller d'un pourpoint verd, de chausses verdes, et bonnet verd, disant à sa dame que c'estoit pour l'amour d'elle: ce qu'elle trouua fort bon, et luy dit que en faueur de cela elle le mettroit en bonne compagnie de dames le premier iour qu'il viendroit à propos. Estant en cest estat se trouua en une compagnie de dames, entre lesquelles estoit la sienne: et aussi y estoyent d'aultres ieunes gens lesquelz estoyent en un iardin assis en rond, hommes et femmes entremeslez un pour une: et ce ieune homme estoit aupres de sa dame. Il fut question de faire des ieux de recreation par l'aduis mesmes de la ieune vefue, laquelle estoit

femme Iuuentine et de bon esprit : et auoit d'assez longue main pensé en soymesme par quel moyen elle se gaudiroit de son ieune homme : qu'elle cuidoit bien auoir trompé à ceste fois là. Car elle ordonna vn ieu que chascun eust à dire quelque brief mot d'amour, ou d'autre chose gentille : selon ce qu'il luy conuiendroit le mieulx : et que luy viendroit en fantasie. Ce qu'ilz feirent tous et toutes en leur reng. Quand il toucha à la desue à parler, elle vint dire d'une grace affaittée et qu'elle auoit premedité des le parauant.

Que diriez vous d'un verd vestu,
Qui ha baisé sa dame au cu,
En luy faisant hommage?

Chascun ietta les yeux sus ce ieune homme, car il fut aysé à congnoistre que cela s'addressoit à luy : Mais il ne fut pas pourtant fort esgaré, aincois tout remply d'une fureur poeticque, vint respondre promptement à la dame.

Que diriez vous d'un verd vestu,
Qui ha damé sus vostre cu,
Disant : ha ha formage ?

Si la dame fut bien peneuse il ne le fault point demander, car quelque rusée qu'elle fust : Ce luy fut force de changer de couleur, et de contenance. Laquelle se rendit assez coulpable deuant toute l'assistance, dont le ieune homme se trouua vengé d'elle à vn bon coup : de toutes les cautelles du temps passé. Cest exemple est notable pour les femmes mocqueuses, et qui font trop les difficilles, et les asseurées : Lesquelles le plus souuent se treuuent attrappées à leur grand honte. Car les dieux enuoyent leur ayde et faueur aux amoureulx qui ont bon cueur, comme il se peult veoir de ce ieune homme : auquel Phebus donna l'esprit poeticque pour respondre promptement, en se deffendant contre le blason que sa dame auoit si finement et deliberément songé contre luy.

De l'escollier d'Avignon, et de la vieille qui le print à partie.

Il y avoit en Avignon une bande d'escolliers qui s'esbatoyent à la longue boulle hors les murailles de la ville, l'un desquelz en faisant son coup, faillit à bouller droict : et envoya sa boulle dedans un iardin. Il trouva façon de saulter par dessus le mur pour l'aller chercher. Quand il fut saulté il trouva au Jardin une vieille qui plantoit des choux, laquelle se print incontinent à crier sus luy. Et que diable venez vous faire icy ? Vous me venez desrober mes mellons. Mais l'Escollier ne s'en soucioit pas, cherchant tousiours sa boulle : en luy disant seullement, paix vieille dampnée. La vieille commença à luy dire mille maux, Quand l'Escollier la veid ainsi entrer en iniures, pour en avoir son passetemps il luy va parler le premier langage dont il s'advisa, en luy disant: Cum animadverterem quam plurimos homines, en luy faisant signes de menasses pour la faire encores mieulx batailler : Et la vieille de crier, Mais c'estoit en son Avignonnois. Oh, le meschant, le volleur, qui saulte par dessus les murailles. L'escollier continuoit à luy dire ces beaux preceptes de Caton, parentes ama: Allez de par le diable disoit la vieille, à l'Escolle: que le lansi vous esclatte. Et l'Escollier : Cognatos cole : Ouy ouy à l'Escolle de par le diable. Et l'Escollier, Cum bonis ambula : Je n'ay que faire de ta boulle : disoit elle. Que maugré n'aye biou de toy, tu parles Italien : Je t'entendz bien. Et voire, voire, dit l'escollier, Foro te para. Mais s'il l'eust voulu entretenir, Il luy eust fallu dire tout son Caton : tout son Quos decet, encores n'en eust il pas eu le bout, Mais il s'en vint achever sa partie.

D'un Juge d'Aiguesmortes, d'un pasquin, et du Concile de Latran.

En la ville d'Aiguesmortes y avoit un Juge nommé de Alta domo, lequel avoit un cerveau faict comme de cire : et donnoit en son siege des appointements tous cornus, et hors son siege faisoit des discours de mesmes. Advint un jour qu'il entra en dispute d'un passage de la Bible avec un bon apostre, qui estoit bien aise de faire battelle Monsr le Juge. Le different estoit, assavoir mon si de toutes les bestes qui sont aujourd'huy au monde, y en avoit deux, de chascune en l'arche de Noé ? L'un disoit qu'il n'y avoit point de souris, et que elles s'engendrent de pourriture : ainsi que depuis ha bien confermé maistre Jehan buter de l'ordre S. Anthoine en Daulphiné en son traicté, De archa Noë. L'aultre disoit : qu'il n'y avoit qu'un lievre, et que la femelle eschappa à Noé et se perdit en l'eau : et pour cela que le masle porte comme la femelle. L'un disoit de l'un, l'aultre de l'aultre : Mais à la fin monsieur le Juge qui vouloit tousiours avoir du bon, se faschoit que ce bon marchant tint ainsi fort contre luy : Auquel il va dire, vous ne savez dequoy vous parlez, ou l'avez vous veu ? Ou je l'ay veu ? dit l'aultre, Il est escript en Genese. Genese ? dit le Juge : Vrayement vous me la baillez belle. C'est un griffon griffault, Il demeure à Nismes : Je le congnois bien. Il n'y entend rien : ne vous avec. Et de faict y avoit un greffier à Nismes qui s'appelloit Genese, et le povre Juge pensoit que ce fust celuy dont l'aultre entendoit. Il fault dire qu'il scavoit toute sa bible par cueur, fors le commencement, le milieu : et la fin. Il

sembloit

sembloit quasi à celuy que lon dit, Que devant le Roy Françoys ainsi qu'on parloit d'un pasquin qui avoit esté nouvellement faict à Romme, voulant ainsi en dire sa ratelée, dit au Roy: Sire, Je l'ay bien veu pasquin: C'est un des plus galans hommes du monde. Adoncq le Roy qui s'apperceut bien de l'humeur de l'homme, luy va dire: Vous l'avez veu? Ou l'avez vous veu? Sire dit Il, Je le veis dernierement à Romme qu'il estoit bien en ordre: Il portoit une cappe à l'espagnolle bendée de velours, et une chaine au col d'un quatre vingts ou cent escus: et avoit deux valetz apres luy. Mais c'estoit l'homme du monde qui rencontroit le mieulx, et estoit tousiours avec ces Cardinaulx. Allez allez dit le Roy, allez querir les platz: vous avez envie de m'entretenir. C'estoit encores un bon homme qui estoit produict pour tesmoing en une matiere beneficiale, ou Il estoit question d'une certaine decision du Concile de Latran. Le Juge disoit à ce bon homme, Venez ça mon amy, Scavez vous bien dequoy nous parlons? Ouy Monsr, vous parlez du concile de Latran: Je l'ay assez veu de fois. Il avoit un grand chappeau rouge, et estoit tousiours ceinct, et portoit voulentiers une grand gibeciere de velours cramoisy. Et si ay bien encores congneu sa femme madame la pragmatique, voila ce qu'il en sembloit au bon homme: Je ne scay si m'en croyez, Mais Il n'est pas damné qui ne le croit.

Des gendarmes qui estoyent chez la bonne femme de village.

Du temps que les soudars vivoyent sus le bon homme, Ilz vivoyent aussi sus la bonne femme. Car il en passa une bande par un village, là ou ilz ne faisoyent pas mieulx que ceulx du proverbe qui dit, Un

aduocat en vne vigne, Vn moyne en vne vigne, Vn porceau en vn blé: vne taulpe en vn pré: Et vn sergent en vn bourg: C'est pour acheuer de gaster tout. Car ilz pilloyent, Ilz ruinoyent, Ilz destruisoyent tout. Il y en auoit deux ou trois ou quatre, Je ne scay combien, chez vne bonne femme: Lesquelz luy mettoyent tout par escuelles: et comment ilz mangeoyent ses poulles, qu'ilz luy auoyent tuées, elle faisoit vne chere pitrasse disant la patenostre du singe. Mais ces gensdarmes faisoyent les galans en disant à la vieille, Ah ah bonne femme de Meudon, vous vous en allez mourir: auez vous regret en vos poulles? Sus sus, faites bonne chere, dites apres moy, Au diable soit chichetté. Dirèz vous? La bonne femme toute maindolente luy dit, Au diable soit le dechiquetté. Elle auoit bien raison: Car,

Depuis que decretz eurent alles,
Et gensdarmes porterent malles,
Moines allerent à cheual:
Toutes choses allerent mal.

De maistre Berthaud à qui on fit accroire qu'il estoit mort.

Jadis en la ville de Cleuay, Je ne scay donc ou c'estoit, y eut vn homme qui seruoit de passetemps à tous allans et venans quand on le scauoit gouuerner: cela s'entend. Il s'en alloit par les rues tantost habillé en marinier, tantost en magister, tantost en cueilleur de prunes, et tousiours en fol: Et l'appelloit on maistre Berthaud. C'estoit possible celuy qui comptoit vingt et onze, et estoit fier de ce nom de maistre comme vn asne d'un bast neuf: et qui eust failly à l'appeller, on n'en eust point tiré de plaisir: mais en luy disant maistre

maistre Berthaud: vous l'eussiez faict passer par le trou au chat. Et ce qui le faisoit ainsi niaiz sol, c'estoit que quelques bons maistres & mestier l'auoyent veillé onze nuicts tout de suyte, luy fichans de grosses espingles dedans les fesses pour le garder de dormir: qui est la vraye recepte de faire deuenir vn homme parfaict en la science de follie, par becarre & par bemol. Vray est qu'il fault qu'il y ayt de la nature, comme pensez qu'il y auoit en maistre Berthaud. Or est il qu'il tomba vn iour entre les mains de quelques gens de bien qui le menerent aux champs, lesquelz par les chemins apres en auoir prins le plus de passetemps qu'ilz peurent, luy commencerent à faire accroire qu'il estoit malade: et le firent confesser par vn qui fit le pbre, luy firent faire son testament, et en fin luy donnerent à entendre qu'il estoit mort: et le creut, par ce principalement qu'en l'ensevelissant ilz disoyent: He le poure maistre Berthaud, Il est mort. Jamais nous ne le verrons: helas non: et le mirent en vne charrette qui reuenoit à la ville chantans tousiours Libera me domine sus le corps de maistre Berthaud, qui faisoit le mort au meilleur escient qu'il eust. Mais il y en auoit quelques vns d'entre eux qui luy faisoyent bien sentir qu'il estoit vif, Car ilz luy picquoyent les fesses auec des espingles comme nous disions tantost, dont il n'osoit pourtant faire semblant, de peur de n'estre pas mort: & mesmes luy falloit bien quelque foys de retirer vn peu la cuisse quand il sentoit les coups de poincte. Mais à la fin il y en eut vn qui le picqua bien si fort qu'il n'en peult plus endurer, Et fut contrainct de leuer la teste en disant tout en colere au premier qu'il regarda: par dieu meschant si i'estois vif aussi bien comme ie suis mort, ie te tueroys tout à ceste heure. Et tout soudain se remist à faire le mort, et ne se resueilla plus pour chose qu'on luy fist: Jusques à tant que quelqu'un vint dire,

Ha le povre Berthaud qui est mort: alors mon homme se leva. Vous avez menty dit il, Il y ha bien du maistre pour vous. Or sus je ne suis pas mort par despit: Voyla comment maistre Berthaud ressuscita pour ce qu'on ne l'appelloit pas maistre.

Il se fait un aultre compte d'un maistre Jordain, mais qui s'estimoit un peu plus habille que cestuy cy: combien qu'il n'y eust gueres à dire. Il y eut quelque crocheteur en portant ses faiz par ville qui le heurta assez indiscretement, c'est à dire assez lourdement, et puis il luy dit gare: Il estoit temps ou iamais, auquel maistre Jourdain va dire. Vienca, pourquoy fais tu cela ange de greve? par dieu si je n'estois philosophe, Je te romprois la teste: Gros sot que tu es. Tous deux en tenoyent, Vray est que l'un estoit sol: et l'autre philosofe.

Du poytevin qui enseigne le chemin aux passans

Il y ha beaucoup de manieres de s'exercer à la patience, Comme sont les femmes qui tencent, un valet qui caquette, ou qui gronde, ou qui n'oyt goutte: et qui vous apporte des pantoufles quand vous demandez vostre espée: ou vostre bonnet, en lieu de vostre ceinture. Et puis un boys verd dedans un feu quand vous mourez de froit, là ou il fault brusler toute la paille du lict avant qu'il s'allume. Un cheval encloué ou desferré par les chemins, ou qui se fait picquer à tous les pas, et cent milles aultres malheurs qui arrivent. Mais ceulx là sont trop fascheux, ilz sont pour souhaitter à quelques ennemys. Il y en ha d'aultres qui ne sont pas si fortz à endurer par ce qu'ilz ne durent pas tant, et mesmes sont de ceste sorte qu'on est plus ayse par apres de les

avoir

auoir pratiquez: et d'en faire ses comptes. Celles aduentures sont bonnes à ces ieunes gens pour leur faire rasseoir vn peu leur colere, entre lesquelles est la rencontre d'un poytevin quand on va par pays, comme prenez le cas que vous ayez à faire vne diligence, et qu'il face froit, ou quelque mauuais temps: En somme que vous soyez fasché de quelque aultre chose, Et par fortune vous ne sachiez vrel chemin, vous aduisez vn poytevin assez loing de vous qui laboure en vn champ: vous vous prenez à luy demander. Et hau mon amy, ou est le chemin de parthenay? Le picque beuf encores qu'il vous entende ne se haste pas de respondre, mais il parle à ses beufz: Garea fromentin, brichet, chastain, ven apres moay tu ves ben crelin coutam ce dit il à son beuf: et vous laisse crier deux ou trois fois bonnes et haultes. puis quand il void que vous estes en colere, et que vous voulez picquer droit à luy, Il sible ses beufz pour les arrester, et vous dit: Qu'est ce que vous dites? Mais il ha bien meilleure grace au langage du pays. Quet o que vo disez? pensez que ce vous est vn grand plaisir quand vous auez si longuement demeuré à vous estuuer et crié à gorge rompue, Que ce bouuier vous demande, que c'est que vous dites? Et bien, s'il fault il que vous parliez. Ou est le chemin de parthenay? Di de parthenay? Monsr ce vous dira il, Ouy de parthenay: que te viengne le cancre. Et dont venez vous monsr? dira il, Il fault resuer ou de cueur ou de bouche: dont Je vien, ou est le chemin de parthenay? y voulez vos aller? monsr. Or sus prenez patience, ouy mon amy, Je m'y en vois. Ou est le chemin? Adonc il appellera vn aultre picquebeuf qui sera la aupres, et luy dira: Micha iceul homme demande le chemin de parthenay, net o pas per qui anal? Laultre respondra s'il plaist à Dieu, O met auis qu'el est par decay, pendant qu'ilz

sont là tous deux à debatre de vostre chemin, c'est à vous à aduiser si vous deuiendrez fol ou sage. A la fin quand ces deux poytevins ont bien disputé ensemble, l'un d'eux vous va dire : Quand vous serez à iceste grand chay tourné à la bonne main, et peu allez tout dret : vous ne sçauriez faillir. En auez vous à ceste heure ? Allez hardiment, messieurs vous ne ferez mauuaise fin estant si bien addressé. Puis quand vous estes en la ville, s'il est d'aduanture iour de marché, et que vous allez acheter quelque chose : vous aurez affaire à bons et fins marchans. Mon amy, combien ce cheureau ? Iquou cheureau mons^r. Ouy. Le voulez vous auec la mere ? Et ol est bon. Iquou cheureau. C'est mon : Il est bien bon, combien le vendez vous ? Sopesés mons^r ol est gras. Voyre mais, combien ? Monsr la maire n'en ha encores party que doux. Je l'entens bien, mais combien me coustera il ? Ne voulez vous qu'une parolle ? I sçay ben que ne vous o fault pas surfaire, Mon. Mais combien en donray ie ? Ma foay o ne vous coustérat pas may de cinq sou e dime, Voyla vrel marché : prenez, ou laissez.

Du poytevin, et du sergent qui mit sa charrette et ses beufz en la main du Roy.

Je ne m'amuseray icy à vous faire les aultres comptes des poytevins lesquelz sans point de faulte sont fort plaisantz, Mais il fauldroit sçavoir le courtisan du pays pour les faire trouuer telz. Et puis la grace de prononcer, vault mieulx que tout, Mais ie vous en puis bien dire encores vn, tandis que ie y suis. Il y aueit vn poytevin qui par faulte de payer la

taille

taille auoit esté executé par vn sergent, lequel faisant son exploict par vertu de son mandement mit la charrette et les beufz de ce poure homme en la main du Roy, dont il fut assez marry: Mais si fallut il qu'il passast par là. Aduint au bout de quelque temps que le Roy vint à Chastelerault, Quoy sachant ce paysant qui estoit de la tricherie, y voulut aller pour veoir l'esbat, et fit tant qu'il veid le Roy, comme il alloit à la chasse. Mon paisant incontinent qu'il l'eut veu n'ayant plus rien affaire à sa court s'en retourna au village. Et en souppant auec ses comperes picquebeufz il leur dit: La maire de j'ay veu le Roay d'aussi pres quiquou chen: ol a le visage comme in homme: Mais i parleray ben a iquo beau sergent qui mit auanhier ma charrette et mon beuf en la main du Roay. La maire de o n'a pas la moin pu gran que moay. Il estoit aduis à ce poytevin que le Roy deuoit estre grand comme le clocher sainct Hilaire: et qu'il auoit la main grande comme vn chesne, et qu'il y deuoit trouuer sa charrette et ses beufz. Mais pourquoy ne vous en compteray ie bien encor vn?

D'vn aultre poytevin, et de son filz Micha.

C'estoit vn homme de labeur assez aysé qui auoit mené deux siens filz à poytiers, pour estudier en grimaulderie lesquelz se mirent auec d'aultres patrias Cameristes pres du beuf couronné: L'aisné auoit nom Michel, et l'aultre Guillaulme. Leur pere les ayant logez, retint l'endroit ou ilz demeuroyent, et les laisse là: ou ilz furent assez long temps sans luy rescripre: et mesme il se contentoit d'en sauoir des nouuelles par les paisans qui alloyent quelquesfois à poytiers: par lesquelz il

ennoyoit quelquesfois à ses enfans des formages, des iambons, et des souliers bien bobelinez. Aduint que tous deux tomberent malades, dont le plus petit mourut, et l'aisné qui n'estoit encores guery n'auoit la comodité d'escripre à son pere la mort de son frere. Au bout de quelque temps, ce pere fut aduerty qu'il estoit mort vn de ses enfans: Mais on ne luy sceut pas dire lequel c'estoit. Dequoy estant bien fasché, fit faire vne lettre au vicaire de la parroisse, laquelle portait en la suscription: A mon filz Micha, demeurant au Koay do bew, ou iqui pres: et au dedans de ceste lettre y auoit entre aultres bons propos, Micha mande moay loquew ol est qui est mort, & ton frere glaume ou de toay: Car i en sew en vn gran emoay. Au par su i te dew bein auerti qu'o disant que noustre auesque est à dissay: Va t'y en per prendre couronne: et la pren bonne et grande, à fin qu'o n'y faille point torné à dew foay. Maistre Micha fut si aise d'auoir receu ceste lettre de son pere, qu'il en guerit incontinent tout sain: et se leue pour faire la responce, qui estoit pleine de Rhetorique qu'il auoit apprise à Poyté, Laquelle ie ne diray icy, à cause de briefueté. Mais entre aultres y auoit, Mon pere, i vo auerti qu'o n'est pas moay qui suis mort, Mais ol est mon frere glaume, ol est bien vray qu'i estay pu malade que li: Car la pea me tomber como à in gorrea. N'estoit ce pas vertueusement escript? et vertueusement respondu? Vrayement qui vouldroit dire le contraire, Il auroit grande enuie de tencer.

Du gentilhomme de Beausse, et de son disner.

Vn des gentilz hommes de Beausse, que lon dit qu'ilz sont deux à vn cheual quand ilz vont par pays, auoit disné d'assez bonne heure et fort legierement

d'vne

d'une certaine viande qu'ilz font en ce pays là, & farine
et de quelques moyeux d'oeufz: Mais à la verité, Je
ne sçauroie pas dire dequoy elle se fait, par le menu:
tant y ha que c'est vne façon de bouillie, et l'ay ouy
nommer, de la caudelee. Ce gentilhomme en fit son disner,
Mais il la mangea si diligemment qu'il n'eut loisir
de se torcher les babines, là ou il demeura de petis
gobeaux de ceste caudelee, et en ce poinct s'en alla veoir
vn sien voisin, selon la coustume qu'ilz auoyent de voisiner
en leurs maisons, comme de baudouiner par les chemins.
Il entre priuément chez ce voisin lequel il trouua
qu'il se vouloit mettre à table, et commença à parler
galamment: Comment, dit il, n'auez vous pas encore
disné? Mais vous, dit l'aultre, auez vous desia
disné? Si i'ay disné, dit il, ouy, et fort bien: car i'ay
faict vne gorge chaude d'une couple de perdris, et
n'estions que madamoiselle ma femme et moy: ie suis
marry que n'estes venu en manger vostre part.
L'aultre qui sçauoit bien dequoy il viuoit le plus du temps,
luy respondit. Vous dites vray, vous auez mangé de bons
perdreaux, voicy la encores de la plume: en luy monstrant
ce morceau de caudelee qui luy estoit demeuré à la barbe.
Le gentilhomme fut bien penault quand il veid que sa
caudelee luy auoit descouuert ses perdreaux.

Du prebstre qui mangea à desieuner toute la pitance des religieux de Beau lieu.

En la ville du Mans y auoit vn prestre que
lon appelloit messire Jehan melaine, lequel estoit
vn mangeur excessif, car il deuoroit la vie de neuf
ou dix personnes pour le moins, à vn repas. Et luy
fut sa ieunesse assez heureuse: car iusques à l'aage de

trente ou trente cinq ans il trouua tousiours gens qui prenoyent plaisir à le nourrir: principalement, les Chanoines, qui se battoyent à qui auroit messire Jehan melaine, pour auoir le passetemps de le saouler. De sorte qu'il estoit aucunesfois retenu pour vne sepmaine à disner, et à souppes par ordre, chez les vns: et puis chez les autres. Mais depuis que le temps commença à s'empirer, ilz commencerent aussi à se retirer, et laisserent ieusner le poure messire Jehan melaine, lequel deuint sec comme vne busche, et son ventre creux comme vne lanterne: et vesquit bien trop longuement le poure homme, car ses six blancs n'estoyent pas pour luy donner le pain qu'il mangeoit. Or du temps qu'il faisoit encores bon pour luy, Il y auoit vn Abbé de Beaulieu qui le traittoit assez souuent: Et vne fois entre autres il entreprint de le faire mettre si bien à son aise, qu'il en eust assez. Il se faisoit vn anniuersaire en l'Abbaye, là ou se trouuerent force prebstres, desquelz messire Jehan melaine estoit l'vn. L'Abbé dit à son pitancier, Scauez vous que c'est? qu'on donne à desiuner à messire Jehan, et qu'on le face tant manger qu'il en demeure deuant luy. Et là dessus, il dit luymesme au pbre, Messire Jehan, incontinent que vous aurez chanté messe, allez vous en à la despence demander à desiuner: et faites bonne chere, entendez vous? J'ay dict qu'on vous traittast à vostre plaisir. Grand mercy mons^{r}, dit le prebstre. Il depesche sa messe, laquelle il dist en chasse, ayant le cueur à la mangerie. Il s'en va à la despense, la ou luy fut attaint d'entree vne grande piece de beuf, de celles des religieux, et vn gros pain de leuriere, et vne bonne quarte de vin, mesure de ce pais la. Il eut depesché cela en moins qu'vn horloge auroit sonné dix heures: car il ne faisoit qu'estourdir ces morceaux. On luy en apporte encores autant, qu'il depesche aussi tost. Le pitancier voyant

le [illegible]

le bon appetit de l'homme, et se souuenant du commandement de l'Abbé, luy fait apporter deux autres pieces de beuf tout à la fois, lesquelles il eut incontinent mises en vn mesme sac auec les autres. Somme il mangea tout ce qui auoit esté mis pour le disner des religieux: car il fut tiré, comme fit le Roy deuant Arras, iusques à la derniere pierre: tant qu'il fut force d'en mettre cuire d'autres à grand haste. L'Abbé ce pendant se pourmenoit par les iardins, en attendant que messire Jehan eust desieuné: lequel ayant bien repeu, sortit pour s'en aller. L'Abbé qui le veid, en s'en allant, luy demanda: Et puis, messire Jehan, auez vous desieuné? Ouy monsieur, dieu mercy et vous, dit le presbstre: J'ay mangé vn morceau, et beu vne fois, en attendant le disner. A vostre aduis ne pouuoit il pas bien attendre vn bon disner, pourueu qu'il ne demeurast gueres?

Vne autre fois qu'il estoit vendredy, on luy donna à desieuner d'une sangrenée de poys pleine vne grande iatte de boys, auec de la souppe assez pour six ou sept vignerons: Mais celuy qui la luy apresta, congnoissant le patient, mit parmy les poys, deux grandes poignées de ces osselez ronds et menus, qu'on appelle patenostres, auec force beurre et verius, et la presente à messire Jehan: qui la vous despescha en forme commune, et mangea patenostres et tout. Et croy qu'il eust mangé l'Aue maria, et le Credo, s'il y eust esté. Vray est que ces os luy crocquoyent par fois soubz les dentz. Mais ilz passoyent nonobstant. Quand il eut faict, on luy demande: Et bien, messire Jehan, ces poys estoyent ilz bons? Ouy monsieur dieu mercy et vous, mais ilz n'estoyent pas encores bien cuitz. N'estoit ce pas bien besché pour vn presbstre? Dieu fit beaucoup pour ce bas monde, de le faire d'eglise, car s'il eust esté marchand, il eust affamé tout le chemin de paris, de Lyon, de Flandres, d'Allemaigne, et d'Italie. S'il eust esté

 boucher,

bouchier, il eust mangé tous ses beufz & ses moutons, cornes et tout. S'il eust esté Advocat, il eut mangé papiers & parchemins, dont ce n'eust pas esté grand dommage: mais il eut bien pis faict, car il eust mangé ses cliens, combien que les aultres les mangent aussi bien. S'il eust esté soudart, il eust mangé brigandines, morrions, hacquebuttes, et toutes les cacques de poudres. Et s'il eust esté marié avec tout cela, pensez que sa povre femme n'eust pas eu meilleur marché de luy que eut celle de Cambles, Roy des Lydes: qui mangea la sienne une nuict, toute mangée. Dieu nous ayde! quel Roy? Il en devoit bien manger d'aultres.

De Jehan Doingé, qui tourna son nom, par le commandement de son pere.

A Paris la grand ville, y avoit un personnage de nom et de qualité, homme de grand sçavoir, et de jugement, qu'on appelloit monsr Doingé: mais, comme il advient que les hommes sçavans ne sont pas voulentiers des enfans des plus spirituelz du monde, (Je croy que c'est par ce qu'ilz laissent leur esprit en leur estude, quand ilz vont couchez avec leurs femmes) celuy dont nous parlons avoit un filz desia grand d'age, nommé Jehan Doingé: lequel en la chose qu'il ressembloit le moins à son pere, estoit l'esprit. Un jour que son pere estoit empesché à escripre ou à estudier, ce verlucuy filz estoit planté devant luy comme une image, à regarder son pere sans rien faire, sinon une contenance d'un homme qui ha sa journée payée. Dequoy à la fin son pere ennuyé, luy va dire: Et mon amy, dequoy sers tu icy le Roy? Que ne vas tu faire quelque chose? Monsr, dit il à son pere, que voudriez vous que je fisse? Je

Je n'ay pas rien à faire. Le pere voyant cest homme & si bon cueur, luy dit: tu ne scais que faire pouure homme? va tourner ton nom. Maistre Jehan print ceste parolle à son auantage, et à bon escient, laquelle son pere luy auoit dicte comme on ha de coustume de la dire à vn homme qui ayme besongne faicte. Et de ceste empeinte s'en va enfermer en son estude pour mettre son nom à l'enuers: tantost il trouuoit Doinge Jehan: tantost Jehan gedoin: tantost gedoin Jehan. Et puis il va monstrer toutes ces pieces de nom à quelque ieune homme de ses familliers, luy demandant s'il estoit bien tourné ainsi. Mais l'autre luy dit, que pour tourner son nom ce n'estoit pas assez de le mettre par les syllabes c'en deuant derriere: Mais qu'il falloit mesler les lettres les vnes parmy les autres, et en faire quelque bonne deuise. Mon homme se retourne incontinent enfermer, et vous recommence à decouper son nom, tout de plus belle: là où il fut bien deux ou trois iours, qu'il en perdoit le boire et le manger: ne s'osant trouuer deuant son pere que ce nom ne fust tourné. A la fin il le tourna et vira tant qu'il en trouua deux sortes les plus propres du monde. Dont il fut si aise qu'il en rioit tout seul en allant et venant: et luy duroit mille ans qu'il ne trouuoit l'heure de le dire à son pere: laquelle ayant bien espiée, luy vint dire tout à haste, comme s'il l'eust voulu prendre sans verd: Monsr, dit il, ie l'ay tourné. Son pere qui pensoit en tout fors qu'en ce tournement de nom, fut tout esbahy, tant pour ce qu'il ne l'auoit veu de tous ces deux iours, que aussi pour l'ouyr ainsi parler sans propos. Tu l'as tourné? dit il, et qu'est ce que tu as tourné? Monsr, vous me distes lundy que i'allasse tourner mon nom: Je n'ay cessé d'y trauailler depuis: mais à la fin i'en suis venu à bout. Vrayement ie t'en scay bon gré, dit le pere. Tu l'as donc tourné, et qu'as tu trouué

poure homme? Monsr, dit il, Je l'ay tourné en beaucoup de sortes, mais ie n'en ay trouué que deux qui soyent bonnes: Jay trouué Janin godé, et Angin d'oye. Vrayement, dit son pere, Je t'en croy: tu n'ha pas perdu ton temps, va. N'estoit ce pas la vn gentil filz? Bohemiennes luy pourroyent bien dire, Vous estes d'un bon pere et d'une bonne mere: mais l'enfant ne vault gueres. Quelqu'un me dira, voyre mais nous n'escripuons pas engin par a: Non. Mais que que voulez vous? Qu'un homme perde vne si belle deuise comme celle la, pour le changement d'une seule lettre?

De Janin, nouuellement marié.

Janin s'estoit marié la sienne fois, et auoit pris vne femme qui iouoit des mantquins, laquelle ne s'en cachoit point pour luy, ne voulant point faire de tort au beau nom de son mary: Quelque iour vn des voisins de Janin luy faisoit des demandes: et luy faisoit les responses en forme d'une assez plaisante farce. Or ca Janin, vous estes marié. Et Janin respondit, O voire: Cela est bon disoit l'autre. pas trop bon pourtant, disoit Janin. Et pourquoy? Elle ha trop mauuaise teste. Cela est mauuais. pas trop mauuais pourtant. Et pourquoy? Et pourquoy? C'est vne des belles de nostre parroisse. Cela est bon. pas trop bon aussi. Et pourquoy? Il y ha vn monsr qui la vient veoir a toute heure. Cela est mauuais. pas trop mauuais pourtant. Et pourquoy? Il me donne tousiours quelque chose. Cela est bon. pas trop bon aussi. Et pourquoy? Il m'enuoye tousiours deca. dela. Cela est mauuais. pas trop mauuais pourtant. Et pourquoy? Il me baille de l'argent, dequoy ie fais grand' chere par

les

les chemins. Cela est bon. Pas trop bon aussi. Et pourquoy? Je suis à la pluye et au vent. Cela est mauvais. Pas trop mauvais pourtant. Et pourquoy? Je y suis tout accoustumé. Achetez le demeurant, si voulez: ceste cy est à l'usage d'estrinitres.

D'un Legiste qui se voulut exercer à lire, et de sa harangue qu'il fit à sa premiere Lecture.

Un Legiste estudiant à Poictiers, avoit assez bien profité en sa vacation de droict: et en sçavoit, non pas trop aussi: Et si n'avoit pas grand' hardiesse, ne moyen d'expliquer son sçavoir. Et par ce qu'il estoit filz d'un advocat, son pere qui avoit passé par là, luy manda qu'il se mist à lire: à fin qu'il se fist la memoire plus prompte en s'exerceant. Pour obeir au commandement de son pere, il se delibere de lire à la ministerie. Et à fin de mieux s'asseurer, il s'en alloit tous les iours en un iardin qui estoit assez secret, pour estre loing de maisons, auquel y avoit des choulz beaux et grands. Il fut long temps qu'à mesure qu'il avoit estudié, il alloit faire sa lecture devant ces choulz, les appellant Domini, et leur alleguant ses paragrafes, tout ainsi que si c'eussent esté escolliers auditeurs. S'estant ainsi bien apresté par l'espace de quinze iours ou trois sepmaines, il luy sembla bien qu'il estoit temps de monter en chaire: pensant qu'il diroit aussi bien devant ses escolliers comme il faisoit devant ses choulz. Il se presente, et commence à faire sa harangue: Mais avant qu'il eust dict une douzaine de motz, il demeura tout court, qu'il ne sçavoit plus où il en estoit: tellement qu'il ne sceut que dire autre chose, sinon: Domini, ego bene video quod non estis caules. C'est à dire (car il

& en la qui en vouldront auoir leur part en francois.) Messieurs, ie voy bien que vous n'estes pas deschoulz. Estant au iardin, il prenoit bien le cas que les choulz fussent escolliers, mais estant en chaire il ne pouuoit prendre le cas que les escolliers fussent des choulz.

Du bon yurongne Janicot, et de Jannette sa femme.

Dedans paris, ou il y ha de tant de sortes de gens, y auoit vn cousturier nommé Janicot, lequel ne fut iamais auaricieux: Car tout l'argent qu'il gaignoit c'estoit pour boire. Lequel mestier il trouua si bon, et s'y accoustuma de telle sorte qu'il luy fallut quitter celuy de cousturier. Car quand il reuenoit de la tauerne, et qu'il se vouloit mettre sus sa besongne, en enfilant son aiguille, Il faisoit comme les nouueaux mariez, Il mettoit au pres: et puis luy estoit aduis d'un filet que c'en estoyent deux, et cousoit aussi tost vne manche par derriere comme par deuant: tout luy estoit vn. De sorte qu'il renonca du tout à ce fascheux cousturage, pour se retirer au plaisant mestier de boire, Lequel il entretint vaillamment. Car depuis qu'il estoit au fons d'une tauerne, il n'en bougeoit iusques au soir, fors quand quelquesfois sa femme le venoit querir, qui luy disoit mille iniures: Mais il les aualloit toutes auec vn verre de vin. Bien souuent il la flattoit tant qu'il la faisoit asseoir aupres de soy, en luy disant: taste vn peu de ce vin la Mamie, c'est du meilleur que tu beuz iamais. Je n'ay que faire de boire, disoit elle: cest yurongne icy? verras tu? Eh, Jannette, tu ne beuras que tant petit que tu vourras. A la fin elle se laissoit aller. Car la bonne dame disoit en soymesme, aussi bien c'est moy qui paye tout, Il fault

bien que

bien que i'en boiue ma pt. Vray est qu'elle auoit vn peu plus de discretion que Janicot, Car elle ne se chargeoit pas tant qu'elle ne se ramenast à sa maison: Mais croyez que c'estoit vne dure departie que du pot & de Janicot. Vne autre fois quand elle faisoit la fascheuse, il luy disoit, Jannette, tu scais bien que c'est que ie veux dire. Et monsieur, tu m'entends bien: Je n'en diray mot, Jannette: Mais laisse moy boire. Va t'en mamie, Je seray aussi tost au logis que toy Et de reboire: puis en s'en retournant, qui n'estoit iamais qu'il n'eust sa charge, hardiment qu'il estoit plus aisé à scauoir d'ou il venoit, que non pas ou il alloit: Car la rue ne luy estoit pas assez large. Il alloit chancelant, dandinant, tresbuchant. Il heurtoit tousiours à quelque ouuroir: ou quand il estoit nuict, à quelque charrette. Et se faisoit à tous coups vne bigne au front: Mais elle estoit guerie auant qu'il s'en apperceust. Il se laissoit maintes fois tomber du hault d'un degré, Ou en la trappe d'une caue: Mais il ne se faisoit point de mal. Dieu luy aydoit tousiours. Et si vous me demandez, ou il prenoit dequoy payer? Je vous respons qu'il n'y auoit plat ny escuelle qui ne s'y en allast. Les nappes, les couuertes & lict, il vendoit tout cela, quand sa femme estoit quelque pt en commission: son demyceint, s'il le pouoit auoir, ses chapperons, sa robbe a vn besoin. Mais pourquoy n'eust il engagé tout cela? quand il eust engagé sa femme mesme, à qui luy eust voulu donner dequoy boire? et puis il y auoit tousiours quelque payeur: Car ce que le pertuis d'en hault despendoit, celuy d'en bas en respondoit. A propos, Janicot auoit tousiours sa bouteille de trois choppines, laquelle il tenoit toute la nuict aupres de soy, et l'esgouttoit toutes les fois qu'il s'esueilloit: et en dormant mesme, il ne songeoit qu'en sa bouteille: et y auoit vne telle addresse, que tout endormy il y portoit la main, et la prenoit pour

A boire,

boire, tout ainsi que s'il eust veillé. Quoy congnoissant sa femme, bien souuent le preuenoit, & luy beuuoit le vin de sa bouteille, laquelle elle remplissoit d'eau, que le pouure Janicot beuuoit en dormant: & bien souuent il se resueilloit à ce goust aquatique qui luy affadissoit toute la bouche. Mais il se rendormoit sur ceste querelle, sans faire grand bruict: & le plus souuent mesme, y auoit vn tiers couché en mesme lict, qui dansoit la dance Treuisaine, auec sa femme. Mais tout cela ne luy faisoit point de mal. Quelquesfois il s'aduisoit de mettre de l'eau en son vin, Mais c'estoit auec la poincte d'vn cousteau lequel il mouilloit dedans l'aiguiere, & en laissoit tomber vne goutte en son voirre: & non plus. Vous ne l'eussiez iamais trouué sans vn osselet de iambon en sa gibeciere. Il aymoit vniquement les saucisses, le formage de Milan, les sardines, les harens sors, & tous semblables esguillons à vin. Il hayssoit les pommes & les salades comme poison, les flannetz, Les tartelettes, Quand il les entendoit crier par les rues, Il bouschoit ses oreilles. Il auoit les yeux bordez de fine escarlatte: & vn iour qu'il y auoit mal, sa femme luy fit deffendre par vn medecin d'eau douce qu'il ne beust point de vin: Mais on eust faict auec luy tous les marchez plus tost que celuy la: Car il aymoit mieulx perdre les fenestres que toute la maison. Et quand on luy disoit qu'il se pouuoit bien lauer les yeulx de vin blanc, Eh, ce disoit il, que sert il de s'en lauer par dehors? c'est autant de gasté: Ne vault il pas mieux en boire tant qu'il en sorte par les yeux? & s'en lauer dedans & dehors? Quand il gresloit, il se iettoit à genoux, & ne plaignoit que les vignes à haults boix. Et quand on luy disoit, Et Janicot, les blez quoy? Les blez? disoit il: auec vn morceau de pain, gros comme vne noix Je beuray vne quarte de vin: Je ne me soucie pas des blez: Il y en aura bien peu, s'il

m'y en ha assez pour moy. Et cecy estoit, quand il estoit en son meilleur sens. Car les vns disent quand il eut prins son ply, que depuis il ne desenyura: et mesme tiennent que tout son sang se conuertit en vin. Aussi ne parloit il que de vin: et s'il eust esté prebstre, Il n'eust chanté que de vin, tant il auoit sa personne bien auinée. Il est bien vray qu'il fallut qu'il mourust en son reng: pour ce, deux ou trois iours auant sa mort on luy osta le vin. Ce qu'il fit au plus grand regret du monde: en disant qu'on le tuoit, et qu'il ne mouroit que par faulte de boire. Et quand ce fut à se confesser, il ne se souuenoit point d'auoir faict aucun mal, sinon qu'il auoit beu: et ne sçauoit parler d'aultre chose à son confesseur que de vin. Il se confessoit combien de fois il en auoit beu qui n'estoit pas bon, dont il se repentoit: et en demandoit à Dieu pardon. Puis quand il veid qu'il falloit aller boire ailleurs, Il ordonna par son testament qu'il fust enterré en vne caue, soubz vn tonneau de vin: et qu'on luy mist la teste soubz le degouttoir, à fin que le vin luy tombast dedans la bouche, pour le desalterer. Car il auoit bien veu au cimitiere sainct Innocent que les trespassez ont la bouche bien seche. Aduisez s'il n'estoit pas bon philosophe, de penser que les hommes auoyent encor apres la mort le ressentiment de ce qu'ilz ont aymé en leur vie. C'est le vin qui fait ainsi l'homme, qu'il ne luy est rien impossible. Les aultres dient qu'il voulut estre enterré au pied d'un sep de vigne, lequel sep ne cessa oncques puis de porter de plus en plus: tellement qu'on ha veu toute la vigne greslée, que le sep s'est defendu, et ha porté autant ou plus que iamais. Ie vous laisse à penser s'il est vray, et comment il en va.

D'vn gentilhomme qui mit sa langue en la bouche d'vne damoiselle, en la baisant.

En la ville de Montpelier y eut vn gentilhomme, lequel nouuellement venu aux lieu, se trouua en vne compagnie ou lon dansoit. Entre les dames qui estoyent en celle assemblee, estoit vne damoiselle de bien bonne grace, laquelle estoit vefue, et encores ieune: Je croy qu'ilz danserent la piemontoise, et fut question de s'entrebaiser. Et aduint que ce gentilhomme se print à ceste ieune vefue. Quand ce vint à baiser, il en voulut vser à la mode d'Italie, ou il auoit esté: Car en la baisant, il luy mit sa langue en la bouche. Laquelle facon estoit pour lors bien nouuelle en France, et est encores à present: Mais non pas tant qu'alors. Car les Francoys commencent fort à ne trouuer rien mauuais, principallement en telles matieres. La damoiselle se trouua vn peu surprise d'vne telle pigeonnerie: Et combien qu'elle ne sceust pas prendre les choses en mal, si est ce qu'elle regarda ce gentilhomme de fort mauuais oeil: et si ne s'en peut pas taire. Car bien peu apres elle en fit le compte en vne compagnie ou elle se trouua: à laquelle vn personnage qui estoit là, et qui, peut estre, luy appartenoit en quelque chose, dit ainsi. Comment auez vous souffert cela? madamoiselle, C'est vne chose qui se fait à Romme, et à Venise, en baisant les courtisanes. La damoiselle fut fort faschée, entendant par cela, que le gentilhomme la prenoit pour autre qu'elle n'estoit. Tant qu'auec l'instance que luy en faisoit ledit personnage, elle se mit en opinion, que s'elle laissoit cela ainsi, elle feroit grand tort à son honneur. Sur quoy apres auoir songé des moyens vns et aultres d'en rechercher le gentilhomme,

gentilhomme, il ne fut point trouvé de meilleur expedient que de se traicter par voye de Justice, pour mieux en avoir la raison : ou à son honneur. Pour abbreger, elle obtint incontinent un adiournement personnel contre son homme, pour les moyens qu'elle avoit en la ville : lequel ne s'en doubtoit point aultrement, jusques à tant que le iour luy fut donné. Et par ce qu'il n'estoit pas de la ville, combien qu'il ne fust de loing de là, ses amys luy conseillerent de s'absenter pour quelque temps, luy remonstrans qu'il n'auroit pas du meilleur : et qu'elle qui estoit apparentée des Juges, et des Advocatz, luy pourroit faire telle poursuyte qu'il en seroit fasché. Car de nier le faict, il n'y avoit point d'ordre, d'autant que luymesme l'auroit confessé en quelques compagnies ou il s'estoit depuis trouvé. Mais luy qui estoit assez asseuré, n'en fit pas grand cas : et respondit qu'il ne s'enfuiroit point pour cela, et qu'il sçavoit bien ce qu'il avoit à faire. Le iour de l'assignation venu, il se presenta en iugement, ou y avoit assez bonne assemblée pour ouir debattre ce different qui estoit tout divulgué par la ville. Il luy fut demandé d'unes choses et aultres : Si un tel iour il n'estoit pas en une telle danse ? Il respondit que ouy. S'il ne congnoissoit pas bien la dame complaignante ? Il respondit qu'il ne la congnoissoit que de veue, et qu'il vouldroit bien la congnoistre mieux. S'il vouloit dire ou maintenir qu'elle fust aultre que femme de bien ? Respondit que non. S'il estoit pas vray qu'un tel soir il l'eust baisée ? Respondit que ouy. Voyre mais vous luy avez faict un deshonneur grand, ainsi qu'elle se plainct : Et luy de le nier. Vous luy avez mis vostre langue en sa bouche. Et bien, quand ainsi seroit ? dit il. Cela ne se fait (dit le Juge) qu'aux femmes mal nettes : ce n'estoit pas là ou vous deviez addresser. Quand il se veid ainsi pressé, alors il respondit : Elle dit que je luy ay mis la

 langue

langue en la bouche, quant à moy il ne m'en souuient point: mais pourquoy ouuroit elle le bec, la folle qu'elle est? Comme à dire, s'elle ne l'eust ouuert, Je ne luy eusse rien mis dedans. Mais à ceux qui entendent le langage du pays, il est vn peu de meilleure grace. Et perque badaue la bestia? C'est à dire pourquoy bridoit elle la beste? Voyre mais qu'en fut il dict? Il en fut ris, et les parties hors de Court et de proces: à la charge pourtant que vne autre fois elle serreroit le bec quand elle se laisseroit baiser.

Des coupeurs de bourse, et du Curé qui auoit vendu son blé.

Il n'y ha pas mestier au monde qui ayt besoing de plus grande habileté que celuy des coupeurs de bourses. Car ces gens de bien ont affaire à hommes, à femmes, à gentilz hommes, à Aduocatz, à marchantz, & à prestres, que ie deuois dire les premiers: brief à toutes sortes de personnes, fors parauenture aux cordeliers: encores y en ha il qui ne laissent pas de porter argent, nonobstant la prohibition franciscquine: mais ilz la tiennent si cachée que les poures coupebourses n'y peuuent attaindre: lesquelz auec ce qu'ilz ont affaire à tous les susnommez, le pis est et le plus fort, qu'ilz vous desrobent en vostre presence, et ce que vous tenez le plus cher. Et puis ilz sçauent bien dequoy il y va pour eulx. Et pource vous laisseray à penser, comment il fault qu'ilz entendent leur, par quantes manieres. Je vous racompteray seulement deux ou trois de leurs tours, lesquelz i'ay ouy dire pour assez subtilz: ne voulant nier toutesfois qu'ilz n'en facent bien d'aussi bons, voire de meilleurs quand il y affiert. Je dy donc qu'en la ville de Thoulouze fut pris l'un de ces bons marchans dont

nous

nous parlons : ie ne scay pas s'il estoit des plus fins d'entre eulx : mais ie penseroie bien que non, puis qu'il se laissa prendre, et puis pendre, qui fut bien le pire : mais la cruche va si souuent à la fontaine qu'à la fin elle se rompt le col. Tant y a, que estant en la prison, il encusa ses compaignons, soubz ombre qu'on luy promit impunité : et se mit à declarer tout plain de belles praticques du mestier, desquelles ceste cy estoit l'une. Qu'un iour les coupeurs de pendans, lesquelz estoyent bien dix ou douze de bende, se trouuerent en la ville susd à la foire, à vn iour de marché : ou ilz veirent comme vn Curé auoit receu quarante ou cinquante francs en beau payement, pour certain blé qu'il auoit vendu : lesquelz deniers il mit en vne gibeciere qu'il portoit à son costé (vous pouuez bien penser qu'il ne la portoit pas sus sa teste,) dequoy ces galans furent fort resiouis : car ilz n'en eussent pas voulu tenir vn denier moins. Et par ce que le butin estoit bon, ilz commencerent à se tenir pres les vns des autres : car c'estoit là qu'ilz se deuoyent entendre, ou ailleurs non : et se mirent à presser ce curé de plus pres qu'ilz peurent : lequel estoit ialoux de sa gibeciere, comme vn coquin de sa poche. Car estant en la presse, il auoit tousiours la main dessus, se doubtant bien des inconueniens : et luy estoit aduis que tous ceulx qu'il voyoit estoyent coupeurs de bourses et de gibecieres. Ces compaignons et pendans se serroyent, se tournoyent, se viroyent en la foule, faisans semblant d'auoir haste de passer, pour trouuer moyen de crocqueter ceste gibeciere : mais pour tourment qu'ilz sceussent faire, ce curé ne partoit point la main de dessus sa prise : dont ilz se trouuerent fort faschez, et esbahis de ce que vn Curé leur donnoit tant de peine : et de faict, celuy qui le racontoit dit au Iuge qui l'interroguoit, qu'il s'estoit trouué en vne centaine de factions, mais qu'il n'auoit point veu d'homme plus obstiné à se donner garde, que ce

Curé, en qui eust moins d'ennuie de perdre sa bourse: Or si auoyent ilz iuré qu'ilz l'auroyent. Que firent ilz? en se pourmenant ainsi parmy la foule, ilz firent tant qu'ilz se firent approcher d'un grand monceau de souliers de buche, alias des sabots, qu'ilz disent en ce pais la des esclops, (si bien m'en souuient) lesquelz esclops ilz font pointus par le bout, pour la beauté: (voyez, encores se fait il de beaux sabots) quoy voyant l'un d'entre eulx, comme ilz sont tous accorts de faire leur profit de tout, vint pousser auec le pied l'un de ces esclops, et en donne vn grand coup contre la greue de ce Curé: lequel sentant vne extreme douleur, ne se peust tenir qu'il ne portast la main à sa iambe, car vn tel mal que cestuy la, fait oublier toutes autres choses: mais il n'eut pas plus tost laschée la gibeciere que cest habile Gillot ne la luy eust enleuée. Le curé auec tout son mal, voulut reporter la main à ce qu'il tenoit si cher, mais il n'y trouua plus rien que le pendant: dont il se print à crier plus fort que de sa iambe: mais la gibeciere estoit desia en main tierce, voire quarte, si besoing estoit: car en telles executions ilz s'entresecourent merueilleusement bien. Ainsi le poure curé s'en alla mauuais marchand de son blé, estant blessé en la iambe, et ayant perdu sa gibeciere et son argent. Il y en ha qui sont si scrupuleux qui diroyent que c'estoit de peché de vendre les biens de l'eglise: mais ie ne dy rien de cela, iayme mieux vous faire vn autre compte.

Des mesmes coupeurs de bourses, et du preuost la voulte.

Il fault entendre que le meilleur aduis qu'ayent pris les coupeurs de bourses, ha esté de se tenir bien en ordre, car quand ilz estoyent habillez chetiuement, ilz n'eussent

pas osé

pas esté se trouuer parmy les gens d'apparence: qui sont les lieux ou ilz ont le plus grand affaire, ou s'ilz s'y trouuoyent, on se donnoit garde d'eulx. Car les hommes mal vestus, quand ilz seroyent plieurs & corporaux, si sont ilz à tous coups prins pour espies. A propos, vn iour estant le Roy Francois à Bloys, se trouuerent de ces bons marchans dont est question, qui estoyent tous habillez comme gentilz hommes: desquelz y en eut vn qui se laissa surprendre en la basse court de Bloys, faisant son estat. Il fut incontinent representé deuant monsr de la Voulte, homme qui ha faict passer les fieures en son temps à maintes personnes: Je faux, il donnoit la fieure: mais il auoit le medecin quant et luy, qui en guerissoit. Estant ce couppebourse deuant le preuost, s'amasserent force gens alentour de luy: ainsi qu'en tel cas chacun y court comme au feu: et ce, tant pour cognoistre cest homme de mestier que pour veoir la facon du preuost, qui estoit vn mauuais, et dangereux fol auec son col tors. Or les aultres couppebourses se tindrent aussi là aupres, faisans mines de gens de bien, pour ouyr les interrogatoires que feroit ce preuost à leur compagnon: et aussi pour praticquer quelque bonne fortune s'elle se presentoit: comme en tel lieu les hommes ne se donnent pas bien garde: Car ilz ne pensent point qu'il y ait plus d'un loup dedans le boys: et il y en ha, peult estre, plus de dix. Et puis, qui penseroit qu'il y en eust de si hardis de desrober au propre lieu ou se fait le procés d'un larron? Mais il y en eut bien de trompez: Or deuinez qui ce fut? vous ne le deuinerez pas du premier coup: Jay ce fut monsr le preuost. Car ce pendant qu'il examinoit celuy qu'il auoit entre ses mains, touchant la bourse qui auoit esté couppée, il y en eut en la foule qui luy couppa la sienne dedans sa manche, et la bailla habilement à vn sien compaignon et amy. Le preuost, quelque ententif qu'il fust enuiron

ce prisonnier. si sentit il bien qu'on luy fouilloit en sa manche. Il taste, & trouue sa bourse à dire: dont il fut le plus despité du monde: & ne voyant autour de soy que des gens de bien, au moins bien habillez, Il ne sçauoit à qui s'en prendre: Mais à la chaude vint saisir vn gentilhomme le plus prochain de luy, en luy disant: Est ce vous qui auez prins ma bourse? Tout beau, monsr de la Voulte, luy dit le gentilhomme, retournez vous cacher, vous n'auez pas bien deuiné: prenez vous en à vn aultre qu'à moy. Le preuost cuida desesperer. Et le bon fut, que pendant qu'il estoit empesché à questionner de sa bourse, celuy qu'il tenoit, luy eschappe, & se sauue parmy le monde. Dont la Voulte, par vn beau despit, en fit pendre vne douzaine d'autres qu'il tenoit prisonniers: & puis leur fit faire leurs procès.

D'eux mesmes encores, & du Coustelier à qui fut couppée la bourse.

A Moulins en Bourbonnois y en auoit vn, qui auoit le renom de faire les meilleurs cousteaux de tout le pays. Duquel bruit esmeu vn de ces venerables coupeurs de cuir, s'en alla iusques à Moulins trouuer ce coustelier, pour luy faire faire vn cousteau: se pensant qu'en voyant le pays, Il pourroit gaigner son voyage, tant par les chemins que sur les lieux. Estant arriué à Moulins (car ie ne dy rien de ce qu'il fit en allant) Il va trouuer ce coustelier, & luy dit: Mon amy ne ferez vous bien vn cousteau de la façon que ie vous deuiseray? Le coustelier luy respond qu'il le feroit, si homme de Moulins le faisoit. Mon amy, dit cest homme de bien, la façon n'en est point aultrement difficile. Le plus fort

fort est, qu'il couppe bien: Car ie le vouldrois fin comme vn rasoir. Et bien dit le coustelier, l'appellant monsr, (car il se voyoit bien en ordre) ne vous souciez point du trenchant: dites moy seulement de quelle sorte vous le voulez. Mon amy, dit il, Je le veulx d'une telle grandeur, et d'une telle facon. Et n'oublia pas à le luy dessigner tout tel qu'il le luy falloit, en luy disant: Mon amy (car il le falloit amieller) faites le moy seulement, et ne vous souciez du pris: car ie le vous payeray à vostre mot. Il s'en va, le coustelier se met apres ce cousteau qui fut prest à heure nommée. L'aultre le vint querir, et le trouua bien faict à son gré, et à son besoin. Il tire vn teston de sa saque, et le baille au coustelier. Et comme telles gens ont tousiours l'oeil au guet, pour espier si fortune leur enuoyera point quelque butin, Il veid que ce coustelier tira sa bourse de sa manche, pour mettre ce teston. ainsi qu'on la portoit de ce temps la, et la mettoit on par vne fente qui estoit en la manche du sayon, ou du pourpoint. Incontinent que le galant veid ceste bourse à descouuert, Il commence à presser ce coustelier de quelques propos apostez: et l'embesongna tellement qu'il luy fit oublier de remettre sa bourse en sa manche, et la laissa pendre, sans y prendre garde. Estant ceste bourse en si beau gibier, le galant se tenoit tousiours pres de sa proye, entretenant fort familliérement, et de pres, le coustelier: duquel il estoit desia cousin. De propos en propos ce coustelier s'aduanture de luy dire, Mais monsr, vous desplaira il point si ie vous demande à quoy c'est faire ce cousteau? J'en ay faict en ma vie de beaucoup de facons, Mais ie n'en fis iamais de semblable. Mon amy, dit il, si tu pensois à quoy il est bon, tu en serois esbahy. Et à quoy, dites le moy? Je vous en prie. Ne le diras tu point? dit le couppebourse. Non dit le coustelier, Je le vous prometz. Le couppebourse

s'approche comme pour luy parler en l'oreille, et luy dit tout bas, c'est pour coupper des bourses: et en disant cela, fit le premier chef d'oeuvre de son cousteau, car il ne faillit à luy coupper ceste bourse ainsi pendante. Puis apres luy avoir couppé la bourse, il luy couppe la queue: et s'en va chercher sa praticque deçà delà par la ville, là ou il fit plusieurs belles executions de son mestier, avec ce cousteau. Mais je croy bien qu'il s'affrianda tant en ce lieu qu'il fut surpris à un sermon, couppant la bourse à un ieune homme de la Ville, ainsi que sont ceulx du mestier tousiours attrappez tost ou tard: Car les regnards se trouvent tous à la fin chez le pelletier. Quand il eut esté quelques iours en prison, on luy promit, selon la coustume, qu'il n'auroit point de mal, s'il vouloit parler rondement: et dire les veritez en tel cas requises. Sus laquelle promesse, il commença à se declarer, et à dire tout ce qu'il sçavoit. En ses interrogatoires estoit compris le cas de ce coustelier: d'autant que il, ayant ouy dire que ce couppeur de bourses estoit pris, s'estoit venu rendre partie, et se plaindre à la justice. Surquoy le prevost (car telles personnes ne sont pas voulentiers renvoyees devant l'Evesque) luy dit en riant, Mais c'estoit d'un ris d'hostelier: Viença, tu estois bien mauvais de coupper la bourse à ce coustelier qui t'avoit faict l'instrument pour gaigner ta vie. Eh, Monsieur, dit il, qui ne la luy eust couppée? Elle luy pendoit iusques aux genoulx. Mais le prevost apres tous ieux, l'envoya pendre iusques au gibet.

Du

Du bandoulier Cambaire, et de la responce qu'il fit à la Court de parlement.

Dedans le ressort de Thoulouze y avoit un fameux bandoulier, lequel se faisoit appeller Cambaire: et avoit autresfois esté au service du Roy, avec charge de gens de pied, là ou il avoit acquis le nom de vaillant et hardy Capitaine: Mais il avoit esté cassé avec d'aultres, quand les guerres furent finies: dont par despit, et par necessité s'estoit rendu bandoulier des montaignes, et des environs. Lequel train il fit si à l'avantage, qu'il se fit incontinent congnoistre pour le plus renommé de ses compagnons. Contre lequel la Court de parlement fit faire telle poursuite qu'à la fin il fut prins et amené en la conciergerie: Ou il ne demeura gueres que son procés ne fust faict et parfaict: par lequel il fut sommairement conclud à la mort, pour les cas enormes par luy commis et perpetrez. Et combien que par les informations il fust chargé de plusieurs crimes et delictz, dont le moindre estoit assez grand pour perdre la vie: toutesfois la Court n'usa pas de sa severité accoustumee (car on dit, rigueur de Thoulouse, humanité de Bordeaux, misericorde de Rouan, justice de paris: beuf sanglant, mouton bellant, et porc pourry: et tout n'en vault rien s'il n'est cuit) mais elle eut certain respect à ce Cambaire, qu'elle luy voulut bien faire entendre avant qu'il mourust. Et l'ayant faict venir, le president luy va dire ainsi: Cambaire, vous devez bien remercier la Court pour la grace qu'elle vous fait, qui avez merité une bien rigoureuse punition, pour les cas dont vous estes attainct et convaincu. Mais par ce qu'autresfois vous vous estes trouvé es bons lieux ou vous avez faict service au Roy, la Court s'est contentee de vous

condamner seulement à perdre la teste. Cambaire ayant ouy ce dicton, respondit incontinent en son Gascon: Cap de diou be vous donnj la veste per vn viet d'ase. Et à la verité, le reste ne valloit pas gueres, apres la teste ostee: attendu mesme que le tout n'en valloit rien. Mais si est ce que pour ceste responce, il luy en print fort mal. Car la court irritee de ceste arrogance, le condamna à estre mis en quatre quartiers.

De l'honnesteté de Monsr Salzard.

Je vous veulx faire vn beau compte d'vn honneste monsr qui s'appelloit Salzard. Scauez vous quel homme c'estoit? premierement il auoit la teste comme vn pot à beurre, le visage froncé comme vn parchemin bruslé, les yeux gros comme les yeux d'vn beuf: le nez qui luy degoutoit, principalement en hyuer, comme la poche d'vn pescheur: il alloit tousiours leuant le museau comme vn vendeur de cinquailles: la gueule torte comme je ne scay quoy: vn bonnet gras pour luy faire vne potée de choulx: sa robe auallée, que vous eussiez dict qu'il estoit espaulé: vne jacquette balant iusques au gras de la iambe: des chausses deschicquetées au talon, tirans par le bas comme aux amoureux de Bretaigne: Je faulx, ce n'estoyent pas chausses, c'estoit de la crotte bordée de drap: sa chemise de trois sepmaines, encores estoit elle desia salle: ses ongles assez grans pour faire des lanternes, ou pour bien s'esgraffigner contre celuy qui est soubz les piedz sainct Michel. A qui le marierons nous? Mes damoiselles y ha il point quelqu'une d'entre vous qui soit frappée des perfections de luy? Vous en riez: or n'en riez plus. Luy donne vne femme qui en scaura quelqu'une qui luy soit bonne: quant à moy, je n'en congnoy point pour luy, si ie n'y pensois. Non, non, ne

differez

differez point à l'aymer, car il est gracieux en recompense: car quand on luy demandoit, Monsr comment vous portez vous? Il respondoit en villenois: Je ne me porte ia. Qu'auez vous monsr? J'ay la teste plus grosse que le poing. Monsr, le disner est prest. Mangez le. Monsr, il sont onze heures. Ilz en seront plus tost douze. Voulez vous le poisson frict, ou bouilly, ou rosty? ou quoy? Je le veux quoy. Et qui estoit cest honneste homme la? Voire, allez le luy dire, pour engendrer noise: ne vous enquerez point de luy, si vous ne le voulez espouser.

Des deux escolliers qui emporterent les cizeaux du tailleur.

En l'vniuersité de paris y auoit deux ieunes escolliers qui estoyent bons frippons, et faisoyent tousiours quelque chatonnie: principalement en cas de remuement de besongnes. Ilz prenoyent liures, ceinctures, gans: tout leur estoit bon. Ilz n'attendoyent point que les choses fussent perdues pour les trouuer: et falloit qu'ilz prinssent, et n'eussent ilz deu emporter que des souliers. Mesmes estans en vne chambre, tout deuant vous s'ilz eussent veu vne paire de pantoufles soubz vn coing de lict, l'vn d'eulx les chaussoit gentiment sus ses escarpins, et s'en alloit à tout. Et à ce compte, pour se donner garde d'eulx, il leur falloit regarder aux piedz et aux mains, combien que le prouerbe ne nous aduertisse que des mains. Somme, ilz auoyent faict serment qu'en quelque lieu qu'ilz entreroyent, ilz en sortiroyent tousiours plus chargez, ou ilz ne pourroyent: et s'entendoyent bien ensemble, car tandis que l'vn faisoit le guet: l'aultre faisoit la prise. Vn iour ilz se trouuerent tous deux chez vn tailleur (car ilz n'estoyent quasi iamais l'vn sans

 l'aultre)

l'aultre) là où l'un d'eulx se faisoit prendre la mesure de quelque pourpoint. Et comme ilz iettoyent les yeux deçà delà, pour voir ce qu'ilz emporteroyent, ilz ne veirent rien qui fust bonnement de leur gibier, sinon que l'un d'eulx aduisa vne paire de cizeaux en assez belle prise, dont son compaignon estoit le plus pres: auquel il dit en latin, en le guignant de la teste, Accipe. Son compaignon qui entendoit bien ce mot, et le sçauoit bien mettre en vsage, prend tout doulcement ces cizeaux, et les met soubz son manteau, tandis que le tailleur estoit amusé ailleurs, lequel ouyt bien ce mot, Accipe: Mais il ne sçauoit qu'il vouloit dire, n'ayant iamais esté à l'escolle: Iusques à tant que les deux escolliers estans departis, il eut affaire de ses cizeaux, lesquelz ne trouuant point, il fut fort esbahy, et vint à penser en soymesme, qui estoit venu en sa boutique: dont ne se peust doubter que de ces deux ieunes gens. Et mesme se reduisant en memoire la contenance qu'il leur auoit veu faire, se souuint aussi de ce mot, Accipe: dont luy commença a croistre suspicion. Il vint tantost vn homme en sa boutique, auquel en parlant de ses cizeaux (car il souuient tousiours à Robin de ses fleutes) il demanda: Monsr, dit il, que signifie Accipe? L'aultre luy respond, mon amy, c'est vn mot que les femmes entendent: accipe, signifie pren. O de par Dieu, (ie croy qu'il dit bien le diable) si accipe signifie pren, mes cizeaux sont perdus. Aussi estoyent ilz, sans point de faulte: pour le moins ilz estoyent bien esgarez.

D'un Cordelier qui tenoit l'eau aupres de soy à table, et n'en beuuoit point.

Vn gentilhomme appelloit ordinairement à disner et à soupper vn Cordelier qui preschoit la caresme

en la

en sa paroisse: lequel cordelier estoit bon frere, & aymoit le bon vin. Quand il estoit à table, il demandoit tousiours l'aiguiere aupres de soy, & toutesfois il ne s'en seruoit point, car il trouuoit le vin assez fort sans eau, beuuant sicut terrã sine aqua: à quoy le gentilhomme ayant pris garde, luy dist vne fois: Beau pere, d'ou vient cela que vous demandez tousiours de l'eau, & que vous n'en mettez point en vostre vin? Monsr, dit il, pourquoy est ce que vous auez tousiours vostre espée à vostre costé, & si n'en faites rien? Voyre mais, dist le gentilhomme, c'est pour me deffendre, si quelqu'vn m'assailloit. Monsr, dit le cordelier, l'eau me sert aussi pour me deffendre du vin s'il m'assailloit: & pour cela ie la tien tousiours aupres de moy: mais voyant qu'il ne me fait point de mal, ie ne luy en fay point aussi: Vn cordelier qui est saint homme, boit du vin comme vn autre homme.

D'une dame qui faisoit garder les coqs sans congnoissance de poulles.

Vne grand' dame de Bourbonnois auoit appris par l'enseignement d'vn personnage qui scauoit que c'estoit de viure friandement, que les ieunes cochetz sans estre chastrez, pourueu qu'ilz n'eussent point congnoissance de poulles, auoyent la chair aussi tendre, & plus naturelle que les chappons: & que ce qui faisoit les coqs deuenir ainsi durs, estoit l'amour des gelines: comme sont tous les masles auec les femelles. Car sans point de faulte celuy parloit bien en homme experimenté, qui disoit, que qui le moins en fait, trompe son compagnon: que les apprentis en sont maistres: que les plus grans coureurs en vont aux potences: que les hommes en meurent, & que les femmes en viuent: & autres bons

motz appartenans à la matiere : Toutesfois je m'en rapporte à ce qui en est, ce que j'en dy n'est pas pour appaiser noise. A propos de noz cochetz, ceste dame dont nous parlons les faisoit garder à part des poulles pour servir à table en lieu de chappons, dont elle se trouvoit bien. Un jour la vint veoir, comme sa maison estoit grande, et principalle, un grand seigneur: auquel elle fit tel, et si honorable recueil qu'elle sçavoit faire: luy voulut faire veoir les singularitez de sa maison, une pour une: entre lesquelles elle n'oublia point ses cochetz, luy en faisant grand feste, et luy promettant de le luy en faire veoir l'experience à soupper. Ce seigneur print cela pour une grande nouvauté: Mais il eut pitié de ces povres cochetz, lesquelz il veid ainsi punis à la rigueur, d'estre privez du plus grand plaisir que nature eust mis en ce monde. Et se pensa en soymesme qu'il seroit oeuvre de misericorde de leur donner quelque secours. Qui fut que s'estant mis à part d'avec madame, il fit appeller l'un de ses gens, auquel il commanda secretement que tout à l'heure il luy recouvrast troys ou quatre poulles en vie, et qu'il ne faillist à les aller mettre dedans le poullaillier ou estoyent ces cochetz, sans faire bruict: ce qui fut incontinent faict. Aussi tost que ces poulles furent là dedans, et mes cochetz environ: et de se battre: Jamais ne fut telle guerre: comme l'un montoit, l'aultre descendoit: ces povres poulles furent affollees, Car on dit que,

Gallus gallinaceus ter quinque sufficit unus:
Ter quinque viri non sufficiunt mulieri.

Mais je croy que ce dernier est faulx: car i'ay ouy dire à une dame qu'elle se contentoit bien de troys foys la nuict, l'une à l'entree du lict, l'aultre entre deux sommes, et la tierce au poinct du jour. Mais s'il y en avoit quelqu'une extraordinaire, qu'elle la prenoit en patience. De moy, je dirois ceste dame assez raisonnable,

et que

et que vne fois n'est rien, deux font grand bien, troys c'est assez, quatre c'est trop, cinq est la mort d'un gentilhomme, sinon qu'il fust affamé : au dessus c'est à faire à charretiers. Vray est qu'il y auoit vn gentilhomme qui se vantoit de la dixseptieme fois pour vne nuict : dont chacun qui l'oyoit, s'en esmerueilloit. Mais à la fin, quand il eut bien faict valloir son compte, il se declara en disant qu'il y auoit vne faulte qui valloit quinze : c'estoit bien rabatu. Mais qu'est ce que ie vous compte? pardonnez moy, mes dames : ce ont esté ces cochetz qui m'ont faict cheoir en ces termes. par mon ame c'est vne si doulce chose, qu'on ne se peult tenir d'en parler à tous propos. Aussi n'ay ie pas entrepris au commencement de mon liure de vous parler de renchérir le pain.

De la pie, et de ses piaux.

C'est trop parlé de ces hommes et de ces femmes, Je vous veulx faire vn compte d'oyseaux, C'estoit vne pie qui conduisoit ses petis piaux par les champs, pour leur apprendre à viure : mais ilz faisoyent les besiatz, et vouloyent tousiours retourner au nic, pensans que la mere les deust tousiours nourrir à la bechée : toutesfois elle les voyant tous drus pour aller par toutes terres, commença à les laisser manger tous seulz petit à petit, en les instruisant ainsi. Mes enfans, dit elle, allez vous en par les champs : vous estes assez grans pour chercher vostre vie : ma mere me laissa que ie n'estois pas si grande de beaucoup que vous estes. Voire mais, disoyent ilz, Que ferons nous? Les arbalestriers nous tueront. Non feront, non, disoit la mere : il fault du temps pour prendre la visée, quand vous verrez qu'ilz leueront l'arbaleste, et qu'ilz

la mettrons contre la ioue pour tirer, fuyez vous en. Et bien, nous ferons bien cela, disoyent ilz: Mais si quelqu'vn prend vne pierre pour nous frapper, il ne faudra point qu'il prenne de visée: que ferons nous alors? Et vous verrez bien tousiours, disoit la mere. quand il se baissera pour amasser la pierre. Voyre mais, disoyent les piaux, s'il portoit d'aduanture la pierre toute preste en sa main, pour ruer? Ah dit la mere, en sçauez vous bien tant? Or pouruoyez vous, si vous voulez: et ce disant, elle les laisse, et s'en va: Si vous m'en riez, si n'en ploureray ie pas.

Du singe qu'auoit vn Abbé, qu'vn Italien entreprint de faire parler.

Un monsieur l'Abbé auoit vn singe, lequel estoit merueilleusement bien né: Car oultre les gambades et plaisantes mines qu'il faisoit, il congnoissoit les personnes à la phisionomie: il congnoissoit les sages et honnestes personnes à la barbe, à l'habit, à la contenance, et les caressoit: Mais vn page, quand bien il eust esté habillé en damoiselle, si l'eust il discerné entre cent aultres: car il le sentoit à son pageois incontinent qu'il entroit en la salle, encores que iamais plus il ne l'eust veu. Quand on parloit de quelque propos, Il escoutoit d'une telle discretion que s'il eust entendu les parlans, faisant signes assez certains pour monstrer qu'il entendoit: et s'il ne disoit mot, asseurez vous qu'il n'en pensoit pas moins. Brief, Je croy qu'il estoit encores de la race du singe de portugal qui iouoit si bien aux eschetz. Monsieur l'Abbé estoit tout fier de ce singe: et en parloit souuent en disnant et en souppant. Vn iour ayant bonne compagnie en sa maison, et estant pour lors la Court en ce pays la, Il se print à magnifier son singe:

Mais

Mais n'est ce pas la, dit il, vne merueilleuse espece d'animal? Je croy que nature vouloit faire vn homme quand elle le faisoit: et qu'elle auoit oublié que l'homme fust faict, estant empeschee à tant d'autres choses. Car, voyez vous? Elle luy fit le visage semblable à celuy d'vn homme: les doigtz, les mains: et mesmes les lignes escartees dedans les paulmes à vn homme: Que vous en semble? Il ne luy fault que la parolle que ce ne soit vn homme: mais ne seroit il possible de le faire parler? On apprend bien à parler à vn oyseau qui n'ha pas tel entendement, ny visage de raison comme ceste beste la. Je voudrois, dit il, qu'il m'eust cousté vne annee de mon reuenu, et qu'il parlast aussi bien que mon perroquet: et ne croy point qu'il ne soit possible: car mesme quand il se plaint, ou quand il rit, vous diriez que c'est vne personne, et qu'il ne demande qu'à dire ses raisons. Et croy, qui voudroit ayder à ceste dexterité de nature, qu'on y paruiendroit. A ces propos, par cas de fortune, estoit present vn Italien: lequel voyant que l'Abbé parloit d'une telle affection, et qu'il estoit si bien acheminé à croire que ce singe deust apprendre à parler: se presente d'une asseurance qui est naturelle à la nation: et va dire à l'abbé sans oublier ses reuerences, excellences, et magnificences: Seigneur, dit il, Vous le prenez la ou il le fault prendre: et croyez, puis que nature ha faict cest animal si approchant de la figure humaine, qu'elle n'ha point voulu estre impossible que le demeurant ne s'acheuast par artifice: et qu'elle l'ha priué de langage pour mettre l'homme en besongne: et pour monstrer qu'il n'est rien qui ne se puisse faire par continuation de labeur: Ne lit on pas des Elephans qui ont parlé? Et d'vn asne semblablement? (Mais plus de cent eusse je dict voulentiers) et suis esmerueillé qui ne se soit encores trouué Roy, ny prince, ny seigneur qui l'ait

voulu essayer de ceste beste: Et dy que celuy la acquerra vne immortelle louange qui premier en fera l'experience. L'abbé ouurit l'oreille à ces raisons philosophales: et principallement d'autant qu'elles estoyent Italicques. Car les Françoys ont tousiours eu cela de bon, entre aultres mauuaises graces de prester plus voulentiers audience et faueur aux estrangers, qu'aux leurs propres. Il regarde cest Italien de plus pres auec ses gros yeux, et luy dist: Vrayement ie suis bien aise d'auoir trouué vn homme de mon opinion: et y ha long temps que i'estois en ceste fantasie. Pour abbreger, apres quelques aultres argumens alleguez et deduictz, l'Abbe voyant que cest Italien faisoit profession d'homme entendu, auec vne mine qui valloit mieux que le boisseau, luy va dire: Venez ca, voudriez vous entreprendre ceste charge de le faire parler? Ouy, Monseigneur, dit l'Italien, Je le voudrois entreprendre. J'ay aultreffois entrepris d'aussi grandes choses, dont ie suis venu à bout. Mais en combien de temps? dit l'abbé. Monsr., respondit l'Italien, vous pouez entendre que cela ne se peult pas faire en peu de temps: Je voudrois auoir bon terme pour vne telle entreprise que celle la, et si incongneue. Car pour ce faire, il le faudra nourrir à certaines heures, et de viandes choisies, rares et precieuses, et estre enuiron nuict et iour. Et bien, dit l'Abbé, ne parlez point de la despense: car quelle qu'elle soit ie n'y espargneray rien: parlez seulement du temps. Conclusion, il demanda six ans de terme: à quoy l'Abbé se condescendit, et luy fait bailler ce singe en pension: dont l'Italien se fait auancer vne bonne somme d'escus: et prend ce singe en gouuernement. Et pensez que tous ces propos ne furent point demenez sans apprester à rire à ceulx qui estoyent presens, lesquelz toutesfois se reseruoyent à rire pour vne aultre fois tout à loisir, n'en voulans pas faire si grand

semblant

semblant deuant l'Abbé. Mais les Italiens qui estoyent de la congnoissance de cest entrepreneur, s'en porterent pour bien faschez: Car c'estoit du temps qu'ilz commencoyent à auoir vogue en France: et pour ceste Singerpedie ilz auoyent peur de perdre leur reputation. A ceste cause quelques vns d'entre eulx blasmerent fort ce magistre, luy remonstrans qu'il deshonoroit toute sa nation par ceste folle entreprise: et qu'il ne deuoit point s'addresser à mon sieur l'Abbé pour l'abuser, et que quand il seroit venu à la congnoissance du Roy: on luy feroit vn mauuais party. Quand cest Italien les eut bien escoutez, il leur respondit ainsi, Voulez vous que ie vous die? Vous n'y entendez rien tous tant que vous estes: J'ay entrepris de faire parler vn singe en six ans: Le terme vault l'argent, et l'argent le terme: Ilz viennent beaucoup de choses en six ans. Auant qu'ilz soyent passez, ou l'Abbé mourra, ou le singe, ou moymesme paraduanture: ainsi i'en demeureray quicte. Voyez que c'est que d'estre hardy entrepreneur: on dit qu'il aduint le mieux du monde pour cest Italien. Ce fut que l'abbé ayant perdu ce singe de veue, se commenca à fascher: de mode qu'il ne prenoit plus plaisir en rien. Car il fault entendre que l'Italien le print auec condition de luy faire changer d'air, auec ce qu'il se disoit vouloir vser de certains secretz que personne n'en eust la veue, ny la congnoissance. Pour ce l'Abbé voyant que c'estoit l'Italien qui auoit le plaisir de son singe, et non pas luy, se repentit de son marché: et voulut rauoir ce singe. Ainsi l'Italien demeura quicte de sa promesse, et ce pendant, il fit grand' chere des escus abbatiaux.

Du Singe qui beut la medecine.

Je ne sçay si ce fut point ce mesme Singe dont nous parlions tout maintenant : Mais c'est tout vn, si ce ne fut luy : ce fut vn aultre. Tant y ha que le maistre de ce singe deuint malade d'une grosse fiebure : Lequel fit appeller les medecins qui luy ordonnerent tout premierement le clistere et la saignee à la grand' mode accoustumee : puis des syrops par quatre matins, et tandis vne medecine : laquelle l'apothicaire luy apporte de bon matin, au iour nommé. Mais ayant trouué son patient endormy, ne le voulut pas resueiller, d'aultant mesme qu'il n'auoit reposé long temps auoit : Mais il laisse la medecine dedans le gobelet dessus la table, couuert d'vn linge : et s'en alla, en attendant que le patient se resueillast, comme il fit au bout de quelque temps : et veid sa medecine sus la table, Mais il n'y auoit personne pour la luy bailler, Car tout le monde estoit sorty, pour le laisser reposer : et par fortune auoyent laissé l'huys de la chambre ouuert : qui fut cause que le singe y entra pour venir veoir son maistre. La premiere chose qu'il fit, fut de monter sus la table, ou il trouue ce gobelet d'argent auquel estoit la medecine, Il le descouure, et commence à porter ce breuuage au nez, Lequel il trouua d'vn goust vn petit fascheux, qui luy faisoit faire des mines toutes nouuelles. A la fin il s'aduanture d'y taster, car iamais ne s'en fust passé : Mais pour ceste amertume sucree, Il retiroit le museau, Il demenoit les babines, Il faisoit des grimasses les plus estranges du monde. Toutesfois par ce qu'elle estoit doulceastre, Il y retourna encores vne fois, et puis vne aultre.

Somme

Somme, Il fit tant, en taſtant, & retaſtant qu'il vint à bout de ceſte medecine, & la beut toute, encores s'en leſchoit il ſes barbes. Et pendant le malade qui le regardoit print ſi grand plaiſir aux mines qu'il luy veid faire qu'il en oublia ſon mal, & ſe print à rire ſi fort. & de ſi bon courage: qu'il guerit tout ſain. Car au moyen de la ſoubdaine, & inopinee ioye, ſes eſpritz ſe reuigorerent, le ſang ſe rectifia, ſes humeurs ſe remirent en leur place, tant que la fiebure ſe perdit. Tantoſt le medecin arriue, qui demanda au giſant, comment il ſe trouuoit: & ſi la medecine auoit faict operation: Mais le giſant rioit ſi fort qu'à grand' peine pouoit il parler: dont le medecin print fort mauuaiſe opinion, penſant qu'il fuſt en reſuerie, & que ce fuſt faict de luy. Toutesfois à la fin il reſpondit au medecin: Demandez, dit il, au ſinge, quelle operation elle ha faicte. Le medecin n'entendoit point ce langage, iuſques à tant que luy, ayant demouré quelque eſpace de temps, voicy ce ſinge qui commença à aller du derriere tout le long de la chambre, & ſus les tapiſſeries: Il ſaultoit, il couroit, il faiſoit vn terrible meſnage. A quoy le medecin congneut bien qu'il auoit eſté le lieutenant du malade: Lequel à peine leur compta le cas comme il eſtoit aduenu, tant il rioit fort: dont ilz furent tous reſiouis, mais le malade encores plus. Car il ſe leua gentiment du lict, & fit bonne chere, Dieu mercy & le ſinge.

De l'inuention d'un mary, pour ſe venger de ſa femme.

Pluſieurs ont eſté d'opinion, que quand vne femme fait faulte à ſon mary, il s'en doibt pluſtoſt prendre à elle, que non pas à celuy qui y ha entrée: diſant que qui veult auoir la fin d'un mal, il en fault oſter la cauſe:

selon le prouerbe Italien, morta la bestia morto il veneno: et que les hommes ne sont que cela à quoy les femmes les inuitent, & qu'ilz ne se iettent volontiers en vn lieu, auquel ilz n'ayent quelque attente causée par l'allechement des yeux, ou du parler, ou par quelque aultre semonce. De moy, si ie pensois faire plaisir aux femmes en les deffendant par la fragilité, ie le ferois volontiers, qui ne cherche que leur faire seruice: Mais i'aurois peur d'estre desaduoué de la plus part d'entre elles, et des plus aymables de toutes: Desquelles chacune dira, ce n'est point legiereté qui le me fait faire, ce sont les grandes perfections d'vn homme qui merite plus que tous les plaisirs qu'il pourroit receuoir de moy. Je me tien grandement honorée, et m'estime tresheureuse, me voyant aymée d'vn si vertueux personnage comme celuy la. Et certes ceste raison la est grande, et quasi inuincible, à laquelle n'y ha mary qui ne fust bien empesché de respondre. Vray est que si d'aduanture il se pense honneste et vertueux, il ha occasion de retenir sa femme toute pour soy: Mais si sa conscience le iuge qu'il n'est pas tel, il semble qu'il n'ayt pas grand' raison de tancer, ny de deffendre à sa femme d'aymer vn homme plus aymable qu'il n'est. Sinon qu'on me respondra qu'il ne la doibt voirement, ny ne peult empescher d'aymer la vertu, et les hommes vertueux: mais il s'entend de la vertu spirituelle, & non pas de ceste vertu substantifique, et humorale: et qu'il suffit de ioindre les esprits ensemble, sans approcher les corps si pres l'vn de l'aultre. Car le berger et la bergere sont en l'ombre d'vn buisson, et sont si pres l'vn de l'aultre qu'à grand' peine les voit on. D'excuser les femmes par la force des presens qu'on leur fait: ce seroit soustenir vne chose vile, sordide, et abiecte: plustost les femmes meritent griefue punition, qui souffrent que l'auarice triomphe de leur corps & de leur cueur: combien que ce soit la plus forte

piece

piece de toute la batterie, et qui fait la plus grand' breche. Mais sur quoy les excuserons nous donq? si fault il trouuer quelques raisons, sinon suffisantes, à tout le moins receuables, par faulte de meilleur payement. Certes mon aduis est, qu'il n'y ha point de plus vallable deffence que de dire qu'il n'est place si forte que la continuelle et furieuse batterie ne mette par terre: Aussi n'est il cueur de Dame si ferme, ne si preparé à resistance qui à la fin ne soit contrainct de se rendre à l'obstinée importunité d'vn amant. L'homme mesme qui s'attribue la constance pour vne chose naturelle et proprietaire, se laisse gaigner plus souuent que tous les iours: et s'oublie es choses qu'il doibt tenir pour les plus deffensables, exposant en vente ce qui est soubz la clef de la foy. Donq la femme qui est de nature doulce, de cueur pitoyable, de parolle affable, de complexion delicate, de puissance foible, comment pourra elle tenir contre vn homme importun en demandes? obstiné en poursuites? inuentif en moyens? subtil en propos? et excessif en promesses? vrayement c'est chose presque difficile iusques à l'impossibilité: mais ie n'en resoudray rien pourtant en ce lieu cy, qui n'est pas celuy ou se doibt terminer ce different. Je diray seulement que la femme est heureuse plus ou moins, selon le mary auquel elle ha affaire: car il y en ha de toutes sortes, les vns le scauent, et n'en font semblant: et ceux la ayment mieux porter les cornes au cueur, que non pas au front: les autres le scauent et s'en vengent: Et ceulx la sont mauuais folz et dangereux. Les aultres le scauent, et le souffrent: qui pensent que patience passe science: et ceulx la sont pouures gens. Les autres n'en scauent rien, mais ilz s'en enquierent: et ceulx la cherchent ce qu'ilz ne vouldroyent pas trouuer. Les aultres ne le scauent, ny ne tendent à le scauoir: et ceulx cy de tous les cocus sont les moins malheureux, et mesmes plus

heureux que ceux qui ne le sont point, et se pensent estre. Tous ces cas ainsi premis, nous vous compterons d'un monsr qui en estoit, mais certainement ce n'estoit pas à sa requeste, car il s'en faschoit fort: mais il estoit de ceulx du premier rang, dissimulant tant qu'il pouvoit son inconvenient, en attendant que l'opportunité se presentast d'y remedier, fust en se vengeant de sa femme, ou de l'amy d'elle, ou de tous deux: s'il luy venoit à poinct. Et par ce qu'il estoit mieux à main de se prendre à sa femme, le premier sort tomba sur elle, au moyen d'une invention qu'il imagina. Ce fut qu'au temps de vaccation de Court, il s'en alla esbatre à une terre qu'il avoit à deux lieues de la ville, ou environ: et y mena sa femme, avec un semblant de bonne chere, la traittant tousiours à la maniere accoustumée tout le temps qu'ilz furent là. Quand vint qu'il s'en fallut retourner à la ville, un iour ou deux avant qu'ilz deussent partir, il commanda à un sien valet lequel il avoit trouvé fidelle et secret, que quand ce viendroit à abreuver la mule sur laquelle montoit sa femme, qu'il ne la menast pas à l'abreuvoir, mais qu'il la gardast de boire tous les deux iours: avec cela, qu'il mist du sel parmy son avoine: ne luy disant point pourtant, à quelle fin il faisoit faire cela: mais il se congnoistra par l'evenement qui depuis s'en ensuivit. Ce valet fit tout ainsi que son maistre luy cõmanda: tellement que quand il fut question de partir, la mule n'avoit beu de tous les deux iours. La damoiselle monte sur ceste mule: et tirent droit le chemin de Tholouse, lequel s'adonnoit ainsi qu'il falloit aller trouver la Garonne, et cheminer au long de la rive quelque temps, qui estoit la premiere eau qu'on trouvoit par le chemin. Quand ce fut à l'approche de la riviere, la mule commence de tout loing à sentir l'air de l'eau; et y tira tout droict, pour l'ardeur qu'elle avoit de boire. Or les endroicts estoyent creux, et

non

non gueables. Et falloit que la mulle pour boire se iettast en l'eau tout de secousse, dont la damoiselle ne la peult iamais garder: Car la mulle mouroit d'alteration. Tellement que ladicte damoiselle estant surprise de peur, empeschée d'accoustremens, et le lieu difficile, tomba du premier coup en l'eau: dont le mary s'estoit tenu loing tout expressement auec son valet, pour laisser venir la chose au poinct qu'il auoit premedité: si bien qu'auant que la poure damoiselle peust auoir secours, elle fut noyée suffoquée en l'eau: Voyla une maniere de se venger d'une femme qui est un peu cruelle, et inhumaine. Mais que voulez vous? Il fasche à un mary d'estre cocu en propre personne. Et si se songe que s'il ne se prenoit qu'à l'amy, son mal ne sortiroit pas hors de sa souuenance, voyant tousiours aupres de soy la beste qui auroit faict le dommage: et puis elle seroit toute preste et appareillée à refaire un aultre amy: Car une personne qui ha mal faict une fois (si c'est mal faict que cela toutesfois) est tousiours presumée mauuaise en ce genre la de mal faire. Quant est de moy, ie ne sçauroys pas qu'en dire, Il n'y ha celuy qui ne se treuue bien empesché quand il y est. Parquoy i'en laisse à penser et à faire à ceux à qui le cas touche.

Fin.

Sur le discours des Nouuelles Recreations et Joyeux deuis contenus en ce present liure.

Sonnet de l'autheur, Aux Lecteurs.

❧ ❧
❧

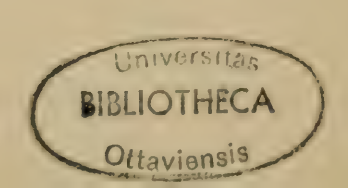
Or ça c'est faict, En auez vous assez!
Mais dites moy, Estes vous saoulz de rire
Si ne tient il pour le moins à escrire:
Ces gays Deuis j'ay pour vous amassez.
J'ay jeune et vieux pesle et mesle entassez,
Hay au meilleur, et me laissez le pire:
Mais reiectez chagrin, qui vous empire
Tant plus songeards, en resuant rauassez
Assez assez les siecles malheureux
Apporteront de tristesse entour eux,
Donq au bon temps prenez esiouyssance:
Puis quand viendra malheur vous faire effort
Prenez vn cueur, mais quel? hardy et fort:
Arme sans plus d'inuincible constance.

L'édition des *Nouvelles Récréations et joyeux Devis* de Bonaventure des Periers imprimée en 1558 à Lyon chez Robert Granjon et reproduite ici en *fac-simile* fut publiée plus de quatorze ans après la mort de l'auteur par des mains amies, probablement celles de Nicolas Denisot, qui ajoutèrent en deux ou trois passages de courtes incidentes, destinées à rajeunir le livre en relatant des faits postérieurs à la vie de l'écrivain. Ainsi, les mots *n'agueres decedé*, se rapportant au président Lizet (mort en 1554), et *dernierement decedé*, suivant le nom de René du Bellay (mort en 1556), sont *marginalia* d'éditeur, et non motifs à mettre, comme on l'a cru, la paternité de l'ouvrage en discussion.

Composée de quatre-vingt dix nouvelles, cette édition princeps fut réimprimée en 1561 à Lyon par Guillaume Roville, puis en 1564 et en 1565 à Paris par Galliot du Pré qui, en 1568, en donna un nouveau tirage, augmenté de trente-deux contes qu'on ne peut en aucune façon, tant pour le style que pour les sujets traités, attribuer à la plume de Bonaventure des Periers, bien qu'ils aient été, depuis, constamment joints à son œuvre. Cette œuvre, selon la déclaration de l'auteur, en son Préambule, « il n'y fault ny vocabulaire, ny commentaire », et nous avons voulu, sans plus, donner au lecteur la joie que nous avons éprouvée nous-même de savourer, sous ses atours primitifs et dans sa vérité naïve, un texte qui a été trop souvent obscurci par d'encombrantes et parfois absurdes annotations, et qui a sa place au premier rang parmi les monuments de notre langue.

Paris, 7 Juillet 1914.

P.-P. P.



RÉIMPRIMÉ PAR LES SOINS DE

PIERRE-PAUL PLAN

POUR

LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS LIVRES

A PARIS

RUE RÉAUMUR, 113

—

1914



Tiré à deux cent soixante-quinze exemplaires numérotés

n° 58

P.



Imprimé par A. HULIN
Rue des Grands-Augustins, 3
à Paris

Achevé le 9 Juillet 1914

